

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

POUR L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE & DES ANTIQUITÉS

DE LA FLANDRE.

5e SÉRIE

TOME VIII, XLVe VOLUME DE LA COLLECTION

ANNÉE 1895

BRUGES
IMPRIMERIE DE LOUIS DE PLANCKE.
1896.

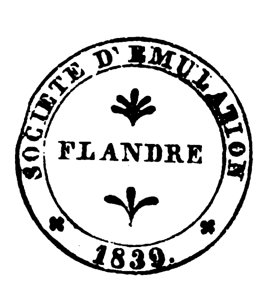
N° 723

Le Président,

Fery

Le Secrétaire,

Léon De Foere



LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
POUR L'ÉTUDE DE
L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS
DE LA FLANDRE.

Membres Effectifs.

MESSIEURS :

1. AUGUSTE DE MAERE-LIMNANDER, ingénieur-hydrographe, à Gand.
2. ALFRED RONSE, membre de la Chambre des Représentants, échevin de la ville de Bruges, officier de l'Ordre de Léopold, MEMBRE DU COMITÉ.
3. L'abbé CLAERHOUT, directeur de l'école primaire des garçons, à Pithem.
4. EDOUARD HOUTART, docteur en philosophie et lettres, avocat, au château de Monceau-sur-Sambre.
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine A. C. E. J. DE SCHREVEL, licencié en théologie, secrétaire de S. G. Mgr. l'Évêque de Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.
7. BARACK, bibliothécaire en chef de l'Université de Strasbourg.
8. LOUIS GILLIODTS-VAN SEVEREN, docteur en droit, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique et de la Commission royale d'histoire, conservateur des archives de la ville de Bruges, à Bruges.
9. Le baron ARTHUR SURMONT DE VOLSBERGHE, sénateur, bourgmestre d'Ypres.
10. JEAN VAN RUYMBEKE, bibliophile, membre correspondant de la Commission royale des monuments, à Courtrai.
11. Le baron ERNEST VAN CALOEN, docteur en droit, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", conseiller communal et provincial, à Bruges.
12. Le baron FRANÇOIS BETHUNE, professeur à l'université de Louvain.
13. CLAEYS, membre de l'Académie royale flamande, curé de Saint-Nicolas, à Gand.

MESSIEURS :

14. JULES VANDENPEEREBOOM, ministre des Chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique, à Bruxelles.

15. ALEXANDRE BONVARLET, consul de Danemarck, président du Comité flamand de France, membre honoraire de l'Académie royale flamande, à Dunkerque.

16. J. VAN CALOEN DE BASSEGHEM, conseiller provincial, membre de la Commission administrative des Hospices civils, à Bruges.

17. Le baron CHARLES GILLÈS DE PÉLICHY, membre de la Société archéologique de Namur, au château d'Iseghem.

18. Le chanoine AD. DUCLOS, membre-fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, rédacteur du *Rond den Heerd*, membre du comité directeur de la Société archéologique et du Musée de Bruges, curé à Pervyse.

19. A. DIEGERICK, conservateur des archives de l'État, à Gand.

20. Mgr. le baron F. BETHUNE, archidiacre de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de la Commission royale des monuments, président de la Société archéologique, membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.

21. Le baron ARNOLD 'T KINT DE ROODENBEKE, membre de la Chambre des Représentants, à Bruxelles.

22. L'abbé J. C. FERRANT, curé à Harlebeke.

23. GUSTAVE CARTON, chevalier de l'Ordre de Léopold, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur PIERRE DE BRABANDERE, évêque de Bruges, docteur en droit canon, prélat domestique de Sa Sainteté, chevalier de l'Ordre de Léopold.

25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, sénateur, chevalier de l'Ordre de Léopold, à Ingelmunster.

26. L'abbé RONSE, aumônier de la Maison de refuge, à Bruges.

27. JULES LAMMENS, sénateur, à Gand.

28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, membre correspondant de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, à Bruges, SECRÉTAIRE DU COMITÉ.

29. Le comte AMÉDÉE VISART DE BOCARMÉ, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre de la ville de Bruges, commandeur de l'Ordre de Léopold.

30. Le comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, sénateur, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, PRÉSIDENT DU COMITÉ.



MESSIEURS :

31. ÉDOUARD NEELEMANS, chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne, ancien bourgmestre d'Eecloo, MEMBRE DU COMITÉ.

32. Le Père Supérieur de la résidence des RR. PP. Jésuites, à Bruges.

33. Le chanoine J. D. M. ROMMEL, principal du collège St-Louis, décoré de la Croix de Léon XIII " Pro ecclesia et Pontifice ", à Bruges, MEMBRE DU COMITÉ.

34. Le R. P. CUTHBERT ROBINSON, de la Congrégation des Oblats de St Charles, bachelier en théologie, à Bayswater, Londres.

35. Le chanoine ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc., MEMBRE DU COMITÉ.

36. J. M. E. FEYS, docteur en philosophie et lettres, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre correspondant de l'Académie héraldique italienne de Pise, professeur honoraire d'athénée, à Bruges, VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ.

37. Le chanoine REMBRY, vicaire-général à Bruges.

38. FÉLIX DE COUSSEMAKER, à Bailleul.

39. RENÉ DE GRAEVE, président du tribunal de 1re instance, à Furnes.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, chevalier des Ordres de Léopold de Belgique, de l'Étoile Polaire et de la Couronne royale de Prusse etc., membre correspondant de la Commission royale des monuments, bibliothécaire de l'Université, à Gand.

41. Monseigneur STILLEMANS, évêque de Gand, officier de l'ordre de Léopold.

42. Le baron ALBERT VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, docteur en droit, à St-André-lez-Bruges.

43. L'abbé D.-P.-J. PATTYN, décoré de la Croix de Léon XIII "Pro ecclesia et Pontifice", membre fondateur de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, membre effectif de la Société archéologique de Bruges, de la Société archéologique de Bruxelles et de la Gilde de Ste-Lutgarde, prévôt de N. D. des Aveugles, à Bruges.

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, sénateur, à Thielt.

45. L'abbé JOSEPH VANDERMEERSCH, docteur en théologie et en philosophie, professeur au petit séminaire de Roulers.

46. A. J. WITTERYCK, éditeur à Bruges.

47. Le baron DE CONINCK DE MERCKEM, sénateur, à son château, à Merckem.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du Comité flamand de France, de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres, membre suppléant du conseil héraldique de Belgique, à Ypres.

Messieurs:

49. L. J. MESSIAEN, curé, à Reckem.

50. L'abbé CALLEWAERT, licencié en droit canon, directeur du séminaire, à Bruges.

51. Le baron Jean BETHUNE-DE VILLERS, membre de la Députation permanente du conseil provincial de la Flandre occidentale, membre du Comité de la Gilde de S. Thomas et S. Luc, à Bruges. membre du Comité.

52. Le baron Albert VAN CALOEN-VAN OCKERHOUT, docteur en droit, conseiller provincial de la Flandre occidentale, bourgmestre de Lophem, membre du Comité.

53. Wilfrid C. ROBINSON, ancien zouave pontifical, décoré de la médaille de Léon XIII "Bene Merenti," homme de lettres, à Bruges, Trésorier et Bibliothécaire.

54. L'abbé L. SLOSSE, curé à Coyghem.

55. Le chevalier Amaury-Joseph-Charles DE GHELLINCK D'ELSEGHEM, membre de la Société des Bibliophiles flamands à Gand, de la Société des Bibliophiles belges, de la Société archéologique de Mons et du Cercle archéologique d'Enghien, à Bruxelles.

Membres honoraires.

---

1. LOUIS DE BACKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des Ordres de la Couronne de Chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'Académie, membre de la Commission historique du département du Nord, de la Société des Arts et des Sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la Société d'Émulation de Cambrai, etc., à Noordpeene.
2. Le R. Père HENRI-MARIE IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre correspondant de la Société des antiquaires de la Morinie et du Comité flamand de France, à Louvain.
3. CH. PIOT, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général du Royaume, membre de l'Académie royale de Belgique, et de la Commission royale d'Histoire, etc., à Bruxelles.
4. N. DE PAUW, avocat général à la Cour d'appel de Gand, chevalier de l'Ordre de Léopold, membre de l'Académie royale flamande, membre de la Commission des archives et de celle des monuments de la ville de Gand, du Cercle archéologique de Termonde etc., à Gand.
5. Mgr. le chanoine CHRÉTIEN DE HAISNES, secrétaire-général des Facultés catholiques de Lille, ancien archiviste-général du département du Nord, à Lille.
6. Le R. P. J. VAN DEN GHEYN, de la Compagnie de Jésus, membre de la Société d'anthropologie et de la Société de géographie d'Anvers, à Bruxelles.

L'ÉGLISE PAROISSIALE

DE

SAINTE-ANNE

AU MÉTIER DE STRATEN

(SAINT-ANDRÉ-LEZ-BRUGES)

OBITUAIRE

DU SEIZIÈME SIÈCLE

Les abbayes et les églises de la Flandre eurent beaucoup à souffrir dans le courant du XVIe et du XVIIe siècle. La plupart des archives qu'elles possédaient, furent pillées et détruites, de sorte qu'il nous reste bien peu de chose, lorsque nous voulons faire des recherches sur les siècles antérieurs. L'abbaye de St-André et l'église de Straten, qui en était une dépendance, subirent le sort commun ; elles furent tour à tour occupées par les Gueux, et par les troupes espagnoles et françaises. En 1577, un incendie dévora une partie des bâtiments du monastère; le reste fut saccagé, vers 1596, par les Calvinistes sous la conduite de Hembyze et de Ryhove. Parmi les faits marquants qui se rattachent à cette abbaye, dont il ne resta bientôt que des ruines, nous devons encore citer son

occupation par le stadhouder Maurice de Nassau, et le choix que fit Louis XIV de cette position, comme point d'appui pour un de ses régiments de cavalerie, lors du siège de Bruges. Les religieux, d'abord dispersés, se réfugièrent à Bruges, en 1585; ils retournèrent à St-André, en 1682 ([1]). Le bâtiment attenant à l'église, et habité aujourd'hui par M. le comte Waldtbodt de Bassenheim, date de cette époque.

Les archives furent apportées, en différentes reprises, à Bruges, et reposèrent assez longtemps à l'abbaye de Ste-Godelieve; elles ont été transportées ensuite au dépôt provincial de la Flandre Occidentale, aujourd'hui "Archives de l'Etat" où elles sont inventoriées et conservées avec soin. Quelques pièces sont restées en la possession de l'église de St-André.

Un des documents les plus intéressants et les plus importants est le "*Jaerghetyde bouck vande prochiekercke van Sinte-Anne in Straten*".

Au XVe siècle, l'église de Straten possédait un registre de tous les anniversaires fondés par les habitants et par les seigneurs de la paroisse "*Den ouden bouck*". Les marguilliers en avaient fait faire une copie à leur usage "*Den nieuwen bouck* ([2])". Les deux registres ont disparu.

Après la transcription la collation signée par

([1]) *Annales de la Société d'Émulation, Bruges,* 5e série, t. I, p. 98, n° 3, et *Journal littéraire et historique, Liège,* 25e livr., 1 Déc. 1835.

([2]) "Dit is ghetrocken uut den *nieuwen* bouck die de kerckmeesters hadden ghedaen vut den *ouden* scryven fol. vj 2e."

J. Aerents, en fut faité, le 10 Janvier 1547 (1548 n. st.), en présence de maître Georges Canis et de Siger de Bats, notaires et procureurs de l'évêché de Tournai. Le copiste avait soigneusement indiqué en marge quels étaient les textes tirés de l'ancien manuscrit et ceux qui y avaient été ajoutés par les fabriciens.

L'original de cette transcription que nous reproduisons ici, conservé aux archives de l'Etat, se compose de 20 feuillets de parchemin, avec lettrines ornées et armoiries en couleur; sous le titre se trouve l'écu de Straten (Varssenaere) qui est " de sable à trois épées d'argent versées en bande et emmanchées d'or. " La devise est "*Murus aeneus esto*" et le cri de guerre "*Art, art.*" Le recto du dernier feuillet porte les armes, en losange, de Straten et de Phalempin " de gueules au chef d'or" ; cri : "*Haeleuuijn, Haeleuuijn.*" Indication est faite, en tête de chaque mois, de sa durée lunaire et solaire; les lettres dominicales et les nombres d'or sont indiqués en marge. Les rétributions du curé ont été ajoutées à la suite de chaque service et résumées, en 1575, sur le verso du 1er feuillet. Quelques annotations postérieures se rapportent à des événements survenus dans la paroisse. De même, deux dates de décès: l'une, celle de Richard van Messem, du 6 Novembre 1340, paraît d'une écriture autre que le reste du manuscrit; l'autre, celle de Guillaume van Messem, la veille de la Toussaint 1555, est postérieure à la collation du texte.

Ces ajoutes sont de mains différentes.

L'église de St-André possède la copie de la collation faite par J. Aerents, en 1548. Elle est écrite d'une seule et même main, sur feuillets de papier fort, provenant d'un missel ou d'un livre d'heures, comme le prouvent les dernières pages conservant quelques traces d'une écriture à demi-effacée. La grande tempête qui détruisit l'église le 11 Janvier 1557 (1558 n. st.), y est mentionnée, en marge, comme dans l'original; mais la fête de la dédicace de l'église, pompeusement réintroduite et célébrée au mois d'Octobre de l'année 1628, n'y est pas rappelée; ce qui nous amène à supposer que la copie est postérieure à 1558, mais antérieure cependant à 1628. C'est ce que nous pouvions déjà déduire de l'écriture, qui est de la fin du XVI[e] et du commencement du XVII[e] siècle.

Le nécrologe contient de précieux renseignements sur deux familles qui firent de nombreuses largesses à l'abbaye et à l'église de St-André, et qui occupaient une place marquante dans la noblesse flamande du moyen âge. Ce sont les familles de Straten et van Messem.

I.

Les détails généalogiques les plus anciens se rapportent à la famille de Straten; nous y trouvons successivement mentionnés :

1°/ Richard de Stratis, *miles*, décédé le 20 Juillet 1276.

2°/ *Dominus* Riquardus de Stratis, *miles*, décédé le 7 Mars 1284.

3°/ Richard de Stratis, fils de Roger, décédé le 8 Novembre 1337.

Et :

1°/ Marguerite, fille de Gosuin de Varssenaere, décédée le 1 Octobre 1249.

2°/ Marguerite, fille de Guillaume de Thoroudt, femme de *Dominus* Riquardus de Stratis, *miles*, décédée le 11 Février 1273 (1).

Il est également fait mention d'Agnès, fille de Roger de Lichtervelde, épouse de Guillaume de Straten, laquelle mourut le 17 Avril 1276.

En considérant bien les textes, je crois qu'on serait en droit de reconnaître :

1°/ Marguerite, fille de Jean, fils de Richard, et

2°/ Simon, fils de Jean, fils de Richard,
comme frère et sœur, appartenant tous deux à la famille de Straten.

En effet :

1°/ En rapprochant l'anniversaire du 8 Novembre de celui du 31 Août, nous les voyons tous les deux hypothéqués sur la même terre, "le Driehouck," situé dans la commune dHouttave et appartenant à Roger de Straten.

2°/ Lorsque nous rapprochons l'anniversaire du 15 Avril de celui du 31 Août, nous trouvons identité de noms, donc homogénéité de descendance.

(1) Voir le nécrologe à cette date.

De là le tableau généalogique suivant :

Richard de Straten, décédé vers 1250,
époux de Marguerite, fils de Gosuin de Varssenaere,
décédée le 1er Octobre 1249.

Guillaume de Straten, ép. Agnès de Lichtervelde, décédée le 17 Avril 1276.	Richard de Straten, décédé le 7 Mars 1284, ép. Marguerite de Thourout, décédée le 11 Février 1273.	Jean de Straten.

Guillaume de Straten.	Marguerite de Straten, décédée le 31 Août 1316.	Simon de Straten.

Richard de Straten.	Roger de Straten.

Roger de Straten.	Richard de Straten, décédé le 8 Novembre 1337.

Dans son ouvrage M. Piot établit le même ordre (1).

Richard II, décédé vers 1250,
ép. Adelise.

Richard III, décédé en 1280,
ép. Marguerite de Rodes.

Guillaume de Straten, décédé vers 1330.	Marie de Straten.	Richard de Straten.	Jean de Straten, ép. Catherine d'Harlebeke.

Guillaume de Straten.	Richard de Straten, décédé en 1348.	Pierre de Straten.	Roger de Straten, Sgr d'Houttave, décédé en 1335, ép. Marie N.

(1) *Notice historique et généalogique de la maison de Straten.*

Seulement, suivant en cela l'opinion de Marius Voet (1), il assigne comme date, à la mort de Richard III, l'année 1280. Nous croyons pouvoir rectifier cette date et dire que Richard III est décédé le 17 Mars 1284, comme nous l'indique notre nécrologe.

D'un autre côté, ce même Richard a bien épousé Marguerite de Thourout; car il est dit, clairement, au 11 Février : " Obitus *Domine* Margarete, uxoris *Domini* Riquardi de Stratis, *militis*", et Richard III de Straten est connu, dans le manuscrit, sous la double dénomination de *miles* et de *dominus*. M. Piot, dans le même ouvrage, affirme que Richard a épousé Marguerite de Rodes, vers 1237. Marguerite de Rodes serait morte avant l'année 1266 (2). L'examen des chartes sur lesquelles l'auteur s'appuie, confirme notre opinion. L'épouse de Richard III y est désignée par son prénom seulement, bien qu'un membre de la famille de Rodes y figure comme témoin et comme son héritier présomptif. Il se pourrait toutefois que Richard III eût épousé successivement Marguerite de Rodes et Marguerite de Thoroudt. D'après le nécrologe, Marguerite de Thourout est décédée le 11 février 1273.

Richard II mourut, le jour de la Ste Madeleine, l'an 1250: il avait épousé Adelise et non Marguerite de Varssenaere. Le nécrologe doit faire erreur, croyons nous, car le nom d'Adelise se retrouve dans

(1) Chron. du Franc, p. 6.

(2) *Chartes de Saint-André*, carton 6, n° 3, an° 1237, — carton 3, n° 47, an° 1266.

plusieurs chartes de l'époque. Gosuin de Varssenaere, son père, laissa les rentes d'Oudenbourg et d'Houttave à son gendre Richard de Straten (1).

II.

La famille van Messem porte " d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois croissants de même, deux en chef et un en pointe "; elle a pour cimier " une tête d'aigle, issant entre deux vols, l'un de gueules, l'autre d'or " (2).

Cette famille tire son origine de la terre de Messem, située dans " *l'Ambocht de Straten* " et signalée, dès l'année 1310, sous la dénomination de " *Jeghenoode* (3) *ghenaempt Messem* " (4). Messem était, dès le XVme siècle, une seigneurie relevant du Bourg de Bruges; elle resta dans la famille de ce nom, jusqu'en 1555. Guillaume van Messem, le dernier descendant mâle, laissa le château et ses dépendances à sa fille, qui avait épousé Corneille van Doorne.

La cour de Messem passa successivement aux familles vanden Heede, Keingiaert et de l'Espée;

(1) *Chartes mélangées*, n° bleu prov. 7005, an° 1225. *Chronique de l'Abbaye de Saint-André*, ms. 18, chap. 7.

(2) Gailliard, *Bruges et le Franc*, Tome V, p. 233.

(3) *Jeghenoode*, cité dans l'*Idioticon* de De Bo sans traduction. D'après les textes, le mot équivaut à *hameau*, *wyck*, *hoeck* d'une paroisse.

(4) *Chartes de l'Abbaye de Saint-André*, dans les *Annales de la Société d'émulation*, Sér. V, T. I, p. 77, n° 3.

cette dernière ajouta le titre de Messem à son nom patronymique ([1]).

Le premier van Messem que nous rencontrons, est Jean van Messem, renseigné dans les comptes de la ville de Bruges, en 1292, fol. 9, nº 17: " *Magister Johannes de Messen* (?) *debet ville de denariis sibi mutuatis, pro causis burgentium defendendis* vᶜ LXXIIJ lb. XII *s.* II *d.*" Il mourut le 22 Décembre 1313. Il avait épousé Marguerite, fille de Jean de Straten, comme il appert de la reconnaissance d'une donation par lui faite en 1296 ([2]), " *Jan van Mesheem ende Magriete syn wyf, Jans f. van Straten*", et scellée de son sceau ([3]) " *omdat Jan van Mesheem wille dat men dese voorworde houd vaste, seker ende ghestade, so heeft hie dese lettre gheseghelt met syns selves seghele huuthanghende.*" — Nous rencontrons son fils, dans notre nécrologe, comme donateur des deux burettes en argent de l'église de St-André. Il mourut le 1er Janvier 1333. Marguerite van Messem, sa femme, fut mère de Jean, Guillaume et Richard van Messem: " *Mater Joannis, Willelmi et Riquardi van Messem.*" Elle mourut le 24 Novembre 1328.

Van Dycke, dans son recueil héraldique, parle d'un Jean van Messem, vivant en 1300, et qui avait épousé Marguerite, fille bâtarde de Guy de Dampierre ([4]).

([1]) GILLIODTS. *Coutume du Bourg de Bruges*, p. 385.

([2]) *Archives de l'État à Bruges. Chartes mélangées:* nº bleu prov. 7221.

([3]) Le sceau est perdu.

([4]) VAN DYCKE. *Recueil héraldique*, nº 260.

Richard van Messem mourut le 6 Novembre 1340.

Guillaume van Messem, son frère, continua la descendance; il mourut le 19 Avril 1353. Guillaume et son épouse, dame Marie, fondèrent un anniversaire perpétuel pour le repos de leurs âmes.

Voici donc quelle serait la suite généalogique des van Messem :

Jean van Messem, décédé le 22 Décembre 1313,
ép. Marguerite de Straten.

Jean van Messem, décédé le 1er Janvier 1333,
ép. Marguerite de Flandre, décédée le 24 novembre 1328.

Jean van Messem.	Guillaume van Messem, décédé le 19 Avril 1353, ép. dame Marie.	Richard van Messem, décédé le Nnovembre 1340.

On célébrait, le 1er Janvier, un service commun pour cette famille; plusieurs services particuliers se faisaient, pendant l'année, pour chacun d'eux, et des messes commémoratives étaient dites pour le repos de l'âme de Guillaume van Messem, l'ancien, le jour de la fête de l'Assomption et les seconds lundis après les trois autres grandes fêtes.

Le nécrologe rappelle enfin la mémoire de Guillaume van Messem, mort le 31 Octobre 1555; il était le dernier hoir mâle de la famille et avait épousé Marie de Nieulant *alias* Inghenieulant.

III.

Nous trouvons également, dans le *Jaerghetyde bouck*, le nom de la généreuse donatrice de plusieurs reliques, entre autres de celle de la vraie Croix, qui repose encore aujourd'hui à l'église de Saint-André: c'est la noble dame Catherine van Aertrycke. Le curé, Boudyn Loodt, et les marguilliers Guillaume van Messem, Pierre Paternostermaker et Richard, fils de Thomas, justement reconnaissants, décidèrent de faire dire à perpétuité un service pour le repos de son âme. On en dressa acte le 10 Août 1299, époque probable de sa mort.

La famille van Aertrycke occupait alors le château de Tilleghem (1).

Pour finir, citons les différents curés de la paroisse, dont les noms se retrouvent dans notre intéressant manuscrit :

Joannes, dictus Parys, curatus de Straten, mort le 4 Janvier 1359 (2).

Boudyn Loodt, curé de Saint-André, mort en 1399 (3).

Joannes Dulkins, curatus, mort le 26 Décembre 1547 (4).

Jan de Ruysscher, pastor (5).

---

(1) Voir Gailliard, *Bruges et le Franc*, vbo van Aertrycke.

(2) Chan. Tanghe, *Beschrijving van Sint-Andries, Brugge*, 1857, p. 38; nécrologe, p. 25.

(3) Chan. Tanghe, *op. cit.* Voir le nécrologe à cette date.

(4) Chan. Tanghe, *op. cit.* Voir le nécrologe au 3 Mars.

(5) Voir le nécrologe au mois de Juillet.

IV.

Nous avons déja signalé (ci dessus, p. III) les armes en losange qui occupent le recto du dernier feuillet. Ces armes, assez grossièrement exécutées du reste, étant placées en dehors de l'obituaire proprement dit et après la signature du notaire, paraissent avoir été ajoutées postérieurement à la collation du registre. On y reconnaît facilement l'écu de Varssenaere parti de Phalempin, ce qui nous amène à y revenir quelques instants.

La maison de Varssenaere descend de la famille de Straten. Jean de Straten, cinquième fils de Richard II, chevalier, et d'Adelise de Varssenaere, (V. p. VIII), hérita d'une partie de la seigneurie de Houttave et de celle de Varssenaere; il fut le premier qui prit le nom de cette dernière, et, abandonna les trois quintefeuilles, qui en étaient l'emblème, pour conserver les trois épées de ses ancêtres [1]. Le dernier hoir mâle de cette famille est Messire Josse de Varssenaere, qui épousa Dame Catherine de Rye. La pierre tombale qui ornait leur sépulture, se trouvait antérieurement à l'église de Varssenaere; depuis lors elle a été transportée au château de Straten, appartenant à M. Camille van Caloen de Basseghem.

" PHALEMPIN : *Falempin*, *Fanopinensis ecclesia*, *Fanum pini*. C'était le fief principal du châtelain

---

(1) Toutefois il changea les émaux de ses armes; les de Straten portaient " *de gueules aux trois épées d'argent*, " les de Varssenaere " *de sable aux trois épées d'argent.* "

de Lille et il était situé au N. O. de Pont-à-Marcq. Les armes étaient comme ci-dessus " *de gueules au chef d'or*," cri: *Haeleuuijn, Haeleuuijn* " (1).

Au chartrier de l'État à Bruges, Hugues de Phalempin, est mentionné comme fondé de pouvoir de Dame *Bela*, fille de *Wouterzoete de Sinpgate*, pour la vente d'une pièce de terre sise à *Snelgherskerke* (Snelleghem) et cédée par le couvent de St.-André à Béla susdite en emphytéose perpétuelle. 1290, 21 Octobre (2). Le dit Hugues de Phalempin reçoit procuration de Clémence, fille de Wouterzoete de Sinpgate, eodem die (3).

Par une singulière anomalie, dont la raison nous est inconnue, au lieu de la devise de Varssenaere: "*Murus aeneus esto*" nous nous trouvons ici en présence du cri de guerre des Phalempin: "Haelewyn, Haelewyn." Quoi qu'il en soit, la famille de Varssenaere a dû avoir une alliance avec celle des Phalempin entre le XIIe et le XVe siècle, alliance dont il ne nous resterait comme souvenir que les armes ci-dessus indiquées.

Le texte de notre publication est celui du manuscrit original conservé aux archives de l'État à Bruges. Nous avons mis tout le soin possible à faire ressortir les différences qu'il contenait avec la copie reposant à l'église de Saint-André, de façon à compléter et à corriger les deux manuscrits l'un

(1) Statistique archéologique du département du Nord, p. 82.

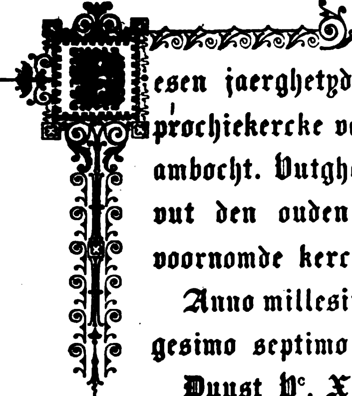
(2) Arch. de l'Etat. *Chartes mélangées*, n° bl. prov. 7156.

(3) Idem, n° bl. prov. 7120.

par l'autre. Ce qui se trouve dans les deux documents, a été reproduit en caractères ordinaires, quand nous nous trouvions en présence des parties primitives de l'original. Les différentes mains qui ont collaboré à la rédaction de l'original, sont indiquées en note et rendues en italiques, tout comme les annotations qui y ont été ajoutées après la collation faite par J. Aerents, le 10 Janvier 1547 (1548 n. st.).

Qu'il nous soit permis en terminant de présenter l'expression de notre gratitude à MM. Colens et Gailliard, archivistes de l'État à Bruges, et à M. le chanoine Rembry, secrétaire de l'évêché de Bruges, qui ont daigné nous accorder leur bienveillant concours en vue de la rédaction de ce travail. Nous tenons à joindre à leurs noms ceux de M. E. Feys, vice-président de la Société d'émulation, et du baron François Bethune, professeur à l'Université de Louvain, qui ont bien voulu encourager et aider nos modestes débuts.

B[on] ALBERT VAN ZUYLEN VAN NYEVELT.

esen jaerghetyde bouck behoort toe den prochiekercke van Sinte Anne in Straten ambocht. Uutghetrocken ende gheschreven 1547
uut den ouden jaerghetyde bouck den voornomde kercke toebehoorende.

Anno millesimo quingentesimo quadragesimo septimo (1).

Duust V^{c}. XLVII.

Murus aeneus esto.



Art! Art!

---

(1) Texte de la copie: *Den jaerghetyde bouck vande prochkercke van Sinte Anne in Straten Ambocht, utghetrocken ende gheschreven ut den ouden jaerghetyde bouck den voorseiden kercke toebehoorende. Anno Domini millesimo quincentesimo quadragesimo septimo.*

Dit is dat de prochipape jaerlicx competeert van het wyzen vander rekeninghen.

Jaerghetyde van Franchois Harinc, VI *s.*; *zyn wyf,* XX *s.* — *Duert noch vyf jaer, te wetene tot jaer LXXX.*

Jaerghetyde van Jan Reynbout ende Maeyen zyn wyf, X *s.*

Jaerghetgde van Jan Weyts, X *s. p.*

Item van te singhene messe en vespere, dach van de XI duust maechde, VIII *s. p.*

Item van te helpe singhene "O Sinte Andrea" inde processien, VIII *s.*

Item jaerghetyde dat men daechs naer de ghilde doet, IIII *s.*

Item van te helpe singhen de Uchtermesse up Onse Vrauwe dach half ougst, III *s.*

Item voor myne dienst van 't gheheel jaer, XVIII *p. p.*

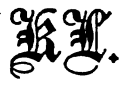
Item voor het Helich Sacramente I messe te celebrerene voor 't gheheele jaer, XII *p.* XII *s. p.*

Item jaerghetyde van Anthone Schote, XX *s.*

Somme totael, XXXIIII *p. p.* XV *s.* (1).

---

(1) Ces notes ont été ajoutées au manuscrit vers l'année 1575, comme nous pouvons en juger par le 1er alinéa, rapproché de l'inscription du 26 Mars. François Harinck mourut le 28 Mars 1541; son anniversaire devait durer quarante années.



JANUARIUS habet dies xxxj.
Luna vero xxx (1).

iij *A* **Circumcisio Domini.**

Anno Domini millesimo CCC. XXXIX, obiit Johannes de Messem, die gaf de twee zelvere potkins.

Obitus Johannis de Messem, senioris, et domicelle Margarete, uxoris eius, et Jo-

---

(1) La Chronologie ancienne se basait sur les différentes phases de la lune et sur le temps que met la terre à tourner autour du soleil. Les mois lunaires étaient appelés ou synodiques ou périodiques. Le mois périodique est de 29 jours et environ 8 heures. Le mois synodique est de 29 jours et un peu plus de 12 heures.

L'année lunaire libre se compose de 12 mois lunaires synodiques, chacun de 29 jours et demi, ou plutôt de 6 mois de 29 jours et six mois de 30 jours. L'année lunaire intercalaire se compose également de 12 mois lunaires synodiques; elle est complétée, de temps à antre, par un 13e mois. Avant le Ve siècle, il y avait, sur huit années, trois années intercalaires. Depuis lors, l'Athénien Méton y a substitué un cycle de 19 années, comprenant 12 années communes de 13 mois, et 7 années intercalaires appelées Embolismiques. Après 19 années, la lune est considérée comme revenue à son point de départ. Dans chaque mois, il y a 19 jours, correspondant aux 19 années et, auxquels peut commencer une nouvelle lunaison. Ces jours sont désignés par des chiffres, appelés "nombres d'or". Ce nom leur vient de ce qu'ils étaient inscrits en lettres d'or. "Ainsi pour trouver, dans le vieux style, la lune de chaque mois, de telle année qu'on voudra, il n'est question que de connaître le nombre d'or, qui appartient à cette année, et, voir ensuite le jour de chaque mois, auquel il correspond...... au nombre d'or, employé dans le vieux style, ont succédé les épactes, dans le nouveau, pour fixer les nouvelles lunes". *Art de vérifier les dates.* En marge de notre texte, les chiffres romains indiquent les Nombres d'Or.

Voir aussi: *Éléments de Paléographie et de Diplomatique du Moyen-Age,* par le chanoine Reusens, et le *Traité des Études Historiques,* par Jean Moeller, 1 livr.

hannis de Messem et Willelmi de Messem et Riquardi de Messem ([1]).

B Joncvrauw Scarlakens den disch vj gr., de pape ij s., de costre xij d. ende de kerck zal gheven ten jaerghetyde j lb. wasse keersen up een ghemet landts ligghende int ambocht van Oudenburchhouck inde prochie van Ettelghem, tusschen Janssins landt van Aelst, en beeden zyden houdende ant noordt ende ande waterghanck te westen sGrammen meulne.

xj *C*

D Obiit Dominus Johannes, dictus Parys([2]), curatus de Straten, anno Domini M° CCC. LIX°, die gaf xxiiij s. p. tsiaers de kercke van Sint Anne te zynen jaerghetyde. Ende de kercke zal gheven den dissche vj s., de pape ij s., de costre ij d. xij s. op ij ghemeten landts ligghende benoorden mervrauwen landt van Straten, ande oostzyde Dinnekens landt streckende achter den noordtwech. Ende de kercke zal gheven een pondt keersen telcke jaerghetyde.

([1]) Jean van Messem et Marguerite, son épouse, procréèrent Jean van Messem, Guillaume van Messem et Richard van Messem. Voir au 25 Novembre.

([2]) *Beschryving van Sint Andries*, par le chanoine TANGHE, Bruges, 1857 : " Joannes, gezeid Parys, pastoor van Straten, overleed ten jare 1359."

xix *E*

viij *F* **Epiphania Domini.**

xvj *G*

A

B

C

xiij *D* Upden vercoren maendach (1) naer Kersmesse deelt men xiij proven over den ouden Willem van Messem; ende elcke prove (2) es drie groote weerdich; ende zes groote van offerkeersen. Comt xlv s. p. Dit betaelt den disch (3).

---

(1) *Zeitrechnung des Deutschen Mittelalters und der Neuzeit, von* Dr H. Grotefend. Hanover, 1891. " Geschworener Montag, Montag nach Epiphanen, der Montag des Ingebotenen Dinges zu Weihnachten etc. In den Rheinlanden und den Nederlanden kommt auch neben ihm Verschworener Montag, Verkorener Montag."

(2) Provende, *prébende*: dans l'espèce, part dans une distribution faite aux pauvres. Vieux français, *provende, prébende, prove,* et même *aumosne.* Variantes flamandes, *prove, provenen,* et aussi *prouvene.* Gailliard, *Glossaire*, p. 513.

(3) Dans la marge se trouve l'annotation suivante, indiquant que ce passage est tiré du livre des marguilliers: *Dit es ghetrocken vut den nieuwen bouck die de kerckmeesters vut den ouden deden of ghedaen hadden schryven. Quod sic esse approbo teste meo signo. J. J. Aerents.*

Une seconde note nous apprend, qu'une grande tempête ayant sévi, le 15 Janvier 1557, les toitures de l'église de St. André s'effrondrèrent, entre six et sept heures du matin, et causèrent de grands dégâts: *Anno* 1557 *den XVsten Januarij, des smorghens tusschen VI ende VII huren, viel Sint Andries tdack vander kercken ter aerden tusschen muren.*

ij *E* *Van dit jaerghetyde es, de prochipape jarelycx betaelt naer den dienst te weten: sesse grooten voor offerkerssen ende sesse grooten voor den dienst* (1).

F

x *G*

A

xviij *B*

vij *C*

D

xv *E* Obitus Willelmi de Messem et domicelle Marie, uxoris eius, qui contulerunt mense pauperum septem lineas terrarum, jacentes in parochia de Vlisseghem. Inde tenetur mensa pauperum deliberare ad anniversarium eorum duas libras candelarum ad offertorium, tredecim prebendas quelibet

iiij *F* valoris quatuor solidorum parisiensium; ecclesie xx s. p.; presbytero, qui cantaverit missam de Sancto Spiritu ipsis viventibus, xij s. p. (2); et post mutationem carnis fiet missa de Requiem. Et istud predictum anniversarium semper erit faciendum Dominica die post Epiphaniam Domini Nostri Jesu Christi.

xij *G*

---

(1) Seconde main.

(2) La copie porte: *et custodi tres solidos parisienses qui servierit ad missam predictam...... Et predictum anniversarium.*

A **Vincentii Martyris.**

j *B*

C

ix *D* **Conversio Sancti Pauli.**

Obiit Catharina, relicta Willelmi, filii Willelmi Ays, que contulit ecclesie xvj s. grossorum in prompta pecunia ad emendum reditus. Ad cujus anniversarium
E Ecclesia tenetur deliberare unam libram candelarum perpetue annuatim.
Orate pro ea.

xvij *F*

vij *G* Obitus Jacobi Ganers, die gaf den disch viij grooten, de pape vj grooten, de costre ij grooten, up een ghemet landt ende een roede ligghende int ambocht van Ouden-
A burchouck inde prochie van Ettelghem, noordt vande kercke, tusschen Lampsins landt van Aelst an beeden zyden, benoorden
xiiij *B* anden waterganck, bewesten tsGramen muelne [1].

iij *C*

---

[1] L'église de St. André possède à Ettelghem, dans la partie appelée Oudenburghouk, une pièce de terre d'une contenance de 0 h. 89.90, marquée au cadastre s. A. nº 7. Elle est située près du cours d'eau *'t Gheleedt* et doit correspondre soit à la donation de Damoiselle Scarlakens, soit à celle de Jacques Ganers.

KL. FEBRUARIUS habet dies xxviij.
Luna vero xxix.

D

xj *E* **Purificatio Marie.**

xix *F* Blasii Episcopi et martyris.

viij *G* Obitus Arnoldi, filii Arnoldi et Catharine uxoris eius, qui contulit ecclesie x solidos parisienses perpetui redditus. Inde tenebitur ecclesia deliberare unam libram candelarum ad anniversarium eorumden, mense pauperum iv s. p. curato iv s. p. et custodi ij s. Et hoc super unam mensuram lxxx virgas terrarum, jacentes in parochia de Snellekinskercke, ande noortzyde vander hofstede wylen was Clais Jan Lammekens, (met den oostheinde jeghenen den vliet) (1). Et hoc anniversarium semper erit dominica proxima sequente post anniversarium Willelmi et uxoris eius de Messem.

A

xvj *B* **Amandi.**

v *C*

D

---

(1) Les mots entre parenthèses se trouvent dans la marge de l'original ainsi que l'approbation de cette correction; la voici telle que nous la trouvons dans le manuscrit: *Met den oostheinde jeghenen den vliet. Approbo hanc in margine adnotationem teste meo signo.* J. J. Aerents. Ces mots ajoutés dans la marge ont été insérés dans le texte et répétés en marge de la copie.

xiij *E* Obiit Johannes Losschaert anno Domini M° CCC° XXXVI°, qui dedit Ecclesie ij d., presbytero ij d., pauperibus ij d., custodi j d. supra fundum et terram daer hy

ij *F* wonde inde Langhestraete (1).

G Obitus Domine Margarete, uxoris Domini Riquardi de Stratis, militis, quondam filie Domini Willelmi de Thoroudt, M. CC. LXXIII.

x *A*

B Dominica post purificationem Beate Marie obitus Rogeri de Straten et eius uxoris

---

(1) Lors de la suppression des Templiers, en 1307, leur couvent, situé rue Ouest du Marais, et une maison, le long du canal d'Ostende, nommée le "Tempelhof," devinrent la propriété des Losschaert. *Ephémérides Brugeoises*, GAILLIARD, p. 429. Cette famille s'est toujours distinguée par sa générosité. Nous trouvons dans *la Chronique de St. André*, p. 132: "Fuerunt etiam hujus abbatis temporibus, (sous Pierre II, le vingt-deuxième abbé) duo fratres uterini seculares, divitiarum affluentia insignes, Joannes et Anthonius Losschaert, qui ecclesiæ nostræ plura contulere denaria, magnam scilicet vitream in choro. Item et vitream in cappella Beati Michaelis. Item et duas imagines tigneas sanctorum scilicet Joannis Baptistæ et Joannis Evangelistæ et quæ usque hodie consistunt in anteriori Ecclesia nostra ex utraque parte chori. Item dederunt etiam habitus, casulam scilicet cum tunicellis, albis, cæteris necessariis de sucubro flueto, quibus in solemnitatibus utimur." Il existe effectivement deux statues en bois (imagines tigneas) à l'église de St André, où elles étaient jadis adossées aux piliers antérieurs du chœur. Seulement, l'une, est celle de Saint Jean l'Évangéliste, l'autre, celle de la Sainte Vierge; on les considère néanmoins comme un don fait par Jean Losschaert vers 1500. Depuis 1843, elles ont été placées au pied du Calvaire édifié à l'extérieur de l'église, où elles se trouvent encore aujourd'hui. Les deux statues ont été sauvées de l'incendie qui dévora l'église en 1870, et, elles ont été polychromées lors de la restauration du Calvaire.

et Rogeri et Riquardi ejus filiorum. Deinde debet dare Ecclesia tres libras candelarum ad anniversarium ipsorum.

xviij *C* **Valentini episcopi et martyris.**

vij *D* Obiit Johannes Losschaert, junior, qui dedit ecclesie x s., presbytero ij s., pauperibus iij s., custodi xij d. supra tres
E mensuras terrarum, iacentes ante portam
xv *F* Willelmi de Messem. Et debent provisores ecclesie dare unam libram candelarum ad anniversarium ipsorum.

iiij *G*

A

xij *B*

j *C*

D **Cathedra Petri.**

ix *E*

F **Mathie apostoli.**

xvij *G*

vj *A*

B

xiiij *C*

KL. MARTIUS habet dies xxxj.
Luna vero xxx.

iiij *D*

E

xj *F* Obitus Petri et Balduini Loods, presbyterorum, parentum eorum, fratrum, sororum et benefactorum (1).

G

xix *A* Van een jaerghetyde datmen doet halfmarte over Willem van Messem datme deelt den armen xiij proven te iij gr. elck prove, ende offerkeersen vj gr.
Comt op xlv s. p. tsiaers.

viij *B*

C Obitus domini Riquardi de Straten, militis, anno M° CC° LXXXIIII°.(2).

xvj *D*

E

---

(1) " Loot ", dans la copie. — Boudewyn Loodt was pastoor der parochie van Sinte Anne in 1399. Voir: Tanghe, *l. c.*

(2) Richard III van Straten, était chevalier; il fut échevin de 1254 à 1277 et mourut en 1280, d'après Marius Voet qui se base sur l'épitaphe suivante :

HIC IACET DOM· RIQUARDUS
MILES
DE STRATEN
A° M° CC LXXX......

Nous croyons que le chiffre IIII aura été effacé par le temps. Marius Voet, *Chronique du Franc*, p. 6. Piot, *Généalogie de Straten*, p. 41.

F
xiij *G*
ij *A* **Gregorie Pape.**
B
x *C*
D
xviij *E*
vij *F*
G
xv *A*
iiij *B*
C Het jaerghetyde van de vrauwe, filia Piers, comt altoos sondachs naer alfmaerte. Bezet up ij huuzen, staende zuidtover van Sint Eeuwouds cappelle, met twee lynen lands letter meer of min. De prochiepape voor de messe vj s. p.; een alf pondt offerkeerssen iij s. p.; den costre iij s. p.; ghedeelt iij provenden te broode (1) ende te harynghe. Comt vj s. p.
E
F
ix *G* **Annuntiatio Dominica.**
A

---

(1) Le mot "broode" a été mis entre parenthèses dans la copie.

xvij *B* Vpden XXVIII[sten] dach in maert, anno Domini XV[c] XLI, zoo overleedt Fransoys Harynck. Zyn jaerghetyde, met drie lessen (1), es bezet te doene veertich jaer lanck duerende waerof teerste jaer wort XV[c] XLII. Men zal deelen den aermen derthien proven elck waerdich iij s. *Van*
vj *C* *dit jaerghetyde wort de prochipape jarelycx betaelt naer den dienst* xx *gr., en boven dien voor een half pont offerwas drye gr.*(2).

D De zoons van Franchoys Harinck zyn veraccordeert met elc anderen, present den prochipape, datmen tjaerghetyde van huerlieden vaeder altyt doen zoude van nu voort an het (*sic*) sdonderdaechs naer Paesschen tot d'expireren vande xl jaren naer vercoren maendach.

xiiij *E* Item stelde oock zyn testament te verminderen naer de distrectie van zyne testamentuers.

iij *F*

---

(1) Les mots "*met drye lessen,*" se trouvant en marge du manuscrit, sont insérés dans le texte de la copie; ils sont écrits de la même main que les mots: "Van dit jaerghetyde etc." On lit aussi dans la marge la remarque suivante: "Dit es ghetrocken vut den nieuwen bouck die de kerkmeesters hadden ghedaen vut den ouden schryven. Quod sic esse approbo teste meo signo hic apposito. J. J. Aerents." Dans la copie: *Subscripto* remplace *apposito.*

(2) Seconde main dans l'orignal.



APRILIS habet dies xxx.
Luna vero xxix.

G

xj *A* **Marie Egiptiace** (1).

B Vpden Paesschedach van ij proven te iij gr. elck prove. Comt vj s. p. tsiaers (2).

xix *C* Ambrosii Episcopi.

viij *D* Het jaerghetyde van Joos Fertyn datmen doet sondachs naer Quasimodo. Daerof dat de prochiepape heeft vande messe iiij gr. ende een pondt was, de costre ij gr. ende den disch iiij provenden elc waert iij gr. Dit betaelt de kercke.

xvj *E*

v *F* Vpden verzworen maendach naer Paesschen van xiij proven over Willem van Messem te iij gr. elck prove, ende van offerkeersen vj gr. Comt tsiaers xlv s. p. *met dry lessen* (3). *Van dit jaerghetyde wert de prochipape jarelycx betaelt naer den*

G *dienst te weten : sesse gr. voor offerkerssen, ende vi gr. voor den dienst* (4).

xiiij *A*

ij *B* Vpden Asscensioensdach van ij proven te iij gr. elck prove. Comt tsiaers vi s. p.

---

(1) Dans la copie : Egiptiane.
(2) Idem : siaers.
(3) En marge du manuscrit original.
(4) Seconde main dans l'original.

C

j *D*

E **Tiburtii et Valerii martyrorum.**

xviij *F* Vpden Synxen dach van ii proven te iij gr. elcke prove. Comt tsiaers vj. s. p.

vij *G* Obitus Simonis, filii Johannis[1] Riquardi, qui contulit annuatim Ecclesie ij s. p., pauperibus xviij d., curato xviij d., custodi xij d., supra octo mensuras terrarum, westover vande Gisilins Cruce, anden wech die comt vanden cloostre van Sint Andries.

A

xv *B* Obitus Domine Agnetis, filie Domini Rogeri de Lichtervelde, quondam uxoris Domini Willelmi de Stratis, qui obiit anno Domini M° CC° LXXVII°

iiij *C*

D Anno Domini M° CCC° quinquagesimo tertio obiit Willelmus de Messem.

xij *E*

x *F*

G

xix *A* **Georgii Martyris**

B

---

(1) La lettre f. (*filii*), grattée, à cet endroit, dans l'original, n'a pas été reproduite dans la copie.

xviij *C* **Marci Evangeliste.**

vj *D*

E

xiiij *F*

iij *G*

A Eutropii.

KL. MAIUS habet dies xxxj.
Luna vero xxx.

xj *B* **Philippi et Jacobi apostolorum.**

C Athanasii Episcopi

xix *D* **Inventio Crucis.**

viij *E*

F

xv *G*

v *A* Johannis ante portam latinam.

B

xiiij *C* Translatio Sancti Nicolai.

ij *D* Job propheta.

E

x *F* Dit naervolghende jaerghetyde zal men doen den termyn van dertich jaer lanck. Tjaerghetyde van Anthonis Vandevoorde

G ende Colyne zyn wyf datmen doen zal altoos sondachs naer Asscensioensdach; een disch van xiij proven, elck weert zynde iij gr., comt xxxix gr., de prochiepape xij gr., de costre iv gr. Dit betaelt de kercke, te wetene: Den dienst zoo
xviij *A* hier naer volcht: — Eerst vigilien met drie lessen ende commendatie; ende de
vij *B* fondatuers zullen alle jaere hebben twee provenden of huere naercommers; ende de zelve es ghehouden binder messe ter offerande te gaene, ter coorduere, ende
C aldaer te lezene een "*Miserere mei Deus*" ende een "*De profundis*" metter collecte daer toe dienende, ende naer de messe te gaene te grave ende aldaer te lezene een "*Miserere mei Deus*" ende een "*De profundis*" metter collecte daer toe dienende ende bidden over de ziele vanden zelven Antheunis ende Colyne zyn wyf.
xv *D* Ende de kerckmeesters zyn ghehouden te stellen te grave vanden zelven Anthuenis ende zyn wyf twee stallichten (1) alnaer de costume. Ende teerste jaer wert tjaer XV[c] een ende veertich.

---

(1) ***Stallichten***: Il était de coutume, autrefois, de placer de grands cierges aux coins du catafalque ou de la dalle tumulaire lors d'un anniversaire. Voir: De Bo. Nous trouvons dans le Nécrologe d'Oudenburg, (Archives de l'État à Bruges, n° 15888, f° 64): "*tJaerghetyde van Willemyne Van Straten ...... twee stallichten ten zaercke met een* "Miserere mei" *ter grave*. — Voir également la fondation de Weyts et de sa femme au 10 Juin.

Van dit jaerghetyde wert den prochipape jarelycx betaelt naer den dienst (1).

iiij *E* Obitus Domicelle, quondam uxoris Gosvini Wilden, anno M° CCC° XVI°; et dat provisor ecclesie libram candelarum (2).

F

xij *G* Vpden verzworen maendach naer Synxen over Willem van Messem van xiij proven te iij gr. elck prove, ende van offerkeerssen vj s. p. Comt xlv s. p. tsiaers.

j *A* *Van dit jaerghetyde wert de prochipape jarelicx betaelt naer den dienst, te weten: sesse gr. voor offerkeerssen ende* VI *gr. voor den dienst met* III *lessen* (3).

ix *B* Item Anthuenis vander Voorde, mitsgaders de vrienden van Colyne zyn wyf was zaligher memorien, Jan Frays, Job
C Coens, Adriaen Coens, zyn gheaccordeert met de kerckmeesters, te wetene: Jan
D Wouters ende Pieter Tandt, als datmen doen zal het jaerghebet, over de zielen van Anthuenis vander Voorde ende Colyne zyn wyf, dertich jaeren lanc
xvij *E* gheduerende alle zondaghe een "*Pater noster*" ende een "*Ave Maria*" met een "*De profundis*" met de collecte, twelcke

---

(1) Seconde main dans l'original.

(2) Le copiste s'est trompé dans la transcription : cette Dame est morte le 18 (*lit.* E) et non le 19 Mai (*lit.* F).

(3) Seconde main dans l'original.

vj *F* de prochipape ghehouden es te doene ;
waervooren hem de kercke betalen moet
jaerlix ix gr., waervooren de fondateurs
betaelden inde handen vande kerckmee-
sters voorzeydt de somme van xxx
schell. gr.
G Ende de kerckmeesters verbonden hem,
waert zake datment achterliete bij faute
van betalinghe of negligentie vande
prochipape, dat de bezetters moeten
commen ende inhouden vande rente die
xiiij *A* de kercke jaerlix heft vpde hofstede
metten lande hemlieden toebehoorende,
te weten: van de vj schell. gr., die Jan
Weyts daer vp bezet heeft. Welc jaer-
iij *B* ghebet men schuldich es te doene alzoot
voorzeidt es, alwaert datter niet meer
namen daerin bekent stonden, ende zal
beghonnen den eersten zondach na
Quasimodo int tjaer duust XV[c] ende drien
C veertich. Ghedaen ter presentie vande
ghemeene prochiaenen, eerst Jan Houck,
Boudin Houck, Michiel Roels, Jan Looys,
Jaspar Damman, Jan Harynck, Dierick
Casselman, Cathoon Casselman, alle pro-
chiaenen in dien tyden inde prochie van
xj *D* Sint Andries in Straten.
Aldus gheteekent by Jan Piers de Zoppere,
costre vande kercke, anno 1543. *Van dit
jaerghebet wert de prochipape jarelycx be-
taelt ten daghe van tvoorzeyde jaerghetyde*(1).

(1) Seconde main dans l'original.

 JUNIUS habet dies xxx.
Luna vero xxix.

E

xix *F* Het jaerghetyde datmen doet, over Jan Weyts ende Mayken zyn wyf, den eersten zondach naer Asscensioensdach, daerof dat de prochiepape heeft voor de messe zeven gr., ende een alf pondt wassen keersen daervooren iij gr., de costre iij gr., ende voort den aermen xiij proven,
viij *G* elck prove weert zynde iij gr. *Van dit jaerghetyde wert de prochipape jaerlycx betaelt thien gr.* (1).

xvj *A* Item zo heeft de zelve Jan Weyts ende Mayken zyn wyf ghefondeert, smaendaechs naer Onze Vrauwe Ghilde, over Ghilde broeders ende Ghilde zusters, vigelye met drie lessen, ende een messe van Requiem; naer de messe een "*De Profundis*" voor den outaer: Daervooren de prochiepape heeft iiij gr., de costre ij gr.

v *B*

C (2) Obitus Gosuini, filii Gosuini Wilden, anno M° CCC° XVI°, qui dedit paupe-

xiij *D*

---

(1) Seconde main dans l'original.

(2) Dans la marge: Missale quodam ejusdem ecclesie habet isto loco verba sequentia: "*Pro quibus habet curatus, sine hoc quod confraternitas dat, 4 s. p. etc.*" Ita approbo esse. J. J. Aerents.

ribus iij s., ecclesie vj s. Ex illis (1) dabit candelas ad anniversarium, presbytero vi s., custodi xij d.
Et pro anima matris.

ij *E* Item noch de zelve Jan Weyts ende Mayken zyn wyf hebben ghegheven, totten love vanden Heleghen Sacramente, den prochiepape ende den costre tsiaers iiij gr. alzo langhe alsmen tlof vanden Sacramente doet; ende alzo verre als dat daer in ghebroke waere, zo willen de
F fondatuers, dat deze iiij gr. zullen zijn ten dienste van Sinte Kathelyne ende tSint Barbele messe, eeuwelic gheduerende. Ende voort zo zijn de voorzeide kerkmeesters ghehouden, ten jaerghe-
G tyde vanden fondateurs, te doen stellen twee wassen keersen naer de costume ende usance vande voorzeide prochiekercke.

A **Barnabe Apostoli** (2).

---

(1) Le copiste s'est de nouveau trompé et a mis le 7 Juin (*lit.* D) pour le 6 Juin (*lit.* C). La copie porte aussi "*Et illis*" au lieu de "*Ex illis*". Nous trouvons: Gauthier *dit Wilde* (Arch. de l'État à Bruges. Chartes mélangées: n° bl. prov. 7427), Walterus *dictus Wilda* et Lismodis, fille de Gosuin de Straten, sa femme, (le 19 Février 1261), Erembald *dit Wilde* en Juin 1304 (Idem, n° bl. prov. 7023), Gosuin Wilde et Marc, son fils, le 16 Août 1306. (Idem, n° bl. prov. 7032). Walterus de Wilde fut abbé pendant 20 ans au monastère de St. André; il mourut le 19 Mai 1328. *Beschryving van Sint Andries*, par le chanoine Tanghe, p. 17.

(2) Ne se trouve pas dans la copie.

xviij *B*
viij *C*
D
xv *E*
iiij *F*
G
xij *A*
j *B*
C
ix *D*
E
xvij *F*
vj *G* **Nativitas Johannis Baptiste.**

Up Sint Jansdachs midsomers van ij proven te iij gr. elcke prove. Comt tsiaers vj s. p.

A **Translatio Eligii.**
xiiij *B*
iij *C*
j *D*
E **Petri et Pauli Apostolorum.**
F



JULIUS habet dies xxxj.
Luna vero xxx.

ix *G*

viij *A* **Visitatio · Marie**[1].

B Obiit Lampsinus de Novo-Templo [2], anno Domini M° CCC° XVI°, qui dedit

---

(1) Dans la copie : " Visitatio Beate Marie ".

(2) *Novum Templum.* Ce nom toponymique a été traduit différemment par : Nieuwkerke, Nieuwmunster et Neuve Église. On aurait, à la rigueur, pu hésiter entre Nieuwkerke et Nieuwmunster et même choisir Nieuwkerke, comme rendant mieux le sens du mot : "*Novum Templum*". Quant à Neuve Église, situé près de Messines, elle nous paraît trop éloignée pour avoir eu des rapports avec l'abbaye de St.-André. Pour nous, nous traduisons "*Novum Templum*" par *Nieuwmunster*, nous basant sur le texte suivant, rapporté par Mr Piot, dans son *Histoire Généalogique de la maison de Straten*, p. 39 : "Noverit universitas vestra, quod Lambertus, filius Mononis, *de Novo Templo*, in nostra præsentia constitutus, de consensu Margarete uxoris sue, totam decimam, quam habet prochia de *Novo Templo*, ecclesie Sancti Andrée juxta Brugas, ad quam dicte ville *pertinet patronatus*, pro centum et triginta quinque libris etc., obligavit, anno 1237 ". Les paroisses de Nieuwmunster, St.-André et Houttave étaient les seules qui se trouvaient sous le patronat de l'abbaye de St.-André. Ghistelles, Zevecote, Moere, St.-Pierre Cappelle et Zande étaient alternativement sous le patronat de l'abbaye de St.-André et de l'Évêché de Tournai. *Decreta et statuta primæ signodi Diocæsanæ Brugensis, Brugis, typis viduæ Francisci Beernaerts*, pp. 56-63.

Les relations entre l'abbaye de St.-André, Houttave et Nieuwmunster datent de fort loin. Le 7 mai 1222 Honorius III, dans une Bulle dans laquelle il prend le monastère sous sa protection, le confirme déjà dans la possession des églises de *Novum Templum* et d'*Holtau* (Arch. de l'État à Bruges. Chartes mélangées : n° bl. prov. 7364). Dans deux chartes, l'une de Janvier 1221 (Idem, n° bl. prov. 7378), l'autre du mois de Février de la même année (Idem, n° bl, prov. 7375), Radulphe, seigneur de Roden, fait donation des

ecclesie, vj d. pauperibus, vj d. presbytero, vj d. custodi, iij d. Jacobus Garencopere (*videlicet* ou *dedit*) (1).

xv *C*

D Het jaerghetyde van Jan Rembout ende Mayken zyn wyf, datmen doet den eersten zondach van Hoymaendt, daerof dat de prochiepape heeft iiij gr. voor den messe,

---

personnats de *Houttawa* et de *Novum Templum* aux Abbé et Couvent de St.-André; au mois d'Août 1233, le même Radulphe, seigneur de Roden, reconnait à l'église de St.-André le personnat d'*Houttawa* et de *Novum Templum* (Idem, n° bl. prov. 7382).

Dans un acte du mois de Juillet 1241 (Idem, n° bl. prov. 7107), Libertus, f. Monins de Nieuwmunster, reconnait n'avoir plus de droit sur la dîme de Nieuwmunster, engagée à l'église de St.-André en Janvier 1237 (Voir plus haut). L'évêque de Tournai approuve au mois de Mars de l'année 1248 (Idem, n° bl. prov. 7110) la dite mise en gage d'une partie de la dîme de Nieuwmunster. (*Lambert f. Moenin*).

Nous trouvons encore sous la dénomination de *Novo Templo*, de Neuve Église, de *Nova Ecclesia*: Wetin de *Novo Templo* en 1221 (Wauters, Chartes de l'Histoire de Belgique, vol. III, p. 564). Thomas, chevalier de *Nova Ecclesia* (probablement Nieuwkerke) ou de Westhove, qui atteste que Thibaut Smekart, chevalier, son frère Jean, et Thibaut, son fils, ont vendu à l'abbaye des Dunes environ quarante mesures de terres, qu'ils tenaient de lui en fief. *Actum anno Domini M. CC. vicesimo quinto, mense Augusto.* (Chartes de l'Histoire de Belgique, vol. IV, p. 646).

Enfin en 1225, Jeanne, comtesse de Flandre et de Hainaut, sanctionne la cession d'une rente de cent sous qui avait été faite à l'abbaye des Dunes par le chevalier Thomas de Neuve Église, l'un des vassaux de la comtesse. (Chartes de l'Histoire de Belgique, vol. VII², p. 1366).

(1) Dans la reconnaissance de la donation faite par Jean van Messem et sa femme Marguerite de Straten en 1296, (*Voir introduction pp.* VIII *et* IX) il est fait mention d'une terre appartenant à Lammin Garencooper. Ce même Lammin Garencooper est témoin de l'acte.

ende een pondt was, de costre ij gr., den disch xiij provende weert zynde iij gr. Ende dit betaelt de kercke.

E *Van dit jaerghetyde wert de prochipape jarelycx betaelt naer den dienste thien gr.*(1).

xiij *F*

ij *G*

A

x *B*

C

xviij *D*

vij *E*

F

xv *G*

A

B

xij *C*

j *D*

E Obitus Riquardi de Stratis, anno M° CC° LXXVI°.

ix *F*

---

(1) Seconde main dans l'original. En marge : Dit jaerghetyde moet jaerlycx syn ghedaen, aengesien ic heb gesien de brief daervan berustende inde Vonte Cappelle tot Brugghe. Jan de Ruysscher, pastor.

Vonte capelle. D'après M. Gailliard, dans son ouvrage de "*Ambachten en Neringen van Brugghe*", l'on désignait sous ce nom la Crypte de la chapelle du Saint Sang, T. II, pp. 84, 85.

G **Marie Magdelene.**

xvij A

vj B

C **Jacobi Apostoli et Chrysofori martyris** (1).

xiiij D **Anne Matris Marie** (2).

iij E **Septem Dormientium.**

F

vj G

xix A

j B **Translatio Godeleve.**

KL. AUGUSTUS habet dies xxxj.
Luna vero xxx.

viij C **Ad Vincula Petri** (3).

xvj D tSondachs naer Sinte Laurensdach van een jaerghetyde over Walterus de Veerse van xiij proven te iij gr. elcke prove. Comt tsiaers xxxix s. p.

---

(1) Dans le manuscrit original seulement se trouve la fête de Saint Christophe. La copie n'en fait pas mention.

(2) St.-Anne est la patronne du village (*St.-Anne ter Straeten*) et sa fête était célébrée par le peuple (*St.-Anne Kermesse*). Lors de la mise de la société de secours mutuel sous le vocable de St.-André (1845) on supprima cette solennité pour la remplacer par la célébration de la St.-André (*St.-Andries dag*). Depuis on essaya en vain de la faire revivre.

(3) Dans la copie : "*Petri ad vincula.*"

v *E* Obiit Walterus Veerze qui contulit ecclesie perpetuo xxxvj s. p. Annuatim inde tenetur Ecclesia ad anniversarium suum deliberare unam libram candelarum.

F Curato iiij s. p., custodi ij s. p., ad cantandam unam missam de Requiem ad anniversarium suum.

Item contulit mense pauperum xxxvj s. p. Inde tenentur provisores mense pauperum duodecim prebendas erogare pauperibus, ad anniversarium predicti

xij *G* Walteri, quamlibet de tribus solidis parisiensibus. Et hi redditus habentur super

ij *A* octo mensuras terrarum, jacentes in parochia Sancti Laurentii juxta villam de Ardenburch (1).

Et hoc anniversarium debet semper fieri Dominica post Laurentii.

B

x *C*

D

xviij *E* **Laurentii Martyris.**

---

(1) 1370. — Eodem anno contulit Waltherus Verse in eleemosynam monasterio vj libras parisis annui redditus, assignatas super xj linas terre, jacentes in Zantvoorde. *Voir*: *Chron. de St.-André*, p. 126.

Le 15 Septembre 1370 *Gauthier Verse* et domicella *Elisabeth*, sa femme, transportèrent à l'Abbé et au Couvent de St.-André une rente leur compétant, par transport, fait par *Jean Tanken*, le 19 Juillet de la même année (Archives de l'État, à Bruges. Chartes mélangées: n° bl. prov. 7151).

vij *F* Het es ghestelt by eenen Willem van Messem datmen alle jaere doen zal een messe voor Onze Vrauwe 's nuchtens vp Onse Vraudach Alf Ougst, die men zeyt Assumptio.

G Daer es de kercke eeuwelick in gheobligeert te betalene xvj gr. tsiaers, daerof dat de priestre heeft, die de messe doet, iiij gr., de prochiepape iij gr., den costre iij gr. Zijnder prochiaenen, die clercken
xv *A* zyn ende zynghen commen, dat de prochiepape ende de costre distribueren zullen alzoot behoort, die den dienst helpen vermeersen inde kercken, dander zes grooten (1).

iiij *B* *Van dese nuchtermesse wert de prochipape jarelycx betaelt drije gr. Dies wert de selve prochipape ghehouden in de selve nuchtermesse te helpen singhen met den costre* (2).

C **Assumptio Marie** (3).

xij *D* Up Onsen Vrauwendach Alfougst van een jaerghetyde over Willem van Messem van xiij provenen te iij s. p. elck provene. Comt tsiaers xxxix s.

---

(1) Nous trouvons dans la marge l'attestation de l'authenticité de cette fondation : " Concordat articulus iste veteri quodam missali existenti in eodem Ecclesie Sancti Andree. Ita est J. J. Aerents."

(2) Seconde main dans l'original.

(3) Dans la copie : " Assumptio Beate Marie ".

j *E* tSondachs naer Alfougst van een jaerghetyde over den ouden Jan van Messem van xiij provenen te iiij gr. elck provene. Comt tsiaers lij s.

F

ix *G*

A

xvij *B*

vj *C*

D

xiiij *E* **Bartholomei Apostoli.**

iij *F*

G

xj *A*

xix *B*

C **Decollatio Johannis Baptiste** (1).

viij *D* Obitus Margarete, filie Johannis, filii Domini Riquardi, anno Domini M° CCC° XVI°, qui dedit ecclesie pauperibus vj d. presbytero vi s. custodi iij d. super terram in Houtauwe Rogerus de Straten, videlicet que vocatur Drie houck.

E

---

(1) Dans la copie : "Decollatio Sanctí Johannis Baptiste".

 SEPTEMBER habet dies xxx.
Luna vero xxix.

xvj *F* **Egidii Abbatis.**
v *G*
A
xiij *B*
ij *C*
D
x *E*
F **Nativitas Marie** (1).
xviij *G*
vij *A*
B
xv *C*
iiij *D*
E **Exaltatio Crucis** (2).
xij *F* Obitus Gherardi de Leffinghe (3).
j *G*
A

---

(1) Dans la copie : " Nativitas Beate Marie ".

(2) Dans la copie : " Exaltatio Sancte Crucis ".

(3) Nous trouvons : J. de Leffingha, 16 Février 1251 (Arch. de l'État à Bruges. Chartes mélangées : n° bl. prov. 7402). J. de Leffinghe, clerc, Juillet 1257 (Id. n° bl. prov. 7011). Entr'autres relations entre St.-André et Leffinghe mentionnons que Jean Mont et sa femme Adélise ont vendu à l'église de St.-André un bien situé à Leffinghe, 11 Juillet 1271 (Id., n° bl. prov. 7105. Wauters, Chartes de l'Histoire de Belgique, vol. V, p. 480).

ix *B*
C
xvij *D*
vj *E* **Matthei Apostoli.**
F
xiiij *G*
iij *A*
B
xj *C*
D
E
F **Michaelis Archangeli.**
G

KL. OCTOBER habet dies xxxj.
Luna vero xxx.

xvj *A* **Remigij, Vedasti, Bavonis** (1).
Obitus Domine Margarete, uxoris Domini, Riquardi de Stratis, militis, quondam filie Domini Gosuini de Varsennaere M° CC° XLIX° (2).
v *B*
xiij *C* Het jaerghetyde van Pieter Oliviers, datmen doet sondachs naer Sinte Baven

(1) Copie : *Remigii et Bavonis.*

(2) La copie indique le 2 Octobre comme date de la mort de Marguerite de Varsennaere.

dach, daerof dat de prochiepape heeft iiij s. p. voor de messe, ende een pondt offerkeerssen, den coster ij s. p.; ghedeeldt den aermen drie proven wert zynde iij gr. Comt in ghelde ix s. p. Dit

ij *D* betaelt de kercke.

E Obitus Rogeri de Straten, senioris, qui contulit annuatim ecclesie de Straten, ad anniversarium suum, unam linam terre jacentem ultra viam, oostover fundum Petri tsFrescen. Inde provisores debent dare unam libram candelarum in die anniversarii sui.

x *F* Item dedit presbytere ij s. p. pauperibus xij d., custode xij d., supra fundum

G Egidii tsFrescen.

xviij *A* Het es altoos wydinghe inde prochiekerke van Sint Andries in Straten sondach naer Sint Denysdach.

Memoria Dedicationis Ecclesie parochialis Sancti Andree, fere oblivioni tradita, resumpta est per pastorem loci, anno 1626. Dominica post Dionisii et Sociorum eius, solemniter tunc officium celebrante Reverendo admodum et Henrico vander Zype Abbate Sancti Andree (1).

---

(1) Cette note a été ajoutée au manuscrit original après qu'on en eut fait la copie reposant à l'église de St. André. En marge se trouvent les mots : DEDICATIO ECCLESIE PAROCHIALIS.

vij *B* Het es gheaccordeert ende gheconsenteert by den Heere Boudyn Loodt prochiepape vander prochie van Sinte Anne, by Willem van Messem, by Pieter Paternostremakere, by Rycquaert, filius Thomaes, kerckmeesters in dien tyden, ende byden ghemeene prochiaenen, datmen zal eeuwelic zynghen eene messe ende vesperen vpden dach XI^m maegden, ende "*Miserere mei Deus*" met "*De profundis*" met een collecte "*Quesumus Domine pro tua,*" ter Offrande, over de ziele van Joncvrauw Cathelyne van Aertrycke, de

---

Dedicatio, festum Dedicationis Ecclesiarum. Gloss. Lat. M. S. Regium: *Dedicationes, Encænia.* Seu potius dies festus Sancti cujuspiam Ecclesiæ vicanæ patroni, qui non ipsorum duntaxat vicanorum, sed etiam vicinorum pagensium concursu celebrari solet: unde Regiis olim *securitatem* privilegiis munitus legitur. Ducange. *Gloss. med. et inf. Lat.* Nous nous trouvons ici devant la Dédicace de l'église de St. André. Cette cérémonie se faisait généralement pendant la bonne saison, et, avant l'hiver parce que c'est à cette époque que les sanctuaires étaient achevés et que les évêques faisaient leur tournée pastorale. Les églises étaient souvent votives et dédiées à un Saint particulier en souvenir des grâces obtenues par son secours; d'autres fois l'évêque ou son suffragant consacraient les autels aux Saints dont on célébrait la fête lors de la consécration. L'Abbaye et l'église de Straten furent dédiées à St. André par Robert II, le Frison, en mémoire de la victoire remportée sur les Sarrasins le 28 Juin 1098. On sait que St. André parut à ce prince lors du siège d'Antioche, et, lui indiqua le lieu où était cachée la lance de St Longin, à laquelle les Croisés durent la défaite des infidèles. (Chanoine Tanghe, *Beschrijving van Sint Andries*, p. 9. Delepierre, *Chron. de St. André*, chap. III.) Retourné en Flandre, Robert mit son dessein à exécution: "*Pro mea itaque memor salute, a Domino Baldrico episcopo, impetravi ut altare de Betffurkercka,* (sic) *que et Straten appellatur, in honorem Beati Andree Apostoli fundatum*

3

C welcke ghegheven heeft, de kercke voor-
xv D zeidt vanden houte Ons Heeren, daer
hy an starf menschelyck, ende vele andre
reliquien die inde kercken zyn, in pueren
aelmoesen ende over den dienst voorzeidt.
iij E Den dienst zal doen de kercke tharen
coste, dats te wetene: de prochiepape
viij s. p., of dies es in de stede van hem,
F ende den costre iiij s. p. Dit was ghedaen
int jaer Ons Heeren M. CCC. XCIX. den
X[sten] dach in Oust. Ende van dezen voor-
xiiij G zeidt zo es een instrument ligghende by
den chartres ende by den brieven vande
kercke inde laede inde blockschryne (²).

---

libertate donaret." (Delepierre. *Chronique de St André*, p. 85). Baudry, l'évêque de Tournai et de Noyon, confirma la fondation du monastère par lettres de 1105. (Miræus t. I, p. 272). L'église fut dédiée à St. André, au commencement du XII[e] siècle, le dimanche après la Saint Denis. C'est de l'anniversaire de cette consécration qu'il est fait mention ici. La fête de la St. Denis, n'a point d'autres rapports avec la paroisse, il n'est même pas sûr que ce saint ait été patron auxiliaire de l'église. Lors de la réintroduction de la fête de la Dédicace en 1626, Pierre Geschier était curé; il avait été nommé le 19 Janvier de la même année à la cure de St André. (Chanoine Tanghe, *Beschrijving van Sint Andries*, p. 39).

Cet anniversaire était toujours accompagné de réjouissances publiques; elles se sont perpétuées jusqu'à nos jours et forment la fête civile tirant son origine de la fête religieuse. (*Kermis dagen*) Depuis la révolution française, cette dernière ne fut plus obligatoire à St. André, comme dans toutes les églises; à cause des troubles et des désordres, il était en effet devenu impossible, dans beaucoup d'endroits, de fixer la date où avait eu lieu cet anniversaire. Le second Dimanche de Novembre se célèbre la Dédicace commune de toutes les églises.

(²) De Bo, *laede*: tiroir, layette; *block*: bois, tronc; *schryne* : coffret, reliquaire, banc des maîtres d'église ou des maîtres des pauvres

j *A* *Van deze solemnizatie wert de prochipape jarelicx betaelt tsondaechs naer de zelve solemnizatie* (1).

ix *B*

C

D **Luce Evangeliste.**

xvij *E*

vj *F*

G

xiiij *A*

iij *B*

C

xj *D*

xix *E* **Vigilia.**

F

viij *G* **Simonis et Jude.**

A Het jaerghetyde van Cathoon Castenake zal men doen altyts sondachs voor Alderzielendach, ende dan offeren over de ziele van hem; ende vp Alderzielendach zal men decken den disch van xiij proven elc prove weert zynde iij gr., ende dit

xij *B* betaelt de kercke (2).

---

(1) Seconde main.

(2) En marge de cet anniversaire se trouve la note suivante: In missali quodam veteri dicte Ecclesie habetur sic: " Obitus Cathon Catsenake fit Dominica ante Animarum; inde habet curatus sex solidos parisienses pro missa et unam mediam libram candelarum pro offertorio etc." Ita approbo esse in veteri illo libro predicto. J. J. Aerents.

v *C* *Obiit Dominus Guillielmus de Messem, pridie Omnium Sanctorum, anno Domini millesimo quincentesimo quinquagesimo quinto* (1).

KL. NOVEMBER habet dies xxx.
Luna vero xxix.

D

xiij *E* Obitus Domine de Tilleghem Provisores ecclesie debent dare libram candelarum.

ij *F*

G

x *A*

B *Anno domini M. CCC. quadragesimo obiit Riquardus de Messem* (2).

viij *C*

vij *D* Obitus Riquardi de Straten, filii Rogerii, qui contulit ecclesie de Straten tres solidos. Inde debent dare unam libram candelarum, presbytero xij gr., pauperibus vj d., custodi vij gr., supra unam men-

E suram terre, vel parum plus, que vocatur Drieshouck, iacentem in Houthauwe, juxta mansionem Rogeri de Straten. Anno Domini M° CCC° XXXVII (3).

(1) Autre main dans l'original.
(2) Autre main dans l'original.
(3) La copie porte 1336.

xv *F*

iiij *G* **Martini Episcopi.**

A Obitus Rogeri de Straten, junioris, qui contulit ecclesie de Straten vj s. p. Inde solvent, quolibet anno, ad anniversarium suum libram cere, presbytero ij s., pauperibus ij s., custodi xij d. supra fundum et terram pertinentem ad fundum.

xiij *B*

C

D

ix *E*

F

xvij *G* Obitus Rogeri Veersen et uxoris eius qui contulerunt ecclesie perpetuos redditus ...... (1); Inde debet Ecclesia deliberare unam libram candelarum ad anniversarium eorum annuatim.

vj *A* Insuper contulerunt mense pauperum ...... (1) iiij s. p., et custodi ij s. p., super

B fundum et terram, quod, quidam obtinuerunt, nunc autem Jacobus Paternostermaker obtinet. Summa istorum xxvj s. p.

xiiij *C*

iij *D*

E

(1) Vis-à-vis de ces ratures se trouve en marge la mention suivante : " *He due rasure sic videbantur cultro in veteri libro facte. Quod sic esse attestor teste meo signo.* J. J. Aerents.

ix *F* **Catharine Virginis et Martyris.**

Anno Domini M. CCC. XXVIII. obiit Domicella Margareta de Messem, mater Johannis et Willelmi et Riquardi de Messem (¹).

xix *G*

A

viij *B*

C

xvj *D* Het was gheordonneert van ouden tyden datmen gheeft van " *O Andrea* " te zynghen, alle zondaghe, als men met processie incomt datmen gheven zoude den prochie-

v *E* pape een lyfcouke ende vj gr., den costre voor zyn zynghen ende moyte (²) iiij gr., up Sint Andries dach.

Hierof wert de prochipape jarelycx betaelt (³).



DECEMBER habet dies xxxj.
Luna vero xxx.

F

xiij *G*

ij *A*

(¹) D'après le manuscrit c'est le 24 Novembre que se célèbre la Sainte Catherine, et c'est ce jour là et non le lendemain, comme le voudrait la copie (en mettant l'inscription devant la lettre dominicale G), qu'est morte Dame Marguerite de Messem.

(²) La copie porte le mot : *moghenen*.

(³) Seconde main.

x *B*
C
xviij *D*
vij *E*
F **Conceptio Marie** (1).
xv *G*
iiij *A* Obiit Nicolaus, filius Nicolai, filii Willelmi, famulus et prebendatus in isto monasterio, qui contulit ecclesie quinque solidos grossorum in prompta pecunia. Orate pro anima illius.
B
xij *C*
j *D*
E
ix *F*
G
xvij *A*
vj *B*
C
xiiij *D*
iij *E* **Thome Apostoli.**
F Anno Domini M° CCC. XIII obiit Johannes de Messem.
xj *G*

---

(1) Dans la copie : "Conceptio Beate Marie".

xix *A*
B
vij *C* Obitus Domini Johannis Dulkins, curati quondam hujus loci (1).
D
xvj *E*
v *F*
G
xiij *A*

Collatio est rite facta, in presentia M. Georgii Canis et M. Zegheri de Batis, notariorum et procuratorum curie Tornacensis, et concordat de verbo ad verbum cum veteri et antiquo quodam libro, reperto in dicta ecclesia, dicta Sancte Anne in Straten .... (2) autentico, teste meo signo, nomine et cognomine solitis.

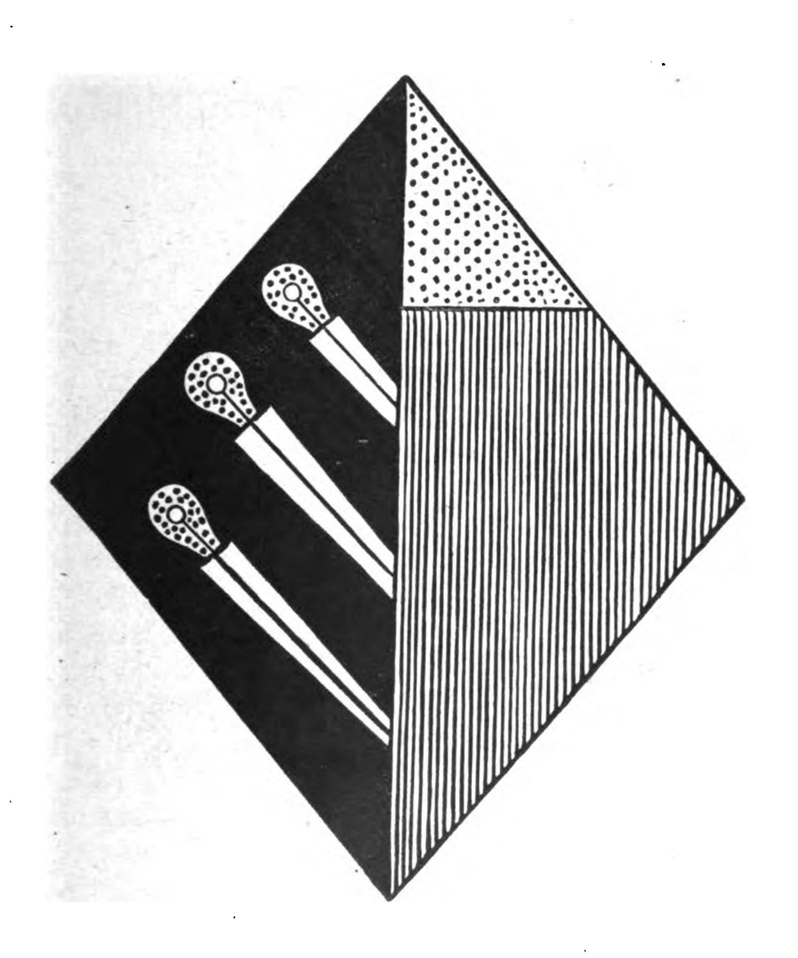
Actum X Januarii, anno XVc quadragesimo septimo.

J. ita est, J. Aerents, notarius scripsit.

---

(1) Joannes Dulkins bekleedde de Pastory voor het jaer 1447. *Beschryving van St. Andries, door Kanonik* Tanghe, p. 38.

(2) La copie nous permet de reconstituer le texte dans son intégrité, elle porte "*sed non autentico*" c. à d. non officiel. Les mots "*sed non*" ont été effacés dans l'original de crainte sans doute qu'on ne discutât l'authenticité du manuscrit.



Haelewyn! Haelewyn!

ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

D'HORTICULTURE & D'ARBORICULTURE

DE BRUGES

Avant d'exposer le peu de détails que nous avons pu réunir au sujet de l'origine de cette Société, il est nécessaire de rappeler en deux mots le souvenir d'un homme illustre, Mgr. Antoine Triest. Celui-ci, né au château de Terwalle (Beveren, Waes) en 1576 (1), arriva rapidement, grâce à de hautes influences, aux premières dignités. En 1596, il était chanoine gradué de St-Bavon à Gand; en 1610, il fut élevé par Albert et Isabelle aux fonctions de doyen de la cathédrale de St-Donatien à Bruges, et en 1616, par les mêmes archiducs, à la dignité d'évêque de cette dernière ville. Mais en 1620, l'évêque de Gand, Mgr. Boonen, ayant été nommé archevêque, ce fut Mgr. Triest qu'on désigna pour le remplacer. Il partit donc de nouveau pour Gand, y entra officiellement en fonctions le 15 mars 1622, et y resta jusqu'à sa mort, qui survint le 20 mai 1657 (2).

---

(1) *L'église cathédrale de St Bavon*, par A. Goetghebuer. 1893.
(2) *Sacra Belgii chronologia*, par J. B. de Castillon (1719).

De l'examen de divers documents et pièces, il résulte que Mgr. Triest était un grand amateur de plantes et de fleurs. Pendant le long séjour qu'il fit à Gand, il les cultiva avec une ardeur sans égale dans le beau domaine qu'il possédait à Akkerghem. Son jardin, appelé " le Belvédère ", acquit tant de célébrité, que Sanderus en donne le dessin dans son ouvrage " *Verheerlijkt Vlaandre* ". Ces détails, sans se rapporter directement à l'objet que nous voulons traiter, sont pourtant nécessaires pour faire connaître l'homme à qui nous attribuons l'existence de notre Société, et pour faire ressortir son influence tant à Bruges qu'à Gand. On comprend dès lors que l'exemple qu'il donnait, ne pouvait manquer d'exciter, d'entraîner les amateurs et de produire, au point de vue de la culture des fleurs, les plus salutaires effets. C'est ce qui eut lieu : et même vers la fin de sa vie, les amateurs furent déjà si nombreux, qu'on les vit se grouper et fonder deux confréries sous l'invocation de Ste Dorothée, la première à Bruges, le 5 février 1651, la seconde à Gand, trois années plus tard, le 6 février 1654.

Examinons maintenant si nous sommes fondés à attribuer la naissance de ces deux confréries à l'influence ou à l'intervention de l'évêque. Pour Gand, pas de doute : on conçoit facilement qu'autour du " Belvédère " à Akkerghem, il se soit formé un noyau d'amateurs et de jardiniers, qui, à un moment donné, en 1654, se trouvèrent être assez nombreux et assez puissants pour former une confrérie. Pour Bruges, si doute il y a, on le verra

se dissiper insensiblement, devant cette considération surtout, que les conditions des deux confréries, à Bruges et à Gand, sont tout-à-fait identiques [1]. Ce sont des amateurs qui les fondent l'une et l'autre, on prend de part et d'autre les mêmes engagements et les mêmes décisions: de se réunir annuellement le même jour, le 6 février, d'orner la chapelle, d'entendre la messe, de réélire le conseil, puis de se récréer à table. Peut-on imaginer que des conditions eussent été identiques à ce point, si les fondateurs ne s'étaient vus au préalable ou s'ils n'avaient agi sous une même inspiration ?

Notre opinion se confirme encore lorsque nous examinons la liste des fondateurs de la confrérie de Bruges, liste que nous allons faire suivre immédiatement. Nous y voyons entre autres un cousin de Mgr. Triest et plusieurs dignitaires ecclésiastiques, qui avaient certainement connu l'évêque, lorsqu'il était à Bruges, et qui sans doute, après son départ, continuaient à entretenir des relations avec lui, et peut-être partageaient ses goûts.

Voici maintenant, d'après une note conservée aux archives de la Société, les noms des premiers amateurs, "*bloemlievende gheesten*", comme on les appelle, qui fondèrent la confrérie de Bruges : Antoine de Bourgogne, archidiacre de la ville [2],

---

(1) Archives communales de Gand. Statuts de la confrérie de Ste Dorothée, fondée en l'église d'Akkerghem l'an 1654.

(2) Antoine de Bourgogne, le premier prévôt de la confrérie, était apparenté avec les Triest.

Donatien de Meyere, chanoine de S[t]-Donat, Jean Vander Stael, curé de Notre-Dame, François Van Torre, chapelain, Jacques Bernemicourt, prévôt de Notre-Dame, Jean Van Pamele, ancien bourgmestre de Bruges, Sylvestre Pardo, Jean Tacquet, Jean de Berg, Charles Sproncholf, Pierre Maroncx et Nicolas Rommel. Lors de leur première réunion, ces amateurs élurent comme prévôt Antoine de Bourgogne et comme "*sorghers*" Donatien de Meyere et Jean Tacquet. Ils décidèrent aussi de se réunir annuellement le jour de la fête de leur patronne, le 6 février, à la chapelle du Franc, magnifiquement décorée pour la circonstance, d'y entendre la messe, de se rendre dans une des salles du Greffe, d'y procéder à la réélection du conseil et de passer le restant de la journée à table. Le texte flamand dit "*wert gheresolveert zich te vergaderen in de cappelle van den lanthuyse van den Vryen extraordinairelyck verciert, aldaer present te wesen in het celebreren van een lesende messe, ghedurende welcke men sal singhen eenighe uytghelesen motetten, daernaer te gaen in eene caemere van het voorseyde lanthuys, aldaer vernieuwen den proost ende sorghers, ende met elcander te recreeren ter tafele.*"

Cette première confrérie était, comme on le voit, une confrérie religieuse, comme toutes celles qu'on rencontrait et qu'on rencontre encore dans nos églises. Les fleurs n'y jouaient qu'un rôle tout à fait secondaire ; si elles intervenaient, ce n'était que pour orner l'autel ou la statue de la sainte. Néanmoins il faut croire que la confrérie

ne fut pas sans avoir quelque influence à Bruges. La preuve s'en trouve dans les inventaires mobiliers rapportés aux états de biens du Franc et de la ville de Bruges. Si on parcourt ces états vers la fin du 17me siècle, on y trouve maintes fois mentionnées des plantes ou des collections de plantes. Ces énumérations sont moins fréquentes au commencement de ce siècle, ce qui semble prouver que le goût des fleurs était moins répandu. Citons à titre de curiosité un de ces états de biens, celui de Paul Sproncholf (1), cousin de Charles précité. Paul Sproncholf mourut le 25 janvier 1680. Comme il ne laissait pas d'héritiers directs, tous ses meubles furent vendus publiquement à la mortuaire. Dans cette vente, qui fut considérable, on présenta plusieurs lots de plantes et, entre autres, des collections de plantes bulbeuses, des collections d'anémones et de renoncules.

En 1701, la confrérie subit une première transformation. Elle se réorganisa ou plutôt devint une société nouvelle, qui prit le nom de Société de Flore, sous la protection de Ste Dorothée : "*Maetschappij van Flora onder de bescherming van de Heilighe Maghet Dorothea* (2).

---

(1) Archives de la ville de Bruges. État n° 3515.

(2) Faisons remarquer ici que notre opinion diffère du texte d'un rapport publié en 1861 au "Bulletin de la Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique." Dans ce rapport il est dit que la confrérie de Ste Dorothée possédait un fragment de registre rendant compte de ses séances annuelles et continuant jusqu'en 1712. S'il en est ainsi, il faut presque supposer que la Société de Flore se serait formée à la suite d'une scission parmi

Cette nouvelle confrérie ou société, car elle prenait indifféremment les deux noms, abandonna le caractère presque exclusivement religieux de la première, pour s'occuper d'une façon plus spéciale de la culture des fleurs, et de l'amusement des membres. Son conseil d'administration se composait d'un président, d'un prévôt, d'un *prince* et d'un trésorier. Les sociétaires se réunissaient tous les ans, à jour fixe, pour l'audition des comptes et la réélection du conseil; ils allaient à la découverte de la première fleur dans le jardin des confrères "*een ende eerste blomme in elcken hof van de confraters*", et faisaient des visites à leurs jardins respectifs, où l'on procédait à des espèces de ventes, ventes qui avaient un caractère forcé, puisque la retenue de la fleur après la seconde visite était frappée d'une amende. Ces visites se faisaient en voiture.

La Société de Flore n'avait d'abord pour toutes ressources que le 20e denier sur la vente de chaque pot de fleur à l'intérieur de la ville, le produit des absences aux réunions, taxées à 1 escalin, les retenues de plantes aux visites, taxées à 2 escalins, et les dettes mortuaires, appelées "*doodschulden*;" ces dernières payées par les membres en vue d'un service qui devait se faire après leur décès. Mais ces ressources ne furent bientôt plus suffisantes, car déjà dès le 13 mai 1722, on fut obligé de faire

---

les membres de la confrérie survenue en 1701, qu'une partie aurait formé la Société de Flore et que l'autre serait restée fidèle à l'ancienne confrérie. Celle-ci toutefois, si elle a continué, n'a pas brillé d'un bien vif éclat, car, après 1712, on n'en trouve plus de trace

payer par les sociétaires, outre ces taxes, une cotisation annuelle et fixe de 5 escalins de gros, monnaie de change, qui devait être acquittée en deux fois, la première moitié à la saison d'été, la seconde, à la saison d'hiver. C'était, comme on le voit, une organisation très sérieuse. La Société possédait même à cette époque des statuts, un livre aux résolutions et des comptes. Malheureusement toutes ces pièces, que nous verrions à présent avec le plus grand plaisir, n'existent plus de nos jours. Nous ne possédons plus que deux comptes rendus à Jo[r] Théodore Pierloot, président de la société, le premier le 8 février 1719, le second le 8 février 1720 et deux extraits du livre aux résolutions (voir les annexes I, II, III et IV).

Sous le rapport historique, les détails manquent aussi. Nous n'avons à rapporter que ce seul fait, cité par plusieurs auteurs et notamment par M[r] Edouard de Croeser de Berges, dans un opuscule par lui publié, en 1860 (1), au sujet de la culture des pommes de terre, qu'en l'année 1702, la Société de Flore comptait parmi ses membres Antoine Verhulst, le premier propagateur de la

---

(1) Cet ouvrage est intitulé: *Études sur l'histoire et la culture de la pomme de terre*, par le Baron Edouard de Croeser de Berges. 1860. La bibliothèque de la Société en possède deux exemplaires.

Il existe encore d'autres ouvrages qu'on peut consulter avec fruit au sujet de la culture et de la propagation de la pomme de terre, entre autres le "*Theatrum fungorum*" de Van Sterbeeck, 1675, f[os] 326-328; Th. Gobert, *Les rues de Liège anciennes et modernes*, fasc. 3, page 68, Liège 1884, ceci surtout pour l'introduction de la pomme de terre dans le pays de Liège; Ed. Morren, *Biographie de Charles de l'Escluse*.

pomme de terre en Flandre. Encouragé par les récompenses que la Société accordait à ceux de ses membres qui introduisaient ou propageaient des variétés nouvelles, Verhulst se mit à cultiver avec ardeur le précieux tubercule, l'apporta au marché de Bruges et le distribua même gratuitement aux paysans. Ce fait, quelque simple qu'il paraisse, est cependant de la plus haute importance; car, combien n'a-t-on pas fait d'éclat, en France, autour de la culture et de la propagation de la pomme de terre par Parmentier? Il est certain que si ce fait lui a valu tant de gloire, il faut en revendiquer une partie pour notre brugeois, et pour la Société qui le détermina à agir. A nos yeux les efforts de Verhulst sont même plus méritoires que ceux de Parmentier, puisqu'ils se sont produits environ un demi-siècle plus tôt.

Tous les ans les membres de la Société de Flore, fidèles à leurs statuts, se réunissaient le jour anniversaire de leur patronne et continuaient cette pratique jusqu'à l'invasion des armées françaises en Belgique, à la fin du siècle dernier. A ce moment notre pays passa plusieurs années de malheur. La Société ne fit plus parler d'elle: on pense même qu'elle sombra complétement. Le 6 février 1805 (1), quelques amateurs songèrent à la relever. Ils le firent d'abord sous la forme d'une confrérie qu'ils appelèrent "*Confrérie de Ste Dorothée ou des Fleuristes*" "*Broederschap der Heylige Maegd Dorothea*

---

(1) D'après le rapport cité plus haut, il y eut déjà une exposition en 1804.

of van de Bloemisten", et qui avait son siège à St-Sauveur. Mais, cette confrérie n'eut qu'une existence très-éphémère, car les membres désireux d'installer leur théâtre de fleurs, leur "*bloem theater*" à l'église même de St-Sauveur, n'ayant pu obtenir la faveur qu'ils sollicitaient, résolurent, à l'assemblée générale du 27 décembre 1807, de dissoudre leur confrérie et de fonder une Société civile, appelée la "*Société brugeoise de Flore*" "*de brugsche maetschappij van Flora*" (1). Cette nouvelle société exista, ou plutôt prospéra jusqu'en 1828, car ses expositions florales, de modestes qu'elles étaient au début, devinrent d'année en année plus belles et plus riches. On peut en juger par la série des catalogues, qui sont conservés à la bibliothèque.

En 1829, on voulut se proposer un but plus utile, et s'occuper aussi d'agriculture et de botanique. Un nouveau règlement fut donc élaboré et la Société changea de nom. Elle prit le titre de "*Société provinciale d'agriculture, d'horticulture et de botanique de la Flandre Occidentale*". Mais les événements de 1830 et les années quelque peu troublées qui suivirent, ne permirent pas de mettre à exécution ce beau projet. En 1842 on refit le règlement et en 1848, par suite de la création des Comices agricoles par Mr Charles Rogier, la section de l'agriculture devint complétement inutile. Dès lors la Société ne s'occupa plus que d'horticulture. Tout marcha bien d'abord, puis assez bien, puis

(1) La Société conserve encore le sceau de la Société de Flore, lequel porte une fleur et tout autour l'inscription susmentionnée.

assez mal jusqu'en 1858, année où on la crut définitivement morte. Mais en 1860, tout d'un coup elle sortit de sa léthargie et le 10 avril de cette même année parut un nouveau règlement sous le titre de "*Société provinciale d'horticulture et de botanique*". Sous cette nouvelle dénomination, elle reconquit sa splendeur d'autrefois; de nouvelles branches, l'arboriculture et la culture maraîchère vinrent peu à peu élargir le cercle de son activité. On donna des conférences publiques au local des Dunes, où se formèrent un bon nombre d'habiles jardiniers.

Enfin, en 1891 eut lieu, avec le concours de l'administration communale, la superbe exposition d'été, encore présente à la mémoire de tous, qui fut honorée de la visite de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges et de S. A. R. la princesse Clémentine. Cette visite eut pour conséquence l'octroi à la Société du titre de "Royale [1]". Ce fut sa dernière transformation. Elle publia, le 4 octobre 1892, un nouveau règlement actuellement en vigueur, sous le nom de "*Société Royale d'horticulture et d'arboriculture*".

Ernest Coppieters Stochove.

---

[1] Par lettres datées de Bruxelles, 30 juillet 1891.

ANNEXES

I.

Ghepresenteert in auditie bij den Rendant in persoone aen de heeren President, Proost en. Prince mitsgrs. aen tegenwoordighe confraters van. confrerie in dit Proemie vermelt op den 8[n] feb. 1719 (1).

Rek[e] die midts desen is doende d'heer ende m[re] Pieter Bekaert als tresorier van de weerde confrerie van Flora, die de naerschreven confraters houden voor patronesse de h. Maghet Dorothea aen jo[r] Theodór Pierloot, President van de naerschrn. confrerie ende aen d'ander heeren confraters in ponden schellyngen grooten courant.

Alvooren brenght den rendant hier de somme van een pont, ses schellynghen elf grooten soo veele bedraeght het baetelijck slot van de voorgaende rekenynghe gesloten op den 9 febry. 1718	1-6-11
Voorts wort hier inghebroght de boeten van d'heeren confraters die absent hebben gheweest op jder geciteerde plaetse, d'absentie is eenen schell. ende over het jnhouden van blommen die niet vercoght en sijn jnde twee visiten twee schell. ende over den XX[e] pennynck die hunne blommen vercoght hebben, wel verstaende dat ider cônfrater maer en moet ophangen eene blomme in ijder visite	M[e]
Ontfaen van den heere president Pierloot ouer het inhouden van blommen absentie geene	0-2-0
Ontfaen van mynheer Forret proost ouer als boven ende geen absentie	0-2-0

(1) Ce que nous reproduisons ici en italiques, est écrit, dans le compte original, en marge du préambule. Il en est de même pour le compte suivant.

Ontf^n^ van den heer Burghmre. Van der Hoogh ouer alsvooren en twee absentien 0-4-0

Ontf^n^ van den h^r^ van den Sompele als voorschreven en twee absentien 0-4-0

Ontf^n^ van den heere van der Meersch ghelyck boven sonder absentie 0-2-0

Ontf^n^ van den heer tresorier Gheldere ouer het inhouden van blommen en een absentie 0-3-0

Item van den h^r^ greff^r^ Gheldere ouer als boven ende geen absentien 0-2-0

Item van de mre. van de Magdalene van ghelycke als vooren 0-2-0

Item van den h. Bruijne cock als bouen ende een absentie 0-3-0

Item van den h. pape de Jo^e^ als bouen schreven ende geen absentie 0-2-0

Item van Sr Stalpaert ende geen absentien twee schell. 0-2-0

Item van Sr Galle ghelyck bouen ende een absentie 0-3-0

Jtem van d'h^r^ Pape d'oude als boven 0-2-0

Item Sr Follet als bouen en een absentie 0-3-0

Ontf^n^ van mynh^r^ de Cridts, Prince deser gilde als bouen ende een absentie 0-3-0

Den randant aen sijn selven ende een absentie 0-3-0

1^e^ somme vanden ontfanck
bedraeght iij lb. viij sch. xj gr.

Anderen ontfanck van de doodtschulden van d'heeren overleden confraters.

Alvooren ontfaen ouer de doodschult van d'h^r^ ende mre. van de Velde de so^e^ van 1-3-4

2^e^ somme van ontfanck
So^a^ totale vanden ontf^a^ bedr.
iiij lb. xij sch. iij gr.

Betaelynghe by den rendant ghedaen jegens den voorschr: ontfanck.

Betaelt aen Jan Seriot (?) clercq deser confrerie ouer het jaer dienst verschenen 9 febrij. 1719 1-8-0

Betaelt aen Carel Cambier als sanghmre. ouer de ghedaene misse ten voorleden jaere op den feestdagh van de H. Maghet Dorothea by quitantie 2-0-0

Betaelt aen de heurcoutsen ten daeghe van de visite 1-8-0

Aen de twee coutsiers van den heer van Borsele ende van Sompele 0-8-2

Betaelt aen den gheestelicken proost ouer het celebreren van de zielmisse 0-2-4

Item aen den clercq ouer het nooden tot de selve 0-2-4

Item ouer het draeghen van de potten desen jaere 0-3-0

Betaelt aen den heer gheestel. proost ende twee heeren dienders van desen jaere van de solemnelé misse van d'h. Maget Dorothea 0-4-8

I^e somma totale van de betalijn.. bedr.
v lb. xvj sch. vj gr.
Ende den ontf^e hiervooren bedr.
iiij lb. xij sch. iij gr.
Dus meer betaelt dan ontfaen de somme van
j lb. iiij sch. iij gr.

Aldus dese rek^e gesloten op de ordinaire protestatie als naer reghte ten jaere ende daeghe als inde presentatie deser toercondе als greffier.

C. De Ghelдere.

II.

Ghepresenteert jn auditie by den Rendant jn persoone aen de heeren President, Proost ende Prinee mitsgrs. aen de tegenwoordighe, confraters vande Confrerie jn dit proemie vermelt op den 8ⁿ feb. 1720.

Dese Rekᵉ is van den jaere 1719 ende gheeyndight den 8ⁿ feb. 1720.

Rekenynghe die mits desen is doende Broeder Guille. van Walleghem meester ende ontfangher van het Godtshˢ van de Magdalene ende t' hospitael van de Nazaretten in Brugge als tresorier van de weerde Confrerie van Flora die de naerschr. confraters houden voor patronersse de H. Maghet Dorothea aen Joʳ Theodoor Pierloot president van de voorsᵉ Confrerie ende aen d'ander heeren confraters in ponden schelln. grooten courant.

Alvooren brenght den rendant alhier in baeten de Boeten van de heeren confraters die absent hebben gheweest op yder geciteerde plaetse d'absentie synde een schelling ende ouer het inhouden van de bloemen die niet vercocht en syn in de twee visiten twee schellingen, ende ouer den XXᵉⁿ penninck die hunne bloemen vercocht hebben, wel verstaende dat yder confrater maer en moet ophangen eene bloeme in yder visite. Mᵉ

Ontfaen van den heer president Pierloot ouer 't jnhouden van bloemen absentie geene	0-2-0
Ontfaen van mijnheer Forret proost ouer alsvooren ende absentie een	0-3-0
Ontfaen van den heer Burghmre. van der Hoogh ouer alsvᵒ ende vier absentien	0-6-0
Ontfaen van d'heer van den Sompele ter causen alsvooren ende vier absentien	0-6-0

Ontfaen van den heer van der Meersch alsvooren en twee absentien 0-4-0

Ontfaen van den heer Tresorier de Gheldere ter causen alsv° ende vier absentien 0-6-0

Item van den heer greffier Ghelder ouer alsbouen ende drie absentien. 0-5-0

Voorts van den overleden Sr de Bruyne oock alsvooren geen absentie 0-2-0

Ontfaen van den heer pape de jonge als bouen geene absentie 0-2-0

Item van Sr Stalpaert alsv° ende geen absentie 0-2-0

Item van Sr Galle gelyck als bouen ende twee absentien 0-4-0

Voorts van D'heer pape doude als boven ende drie absentien 0-5-0

Item van den heer tresorier D'overloope alsvooren ende vier absentien ende een vercochte bloeme 0-7-0

Ontfaen van den heer Bekaert alsvooren ende ses absentien 0-8-0

Voorts van heer de Crits ouer alsv° ende seven absentien 0-9-0

Item Sr Follet ouer ter causen alsv° ende drie absentien 0-5-0

Den rendant aen syn selven geen absentien 0-2-0

Prima S° van den ontfanck bedraeght iij lb. xviij sch. gr.

Anderen ontfangh van doodtschulden van Dheeren ouerleden confraters.

Alvooren ontfaen over de doodtschult van den ouerloden confrater Sr Laureyns de Bruyne, overleden in octobre 1719, de somme van 1-3-4

Voorts ontfaen ouer de doodtschult van den ouerleden confrater Jacob Boydens, gewesen mre van den

godtsh^e^ van de Magdalene ende over de presentatie geteeckent by hem op de Boeck 3-3-4

2^a^ somma van den ontfanck bedr.
iiij lb. vj sch. viij gr.
Totale somme van. ontfanck bedraght
viij lb. iiij sch. viij gr.

Betaelynghe by den Rendant ghedaen jeghens den voorschreven ontfanck.

Alvooren Betaelt aen den heer Beeckaert, afgaenden tresorier van dese confrerie, ouer het schaedelyck slot van de voorgaende rek^e^ bedraeghende ter somme van als per quytantie staende op de bouck 1-4-3

Voorts Betaelt aen Jan Surmon, als clercq van dese confrerie, ouer het jaer dienst verschenen 9^n^ febr. 1720 1-8-0

Betaelt aen Carel Cambier, als sanghmre., ouer de gedaene musycque misse ten voorleden jaer op den feestdagh van de H. maget Dorothea, by quytantie 2-0-0

Voorts Betaelt aen den clercq, ouer drinckgelt van den voorleden jaere int maecken van de blompotten ten eechoutte, de somme van 0-2-3

Voorts Betaelt ouer heure van de coutsen ten daeghe van de visiten 1-4-0

Item aen de twee coutsiers van den heer van der Hoogh ende van den Sompele 0-8-2

Item Betaelt aen den geestel. proost, ouer het celebreren van de twee sielmissen van de ouerleden confreers Bruyne ende Boydens 0-4-8

Item aen den clercq, ouer het nooden de confreers tot de selve sielmissen 0-4-8

Item, ouer het draeghen van de potten ten desen jaere 0-3-0

Betaelt aen den heer geestel. proost ende twee heeren dienders van desen jaere van de solemnele misse van de H. maghet Dorothea ende de musycque misse van den selven feestdagh van den jaere 1720, per quytan. 2-4-8

1ª sª totael van de betaelyn. bedr.
viiij lb. iij sch. viij gr.
Ende den ontfanck hiervooren bedr.
viij lb. iiij sch. viij gr.
Dus meer betaelt daen ontfaen de somme van
xix sch. gr.

Aldus dese rekᵉ ghesloten op den ordinairen protestatie als naer rechte, ten jaere ende daeghe als in de presentatie deser toirconden als Greffier.

C. De Gheldere.

III.

Extrait uyt de conditien van de confrerie van de H. Dorothea, inghestelt ten jaere ende saisoene 1701, alwaer onder andere staet articulo 8 het naervolgende:

De voornoemde heeren liefhebbers, ende eerste instelders van dese confrerie van de H. Dorothea hunne patronesse, omme te betoonen hunnen grooten jver, affectie ende genegentheyt tot de selve hebben beloofft ende ghejont soo sy jonnen ende belooven by desen, aen ende in proffijte van de voorgemelde confrerie te betaelen den 20sten penninck van alle de blommen die sy binnen deser steede sullen in toecommende vercoopen, et coetra.

IV.

Actum den 13^{n} meye 1722. present d'heeren confraters.

Ten selven daege wierdt gheresolveert om te vinden de noodige oncosten van dese confrerie, dat jder confrater jaerlix sal contribueren tot vijf schell. gr. wissel ghelt te betaelen de helft ten somer saisoene, ende de andere helft ten winter saisoene, blijvende niettemin in vigeur den 20^{n} penninck van de blommen die vercoght souden mogen worden ende visiten van een ende eerste blomme in elcken hof van de confraters, alsoock dat het baetolick slot jaerlickx sal commen ter tafel.



Kervyn de Lettenhove

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DU

BARON JOSEPH-BRUNO-MARIE-CONSTANT

KERVYN DE LETTENHOVE

TROISIÈME PRÉSIDENT DE LA " SOCIÉTÉ D'ÉMULATION POUR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS DE LA FLANDRE "

Dans la notice biographique qu'il a consacrée à M. le baron Kervyn, et qu'il nous autorise gracieusement à publier dans nos *Annales*, M. le général Henrard, a surtout rendu hommage aux travaux académiques de son illustre collègue. A ce point de vue spécial, il n'y a rien à ajouter à la biographie où se trouve retracée, en quelques pages, la carrière si remplie de notre troisième Président.

Toutefois, la *Société d'Émulation* regarde comme un devoir de compléter la notice de M. le général Henrard par quelques nouveaux détails, qui se

rapporteront en partie au rôle politique du baron Kervyn. Aux yeux de ce grand citoyen, l'amour de Dieu et celui de la patrie devaient marcher de pair ; c'est ce qu'il proclamait solennellement, le lundi 21 septembre 1863, dans un discours prononcé à l'occasion des obsèques de M. le chanoine Carton, premier président de la *Société d'Émulation* : " *Ne séparons pas*, s'écriait-il, *dans notre souvenir reconnaissant, ce qu'il fit pour servir Dieu et ce qu'il fit pour honorer la patrie* ".

Si les travaux historiques et littéraires du baron Kervyn sont l'honneur de la patrie belge, il nous sera permis de faire remarquer que ce digne fils de la Flandre, en prenant une part active aux luttes politiques, s'est laissé guider constamment par l'amour de Dieu et de l'Église.

M. Kervyn a écrit quelque part que " l'héritage moral, légué par les générations antérieures, est le principe de nos plus généreux sentiments ". Cette parole nous semble s'être réalisée particulièrement dans la famille Kervyn, que le souci de conserver sa foi engagea, au XVIe siècle, à quitter l'Irlande pour se réfugier en Flandre.

A une époque également néfaste, cette noble famille ne se distingua pas moins par sa fidélité envers l'Église. C'était pendant la Révolution française. Les prêtres non assermentés étaient recherchés et poursuivis par la République; tout acte de sympathie envers eux, surtout l'hospitalité qu'on leur donnait, entraînait la peine de mort. Or, durant ces jours d'épreuve, le père du baron Kervyn conduisait dans sa voiture, pendant la

nuit, les prêtres flamands, soit pour leur permettre d'échapper à la persécution, soit pour les amener dans quelque réduit écarté, afin d'y célébrer les saints Mystères, en présence de quelques fidèles secrètement prévenus, désireux de recevoir les sacrements et de retremper leur foi à cette source intarissable de l'héroïsme chrétien.

Ce même Kervyn, quand le calme fut revenu et que les circonstances l'eurent amené à accepter, en 1814, le poste de Directeur des ponts et chaussées, dans le département de la Lys, donna un noble exemple de désintéressement et de générosité, en abandonnant son traitement à des agents subalternes. On comprend que ceux-ci n'eurent pas assez d'éloges pour leur chef hiérarchique. En 1816, au moment où une famine générale, succédant à de longues guerres, désolait la Belgique et devenait une cause d'agitations populaires, le père de l'historien parcourut la Flandre avec un pouvoir presque discrétionnaire; à sa voix, l'ordre se consolida partout, et la confiance ne tarda pas à renaître.

Du côté de sa mère, le baron Kervyn appartenait à la famille de Heere, dont un membre prit part aux croisades, sous Baudouin de Constantinople. Un autre de Heere, au XV[e] siècle, paya de sa vie sa fidélité à l'archiduc Maximilien et fut décapité, à Bruges, pendant une émeute. Le dernier écoutête de notre ville fut également un de Heere.

Ajoutons que, si par sa mère, le baron Kervyn comptait parmi ses ascendants la famille d'Hardewuyst, de laquelle était issu St. Bruno, il apparte-

nait, du côté de son père, à la famille des de Mahieu, qui donnèrent à Deventer un évêque, dans la personne de Jean de Mahieu. Ce prélat siégea au concile de Trente, et périt sous les coups des Gueux. Son nom figure dans plusieurs martyrologes.

Justement fier de ces grandes traditions, le baron Kervyn se choisit une compagne dans une race dont la noblesse était également rehaussée par les plus beaux souvenirs. En effet, Mlle de Laage de Bellefaye était issue d'une famille que d'Hozier fait remonter au IXe siècle. Deux de ses membres payèrent de leur tête leur dévouement aux rois de France, auxquels ils avaient prêté, à différentes reprises, des sommes considérables.

Le baron Joseph-Bruno-Marie-Constant Kervyn de Lettenhove doué d'une intelligence d'élite, avait été dirigé dans ses premières études par son père. Un précepteur présida à ses deux dernières classes d'humanités. C'est en son château de St.-Michel que le jeune Kervyn fit l'apprentissage de cette vie de travail assidu à laquelle nous devons tant d'œuvres si remarquables. A 15 ans, il se levait avant le jour pour s'appliquer à ses études, et c'est avec peine qu'on parvenait à l'arracher à ses livres pour le distraire par quelque promenade. Pendant sa longue carrière, M. Kervyn ne s'est jamais départi un seul jour de ces habitudes de labeur opiniâtre. Il nous racontait, quelque temps avant sa mort, que, se trouvant à Paris, pendant l'été, en vue de certaines recherches importantes, il lui arriva, un dimanche, de partir de bonne heure pour

la campagne. Il voulait se donner le luxe d'une longue promenade à pied. Il arriva à Versailles dès 6 heures du matin. C'était encore à l'époque de la présidence de M. Thiers. Ayant eu, du temps qu'il était ministre de l'Intérieur, quelques relations avec lui, le baron Kervyn crut devoir passer par le palais de la Présidence pour y déposer sa carte. Quelle ne fut pas sa surprise quand le concierge lui demanda s'il désirait être reçu par M. Thiers ! — Comment, répondit-il, à cette heure matinale ?... — Sans doute, reprit le concierge ; M. le Président est à son bureau de travail déjà depuis 5 heures.

L'entrevue des deux hommes d'État fut des plus cordiales, et M. Kervyn dut s'engager à venir déjeûner, à midi, chez le chef du pouvoir exécutif.

Quel noble exemple que celui de ces deux grands historiens conservant jusqu'à un âge avancé les habitudes laborieuses contractées pendant une jeunesse active et féconde !

Lorsque le baron Kervyn, devenu docteur en droit à Paris, à l'âge de 19 ans, revint en Flandre, son premier soin fut de se mettre à scruter les origines de cette chère patrie. On n'ignore pas avec quel succès il fit ressortir l'éclat de cette perle des principautés du moyen-âge. Et pourtant, une vingtaine d'années après la publication de son *Histoire de Flandre* : " Je demande pardon à la Flandre, écrivait-il, de n'avoir point fait davantage pour elle : j'aurais voulu, par mes écrits et mes paroles, la glorifier partout. — Je l'ai beaucoup aimée, je l'aimerai jusqu'à mon dernier soupir. Je regrette

de n'avoir pu faire davantage pour son passé, de n'avoir pu la servir mieux dans le présent et pour l'avenir ". Et quelques années avant sa mort, recevant à Bruges, en 1887, les membres du congrès archéologique, il s'écriait avec un même enthousiasme et un même amour:

" Salve magna parens frugum,...
Magna virûm ! Tibi res antiquæ laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes.
. . . .
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ. "

et après avoir glorifié cette Flandre qui " *jusque dans ses ruines, rappelle de grandes et glorieuses choses,* " cette Flandre, où " *ont vécu les plus illustres héros des croisades et les plus fiers défenseurs des franchises communales ;* " cette Flandre, dont le sol a été " *le berceau des arts*, et qui fut *marquée, entre tous les autres pays, par le développement de son commerce et de son industrie,* " il montrait " *que le peuple, le plus profondément attaché à la justice, et le plus libre qu'il y ait au monde,* " n'avait jamais séparé sa foi de son patriotisme et ne renia jamais " *ni Dieu ni la patrie* ". — Il ajoutait avec fierté, qu'aujourd'hui encore les Flamands, " *répondraient, comme leurs pères à Charles VI, après Roosebeke: Nous combattrons pour Dieu et pour notre pays, tant que nous vivrons; et si nous mourions, nos ossements desséchés se lèveraient pour combattre.* " — Il rappelait aussi, *la croix* que Guy de Namur, après une victoire inespérée, *plaça sur le cœur du Lion, dans le sceau de la ville de Bruges,* comme le symbole de son *rôle dans l'histoire,* et comme le glorieux

insigne des sentiments religieux, qui animent toujours ses habitants. — Il terminait par une évocation à l'art, " *le plus magnifique fleuron de la cité des Memling et des Van Eyck*, à l'art qui, s'associant aux grandes choses, *leur communique son éclat et en quelque sorte son immortalité* " (1).

M. Kervyn était en effet trop profondément attaché à notre cité, pour que ce magnifique éloge doive nous étonner. C'est Bruges, qui avait eu la primeur de ses travaux, c'est *la Société d'Émulation* de notre ville, qui avait publié ses premières études sur l'histoire de Flandre. C'est le vénérable chanoine Carton, qui avait encouragé ses premiers essais littéraires et historiques.

L'Histoire de Flandre eut un grand succès en Belgique et à l'étranger, et il sera peut être intéressant de rapporter, à côté des témoignages cités par M. le général Henrard, le jugement que portèrent sur cet ouvrage les critiques les plus éminents de l'époque :

Pour M. de St.-Genois, " c'est l'œuvre la plus importante, la plus complète, qui ait été publiée sur l'histoire politique du peuple flamand ; l'élégance du style, l'élévation de la pensée, s'allient constamment à l'érudition la plus savante et à la plus saine critique. — Rien ne

(1) *Annales de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Belgique, Tome III; Congrès de Bruges.* Séance d'ouverture, Lundi 22 Août 1887, p. 34 et suiv. — Dans les pages suivantes de cette *Introduction*, nous avons utilisé une série de citations qui nous ont été communiquées par un membre de la famille de M. le baron Kervyn.

manque à ses tableaux; ni la vigueur, ni le sentiment, ni l'ardeur d'un patriotisme bien placé, ni l'exactitude des détails, ni la couleur locale: le style en est vif, élégant, sympathique; on se sent entraîné, par son récit plein de chaleur: il parle au cœur autant qu'il parle à l'esprit".

Pour M. A. Wauters, "c'est une œuvre complète, devant laquelle s'éclipsent tous les autres essais de ce genre; cet ouvrage continuera à jouir d'une vogue méritée. — C'est une œuvre capitale, bien digne de la distinction qu'elle a obtenue".

M. Quicherat parle aussi, dans les termes les plus élogieux, du "judicieux écrivain. Son style est clair, facile, élégant; on se plaît à une érudition qu'il prodigue avec l'art de ne pas la rendre fatigante. — Les documents qu'il a découverts, sont innombrables, et dans les tableaux de l'histoire de son pays, la plupart des traits sont de lui".

En 1848, M. Kervyn s'occupait des derniers volumes de cette histoire; mais ce travail patriotique ne lui faisait pas perdre de vue, la gravité de la crise que traversait le pays.

C'était au lendemain de la Révolution de février; Crémieux venait de faire un appel à tous les peuples libres; des bandes aux allures inquiétantes marchaient vers notre frontière. Un mot d'ordre avait été envoyé à toutes les associations libérales par M. de Facqz: il s'agissait de donner à la France, en révolution, des témoignages de

sympathie, et d'appuyer le mouvement socialiste qui s'y était produit. A Bruges, la presse libérale était dirigée par de Potter, dont les idées républicaines sont connues, et l'association libérale convoqua à une réunion " tous ceux qui produisent, industriels ou agriculteurs": " il n'est plus permis, écrivait-on, de n'avoir pas d'opinion; le courage civil est la première des vertus civiques ;" il s'agit: " de voter une adresse aux Chambres, pour demander une répartition plus juste des richesses de l'agriculture et une union douanière plus étroite avec la France, en raison des principes qu'elle vient de proclamer".

L'appel ou plutôt le défi de l'association libérale fut entendu. M. Kervyn eut le courage de s'y rendre, et il y attaqua avec tant d'éloquence le programme communiste et antinational de l'assemblée, qu'il entraîna à sa suite tous les hommes modérés qui assistaient à la réunion. En vain le bureau tout entier combattit-il sa manière de voir; en vain déclara-t-il qu'il donnerait sa démission, si l'adresse était rejetée : il fut en minorité au moment du vote, et M. Kervyn, dans une assemblée composée surtout d'adversaires, obtint ce résultat inouï de forcer le bureau à se retirer.

En 1851, alors que la lutte pour les élections législatives était considérée comme impossible à Bruges, le baron Kervyn eut le courage de s'y porter candidat et de commencer une opposition qui devait se terminer un jour par la victoire du parti auquel il se faisait gloire d'appartenir. Dix ans plus tard, M. Kervyn de Lettenhove se

présentait à Eecloo et parvenait à s'y faire nommer député en remplacement de M. de Kerchove, libéral. Ses débuts à la Chambre furent en faveur des droits sacrés du St.-Siège et son premier discours fit une sensation profonde. Voici ce qu'en disait le *Courrier des Flandres* du 30 novembre 1861 : " Depuis longtemps on n'a eu un plus beau début à la Chambre que celui de M. Kervyn de Lettenhove. Cela a été une sorte de révélation pour la Chambre lorsqu'elle a entendu la brillante improvisation de M. Kervyn de Lettenhove. La Chambre entière a été comme fascinée........ — A la fin du discours, il y eut quelques moments d'interruption de la séance ; tous ses amis se pressaient autour de l'orateur pour le féliciter : un ministre et des députés de la gauche y vinrent même.... Après la séance, les députés libéraux dirent : C'est un orateur parfait. Dumortier s'écriait : Nous avons un Guizot " !

La cause de ce brillant succès ne se trouvait-elle pas surtout dans la façon dont M. Kervyn envisageait la mission de l'orateur politique ? " Il faut que, loin d'être l'esclave complaisant de l'ambition, l'éloquence politique soit la noble interprète des vérités supérieures, dont les sociétés pas plus que les individus ne peuvent méconnaître l'invincible autorité .... Ce qu'il faut avant tout, comme le demande Plutarque, c'est que l'orateur soit probe, franc, généreux, sage et prévoyant... Le bien dire ne devrait pas se séparer du bien faire...... Il faut que l'éloquence politique se souvienne toujours de ces principes, qui en Angleterre

sont la force et l'honneur des institutions parlementaires; qu'elle offre toujours, au milieu des luttes des partis, un terrain où ils puissent se rencontrer, celui de leur dignité. La justice doit rester leur plus vive préoccupation, la loyauté leur plus essentiel caractère. La probité des hommes doit être leur premier titre à élever la voix; et, ces conditions remplies, que l'orateur ne perde point de vue qu'à côté de la liberté qui est le droit de tous, il y a la responsabilité qui est le devoir de chacun. Là où la parole n'est enchaînée par aucune entrave, il est un lien qu'elle doit s'imposer à elle-même pour ne jamais le briser, celui de la conscience (1) ".

Puis, voici comment M. Kervyn comprend les devoirs d'un parti politique: " Je suis profondément convaincu que l'honneur d'un parti politique, comme l'honneur d'une armée, c'est de ne jamais voiler son drapeau, mais de le porter haut et ferme, à la peine comme au succès. Le drapeau d'un parti, ce sont ses principes. Il faut qu'ils soient définis, afin qu'on sache bien que, de ce côté, il ne peut y avoir ni un pas fait en arrière, ni une désertion, ni une transaction. Tout le reste, question de temps et question de personnes, importe peu. Mais un parti, quelle que soit son habileté, ne doit jamais accepter le joug des circonstances, au détriment de son programme. La modération peut être un signe de force; toute faiblesse est une abdication (2) ".

---

(1) Discours du baron Kervyn, à l'Académie.

(2) Papiers inédits.

Nous arrivons tout naturellement au programme qu'il se trace ainsi:" Je suis pénétré de la conviction profonde que le jour où la Religion aurait disparu, on aurait vu disparaître en même temps, l'ordre dans l'Etat et le respect dans la famille. Selon moi, une société sans base religieuse est inévitablement condamnée au désordre et à l'anarchie (1).

" N'oublions pas que dans tout ce qui est grand, dans tout ce qui est beau, dans tout ce qui est vrai, on retrouve Dieu. Pouvons-nous évoquer nos traditions, réveiller nos souvenirs, sans trouver à chaque pas l'idée religieuse associée à tous les efforts de nos pères dans la carrière des lettres et des arts? N'a-t-elle pas inspiré les héroïques dévouements de ces hommes qui ont fondé nos libertés communales et ont toujours bravé la mort pour les défendre? Il faut, par l'instruction, élargir chez le peuple, le sentiment de la mission et des destinées de l'âme, telle que nous la concevons, émanée de Dieu, trouvant devant elle, après une longue carrière, la sanction rémunératrice qui l'attend.

" Pour élever l'âme du citoyen, il faut placer, à côté des droits qu'on veut lui conférer, quelques notions de ses devoirs. Je crois que les vrais, les seuls soutiens du trône, sont ceux qui lui donnent pour base, non l'émeute et la violence, mais l'ordre et le respect; que la force de la royauté est dans sa loyale union avec la majorité parlementaire, organe du pays, selon la tradition constitutionnelle (2). "

---

(1) Papiers inédits.

(2) Annales parlementaires, Discours de M. Kervyn, séance du 2 mars 1871.

A ce sentiment de respect envers l'autorité légitime, appuyée sur la fidélité à la Religion, M. Kervyn unissait un attachement également profond à notre indépendance et à nos traditionnelles libertés. J'emprunte à un ouvrage de M. Lebrocquy et à une brochure parue à Bruges, quelques détails sur le rôle que joua à la Chambre le baron Kervyn de Lettenhove, avant et pendant son ministère.

" M. Kervyn, dit M. Lebrocquy, a apporté au Parlement, avec une érudition profonde, des vues larges, un coup d'œil d'homme d'état, un esprit réfléchi, un caractère honnête, une probité à toute épreuve, un cœur généreux et je ne sais quelle élégance académique, qui ont fait de lui une personnalité à part à la Chambre.

"Entré à la Chambre en 1861, M. Kervyn ne tarda pas à prendre une grande part à toutes ses discussions. Pour lutter...... il fallait de l'énergie et de la ténacité. Dans toutes les grandes occasions, la voix de M. Kervyn protesta contre l'injustice, contre la violence faite à la Constitution et aux Catholiques ".

Selon la brochure brugeoise *Leurs actes*, parue en 1871, "M. Kervyn fut, dès son entrée à la Chambre, un des membres les plus actifs de la droite. Ses discours étaient aussi remarquables par le fond que par la forme. Sa parole était élégante et facile... Le choix de M. Kervyn, comme ministre de l'Intérieur, fut unanimement approuvé par la droite; c'est assez dire qu'il déplut souverainement

à la gauche. Des attaques passionnées, déloyales, eurent lieu, dès le début de la session. Mais M. Kervyn tint tête à l'orage. Lors de la discussion du budget de l'Intérieur, les armes les plus rouillées, comme les machines de guerre les plus nouvelles, furent sorties de l'arsenal libéral. Le talent, l'énergie et le courage du ministre de l'Intérieur déjouèrent les calculs de la gauche. La discussion du budget dura 26 séances et le ministre y prit la parole 39 fois. Dans la plupart de ses discours, il s'éleva à une hauteur de vues que nos orateurs parlementaires atteignirent rarement ".

Le nom de M. Kervyn ne rappelle qu'éloquence et honnêteté : il fut loyal, sincère, désintéressé. Il a toujours défendu la liberté : il l'a surtout défendue dans sa forme la plus haute, la liberté religieuse. Pour se relever d'une disgrâce que l'histoire jugera, pour se refaire une popularité aux yeux d'une foule turbulente, il ne s'est ni abaissé, ni asservi. En quittant le pouvoir, lors des émeutes de 1871, il garda l'estime de tous.

Voyons ce qu'il avait fait comme ministre, voyons ce que les Catholiques et la Belgique lui doivent. Notre pays traversait une crise redoutable; mais la neutralité de la Belgique resta intacte au milieu des combats qui se succédaient à nos frontières. Les mesures de précaution prises par le cabinet sauvèrent la Belgique d'une invasion, et le général Brialmont a pu écrire que si, malgré l'opposition, le cabinet n'avait pas envoyé 45,000 hommes sur la Semois, l'armée allemande aurait

suivi les corps français sur notre territoire. Oui, le cabinet de 1870 peut se glorifier à bon droit de ce qu'il a fait. — A l'intérieur, une réforme électorale venait placer un droit de suffrage partout où il y avait une garantie. L'administration fut fondée sur la libre pratique des libertés constitutionnelles, le respect et l'estime de la Belgique furent assurés à l'étranger, les classes honnêtes et laborieuses furent associées à la vie publique.

C'en était trop pour ceux qu'écrasait la légalité. Les émeutes de 1871 furent organisées et le 1er décembre 1871, le roi demanda leurs portefeuilles à ses ministres qui les remirent entre les mains de Sa Majesté. M. Kervyn de Lettenhove caractérisait ces déplorables événements en ces termes : " Là où règnent des libertés à peu près illimitées, on a recours à la force, là où la tribune évoque toutes les accusations, là où la presse accueille toutes les plaintes, on justifie la violence ! C'est le défi le plus injurieux, non seulement aux institutions, mais aux libertés mêmes du pays... Céder à la force, c'est trahir le droit, céder au désordre, c'est préparer la ruine de l'ordre, céder à ce que condamne la loi, c'est condamner la loi elle-même.

" Au-dessus des pouvoirs reconnus par la Constitution, on vient de placer un pouvoir sans nom, sans droit et sans responsabilité, qui ne porte ni glaive ni balance, qui a pour instrument un pavé, qui s'appelle le premier jour l'émeute, le second jour la révolution ". M. Kervyn regrettait que *tous* les membres de la droite n'eussent pas montré plus

de fermeté dans leurs résolutions, après la révocation du ministère ; et il craignait qu'après 1857 qui avait produit 1871, 1871 ne fût un nouvel encouragement au désordre. Le 7 septembre 1884 et, quelques jours plus tard, la révocation de deux ministres devaient donner raison à ses appréhensions.

On se rappelle les fêtes superbes qui furent offertes partout aux ministres démissionnaires. A Bruges, à la fin de janvier 1872, un banquet splendide fut organisé en l'honneur du baron Kervyn de Lettenhove ; plus de 200 convives y acclamèrent l'ancien ministre de l'Intérieur qui, dans un toast d'une rare élévation d'idées, donna aux récents événements politiques leur vraie signification.

Nous ne pouvons pas parler ici de tous les discours remarquables que prononça M. Kervyn pendant une carrière législative de plus de 30 ans. Les intérêts religieux, l'enseignement, l'armée, le flamand, la liberté de tester, celle des inhumations, trouvèrent en lui un intrépide défenseur. Ce qui l'attristait profondément, dans ses dernières années, c'est la violence avec laquelle ses adversaires attaquaient ce qui lui semblait constituer l'avenir de son pays :

" Le parti libéral en est arrivé à ce point que ses orateurs ne peuvent plus prendre la parole sans se railler des mystères de la religion et sans insulter le prêtre. Dieu sait ce qu'ils préparent au pays ! " Le manque de tact de certains adversaires choquait aussi ce vieillard trop bien élevé pour leur répondre sur le même ton. Et un jour, M. Woeste, s'adressant à M. Rolin-Jacquemyns,

s'écria, aux applaudissements de toute la droite : " M. Kervyn de Lettenhove est une de nos gloires nationales et son nom sera encore honoré, en Belgique, quand celui de M. Rolin sera depuis longtemps oublié ".

Les adversaires politiques ne pouvaient pardonner à M. Kervyn surtout ses derniers travaux historiques. Sa brochure sur Marnix avait montré sous son vrai jour ce héros gueux, auquel ils voulaient élever une statue. Son ouvrage *Les Huguenots et les Gueux* n'était pas moins instructif sous ce rapport ; et la commission, en majorité libérale, nommée par M. Delcour, laquelle refusa à cet ouvrage le prix d'histoire, encourut chez quelques-uns le reproche de n'avoir pas agi sans préoccupations politiques. Quelques jours plus tard, l'ouvrage écarté par le jury belge obtenait, à l'Institut de France, le grand prix Thérouenne, malgré les 200 travaux qui étaient présentés en même temps que celui de M. Kervyn. *Les Huguenots et les Gueux*, puis les deux volumes sur *Marie Stuart* avaient demandé à M. Kervyn des recherches considérables.

Les appréciations que contient au sujet de ces deux ouvrages la notice du général Henrard, semblent être plutôt l'écho des adversaires du baron Kervyn. Si nous ne nous trompons, MM. Maury et Fruin sont protestants, et l'un d'eux est hollandais. On peut dès lors se demander si ces critiques, dans leurs attaques contre *les Huguenots et les Gueux*, n'avaient pas des raisons pour tâcher de conserver au Taciturne " la brillante auréole dont les Hollandais ont entouré sa figure ? "

M. Maury dit entre autres choses dans son article qu'un catholique ne saurait avoir sur le mouvement protestant les mêmes sentiments que l'hétérodoxe, qui y trouve une légitime et courageuse revendication des droits de la conscience. Mais n'est-il pas lui-même "l'avocat plaidant" et a-t-il cette impartialité, qui est selon lui nécessaire à un juge? M. le professeur Fruin, lui aussi, a-t-il fait abstraction de sa religion et de sa nationalité? Et puis, que veut dire M. Maury quand il affirme que "l'équité n'est possible qu'à la condition qu'on puisse en appeler à des principes non contestés?" "Et ces principes, ajoute-t-il, font précisément défaut pour le jugement de la querelle qui fut le point de départ des guerres religieuses du XVI[e] siècle..." Nous ne pouvons absolument pas souscrire à pareille théorie. En dehors du domaine des sciences exactes, les principes qui n'ont jamais été contestés sont rares: le tout est de savoir si ceux qui contestent un principe le font avec autorité, pour de justes motifs.

Nous croyons également nécessaire de faire des réserves sur le passage où le général Henrard parle de la guerre d'indépendance des provinces septentrionales des Pays-Bas. Nous n'admettons nullement que dans cette question "tout se justifie en considération du noble but à atteindre." La Religion comme la philosophie morale défend l'emploi de moyens intrinsèquement mauvais, en vue d'une fin si belle et si désirable qu'elle puisse être.

A côté des critiques de MM. Maury et Fruin dont la tendance suspecte se conçoit, nous allons

placer l'appréciation de plusieurs écrivains moins intéressés.

Mais avant de donner quelques extraits et de reproduire les témoignages d'impartialité décernés à M. Kervyn par les hommes les plus éminents et appartenant aux partis les plus divers, laissons lui un instant la parole pour qu'il nous dise lui-même comment il comprend le rôle et le devoir de l'historien.

" J'ai toujours cru, écrit-il, que dans le vaste champ des études historiques, *la recherche de la vérité était le seul but.* Il ne peut y avoir, pour l'atteindre, d'autre méthode que la patiente investigation des sources *dignes de foi.*" (Bulletins de l'Acad. royale 3e série, tome XV. n. 4).

Ce but élevé de l'histoire a été poursuivi et atteint, ce nous semble, par le baron Kervyn, dans l'ensemble de ses travaux, et notamment dans ses dernières publications sur le XVIe siècle. Les extraits suivants contiennent les appréciations de divers critiques sur "*les Huguenots et les Gueux* ".

Commençons par un passage du rapport présenté par M. Zeller à l'Institut de France :

" Cette intéressante publication jette de vives lumières non seulement sur les relations particulières établies entre les Protestants de France et ceux des Pays-Bas, mais sur l'histoire générale pendant la dernière moitié du XVIe siècle... La méthode employée par M. Kervyn de Lettenhove qui fait exposer les événements par les documents

eux-mêmes, mis en ordre par sa patience et reliés les uns aux autres par son savoir et sa sagacité, donne à son ouvrage un cachet d'impartialité qui le recommande d'autant plus que les lecteurs peuvent juger les choses par eux-mêmes. M. Kervyn de Lettenhove leur sert seulement de guide au milieu de ces nombreux et intéressants documents. Ce travail est aussi important pour l'histoire intérieure de la France que pour l'histoire générale de l'Europe ".

Voici comment s'exprime M. Tamizey de Larroque dans la *Revue critique* :

" L'important ouvrage de M. Kervyn de Lettenhove est le développement en plusieurs volumes de cette phrase de M. Guizot : " La crise religieuse du XVIe siècle n'était pas simplement religieuse, elle était essentiellement révolutionnaire". Le récit parallèle des événements principaux de l'histoire des Pays-Bas et de la France est clair, animé, fidèle. On lit avec un vif intérêt ces pages où le talent de l'écrivain met en relief diverses particularités nouvelles, puisées dans les principales collections de manuscrits de l'Europe. Il n'est presque pas un paragraphe qui ne s'appuie sur quelque document inédit ou peu connu. Il est peu d'ouvrages qui répandent une si vive lumière sur le XVIe siècle ".

" L'œuvre de l'illustre historien belge, dit M. Drumont (*Le Livre*), n'est point seulement un monument d'érudition, c'est le très-intéressant

essai d'une méthode historique nouvelle... M. Kervyn de Lettenhove est parvenu à dégager de cet imbroglio universel, de cet écheveau où tous les intérêts, toutes les passions, toutes les rivalités s'entre-croisent, un chef-d'œuvre de lucidité, de clarté, de netteté... Il a pu faire lire, sans fatigue, un livre qui a nécessité un travail véritablement prodigieux. Toutes les archives européennes ont été mises à contribution par l'éminent historien. Ces pièces innombrables, M. Kervyn de Lettenhove les a toutes dépouillées, étudiées, contrôlées, en apportant à ses recherches l'impartialité la plus louable : il n'a eu qu'une préoccupation : la vérité. On peut dire que jamais époque plus violente n'aura été jugée avec une sérénité plus profonde, avec une plus complète absence de tout esprit de parti ".

" On trouvera dans *les Huguenots et les Gueux*, dit le *Français*, une haute impartialité. Il n'est personne qui ne rendra justice à l'étendue des recherches, à la solidité du sens critique, à la clarté du récit......... M. Kervyn de Lettenhove, écrivain sévère et impartial, a mis son talent et ses longues veilles au service de la vérité et de l'histoire ". (17 octobre 1884.)

Dans *La Meuse*, journal libéral, le critique, après avoir loué le mérite littéraire de l'auteur, dont " il admire le talent " ajoute ceci : " Je rendrai au savant auteur cette justice, c'est que malgré ses prédilections, il n'excuse pas plus d'un côté que

de l'autre la politique ou les actes que réprouve la conscience morale, à quelque religion qu'on appartienne. M. Kervyn a regardé comme son premier devoir de n'émettre aucune assertion sans l'étayer de preuves écrites parfaitement authentiques, d'une autorité irrécusable. Aux déclamations bruyantes, il oppose un livre sincère, fait avec des pièces éparses dans toutes les archives d'Europe ". (2 janv. 1886.)

" Aucune époque, dit M. Henri Beaune, n'imposait davantage le devoir rigoureux de l'exactitude, parce qu'on se trouve en présence de deux partis : les défenseurs de l'Église qui soutiennent les Espagnols, et les partisans de la réforme qui appuyaient l'insurrection des Pays-Bas... Comment se prononcer en toute sécurité de conscience, devant les témoignages si différents et empreints de violente partialité ? Comment rencontrer la vérité entre ces courants contraires ? M. Kervyn de Lettenhove ne s'est point laissé surpendre ou entraîner quand il a eu à former son jugement, et il est homme à pouvoir le justifier, car il est allé aux sources les moins suspectes ". — A un autre endroit, le même écrivain s'exprime ainsi : " Dans ce grand travail historique, les événements se déroulent avec une ampleur qui ne tolère aucune lacune et y sont décrits avec un luxe de renseignements qui ne laissera rien à glaner aux futurs historiens ".

Voici l'appréciation de la *Gazette de Liége :*

" M. Kervyn de Lettenhove a échappé à la tentation d'écrire un pamphlet : il s'est maintenu dans un ordre d'idées élevées, et jamais la passion politique n'a fait faillir l'équité de ses jugements. L'abondance des renseignements et la richesse de l'érudition donnent à ceux-ci un caractère définitif. Il raconte, il prouve, il juge : il est érudit, impartial et vraiment historien ". (6 décembre 1883.)

" Les recherches de M. Kervyn, dit M. Bourgeois dans la *Gazette de France*, aboutissent à de véritables révélations. L'auteur apporte le même soin, la même conscience, dans toutes les parties de son récit. Il mérite d'être lu et étudié par tous ceux qui se préoccupent de la vérité historique. Nous ne croyons pas qu'il existe sur cette époque un autre ouvrage qui soit plus exact, plus impartial et par là même plus concluant ". (10 janvier 1885.)

" M. Kervyn a déployé dans cet ouvrage une érudition non moins vaste que judicieuse. Il n'est presque pas une page qui ne soit annotée, un fait avancé sans preuve à l'appui ". (G. Gandy, dans *La Bibliographie catholique*, février 1895.)

André Joubert (*Revue de l'Anjou*, décembre 1886) trouve cet ouvrage "vraiment magistral, habilement composé, rédigé par un historien sincère, écrit d'un style simple et ferme. Tous les esprits *impartiaux* et éclairés, tous les amis de la vérité liront cette magnifique histoire et lui rendront la justice qu'elle mérite d'obtenir ".

En citant ces nombreux témoignages, notre but est de compléter les éléments d'appréciation fournis par M. le général Henrard; cet ensemble de textes nous paraît trancher sans appel, en faveur du baron Kervyn, la question de l'impartialité dans ses études sur *les Huguenots et les Gueux*. Les passages suivants de plusieurs articles critiques sur *Marie Stuart* ne seront pas moins concluants :

Dans le *Journal des Savants*, M. H. Wallon s'exprime en ces termes : " Dans son ouvrage sur Marie Stuart, M. Kervyn de Lettenhove s'est particulièrement appliqué à suivre le fil des intrigues, à montrer la main qui dirige, dans tous ces mensonges et ces faux qui doivent mener Marie Stuart à la mort. Jamais trame ne fut si perfidement conduite, mais aussi, disons le à l'honneur de l'historien, jamais machination ne fut plus complètement mise en lumière. Le dernier chapitre de l'ouvrage s'appelle le jugement de Dieu : le livre de M. Kervyn de Lettenhove le perpétuera dans l'histoire ".

Dans la *Revue Bibliographique* (janvier 1890), les lignes suivantes sont signées par M. A. Carion. " Ce livre (Marie Stuart) est un chef d'œuvre qui restera; c'est le dernier mot sur la fin de cette malheureuse reine ".

La *Revue libérale*, de Paris, écrit, le 20 mai 1890 : " Dans ses deux volumes sur Marie Stuart, M. Kervyn a entrepris de démêler la vérité... Il a

procédé à d'immenses recherches... Il en est résulté un livre d'un puissant intérêt... Nous ne pouvons dans une œuvre si remplie de faits, de témoignages, de preuves, mettre sous les yeux du lecteur tant de documents divers. Le point de vue qui nous attire et qui doit appeler l'attention des amis du vrai et du juste, c'est la pleine lumière qui en découle... L'auteur, remplissant un courageux devoir, a décrit et flétri d'une empreinte ineffaçable bien des laideurs morales. *Philosophes rationalistes*, indifférents aux questions de sectes, nous ne nous attachons qu'aux innombrables faits que M. Kervyn prouve sur pièces indiscutables, dans ses savantes et consciencieuses recherches".

M. Chéruel dans *la Défense* du 20 avril 1890, écrit ce qui suit :

" Dans cette étude, M. Kervyn a soin de n'appuyer son récit que sur des documents authentiques... Jamais la vive sympathie de l'auteur pour Marie Stuart, ne l'a porté à altérer la vérité. Mais ce serait méconnaître le rôle de l'histoire, de demander à l'écrivain de rester impassible devant de tels forfaits. Comment l'histoire serait-elle une leçon morale si elle n'osait ni flétrir le crime ni louer la vertu ? M. Kervyn a compris sa mission d'historien et nous ne saurions trop l'en féliciter. La lecture de son ouvrage ne laisse pas seulement l'impression des récits les plus touchants et des scènes les plus dramatiques; elle élève l'âme..."

" Cet ouvrage, dit *le Matin*, de Paris (5 avril

1890), est bâti sur des documents irrécusables qui lui donnent un caractère d'impartialité et de vérité incontestable ".

Selon le comte Henri de l'Espinois (*Revue du monde catholique*), " La vie de Marie Stuart n'est plus à raconter. Avec un talent très remarquable, le baron Kervyn de Lettenhove en a fixé pour jamais l'inoubliable récit ".

Pour M. Henri Beaune, " L'accusation qui pèse sur Élisabeth et les Puritains est si monstrueuse, qu'on est porté d'abord à la révoquer en doute, mais la démonstration est écrasante. Les pièces produites sont irréfragables... *Habemus confitentem*... Un des grands mérites de M. Kervyn est de n'avoir apporté aucune passion dans l'enquête qu'il a ouverte ".

Voici encore quelques autres textes :

" Le long martyre de Marie Stuart fournit à M. Kervyn de Lettenhove le sujet de tableaux saisissants, dont les moindres détails sont appuyés sur les témoignages les plus précis... Il a étudié toutes les pièces produites contre la reine d'Écosse ; il a prouvé la fausseté des unes, le peu de portée des autres, mis au jour les documents les plus nouveaux... et enfin présenté son récit avec un art et sous une forme qui, après la vérité, en font le principal attrait ". Baron de Ruble (*Revue d'histoire diplomatique*).

M. Frémy écrit dans *le Monde* du 10 février 1890: " Le monde savant n'aura jamais assez d'éloges pour l'illustre historien qui, démontrant victorieusement l'innocence de Marie Stuart, a arraché le masque de son bourreau, que chacun aujourd'hui peut reconnaître et nommer par son nom : le fanatisme protestant ".

" Ce livre est un chef-d'œuvre qui restera ; c'est le dernier mot sur la fin de cette pauvre reine. La simplicité pleine d'art du récit s'élève au sublime et s'y maintient sans efforts... Le récit de la mort surtout est un chef-d'œuvre...... " (*Revue bibliographique de Paris*, février 1890.)

" Le savant ouvrage consacré par le baron Kervyn de Lettenhove à la justification de Marie Stuart, ne peut manquer de faire sensation dans le monde des lettres. A combien de patientes recherches, d'assidus labeurs, d'études comparées, l'auteur n'a-t-il pas dû se livrer, avant de pouvoir poser sûrement les lumineuses conclusions de cette œuvre de justice et de réparation... Jusqu'à présent les protestants avaient opposé à la Reine Vierge, le libertinage et les intrigues de Marie Stuart. M. Kervyn vient de venger sa mémoire"... (*Moniteur Universel*, 6 février 1890.)

" La Belgique peut être fière de l'ouvrage historique sur Marie Stuart, comme de l'auteur qui l'a écrit. Dans toute cette biographie: *nunquam nisi rectum* ". Ch. d'Héricault (*Revue générale*, décembre 1890).

" Il faut lire ce livre pour voir avec quelle vigueur, avec quelle émotion, avec quelle puissance de restitution historique, il est écrit d'un bout à l'autre... C'est la recherche passionnée de la vérité". Baguenault de Puchesse (*Revue des Questions historiques*, 1890, p. 619 sq.).

" De vives félicitations sont dues à M. Kervyn de Lettenhove pour avoir si magistralement accompli cette œuvre de justice et de réparation...

" L'auteur ne se laisse guider que par des témoignages irrécusables : pas un détail qui ne soit de toute certitude, pas une assertion qui ne soit contrôlée à l'aide de documents authentiques... Aux inventions intéressées, il oppose l'entraînante éloquence de la vérité... Le critique s'y montre aussi scrupuleux, aussi habile que le narrateur... Aucun lecteur loyal ne s'élèvera contre les conclusions de l'éminent historien, tant le faisceau de ses arguments est d'une force irrésistible, tant l'ensemble de son beau travail fait rayonner une souveraine lumière au milieu des intrigues ourdies et des calomnies propagées par une haine qui ne recule devant aucune extrémité". T. d. L. (*Bulletin critique*, 1890.)

Des témoignages si élogieux et si multiples donneront, sans doute, aux amis des grandes études historiques, qui n'auraient pas encore lu *Les Huguenots et les Gueux*, ainsi que *Marie Stuart*, le désir de connaître de près ces magnifiques ouvrages.

Quant à la *Société d'Émulation* de Bruges, elle

est fière d'avoir eu à sa tête cet historien, dont les travaux ont jeté un si vif éclat sur le nom flamand. En 1886, le baron Kervyn a succédé en qualité de président à M. le chanoine Andries, le vaillant membre du Congrès national de 1830. Il a présidé pendant cinq ans les réunions du comité-directeur, quand elles ne coïncidèrent pas avec l'accomplissement d'autres devoirs réclamant sa présence à Bruxelles. Pendant ce court espace de temps, le baron Kervyn a eu l'honneur d'ouvrir et de présider la 3e session de la *Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie de Belgique*, une des plus importantes qui aient été tenues jusqu'à ce jour, tant par le nombre et la distinction des adhérents que par les questions qui y ont été discutées.

Nos *Annales* conserveront avec un soin pieux et une légitime fierté le souvenir de l'illustre historien de la Flandre.

Nos lecteurs nous sauront gré d'avoir reproduit pour eux le remarquable travail de M. le général Henrard. Nous exprimons au savant académicien les sentiments de notre vive reconnaissance pour l'autorisation qu'il a accordée à la *Société d'Émulation* de publier la *Notice biographique sur la vie et les travaux de M. le baron Kervyn de Lettenhove*. Puisse

la lecture de ces pages exciter la jeune génération à imiter cette vie si remplie par le noble labeur de la pensée, si féconde par les innombrables découvertes qui ont enrichi considérablement l'histoire de la patrie belge !

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES TRAVAUX

DU

BARON JOSEPH-BRUNO-MARIE-CONSTANT

KERVYN DE LETTENHOVE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

né à Saint-Michel lez-Bruges le 17 Août 1817, y décédé le 2 Avril 1891.

Les Kervyn sont originaires d'Irlande : dès avant le XIVe siècle, on les rencontre dans le comté de Keny ; au XVIe siècle, lorsque éclatent les persécutions religieuses de Henri VIII, ils viennent s'établir en Flandre, y contractent les alliances les plus distinguées et unissent leur nom à celui des plus anciennes familles : les Borlut, les Kerchove, les Nazareth, les de Heere, etc. Fixés à Eecloo, ils lui donnent plusieurs bourgmestres, et à Saint-Donat de Bruges un chanoine dont on conserve encore un précieux portrait, dû au pinceau de Pourbus le Vieux. Un François Kervyn, au XVIIe siècle, fut possesseur d'une remarquable bibliothèque dont

provienuent quelques-uns des plus beaux manuscrits de notre Bibliothèque royale.

En 1794, la ville de Gand, où résidait alors la famille Kervyn, dut livrer des otages aux commissaires de la République française; le père de notre confrère fut emmené pendant quelque temps prisonnier dans la ville d'Amiens ([1]). Sous l'Empire, en 1814, il dirigea l'administration des ponts et chaussées dans la Flandre occidentale (alors département de la Lys); en 1816, il fut nommé représentant de l'Ordre équestre et siégea sans interruption jusqu'à l'époque de la Révolution. En 1828, le roi Guillaume Ier l'avait nommé chambellan. En 1830, il remplit quelque temps les fonctions de gouverneur de la Flandre occidentale; après les avoir résiliées, sollicité d'accepter celles de bourgmestre de Bruges, il s'y refusa. Il avait épousé Mlle de Heere, qui comptait parmi ses ancêtres les de Lara, dont le nom est mêlé en Espagne aux plus héroïques légendes. Un seul enfant résulta de cette union : le baron Joseph-Bruno-Marie-Constantin Kervyn de Lettenhove, né le 17 Août 1817, au château de Saint-Michel lez-Bruges.

Mme Kervyn adorait ce fils unique et, ne voulant pas s'en séparer, lui donna un précepteur qui lui enseigna à la fois les langues anciennes et modernes, et lui inspira le goût des recherches érudites. Quand arriva le moment de terminer ses humanités, le jeune Kervyn partit pour Paris, où, en 1834, il fut admis au baccalauréat; en 1836, il présenta à la faculté de droit sa thèse, dont le sujet était *la transaction*.

([1]) Il y resta depuis Novembre 1794 jusqu'au 15 Janvier 1795. (Voir le *Journal des otages de la ville de Gand : Messager des sciences historiques*, 1879, p. 342.)

Nous le trouvons à cette date secrétaire d'une *conférence de droit* qui venait de se fonder; il y rencontra Charles Lachaud, " déjà plein de chaleur et de mouvement ", et se lia avec lui, ce qui ne l'empêcha pas d'être son adversaire dans plus d'une des luttes oratoires où les jeunes gens s'exerçaient dans l'art de bien dire. Dans une plaidoirie où le brillant avocat qu'ont connu nos contemporains et qui trouva en cour d'assises la plupart de ses succès, plaidait l'application des lois existantes en matière de duel, le jugement fut rendu en faveur de notre confrère qui soutint la thèse opposée.

En 1840, épris de la vigueur et de l'imagination de Milton, il eut la fantaisie de traduire et de publier quelques-uns de ses poèmes, alors à peu près inconnus en France. Muni d'une lettre d'introduction de M. Saint-Marc Girardin, avec lequel il était lié, M. Kervyn alla soumettre sa traduction à M. Villemain, alors l'arbitre du bon goût en littérature, et qui voulut bien examiner avec attention ce premier essai du jeune homme que lui recommandait son ancien collègue au Collège de France. M. Villemain lui offrit en échange un exemplaire de ses *Études sur Shakespeare* et poussa l'urbanité jusqu'à lui dire : " J'imite les héros d'Homère qui échangeaient leurs boucliers; celui que je vous offre est de plomb, celui que vous me donnez est d'or. "

Heureusement la traduction des poésies de Milton, non plus que ses exercices pratiques de droit, n'avaient pu le détourner des recherches sérieuses qu'il faisait dans les bibliothèques et les archives de Paris, pour élucider des points d'histoire qui le préoccupaient depuis plusieurs années. Dans ses cahiers de l'École de droit, en effet, on rencontre déjà de nombreuses annotations indiquant de

longues stations dans les dépôts de la rue Richelieu et de l'Arsenal; de 1840 à 1847, il fouille la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles, le *British Museum* à Londres; il parcourt toutes les villes des Flandres belge et française, où il peut découvrir quelque ancienne chronique, quelque document important ou inédit, propre à l'éclairer sur un point douteux; il visite le théâtre de tous les événements remarquables des siècles qu'il se propose de mettre en lumière; il veut tout voir, tout scruter, et les affirmations les plus positives des historiens qui l'ont précédé ne sont jamais adoptées par lui sans avoir été dûment vérifiées dans les sources.

La *Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, fondée à Bruges par l'abbé C. Carton, et où il s'est fait inscrire comme membre effectif en 1840, a les prémices de ses travaux. Au moment de publier le premier volume de son *Histoire de Flandre*, il imprime dans les *Annales* de cette société, non comme l'aurait voulu son docte président, un fragment se rapportant à l'établissement des Saxons sur le littoral, ce qui aurait demandé trop de développements, mais quelques pages relatives à la question des *Forestiers de Flandre*. " Il n'en est guère de plus obscure, dit-il; je la choisis d'autant plus volontiers que j'espère pouvoir, par un examen sérieux, la restituer à la vérité historique, quoiqu'elle touche au domaine des fables (1) ". Sa dissertation aboutit à cette déclaration: " L'identité du maire Leudesius et du forestier Liderik semble incontestable (2). " Dans le tome IV des mêmes *Annales*,

(1) *Annales de la Société d'Emulation*, t. III, 2e série, p. 354.

(2) Nous devons reconnaître toutefois qu'elle a été très vivement contestée.

il publia un fragment inédit plus important sur Jacques d'Artevelde, où cette glorieuse figure apparaît sous un jour tout nouveau. La même année (1847), les trois premiers volumes de son *Histoire de Flandre* sont publiés ; les trois derniers voient le jour en 1849 et en 1850.

Œuvre consciencieuse, éloquente, le livre de M. Kervyn fut très bien accueilli tant en Belgique qu'en France. L'un des journaux les plus répandus de notre pays, dès l'apparition des premiers volumes, s'écriait : " La Flandre attendait son historien ; elle l'a trouvé en M. Kervyn de Lettenhove. Il vient de se placer au rang des maîtres. Les glorieux souvenirs de la Flandre revivent dans un livre digne d'elle. M. Kervyn a coulé en bronze un pieux monument qui conserve à jamais la gloire de sa terre natale (1). " Les historiens les plus autorisés de France, Chateaubriand, Augustin et Amédée Thierry et Thiers, faisaient le plus grand cas du livre de notre confrère, et Guizot, peu d'années après, dans son *Histoire de France racontée à mes petits-enfants*, appelait notre confrère " le plus savant des historiens de Flandre ".

La critique lui vint de ceux dont il aurait dû le moins l'attendre : de l'abbé Carton même, qui entreprit de rendre compte du premier volume (2). " Cet ouvrage, dit-il, est remarquable à plus d'un titre et a surtout le mérite éminent, et qu'on ne saurait trop apprécier, d'avoir été fait tout entier d'après les sources ; il a l'avantage d'être d'une lecture plus agréable pour un grand nombre de lecteurs que l'appareil de l'érudition et les généralités philosophiques auraient pu rebuter ; mais nous ne savons

(1) *Etoile belge* du 31 janvier 1847.
(2) *Annales de la Société d'Emulation*, 1847, t. V, 2e sér., p. 135.

pas si un habile mélange de considérations sur le mouvement des sociétés, de dissertations et de discussions sur des points particuliers, sur des faits d'une importance majeure, etc., n'eût pas, en jetant plus de variété dans la marche du travail, effacé l'uniformité qui était l'écueil où M. Kervyn courait danger de se briser et qu'il n'a pas, en effet, toujours évité.

" Il a fait tout ce qui était humainement possible pour peindre un tableau fidèle de chaque époque ; mais il a oublié de faire remarquer les coups de pinceau qui lui sont dus ; de prendre acte des faits nouveaux qu'il a découverts, des points de vue tout neufs sous lesquels il fait envisager la marche de la civilisation et les actes des comtes et de leurs sujets. Il s'oublie complètement, et peu de personnes sont en état d'apprécier toute l'importance de son travail. Je signale ce fait comme un défaut réel : le livre de M. Kervyn est une œuvre de conscience, elle a une haute importance ; mais vingt ou trente personnes seulement s'en aperçoivent : le reste des lecteurs appréciera la facilité de sa diction, la clarté de sa phrase, le style enfin : mais l'opinion publique n'accordera pas à ce travail toute la gloire qu'il mérite, parce que l'attention n'a pas été assez fixée sur ses découvertes ; il a tout l'air de ne redire que ce que ses devanciers ont dit avant lui ; les personnes seules versées dans l'étude de nos annales seront à même de savoir en quoi cette histoire diffère de celles que nous possédions avant lui. Pour d'autres, il ne sera qu'un compilateur élégant. "

Cette critique anodine, ces bienveillantes observations qu'on aurait pu très justement tourner à l'éloge du livre, accrurent à un certain moment le sentiment excessif de

défiance en lui-même qui caractérisa toujours notre confrère, à tel point que, pendant tout un temps, il renonça à affronter le jugement du jury qui devait le couronner; il fallut les plus vives instances de celui-là même qui les avait émises pour le faire revenir à d'autres sentiments.

Il ne nous en coûte pas de dire que nous préférons la méthode de M. Kervyn à celle préconisée par le bon et digne abbé; certes la polémique a sa raison d'être en histoire, mais à condition de ne pas se glisser dans le récit des faits et de ne pas interrompre l'intérêt de la narration. Toutefois l'œuvre avait d'autres défauts, qu'une seconde édition, parue en 1853, fit disparaître en partie, mais qui n'avaient pas échappé au jury, réuni pour la première fois en 1850, pour décerner le prix quinquennal d'histoire nationale, fondé en 1845 par M. Van de Weyer, alors Ministre de l'Intérieur.

Le jury se composait de M. le baron de Gerlache, président, de MM. Gachard, de Ram, baron de Saint-Genois, Ch. Faider, Gheldolf et Moke, rapporteur.

" Un seul ouvrage, disait celui-ci, publié pendant cette période de cinq années, a paru réunir le double mérite d'une grande tâche vigoureusement remplie et d'une forme dont l'élégance est souvent remarquable. " Aussi, sans fermer les yeux sur quelques imperfections, tous les membres du jury avaient-ils trouvé dans l'*Histoire de Flandre* de M. Kervyn de Lettenhove des peintures d'un grand intérêt historique, rendues avec l'éclat d'un coloris brillant, et, d'un avis unanime, l'avaient jugée digne du prix. Voici en quels termes le rapporteur justifiait ce jugement:

" L'histoire de nos grandes provinces présente une matière féconde à l'écrivain qui veut retracer le déve-

loppement de leurs premières institutions politiques, les époques d'héroïsme du moyen âge et les grandes luttes de l'époque communale. C'est surtout à ces deux derniers points que M. Kervyn s'est attaché, et, à la manière dont il les a traités, on reconnaît chez lui l'écrivain qui s'est préparé à sa tâche par des recherches profondes, et dont la pensée s'associe tout entière aux destinées du pays... L'érudition vaste et variée de l'auteur se déploie dès la première partie de son œuvre (l'*époque féodale*), et peut-être n'est-elle pas inutile pour rassurer le lecteur contre les périlleuses fascinations d'un talent plein de poésie et d'un esprit dont la sagacité se plaît aux aperçus nouveaux. Il faut avoir soigneusement examiné ces pages brillantes pour rendre justice à l'étude minutieuse des faits qui s'y cache sous le mouvement rapide et pittoresque des images. M. Kervyn a consulté avec amour toutes les sources, et il nous en indique plusieurs qui avaient été ignorées avant lui. Sa théorie sur l'origine des populations du littoral, qu'il suppose tout à fait distinctes de celles de l'intérieur du pays, rencontrera sans doute plus d'un contradicteur; mais le portrait qu'il trace d'elles est plein de vérité locale.

« Les trois volumes suivants forment la partie capitale de l'ouvrage. M. Kervyn y fait preuve d'un talent plus ferme et d'une science plus sévère. Fidèle au drapeau de son pays, il se montre surtout historien des communes flamandes, dont il ne se lasse point de peindre les valeureux efforts. Nul encore n'avait raconté si fidèlement les grandes scènes de leurs guerres et de leurs révoltes, et si l'on peut craindre que ses sympathies patriotiques n'aient quelquefois trop ennobli les figures qu'il avait à reproduire, c'est là un genre de tort qui

porte avec lui son excuse, quand le zèle de l'écrivain a la sincérité d'une croyance religieuse. Aussi mettrions-nous à peine quelque réserve à notre approbation pour un tableau d'ailleurs si remarquable, sans un genre de lacunes que nous sommes forcés d'y indiquer. Les institutions du pays, conditions essentielles de son existence politique, ne reçoivent pas de M. Kervyn la même attention que les hommes et les événements. C'est là, croyons-nous, le côté inférieur de son livre: sans doute les annales d'une province ne doivent pas toujours présenter le tableau complet de son organisation intérieure; mais il est à désirer que l'on puisse y reconnaître distinctement la nature des pouvoirs qu'on y voit figurer, et quand l'*Histoire de Flandre* parviendra, comme tout l'annonce, à une seconde édition, l'auteur s'attachera sans doute à la compléter sous ce rapport. Il sera plus facile alors à ses lecteurs de s'intéresser aussi constamment que lui à la cause des communes, cause dont la légitimité a besoin d'être mise pleinement en lumière et justifiée par l'existence de droits positifs, avant qu'on puisse toujours adopter sans scrupule l'enthousiasme de ses défenseurs et de ses martyrs."

Les derniers volumes de l'ouvrage soulevaient plus de critiques que les quatre premiers: le cinquième, à cause de la difficulté de faire entrer dans l'histoire d'une province les événements accomplis pendant qu'elle était réunie à d'autres sous la maison de Bourgogne; le sixième, parce que, poussant plus loin encore ce défaut, il absorbe dans l'histoire de Flandre celle des Pays-Bas pendant les trois derniers siècles.

En résumé, ces imperfections, reconnues par le jury, n'étaient pas de nature à infirmer les qualités brillantes

et sérieuses de l'œuvre, qui a sa place acquise parmi celles qui honorent notre littérature et enrichissent notre histoire. L'auteur lui-même ne tardait pas à reconnaître le bien-fondé de ces critiques et, dans sa seconde édition, il réduisait son œuvre en quatre volumes et s'arrêtait à l'année 1500 et à la naissance de Charles-Quint.

Un an avant de remporter le prix quinquennal, M. Kervyn avait été élu membre correspondant de la Classe des lettres (6 mai 1850). Dès lors, c'est presque uniquement à l'Académie qu'il réserve ses communications sur les problèmes d'histoire qui le préoccupent, et dont bien souvent il découvre la solution dans les archives qu'il continue à fouiller avec patience et persévérance. C'est d'abord une *Notice sur un manuscrit du XIIIe siècle de l'abbaye des Dunes*, retrouvé dans la bibliothèque de Bruges et dont les principaux documents trouvent place dans les *Mémoires in-4° de l'Académie* (1). Sa première lecture a lieu dans la séance du 3 février 1851 ; elle traite *De la part prise par la Flandre aux guerres civiles de l'Angleterre sous le roi Jean*.

Apologiste du rôle des hommes d'armes flamands en Angleterre, il en décrit encore les aventures et les grands coups d'épée dans une autre lecture (6 octobre 1851), intitulée *Thiéry de Flandre, empereur de Chypre au XIIIe siècle*. Plus tard, il nous parle de Siger de Courtrai ou de Gulleghem au XIIIe siècle, docteur en théologie de l'Université de Paris, immortalisé par Dante dans sa *Divine Comédie* ; de Guilbert de Tournai, dont les *Conseils sur les devoirs des rois* sont agrées par saint Louis ; de Béatrice de Courtrai, dont il publie quelques lettres

(1) *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. XXV, 1850, in-4°, 56 pages.

qui lui sont adressées, et retrouvées dans les archives de Rupelmonde. Puis ce sont des *Études* sur la part que l'ordre de Cîteaux et le comte de Flandre prirent à la lutte entre Boniface VIII et Philippe le Bel (1). Ce sont comme les miettes de l'histoire du monument qu'il a élevé à la Flandre ; elles se sont détachées de son œuvre, ou bien il n'a pu les y introduire sans risquer d'en détruire les grandes lignes architecturales.

Il ne peut se résigner à abandonner cette époque que ses savantes recherches ont rappelée à la vie : " Les études historiques, dit-il, se présentent à l'esprit, au moment où on les aborde, entourées de ce culte serein et presque religieux qui s'attache aux ruines et aux souvenirs ; et lors même qu'elles ont été pendant un grand nombre d'années l'objet d'un travail pénible et persévérant, il semble que l'on ne puisse s'en séparer sans regret (2). " Bientôt après, le XIVe siècle le retient à son tour ; c'est Étienne Marcel, le prévôt des marchands et l'un des plus riches bourgeois de Paris, l'éloquent organe des griefs, des besoins et des intérêts de son pays et de son temps. " On lui reprocha d'être l'allié des Anglais, dit-il, et personne ne fit plus que lui pour les repousser. On l'accuse de soutenir les *Jacques* et de vouloir provoquer l'extermination de la noblesse. Or, il ouvrit un refuge aux nobles dans les murs de Paris, et il s'opposa de toutes ses forces aux fureurs de la Jacquerie (3) ". Dans cette réhabilitation du grand commu-

(1) *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, t. XXVIII, 1854, in-4°, 105 pages.

(2) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 1re série, t. XXIV, 1re partie, p. 403, séance du 31 juillet 1854 : *Béatrice de Courtrai*.

(3) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 1re série, 1853, t. XX, 3e partie, p. 87.

nier, M. Kervyn invoque deux lettres inconnues en France et qu'il a retrouvées aux archives de Bruges et d'Ypres, l'une dans laquelle Étienne Marcel répond en termes altiers aux menaces du duc de Normandie, qui veut réduire Paris par la famine ; la seconde, dictée vingt jours avant sa mort, apologie de sa conduite et de ce qu'il fit pour son pays.

Mais notre confrère allait bientôt devoir témoigner en faveur d'un autre grand communier, dont la personnalité défigurée pendant cinq siècles, réhabilitée grâce à d'érudites recherches, réapparaissait au grand jour, transformée et éclatante de lumière.

Le 4 février 1856, M. de Gerlache, président de l'Académie, avait lu à la Classe des lettres un travail *Sur la féodalité, la chevalerie et les communes en Belgique*. Pour peindre Jacques d'Artevelde, il s'était presque uniquement inspiré du récit de Froissart (liv. Ier, chap. LXV), et avait reproché à tous les apologistes du tribun gantois de n'avoir pris dans le chroniqueur que ce qui convenait à leur système et d'avoir rejeté tout le reste. Il terminait en disant : " L'histoire n'est pas un plaidoyer en faveur de tel ou de tel parti, de telle ou de telle cité, de telle ou de telle nation, mais un monument éternel en faveur de l'éternelle verité (1). "

Dans la séance suivante (5 mars), M. le baron de Saint-Genois reprocha à M. de Gerlache d'avoir jugé Jacques d'Artevelde d'une façon trop *absolue*, en oubliant de le considérer surtout *au point de vue flamand* ; de n'avoir vu en lui qu'un tribun rebelle à son souverain, un conspirateur heureux, et de méconnaître les idées

(1) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1re série, 1856, t. XXIII, p. 200.

patriotiques qui lui avaient inspiré les grandes choses qu'il avait faites. Après avoir opposé à Froissart les autres qui avaient réhabilité d'Artevelde, MM. Voisin Lenz, Moke, Jacques de Winter, etc., parlant de M. Kervyn de Lettenhove : "De tous ceux qui ont étudié les annales du célèbre comté, disait-il, aucun ne les a examinées avec plus de soin et d'esprit de critique que cet écrivain." Et il faisait ressortir combien notre confrère avait été impartial dans son récit, où il s'était borné à "exposer dans toute sa pénible nudité l'indigne conduite du comte de Flandre et la juste réprobation qu'elle soulevait parmi le peuple dont il méconnaissait les droits et le caractère rude, mais loyal."

M. de Saint-Genois avait obéi à un sentiment généreux en prenant la défense de M. Kervyn. En fait, ce dernier était de force à se passer de son aide. Dans sa réponse au vénérable président de l'Académie, il établit avec quelle minutie, mais aussi avec quelle rectitude de jugement il avait écrit son histoire. "C'est dans les actes mêmes de Jacques d'Artevelde, disait-il, plutôt que dans les anecdotes douteuses conservées par les chroniqueurs, que l'historien, s'il veut être impartial, doit chercher les éléments de sa conviction, et, en effet, c'est par cette étude qu'a commencé ce qu'on a appelé à tort sa réhabilitation. Loin de songer à faire d'Artevelde un tribun moderne, nous avons cru devoir approfondir les annales de nos communes du moyen âge, persuadé que la première loi de la vérité historique est de tenir compte, en jugeant les hommes, du siècle où ils ont vécu." Et il termine sa réponse par ce jugement emprunté à M. Quicherat, qui reconnaît dans le *sage homme gantois*, "à la place du démagogue usurpateur

d'un pouvoir qu'il maintient par la terreur, un honnête homme investi d'une autorité sans limites, parce qu'elle est toute morale, et auquel l'obéissance qu'on porte à ses commandements, ne donne jamais l'envie de sortir de sa condition... Loin de chercher à se soustraire aux lois, il donne l'exemple du respect qui leur est dû, en se rendant docilement en prison un jour que les échevins ont jugé nécessaire, pour la paix publique, qu'il y aille, après une querelle qui a dégénéré en émeute. Ce grand homme avait enseigné à son pays la voie qu'il devait tenir, et prouvé qu'il était possible aux communes de vivre confédérées dans la paix (1). ”

Mais la réponse de M. Kervyn pas plus que celle de M. de Saint-Genois n'eurent raison des convictions de M. de Gerlache. Les deux historiens différaient d'école, celui-ci appartenant à celle de M. de Barante, celui-là à celle que s'était efforcé de fonder Augustin Thierry. Autant pour M. de Gerlache les chroniqueurs, contemporains des faits qu'ils nous dépeignent, sont dignes de foi, autant pour M. Kervyn ne sont-ils que des indicateurs toujours sujets à caution, à n'accepter jamais que sous bénéfice d'inventaire. Froissart, en somme, n'était qu'un *reporter*, un *interviewer* du XIVe siècle ; or, que serait l'histoire si nous devions l'écrire uniquement au moyen des journaux ?

Mais, chroniqueur ou gazetier, Froissart n'en était pas moins un écrivain de génie. A l'époque où M. Kervyn émettait les doutes les mieux fondés sur son absolue

---

(1) QUICHERAT, *Athenæum français* du 23 septembre 1854. — Dans la séance du 7 décembre 1863, M. Kervyn donna lecture d'une notice sur une charte d'Édouard III, datée de l'Écluse le 19 juillet 1345, et qui dément le projet prêté à Jacques d'Artevelde d'avoir voulu enlever l'autorité au comte de Flandre pour la transférer à un prince anglais.

véracité, il adressait à l'Académie française, qui la couronnait, une *Étude littéraire sur le XIVe siècle*, dont l'œuvre du chroniqueur valenciennois constituait le principal élément.

Cet encouragement de la célèbre compagnie attache plus étroitement encore notre confrère à Froissart, lui fait rechercher plus soigneusement tous les fragments qui peuvent lui appartenir. Cette même année 1857 est marquée par la découverte qu'il fait à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles de deux poèmes encore inconnus du chanoine de Chimay, l'un *La court du may*, qui remonte à 1361, sans doute un des premiers qu'il écrivit, quand il aborda, jeune et plein d'illusions, en Angleterre; l'autre, *le Trésor amoureux*, datant de 1396, alors qu'il terminait ses jours dans la retraite, près de la veuve de son bon seigneur et maître messire Gui de Blois.

Les manuscrits des poèmes de Froissart étaient des trouvailles inespérées, car la Bibliothèque nationale de Paris n'en renfermait que deux, déjà signalés par Pasquier parmi les ouvrages les plus précieux de la "librairie" du château de Fontainebleau sous François Ier. Une autre rencontre, plus précieuse encore, était réservée à M. Kervyn, celle du texte inconnu du premier chapitre de la chronique, où celui qu'il appelle "l'Hérodote du moyen âge", près de descendre dans la tombe, complète son œuvre par des souvenirs personnels qui répandent une vive lumière sur les événements du XIVe siècle. C'est dans la Bibliothèque du Vatican, où il était allé faire des recherches pendant l'hiver de 1859-60 et où le cardinal Antonelli, sur la recommandation de Monseigneur de Mérode, l'avait autorisé à pénétrer, qu'était renfermé ce manuscrit, provenant de la bibliothèque de

la reine Christine de Suède (¹). Quelques jours plus tard, dans les collections de la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, il retrouvait le Froissart de l'ancienne bibliothèque de Bourgogne, vanté par Godefroy et vainement cherché par M. Buchon ; on avait pris soin d'en dissimuler l'origine en enlevant les premiers feuillets, illustrés par la signature de Charles-Quint.



En vertu de l'article 2 de l'arrêté royal du 1er décembre 1845, l'Académie était chargée de la publication des œuvres des grands écrivains du pays et devait soumettre à la sanction du Gouvernement les mesures d'exécution. M. le Ministre de l'Intérieur avait exprimé à diverses reprises à M. le Secrétaire perpétuel le désir de recevoir un rapport à ce sujet, mais en 1860, il devait constater que rien encore n'avait été fait pour remettre au jour, d'une manière digne de l'Académie et du pays, les grands écrivains autres que ceux qui avaient écrit en flamand. Cependant, vu les monuments littéraires d'une incontestable valeur que possède la Belgique, il était regrettable qu'elle se fût laissé devancer par l'étranger pour plusieurs publications dont elle aurait dû prendre l'initiative. M. le Ministre appelait sur ce fait l'attention spéciale de la Compagnie et l'informait que le Gouvernement était très disposé à la seconder par toutes les mesures se rattachant à l'accomplissement de cette partie de sa mission.

Dans la séance du 8 juin 1860, la lettre ministérielle fut discutée (²). M. Kervyn objecta qu'il ne pouvait entrer

(¹) *Les Bibliothèques de Rome* (notes et extraits). BULLETINS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 2e série, t. IX, 1860, p. 306.

(²) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, t. X, p. 28.

dans les vues de l'Académie d'éditer des ouvrages déjà connus, mais qu'il existait de précieux documents littéraires inédits qu'il conviendrait de publier. Invité à présenter à la Classe un rapport à ce sujet, il en donne lecture le 2 juillet suivant [1].

Il se demande d'abord si l'expression de *grands écrivains* n'est pas trop ambitieuse; mais puisqu'on l'applique généralement aux hommes qui ont exercé une influence considérable sur la littérature de leur époque par la vigueur de la pensée et l'élégance de la forme, il faut y comprendre à la fois les prosateurs et les poètes. Il semble toutefois que les historiens devraient être exclus de la liste à présenter à l'Académie, comme appartenant surtout au domaine de la Commission royale d'histoire; mais si les chroniqueurs sincères, si les annalistes consciencieux ne sont pas rares, il en est peu qui, comme Thucydide, Tacite, Froissart et Commines, ont pu présenter des modèles de style et de composition restés inimitables. Il convient donc, grands écrivains, de les traiter comme tels. Notre histoire littéraire française commence à la fin du XII[e] siècle, à l'époque où Philippe-Auguste chasse les ménestrels de son royaume; elle s'arrête au moment où François I[er] revendique cette souveraineté littéraire qui avait appartenu tour à tour à la Flandre, au Brabant, au Hainaut, puis aux ducs de Bourgogne. Elle comprend cinq périodes, auxquelles appartiennent d'abord les épopées chevaleresques de Chrétien de Troyes, hennuyer comme Raoul de Houdanc, Audefroy le Bastard, Adenez le Roy; les poèmes satiriques de Renard le Nouvel, de Jaquemars Giélée; les dits et fabliaux de Henri III, duc

---

(1) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2[e] série, t. X, p. 85.

de Brabant, Josselin de Bruges, Pierre et Mahieu de Gand, Marie de Lille, etc., "trouvères élégants et ingénieux qui, en associant à leurs œuvres le nom de leurs villes natales, leur ont légué le soin de les garder de l'oubli."

La troisième période nous offre le *Miroir des nobles de la Hesbaye*, du Liégeois Jacques de Hemricourt, et les chroniques du Valenciennois Jean Froissart; la quatrième, Georges Chastelain, " ce Rubens de l'histoire," représentant fidèlement, après les récits élégants de Froissart, le génie plus rude, mais plus profond de la Flandre; Commines, qui lui emprunte sa méthode historique en y associant plus de simplicité et plus de finesse; Molinet, disciple aussi de Chastelain. Enfin, dans la dernière période, à côté des stances de Marguerite d'Autriche, les œuvres de Jean Lemaire de Belges.

Après avoir tracé cette rapide nomenclature et observé que nos provinces, au XIIIe siècle, ont compté le plus de poètes français et des meilleurs, qu'au XIVe et au XVe elles ont vu naître dans Froissart, Commines et Chastelain, les plus grands écrivains français et ont présenté les plus nobles modèles de la langue et du style historique; M. Kervyn regrette que l'Académie, selon le vœu du Gouvernement, n'en ait pas depuis longtemps abordé la publication, ce qui a eu pour résultat de la laisser devancer par d'autres. Il propose d'ajourner l'impression de Froissart, dont doit s'occuper M. Lacabane, et de Commines jusqu'à la découverte d'un manuscrit plus ancien ou plus complet; de surseoir à la publication des poèmes de chevalerie, annoncée par M. Vieweg, et de commencer par un volume de prose consacré aux œuvres de Chastelain, et un volume de vers de Vatriquet de Couvin et de Jean de Condé.

Ce fut dans la séance du 3 octobre suivant que l'on discuta le rapport de M. Kervyn, complété par quelques observations ajoutées verbalement; le 8 avril 1861 seulement la Classe nomma la Commission de cinq membres chargée de la publication des anciens monuments de la littérature française en Belgique : elle se composait de MM. le baron de Gerlache, Kervyn de Lettenhove, Polain, le baron de Saint-Genois et André Van Hasselt. La Commission se constitua le 13 mai ; elle nomma président le baron de Gerlache et désigna M. Kervyn pour remplir les fonctions de secrétaire.

Aussitôt celui-ci se met à la besogne, et dès 1863, il édite les deux premiers volumes des œuvres de Chastelain, qu'il fait précéder d'une notice ne comportant pas moins de 42 pages. " Chastelain, dit-il, est avant tout un écrivain de la Renaissance. A des formes gracieuses et élégantes, mais sans grande portée, il substitue un langage énergique, viril. Il avait longtemps étudié les écrivains classiques et il cherchait à faire passer dans ses écrits leurs pensées sans en affaiblir l'énergique concision. Sa chronique n'a pas été achevée ; nous n'en connaissons que la première esquisse ; toutefois, malgré ses imperfections, il y a dans sa narration une si haute puissance d'appréciation, une si mâle éloquence, qu'il est peut-être le seul écrivain du moyen âge qui mérite une place parmi les grands penseurs et les grands écrivains." Comparant son œuvre à celle de Froissart, il la trouve " moins naïve, mais aussi éloquente et aussi complète ; elle devait, dit-il, être rehaussée par ce jugement supérieur de l'historien, qui devance celui de la postérité, et rappeler ainsi la gravité des génies de l'antiquité, à laquelle n'avait jamais su atteindre le bon chanoine de Chimai. "

Michelet, dans le tome IV de son *Histoire de France*, avait déjà rendu à Chastelain un légitime hommage en le qualifiant de " grand et éloquent écrivain ", et le général Renard, qui a jugé le chroniqueur comme historien militaire, l'appelait " un homme hors ligne ". M. Kervyn, pour en obtenir une édition plus complète et plus exacte, poussa ses investigations dans un grand nombre de dépôts littéraires et étudia plus de cent manuscrits différents de ses ouvrages en prose et en vers. Il se fit une loi d'adopter pour certains mots écrits diversement, la forme qui se rapprochait le plus de l'orthographe moderne.

L'impression des *Chroniques* de Chastelain est achevée en 1864, les *Œuvres diverses*, tomes VII et VIII, en 1865.

Bientôt après, M. Kervyn commence la publication des *Lettres et négociations de Philippe de Commines*. A la séance publique du 6 mai 1859 (1), il s'était exprimé très durement sur le compte du sire d'Argenton. Il avait pris pour épigraphe à son *Étude* ce passage de Duclos : " Si j'examine la conduite de Commines avec tant de sévérité, c'est parce que les hommes tels que lui, qui connaissent toute l'étendue de leurs devoirs, sont plus coupables de les violer. " Mais l'élégante vivacité des récits et la profondeur des jugements de l'écrivain ont effacé, pour ceux qui n'apprécient que son œuvre, les faiblesses de l'homme, ses réticences et ses erreurs préméditées. Toutefois, republier ses *Mémoires*, après Langlet et surtout après Mlle Dupont, sans avoir à sa disposition des manuscrits plus anciens ou présentant des versions nouvelles, paraissait bien inutile ou bien prétentieux. Ne valait-il pas mieux rechercher d'autres productions de sa plume :

---

(1) M. Kervyn avait été nommé la veille membre effectif de la Classe des lettres, en même temps que MM. Ducpetiaux et Chalon.

des lettres, des rapports relatifs aux négociations auxquelles il avait été mêlé ? On n'en connaissait que très peu, mais toutes présentaient cette finesse de vues, cette netteté, cette concision de style qui lui sont propres. M. Kervyn, dans les dépôts si nombreux qu'il avait fouillés, en avait rencontré ; il en obtint d'autres encore par le concours des archivistes, des bibliothécaires et des collectionneurs de l'Europe entière, auxquels il fit appel et qui se montrèrent jaloux de mettre à sa disposition des manuscrits si précieux pour l'histoire du XV[e] siècle. Mais les lacunes importantes que présentent tous ces fragments risquaient fort de les laisser incompris ; il fallut donc que l'éditeur les accompagnât de commentaires rappelant les circonstances auxquelles ils doivent d'avoir été écrits. Ce lui fut l'occasion de nous donner la biographie de l'illustre chroniqueur et de faire ressortir les mérites hors ligne de l'écrivain. A la fin du premier volume, après avoir cité la page la plus admirable des *Mémoires*, celle qui constitue en quelque sorte l'oraison funèbre de Louis XI, il ne craint pas de dire que Bossuet n'eût pas été plus éloquent que Commines.

Les *Lettres et Négociations*, éditées en 1867 et 1868, furent suivies, en 1874, d'un nouveau volume composé de documents retrouvés dans les archives de l'État, à Milan.

Dans l'intervalle, il avait commencé à mettre au jour les œuvres du chroniqueur qui lui tenait le plus à cœur et qu'il avait étudiées avec le plus de complaisance, sinon avec le plus d'amour. Avant lui, Dacier, dans un édition restée inachevée, avait sinon modernisé le style de Froissart, tout au moins s'en était très fréquemment éloigné. Buchon avait rajeuni sa rédaction tout en la mutilant. Pour être publié dans sa forme originale, le texte devait

présenter les mêmes formes grammaticales et orthographiques que les poésies, écrites sous les yeux de l'auteur et retrouvées dans la Bibliothèque nationale de Paris : c'étaient là des termes de comparaison dont il importait de ne pas s'écarter, et l'on pouvait admettre que les manuscrits où ces formes étaient le mieux conservées étaient aussi les plus exacts.

Il fallait ne pas oublier en outre que le chroniqueur, d'après ce qu'il nous apprend, a plusieurs fois remanié son œuvre, d'après les informations plus récentes ou plus sûres qui étaient transmises. Il ne suffisait donc pas de se borner à choisir les versions les plus pures grammaticalement ; le devoir de l'éditeur était encore de les faire connaître toutes, afin que les historiens pussent choisir en les comparant à d'autres informations puisées à des sources différentes ou opposées.

Cette méthode, qu'avait préconisée auparavant M. de Laborde, souleva des critiques amères, irraisonnées, et l'œuvre si remarquable de notre confrère fut qualifiée, par des gens qui probablement ne l'avaient même pas parcourue, de *mal équilibrée*, de *fatras*, de *fouillis* etc. La critique, où la passion politique prit plus de part que la ferveur littéraire, devint même si vive que la Comission pour la publication des œuvres des grands écrivains du pays, dans un rapport présenté à la Classe des lettres, le 3 mars 1879, et signé par MM. R. Chalon, J. Stecher, A. Scheler et Alph. Leroy (M. Kervyn s'était abstenu), protesta en des termes très dignes et très mesurés contre cette campagne inqualifiable dans laquelle, commme elle le disait, "l'honneur même de l'Académie était en cause". Elle se plut à réunir dans ce rapport les appréciations autorisées de ceux dont les travaux anté-

rieurs et l'érudition bien connue étaient de sûrs garants d'un jugement impartial. M. Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, avait écrit à l'éditeur : " Cette publication est une preuve nouvelle du zèle infatigable et de la vaste érudition que vous mettez au service de la science." M. Victor Leclerc, le principal rédacteur de tome XXIII de l'*Histoire littéraire de la France,* ajoutait : " Historiographe de Froissart, vous aviez tous les titres à l'honneur de cette résurrection. Si c'est là un coup de fortune, la fortune n'a été que juste en vous réservant l'heureuse aventure de ce grand service littéraire pour lequel nous vous devons tous des actions de grâce." Le secrétaire de la Société de l'Histoire de France, M. Desnoyers, membre de l'Institut, en remerciant M. Kervyn de l'envoi des deux derniers volumes de sa publication, disait : " Ils terminent dignement une excellente édition de ce grand historien, que vous avez poursuivie avec une persévérance et un dévouement infatigables.

" Les nombreux documents accessoires, les notes très instructives et le glossaire qui complètent l'ouvrage, augmentent encore son mérite. C'est une justice que la Société de l'Histoire de France se fait un devoir et un plaisir de vous rendre, précisément parce que, publiant elle-même une édition de notre grand chroniqueur, elle connaît et apprécie toutes les difficultés que vous avez eu à surmonter. Je me félicite d'être son interprête près de vous, etc." Dans une séance publique de la Société, M. Desnoyers, tout en préconisant un plan différent, reconnaissait que celui adopté par le savant belge fournissait d'excellents matériaux comparatifs et présentait un précieux travail d'érudition. M. J. Stevenson, l'un des

plus savants critiques de l'Angleterre, de son côté, jugeait de la façon suivante le plan de M. Kervyn : " L'éditeur a donné la preuve du sage jugement et de l'habileté critique qu'on pouvait attendre de lui. Au lieu de chercher à former un seul texte qui eût confondu ces narrations distinctes (et cela n'eût pu se faire que par un nombre infini de variantes où se serait égaré le lecteur), il a adopté un plan à la fois simple et satisfaisant, qui répond à tout ce que l'on peut désirer. "

" Assurément, ajoute le rapport de la Commission académique, tous ces témoignages s'expliquent bien plus par les difficultées de l'œuvre accomplie que par son mérite ; mais n'y a-t-il pas quelque justice à tenir compte de ces difficultés, et est-ce précisément parce qu'une œuvre est belge, qu'il faut en Belgique recourir à la publicité la plus haute, la plus étendue pour la dénigrer ? "

Le rapport se terminait par ces mots, que corrobore encore l'inachèvement de l'édition de M. Luce : " Lorsque quelques années se seront écoulées, un résultat sera vraisemblablement constaté : c'est que, malgré les consciencieux efforts qui ont déjà été tentés et qui se poursuivront encore, il n'existera en Europe qu'un seul texte complet des chroniques de Froissart, et il appartiendra alors à l'Académie royale de Belgique de juger si elle a à regretter le patronage dont elle a honoré quinze années de patientes et laborieuses recherches. "

Ces critiques injustes et passionnées chagrinèrent profondément M. Kervyn, mais ne le découragèrent pas, car il publia encore en un volume les *Récits d'un bourgeois de Valenciennes* (XIV[e] Siècle) et les *Poésies de Gilles Li Muisis,* dictées, à partir du milieu du même siècle, par l'abbé de Saint-Martin à Tournai, devenu aveugle, et

retrouvées dans la bibliothèque de lord Ashburnham, qui voulut bien les mettre très gracieusement à la disposition de l'éditeur.

Ces deux volumes de Li Muisis, parus en 1882, sont le dernier témoignage de l'activité dont fit preuve, en faveur de la Commission pour la publication des œuvres des grands écrivains du pays, son vaillant et savant secrétaire. D'autres travaux, et des plus importants, absorbaient en effet tout son temps.

M. Kervyn de Lettenhove avait été nommé membre de la Commission royale d'histoire le 14 août 1865, en remplacement de Monseigneur de Ram, décédé à Louvain le 14 mai précédent. La dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur, lue dans la séance de la Commission le 6 décembre, le qualifie de membre de la Chambre des représentants et de l'Académie royale de Belgique. Il avait, en effet, été nommé membre titulaire de notre Compagnie, le 4 Mai 1859, et député en 1861 pour l'arrondissement d'Eecloo.

Sa nomination de membre de la Commission d'histoire s'imposait. Déjà en 1849, sous le patronage de la Société d'Émulation de Bruges, il avait publié les *Chroniques des comtes de Flandre*, d'après le manuscrit 455 de la Bibliothèque nationale de Paris, qu'il avait transcrit avec le concours de Paulin Paris; l'année suivante, il publiait les *Mémoires de Jean de Dadizeele*, d'après un manuscrit flamand, emprunté à la bibliothèque du couvent des Sœurs-Noires de Courtrai, et contemporain de Philippe de Commines. Si l'on ne peut, comme dans les *Mémoires* de ce dernier, y trouver un monument littéraire, ils offrent un haut intérêt historique, et l'on peut ajouter que ce qui manque à l'élégance du récit est compensé

par le souvenir d'une vie " toute remplie de loyauté et de vertu (1) ".

Dans cette même année 1850, M. Kervyn entrait en relations avec la Commission d'histoire, au sujet d'un rapport de M. Gachet sur les manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne. En faveur de ses longues recherches sur l'histoire de la Flandre, il espérait que la Commission, lui écrivait-il, voudrait bien accueillir quelques observations qu'il lui soumettait, au sujet surtout des *Grandes chroniques de Flandre,* qu'il jugeait supérieures aux *Chroniques de Saint-Denis,* égales peut-être à celles de Froissart, par l'éclat du style, " où tout marche, s'agite, resplendit ". Il proposait à la Commission de concourir à l'impression de ces chroniques, en lui adressant des notes assez nombreuses sur les manuscrits qu'il en avait collationnés (2). Le 7 juillet 1851, M. Gachet, à cette époque chef du bureau paléographique, communiquait à la Commission l'analyse d'une lettre de M. Kervyn sur les manuscrits en question. L'une des parties les plus intéressantes était celle où son auteur cherchait à déterminer les textes les plus anciens et les plus précieux de ces chroniques. " Les opinions des hommes spéciaux comme lui, disait M. Gachet, ont une grande autorité et doivent être accueillies avec plaisir (3) ".

C'est seulement le 12 avril 1858 que M. Kervyn fit parvenir à la Commission ses *Notes sur quelques manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne,* qui eurent les honneurs

(1) Voir *Introduction.*

(2) Séance du 4 novembre 1850. *Comptes rendus,* 2e série, t. I, pp. 174 et suivantes.

(3) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique,* 2e série, t. II, pp. 159 et suivantes.

des comptes rendus. Elles ne comportent pas moins de 63 pages (419-482) et sont précédées d'une notice. Un grand besoin de chercher la vérité dans le passé, dit-il, l'a porté à exhumer tous les textes qui font le mieux connaître les faits et les mœurs. Six à sept cents manuscrits ont passé sous ses yeux; il avait résolu de les analyser, puis d'en faire l'objet d'un travail de comparaison; mais le temps lui a manqué: il se borne à les indiquer et à donner des extraits de quelques-uns (1).

Dans cette même séance du 6 décembre 1565 où il est installé, M. Kervyn communique à la Commission une relation inédite de la mort de Jean sans Peur, empruntée à un manuscrit de Leyde, " où domine avec toute sa chaleur, toutes ses haines et toute sa partialité, l'esprit bourguignon ". Ce n'était pas la première fois qu'il s'occupait du terrible fils de Philippe le Hardi, et l'Académie avait eu la primeur de sa notice : *Jean sans Peur et l'apologie du tyrannicide,* lue en séance publique quelques années auparavant (2). Il semble, du reste, en ce moment, particulièrement attentif à éclairer tous les points obscurs de cette histoire de la maison de Bourgogne, et il préconise, dans la séance du 9 avril 1866, la publication de la chronique d'Adrien de But, dont le manuscrit appartient à la Bibliothèque royale. Il propose à la Commission d'histoire un plan de publication qui est adopté, et lui-même est chargé d'éditer cette chronique en même temps que celle de Gilles Li Muisis (3).

Bientôt, sur la proposition de M. Gachard, il formule

(1) *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. VIII, p. 91.

(2) Séance publique du 15 mai 1861. *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, t. XI, p. 558.

(3) Séance du 9 novembre 1866.

l'instruction selon laquelle doivent être rédigées les notices consacrées aux cartulaires dont le dépouillement sera décidé (1).

Trois ans à peine sont écoulés depuis qu'il fait partie de la Commission, lorsque ses collègues lui confient, en 1868, les fonctions de secrétaire pendant un voyage de M. Gachard en Italie ; le 3 juillet 1871, alors que, membre du Gouvernement, il remplit le poste absorbant de ministre de l'Intérieur, ils le nomment à l'unanimité président de la Commission, en remplacement du baron de Gerlache, décédé. Le 6 novembre, en prenant possession du fauteuil, après avoir remercié ses collègues du témoignage d'estime et de sympathie qu'ils lui ont donné, il paye un tribut de regret à la mémoire de ses prédécesseurs et promet de s'efforcer, autant que le lui permettront ses autres devoirs et ses nombreuses occupations, de s'associer aux patriotiques travaux de la Commission. " Les exemples et les traditions du passé, dit-il, ne forment pas la part la moins précieuse du patrimoine national. "

Tombé du pouvoir quelque temps après, il reprend avec une ardeur nouvelle ses études historiques. Tour à tour il indique à ses collègues de la Commission les collections à peine connues où il a trouvé des documents nouveaux : les archives du château d'Hatfeld, qui renferment les pièces les plus curieuses des négociations pour le mariage de la reine Elisabeth avec le duc d'Alençon : le fonds Harley, du *British Museum*, auquel appartiennent des lettres de 1576 et de 1577 de Viglius ; un recueil épistolaire des XIIIe et XIVe siècles, des plus intéressants,

(1) Séance du 7 janvier 1867.

provenant du monastère des Dunes et conservé à la bibliothèque de Bruges.

Indépendamment des *Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne* (1), il publie, en 1875, le *Codex Dunensis*, etc.; en 1879-1880, deux volumes des *Istore et chroniques de Flandres*, et enfin, à partir de 1882, la collection des *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre*, dont neuf volumes in-4°, de plus de 680 pages, ont paru avant sa mort et dont il avait corrigé les épreuves du dixième.

On se rend difficilement compte de tout ce qu'il a fallu de féconde activité à notre confrère pour réunir cette quantité prodigieuse de documents qui, à toutes les époques de notre histoire, permettront d'ajouter des chapitres nouveaux ou de réformer ceux qui étaient, jusqu'aujourd'hui, considérés comme l'expression de la vérité.

M. Kervyn a été toute sa vie un chercheur, un fureteur ; dès l'année 1837, on trouve dans ses cahiers des traces de ses longues stations dans les dépôts d'archives et dans les bibliothèques de Paris. Il y entre dès que les portes en sont ouvertes, et y trouve déjà, rangés sur sa table de travail, les fardes ou les livres qu'il a pris soin de réclamer la veille, pour n'avoir pas à les attendre. Connu de tous les conservateurs, il n'a pas de peine à obtenir d'aller fouiller avec eux les trésors confiés à leur garde, et souvent des trouvailles inespérées sont le résultat de ses recherches intelligentes ou de son flair, aiguisé comme par une seconde vue. Il avait la " confiante persuasion qu'il est donné à tous ceux qui cherchent de

(1) Deux volumes texte latin et un volume texte français.

trouver", et il nous en citait un exemple personnel dans une conférence improvisée à Middelbourg, lors du Congrès archéologique (3 septembre 1889).

Dans son *Histoire de France*, M. Michelet accuse les Anglais d'avoir, er 1814, soustrait ou détruit des documents relatifs à un prétendu complot du duc de Bedfort contre le duc de Bourgogne, au XVe siècle, à l'époque de Jeanne d'Arc. En effet, la farde, analysée jadis par Godefroy dans son *Inventaire de la Chambre des comptes*, ne se retrouvait plus. Un jour que, dans le bureau de l'archiviste de Lille, M. Kervyn s'enquérait si ce fonctionnaire avait connaissance des circonstances qui avaient accompagné cette destruction ou ce détournement, et qu'il en recevait une réponse négative, son attention fut attirée par un tas de vieux papiers amassés dans un coin et destinés au pilon. Machinalement, il y plongea le bras et en retira une farde... C'était celle qu'on avait cru perdue ou détruite, et qu'un heureux hasard lui faisait retrouver!

Ce ne fut pas la seule découverte qui vint récompenser ses recherches assidues et persévérantes. Nous avons parlé des manuscrits de Froissart et de Chastelain, qu'il publia le premier, des lettres d'Étienne Marcel, d'autres tout aussi intéressantes, de Guillaume de Nassau, de la reine Élisabeth d'Angleterre, de Catherine de Médicis et du duc d'Alençon, etc., que les collections les plus secrètes et les moins explorées mirent à sa disposition [1].

[1] Nous citerons encore une *Relation de la croisade d'Égypte* qu'il attribue à Guibert de Tournai (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, t. IV, 1858, p 250); un fragment d'un manuscrit du XIIe siècle de *Gesta Dei per Francos* de Guibert de Nogent, retrouvé à la Bibliothèque de Bourgogne; les *Enseignements de saint Louis à la duchesse de Bourgogne*, dans le même dépôt (*ibidem, idem*); les *Commentaires* de Charles-Quint, etc.

En Espagne, M. Canovas del Castillo, un érudit, lui avait donné toutes facilités pour faire faire des recherches et prendre des copies de documents dans les bibliothèques de Madrid et de l'Escurial et aux archives de Simancas.

Mais c'était surtout en Angleterre qu'il avait rencontré les dépôts les plus précieux et les sources historiques les plus considérables. La publication des *Calendars* du *Record-office* avait révélé l'importance des relations des ambassadeurs et des nombreux agents que l'Angleterre entretenait au XVI[e] siècle dans toutes les villes principales de l'Europe, et la sûreté de leurs informations. En les comparant aux rapports des ambassadeurs belges et espagnols à Londres, à Paris, et à la correspondonce des gouverneurs généraux à Bruxelles, on obtient sur la politique de l'époque la plus dramatique du XVI[e] siècle les données les plus certaines et les moins connues.

C'est en 1555, au moment de l'abdication de Charles-Quint, que commence sa collection des *Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre*, d'après les dépêches des ambassadeurs et des agents politiques. Le premier volume, paru en 1882, ne comprend pas moins de 413 lettres et se termine au mois d'août 1559. Chaque année en voit naître un nouveau ; les copies des correspondances s'amassent, lui venant de partout, surtout d'Angleterre où, en dehors des dépôts officiels du *British-Museum* (1), il lui est donné de poursuivre ses recherches dans les archives du château de Hatfeld, où il est l'hôte

---

(1) Les papiers de lord Burleigh, au *Record-office*, forment cent vingt-deux volumes du fonds Landsdown ; d'autres recherches s'étendirent encore au fonds Cottonien, au fonds Harley, du même dépôt. M. Kervyn a pu également puiser dans la collection importante des papiers de lord Calthorpe, qui abondent en documents intéressants sur l'intervention active de l'Angleterre dans les affaires des Pays-Bas à partir de 1585.

de lord Salisbury, l'héritier des biens et des archives de lord Cecil, premier ministre d'Elisabeth. Il passe à Paris et à Londres, chaque année, plusieurs semaines, parfois même plusieurs mois. Le matin, levé à 7 heures, il commence ses investigations, se bornant, pour déjeuner, à un petit pain qu'il emporte avec lui; il ne quitte le théâtre de ses recherches qu'au moment où les employés s'en éloignent.

Il copiait avec une rapidité extraordinaire; ses notes' en petite écriture anglaise, parsemées de nombreuses abréviations dont il avait la clé, étaient renfermées dans de petits cahiers d'écolier. Revenu dans sa retraite de Saint-Michel, près de Bruges, il les découpait et les classait. Venait ensuite l'impression : chaque document était précédé de quelques lignes le résumant très succinctement, puis une introduction résumait l'ensemble du volume. M. Kervyn avoua un jour à l'un de ses plus fidèles collaborateurs dans ses recherches érudites [1], qu'il était épouvanté du nombre considérable de documents qu'il recueillait. En effet, il en existe encore de quoi fournir quatre volumes, indépendamment des dix in-quarto déjà parus.

Mais l'idée devait naturellement venir au découvreur de ces pièces si importantes et inédites d'en tirer parti. C'est ce qu'il fit par la publication de : *Les Huguenots et les Gueux*, en six volumes, parus de 1883 à 1885.

Ce livre embrasse vingt-cinq années, les plus dramatiques, les plus sanglantes, les plus intéressantes de l'histoire des Pays-Bas, et aussi de l'histoire de France, car les liens étroits qui les rapprochent, les efforts communs

---

[1] M. Petit, conservateur à la Bibliothèque royale.

des Huguenots et des Gueux ne permettent pas de les séparer. Le but est le même ; les moyens diffèrent toutefois autant que l'état politique des deux pays. A la faveur des troubles de religion, dans l'un, la féodalité aristocratique essaye de ressaisir la prédominance ; dans l'autre, la féodalité communale tente de reconquérir ses privilèges : de part et d'autre, l'autorité royale, le pouvoir central est battu en brèche.

L'auteur a considéré comme un devoir de n'émettre jamais une assertion, de ne raconter aucun fait, nous dit-il, sans les avoir contrôlés et étayés par des preuves irrécusables.

Peut-on contester à l'écrivain qui a consacré des années à réunir et à coordonner des documents nouveaux cette liberté d'appréciation des hommes et des choses que tous nous sommes jaloux de revendiquer pour nous-mêmes ? L'impartialité requise de tout historien l'oblige-t-elle à imposer violence à ses sentiments personnels ? Et ne suffit-il pas d'exiger simplement de lui qu'il s'en tienne à exposer la vérité, mais toute la vérité ?

Selon M. le professeur Fruin, de l'Université de Leyde, la partialité de M. Kervyn a une utilité spéciale ; car, comme le dit John Stuart Mill dans son essai *On liberty*, " La seule voie par laquelle un être humain peut se rapprocher de la connaissance complète d'un sujet, c'est d'écouter ce que peuvent en dire les personnes de toutes les opinions et d'étudier tous les aspects sous lesquels ce sujet se présente aux esprits les plus opposés. " " Ce que nous entendons par le mot impartialité, dit-il encore, n'est pas ce que nous y voyons " ; ce que M. Kervyn nomme juger n'est pas chez lui l'arrêt final du juge, mais simplement les conclusions déposées par l'avocat plaidant.

C'est ce que n'admet pas M. Alf. Maury, dans le compte rendu qu'il a consacré au livre de notre confrère dans le *Journal des Savants* (¹). " L'impartialité ne consiste pas uniquement, dit-il, à relater aussi fidèlement que possible ce qui s'est dit, ce qui s'est passé ; elle repose surtout sur l'appréciation équitable des événements et des hommes... Or, l'équité n'est possible qu'à la condition qu'on puisse en appeler à des principes non contestés (²), et ces principes font précisément défaut pour le jugement de la querelle qui fut le point de départ des guerres religieuses du XVᵉ siècle... Il n'est pas indispensable, pour s'assurer si un événement s'est passé d'une certaine façon, que l'on professe telle ou telle croyance. Il suffit de rechercher avec sincérité, au milieu des témoignages, ce qui apparaît comme ayant réellement eu lieu. " Et ailleurs, l'éminent critique s'écrie : " L'histoire n'est pas la théologie. "

Le refus de M. Alf. Maury de reconnaître l'impartialité de M. Kervyn de Lettenhove a un motif : " On dirait, dit-il, que le savant historien belge s'est spécialement proposé de mettre en relief tout ce qui peut enlever à Guillaume le Taciturne la brillante auréole dont les Hollandais ont entouré sa figure ; car il s'étend de préférence sur les intrigues des puissances étrangères dont, suivant les intérêts de son ambition, le prince d'Orange se rapprocha tour à tour. Tandis que quelques-uns de ses devanciers se sont attachés à rapporter ce qui est à la gloire de l'insurrection des Pays-Bas

---

(¹) mars 1883, p. 134.

(²) Voir la remarque que nous faisons au sujet de cette théorie de M. Maury, p. 78 de notre Introduction à la *Notice sur la vie et les travaux du baron Kervyn, par le général Henrard.* H. R.

et, conséquemment, à l'honneur du protestantisme, M. Kervyn de Lettenhove recherche plus volontiers la part que les mauvaises passions, le fanatisme, l'avidité, l'hypocrisie ont eue dans la guerre à outrance dirigée contre la suzeraineté espagnole ".

En réalité, M. Kervyn est conséquent avec lui-même, avec ses croyances, avec sa foi; mais peut-être n'a-t-il pas assez remarqué qu'il y a autre chose encore au fond du soulèvement des Pays-Bas :. il y a surtout le désir de récupérer l'autonomie dont nos provinces avaient joui pendant des siècles, qu'elles avaient possédée jusqu'à la mort de Charles-Quint et perdue depuis l'avènement de Philippe II. De ce jour commence leur déchéance : elles ne sont plus qu'un territoire annexé à l'Espagne. Leur rébellion leur permet de secouer le joug ; les conquêtes de Farnèse les forcent à le reprendre. Le sentiment du juste et de l'injuste peut bien condamner les moyens employés par Guillaume de Nassau pour arriver à ses fins ; mais tout se justifie en considération du noble but à atteindre : affranchir un peuple d'une domination étrangère que ne légitime aucun droit (1). L'éternel honneur du Taciturne est d'avoir tout fait pour reconquérir l'indépendance des provinces du nord des Pays-Bas, certes à son profit, mais pouvait-il en être autrement ? Au point de vue belge et catholique, nous pouvons l'apprécier avec plus de sévérité et d'amertume.

Le rapport du jury du prix quinquennal d'histoire nationale, de 1885, dont la majorité préféra au livre de M. Kervyn l'*Histoire politique nationale* de feu M. Ed. Poullet, s'exprime toutefois avec beaucoup d'éloges au

(1) Voir plus haut, p. 78, les réserves que nous croyons devoir faire sur ce passage. H. R.

sujet du livre *Les Huguenots et les Gueux*. " Après avoir rapidement étudié la situation des Pays-Bas et de la France au moment où se produisit la crise décisive, dit-il, M. Kervyn de Lettenhove reprend un à un les grands événements politiques et religieux et les expose très souvent d'une manière absolument neuve, en s'appuyant sans cesse sur d'innombrables documents inédits, tirés par lui des correspondances diplomatiques conservées à Bruxelles, à Paris, à Londres et à Venise. A chaque instant, il frappe et souvent il étonne le lecteur par des points de vue tout à fait inattendus. C'est une refonte radicale de la période la plus passionnante de notre XVIe siècle. Peu de livres ont paru sur notre histoire nationale qui peuvent, au même titre, être considérés comme entièrement originaux et neufs. Ajoutez-y un style toujours élégant, châtié, noble jusqu'à l'emphase parfois, mais empreint d'une grande distinction qui se soutient jusqu'au bout ".

La palme, que la majorité du jury lui avait refusée, fut accordée peu de temps après par l'Institut de France au livre de M. Kervyn; il fut jugé digne du prix Thérouenne (1).

Les recherches de notre confrère au *Record-office* et surtout dans les archives du château de Hatfield, lui avaient fait rencontrer un autre filon inédit qui lui permit, lui aussi, d'élever à la mémoire de Marie Stuart, un monument aussi précieux que celui qu'un prélat catho-

---

(1) Séance du 5 avril 1886. M. Willems, directeur de la Classe des lettres, félicite M. Kervyn de Lettenhove qui a obtenu le 1er prix Thérouenne (1500 francs), décerné par l'Académie française à son livre *Les Huguenots et les Gueux*. M. Kervyn remercie et ajoute : " Cette distinction m'a été d'autant plus flatteuse, qu'elle émane d'un corps très éminent et qu'elle a été décernée à l'unanimité ".

lique, bénissant une église dans le bourg de Linthligow, berceau de l'infortunée reine, avait exprimé l'espoir de voir placée sous l'invocation de sainte Marie martyre : il entreprit l'apologie de la reine d'Écosse et le récit de son procès et de son supplice. " C'est à l'histoire qu'il appartient de réfuter d'odieuses calomnies et d'en faire retomber la honte sur ceux qui en furent les auteurs," dit-il dans son introduction. " M. le baron Kervyn de Lettenhove a mis peut-être un excès de galanterie à défendre, avec une partialité chevaleresque, la mémoire de l'infortunée reine de France et d'Écosse, écrit un critique de la *Revue des deux-Mondes*. Pour se rendre la tâche plus facile, il a borné son sujet au procès et à la mort de Marie Stuart, ce qui lui permet de ne toucher aux événements qui ont précédé qu'après avoir d'avance assuré à son héroïne la sympathie du lecteur. Mais il a su vraiment conquérir d'emblée et accroître sans cesse cette sympathie par la chaleur de son plaidoyer, le charme des descriptions qu'il y a introduites et la belle élévation du style, où passe à plus d'un moment comme un reflet de Michelet et de Carlyle."

Le reproche que l'on peut faire à l'œuvre, c'est d'avoir parfois accueilli avec trop de facilité des sources impures ou sujettes à caution, et de se perdre dans le détail ; la figuration prend tant de place qu'il en reste à peine pour les principaux acteurs du drame ; les arbres empêchent de voir la forêt. On ne saisit pas bien non plus les moteurs qui provoquèrent les agissements de de tant d'hommes haut placés et en firent des criminels. Pourquoi cette fureur contre une faible femme infirme et prisonnière ?...............

Marie Stuart, publié vers la fin de 1889, avait néces-

sité des recherches considérables, et les deux volumes in-folio qui en constituent le manuscrit étaient le résumé de dix volumes de même format, formés des notes et des pièces inédites qu'il avait réunies. Ce fut la dernière œuvre de M. le baron Kervyn de Lettenhove.

Nous avons négligé de citer ses nombreuses notices lues aux séances de la Classe des lettres, ses rapports sur les mémoires parvenus à l'Académie en réponse aux questions des concours, la publication des autographes du baron de Stassart, qu'il édita, les *Documents inédits relatifs à l'histoire du XVIe siècle,* parus en 1883 et dont la deuxième partie, annoncée à cette époque, ne vit jamais le jour, enfin les *Commentaires de Charles-Quint,* publiés en 1862, non d'après le texte même du célèbre empereur, mais d'après une traduction en portugais, découverte par lui au fonds espagnol de la Bibliothèque nationale de Paris.

Mais ces travaux si absorbants n'avaient pas suffi à l'activité de notre confrère. En 1861, il avait été nommé, nous l'avons dit, pour Eeclco, membre de la Chambre des représentants. Ses débuts comme orateur avaient eu un tel éclat que M. B. Dumortier, enthousiasmé, s'était écrié : " Nous avons un Guizot ". Depuis lors, il avait pris une part prépondérante aux débats parlementaires, et en 1870, dans le cabinet formé par M. le baron d'Anethan, il avait été nommé ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique. " Sa parole était grave, mesurée, a dit de lui un vieux parlementaire qui le comptait au nombre de ses amis ; on lui a reproché d'être parfois *solennelle,* reproche qui ne serait juste que si cette forme avait été cherchée : elle ne l'était pas ; elle était naturelle et dans le tour de la pensée de l'orateur, toujours

sereine, toujours élevée. Rien de bas ni de vulgaire n'y entrait (1)." Nous ajouterons qu'elle était toujours correcte, toujours aisée, car sa facilité d'improvisation était remarquable.

M. Kervyn avait épousé Mlle Eug. de Laage de Bellefaye, appartenant à une ancienne famille du Poitou, que d'Hozier et la Chesnaye font remonter au IXe siècle. Entouré de nombreux enfants, il menait à Saint-Michel la vie d'un gentilhomme campagnard, modèle des pères de famille, passant ses jours au foyer domestique et dans son cabinet de travail. Jusque dans les derniers temps de sa vie, il prenait la plume dès 7 heures du matin, et souvent ne la déposait qu'à midi, pour déjeuner et faire, quand l'instance de ses enfants parvenait à l'y décider, une courte promenade. A 1 heure, il reprenait ses travaux qui n'étaient interrompus que par le dîner; car souvent, quand le sujet était intéressant, il les continuait le soir. Toutefois, habituellement, après ce repas, il lisait à ses enfants et petits-enfants, groupés autour de lui, quelques pages détachées d'un ouvrage en préparation, ou racontait avec un charme et une simplicité dont ceux qui l'on entendu peuvent seuls se faire une idée, quelque fait historique que ses recherches avaient élucidé, ou quelque incident politique ou parlementaire auquel il avait été mêlé. " L'esprit de M. Kervyn savait être charmant. De loin en loin, il se dégageait de sa conversation une pointe de plaisanterie, de douce ironie, jamais blessante, qui montrait cet aimable savant sous une face nouvelle. Très accueillant toujours, il était au fond gai, sous un aspect sévère."

---

(1) Alphonse Nothomb, *La Belgique* du 7 avril 1891.

Aussi avait-il su se créer partout et surtout à l'étranger des relations charmantes parmi les hommes politiques et les savants. " On ne peut se figurer, disait-il, à quel point on est aimable pour moi à Paris. " Associé à l'Institut de France, où on faisait le plus grand cas du savant belge, il avait été très lié avec MM. Augustin [1] et Amédée Thierry, avec M. Thiers et M. Guizot, enfin avec MM. Villemain, X. Marmier, Jules Simon, Forneron, le duc de Broglie, le baron de Mackau, etc. M. de Chateaubriand l'avait jadis accueilli avec bienveillance, et il avait reçu de ce maître inimitable dans l'art d'écrire, cet éloge insigne : " Votre histoire de Flandre est déposée sur ma table et je la relis avec plaisir [2]. "

" Le caractère de M. Kervyn était à la hauteur de son intelligence ; il était ferme et doux, d'humeur toujours égale, d'une bienveillance que rien n'altérait ; il a pu avoir des détracteurs, des envieux, il n'a pu avoir des ennemis [3]. " — " J'ai attiré à moi bien des sympathies, des amitiés, écrivait-il dans ses dernières recommandations, et je suis persuadé que ceux en qui j'ai cru voir des ennemis ne le seraient plus si l'occasion naturelle de quelque épanchement leur permettait de mieux connaître

---

(1) Il a consacré à sa mémoire une courte notice dans le tome XXIII, 1re partie, 1856, du *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, p. 773.

(2) " En 1847, je trouvai M. Chateaubriand plein de la triste image de la mort qui allait éteindre les rêves et les illusions de la plus noble et de la plus féconde imagination. Il était assis seul près de la table... Il m'y montra un volume où plus de 200 pages étaient remplies du nom de Jacques d'Artevelde et me dit : " Vous avez consacré vos études à un beau et noble pays que j'ai traversé deux fois, toujours exilé. J'ai rendu témoignage à sa gloire en parlant du séjour qu'y firent les Francs.... J'ai peut-être été injuste envers Artevelde. " (*Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, t. XXIII, 1re partie, 1856, p. 304.)

(3) Alphonse Nothomb, *La Belgique* du 7 avril 1891.

mon caractère." — "Beaucoup ont eu son amitié, d'autres son indulgence, personne n'a eu son aversion. La postérité sera juste envers Kervyn de Lettenhove et lui fera la place d'honneur qu'il mérite parmi ceux qui ont illustré le pays [1]."

"Mon plus grand délassement, écrivait-il encore, a été l'aride persévérance du travail. Je demande pardon à la Flandre de n'avoir pas fait davantage pour elle. J'ai toujours cherché par mes écrits et aussi parfois par ma parole à la glorifier... Je regrette de n'avoir pu faire plus pour son passé et de n'avoir pu la servir mieux dans le présent et pour son avenir. J'ai toujours beaucoup aimé mon pays, je l'aimerai jusqu'à mon dernier soupir. Tout ce que je lui demande, c'est qu'il apprécie ce qu'il faut de veilles et de sueurs pour approfondir ses annales, et qu'il veuille bien ne jamais rejeter avec trop de dédain l'effort persévérant de ceux qui, mieux que moi, avec plus de science que moi, mais non avec plus de zèle, se sentiront entraînés par leur esprit et leur cœur dans la même carrière... [2]."

De grands chagrins avaient assombri sa vie : la perte de sa fille aînée, frappée d'un mal qui ne pardonne pas, et qui s'éteignit à Cannes dans sa dix-septième année ; la mort de sa mère qu'il avait toujours extrêmement aimée et qu'il conserva jusqu'à un âge très avancé, puis celle de sa femme, qui le frappa d'un coup cruel, laissèrent dans son âme une plaie bien vive, que ses huit enfants, à force de tendresse, parvinrent à peine à cicatriser.

---

(1) Alphonse Nothomb, *La Belgique* du 7 avril 1891.

(2) Il terminait ses recommandations dernières par ces mots que nous nous plaisons à rapporter : "Je prie MM. les directeurs et bibliothécaires d'être convaincus de la gratitude personnelle que je dois à leur obligeante coopération. Cette gratitude est une dette d'amitié".

M. Kervyn avait supporté avec vigueur le rude hiver de 1890-91, lorsqu'à la fin de mars, revenu de Bruxelles à Saint-Michel et se préparant à assister à Paris à un Congrès, il fut atteint d'un refroidissement qui dégénéra bientôt en une bronchite aiguë qui l'emporta en quelques jours, le 2 avril 1891.

Il mourut en chrétien, comme il avait vécu, et sa modestie, qui lui avait toujours fait refuser les renseignements nécessaires à ceux qui lui offraient d'écrire sa biographie (1), ne l'abandonna pas à ses derniers moments: dans son testament, il refusa les honneurs militaires, les discours, "contraires à l'humilité chrétienne au moment où l'âme paraît devant son juge"; il recommanda seulement à ses amis de ne pas l'oublier dans leurs prières, de lui faire des funérailles très simples et de distribuer aux pauvres le prix qu'aurait coûté un enterrement pompeux.

Mais cette simplicité, qu'il avait voulue, communiqua à la cérémonie une grandeur imprévue: quand le corps quitta ce château de Saint-Michel où notre confrère était né, où il avait vécu et travaillé pour cette Flandre aimée; quand tous les fronts se découvrirent devant cette dépouille mortelle qui avait été un des ministres du pays, un des savants dont il avait le plus de droit de s'enorgueillir, ce ne furent pas des salves de mousque-

(1) En 1880, un journal ayant demandé à M. Kervyn des renseignements biographiques, reçut de lui la lettre suivante qu'il publia: "Je regrette de devoir vous répondre comme je l'ai déjà fait à d'autres ouvertures du même genre, que je ne puis que rester étranger au bien ou au mal que l'on dira de moi. Après un demi-siècle d'études historiques consacrées au passé de mon pays, après un quart de siècle où j'ai lutté pour ses intérêts présents, je suis bien près d'atteindre l'heure où, devant la tombe, l'impartial témoignage de la vérité, soit qu'il approuve, soit qu'il blâme, aura seul le droit de se faire entendre."

terie qui l'accueillirent en rompant le solennel silence de la campagne encore enveloppée du deuil de l'hiver, mais les sanglots des paysans, descendants des Flemings, des Karls glorifiés dans ses livres, venus de plusieurs lieues à la ronde pour dire un dernier adieu à celui qui n'était plus.

M. Kervyn avait laissé un noble exemple d'activité, de persévérance au travail. Lui aussi, comme Aug. Thierry, a pensé " qu'il y a au monde quelque chose qui vaut mieux que les jouissances matérielles, mieux que la fortune, mieux que la santé elle-même : c'est le dévouement à la science (1) ". Cette science, il l'a consacrée presque tout entière à l'histoire de sa patrie. Il avait compris que l'âme d'un peuple, c'est sa tradition nationale ; que la Belgique n'est pas les six millions d'hommes qui vivent entre ses frontières, mais les cent millions qui y ont vécu, car les morts sont ceux qui comptent le plus : ils ont défriché le champ et bâti la maison (2).

P. Henrard.

---

(1) Voir la notice consacrée par M. Kervyn à Augustin Thierry, dans le tome XXIII, 1re partie, des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, p. 773.

(2) Émile Faguet, *Joseph de Maistre*.

LISTE DES OUVRAGES

DU

BARON J.-B.-M.-C. KERVYN DE LETTENHOVE

PUBLICATIONS ACADÉMIQUES.

Mémoires.

Notice sur un manuscrit de l'abbaye des Dunes. 1850. (*Mémoires des membres*, t. XIV.)
Études sur l'histoire du XIII[e] siècle. — Recherches sur la part que l'ordre de Cîteaux et le comte de Flandre prirent à la lutte de Boniface VIII et de Philippe le Bel. 1854. (*Ibid.*, t. XXVIII.)
Lettres inédites de Marie-Thérèse et de Joseph II. 1868. (*Mémoires* in-8°, t. XX.)

Bulletins (1[re] série.)

De la part prise par la Flandre aux guerres civiles de l'Angleterre sous le roi Jean. 1851. (T. XVIII, 1°.)
Du droit et du devoir. 1851. (T. XVIII, 2°.)
Thierry de Flandre, empereur de Chypre au XIII[e] siècle. 1851. (*Ibid.*)
Froissart, Edouard III et le comte de Salisbury. 1852. (T. XIX, 2°.)
Siger de Gulleghem, docteur en théologie de l'Université de Paris au XIII[e] siècle. 1853. (T. XX, 1°).
Conseils sur les devoirs des rois, adressées à saint Louis par Guibert de Tournai. 1853. (*Ibid.*)
Deux lettres d'Etienne Marcel, prévôt des marchands de la ville de Paris. 1853. (T. XX, 3°.)
Une lettre inédite de Marie de Bourgogne et de Marguerite d'York à Louis XI. 1854. (T. XXI, 1°.)
Béatrice de Courtrai. 1854. (T. XXII, 1°.)
Amédée de Savoie, le comte rouge. 1856. (T. XXIII, 1°.)

Du jugement que l'histoire doit porter sur Jacques d'Artevelde. 1856. (*Ibid.*)
Notice sur M. Augustin Thierry. 1856. (*Ibid.*)

(*2e série.*)

La Court de may, poème de Froissart. 1857. (T. I.)
Le Trésor amoureux, poème de Froissart. 1857. (*Ibid.*)
Les chroniques inédites de Gilles le Bel. 1857. (T. II.)
La décadence de la chevalerie. 1857. (T. III.)
Childéric III et les fils de Charles Martel. 1858. (T. IV.)
Relation de la première croisade de saint Louis. 1858. (*Ibid.*)
Le dernier des Flamings. 1858. (*Ibid.*)
Notes sur quelques points d'histoire littéraire. 1858. (T. V.)
Etude sur Philippe de Commines. 1859. (T. VII.)
Thierri Gherbode et Pierre Cauchon. 1859. (*Ibid.*)
Les bibliothèques de Rome. 1860. (T. IX.)
Le Télémaque du XVe siècle. 1860. (T. X.)
Un fragment de l'histoire des croisades. 1861. (*Ibid.*)
Le procès de Robert d'Artois 1861. (T. X et XI.)
Saint Bernard. 1861. (T. XI.)
Jean sans Peur et l'apologie du tyrannicide. 1861. (*Ibid.*)
L'Europe au siècle de Philippe le Bel. 1861. (T. XII.)
Sur le recueil des anciens monuments de la littérature française en Belgique. 1862. (T. XIII.)
Notes sur l'histoire littéraire du moyen âge. 1862. (*Ibid.*)
La dernière sibylle. 1862. (*Ibid.*)
Projet d'un gouvernement constitutionnel en Belgique au XVe siècle. 1862. (T. XIV.)
Le premier livre des chroniques de Froissart, d'après le manuscrit du Vatican. 1862. (*Ibid.*)
Une lettre de saint Jean de Capistran au duc de Bourgogne. 1863. (T. XVI.)
Discours prononcé aux funérailles de M. Carton. 1863. (*Ibid.*)
Une charte d'Edouard III. 1863. (*Ibid.*)
Les Flamings à la bataille de Cassel. 1864. (T. XVII.)
L'unité de la langue en Belgique. (*Ibid.*)
Quelques lignes inédites de Jacques de Lalaing. 1864. (T. XVIII.)
Advertissement au duc Charles. 1865. (T. XIX.)
Une ambassade de Hugues de Lannoy en Angleterre. 1865. (*Ibid.*)
Les rédactions inédites de Froissart. 1865. (*Ibid.*)
Le psautier de saint Louis. 1865. (*Ibid.*)
Les alliances de la commune de Gand avec Richard II. 1865. (*Ibid.*)
Les relations d'Edouard III avec la Belgique. 1865. (*Ibid.*)

Les manuscrits des bibliothèques d'Angleterre. 1865 et 1866. (T. XXI.)

Un chapitre inédit de Froissart. 1863. (T. XXV.)

L'éloquence politique, discours prononcé, comme directeur, en séance publique de la Classe des lettres, le 13 mai 1868. (T. XXV.)

Les enseignements d'Edouard III. 1868. (*Ibid.*)

Les dernières années d'Edouard III. 1869. (*Ibid.*)

Les relations de l'Angleterre et de la Flandre au XIV[e] siècle. 1869. (T. XXVIII.)

Lettres du duc d'Alençon à la reine Elisabeth. 1869. (*Ibid.*)

La souveraineté héréditaire du prince d'Orange en Hollande. 1871. (T. XXXII.)

Une lettre de Symier au duc d'Anjou. 1872. (T. XXXIII.)

Marie Stuart. (*Documents inédits.*) 1872. (T. XXXIV.)

Richard II est-il mort à Pomfret? 1872. (*Ibid.*)

Lettre d'un ambassadeur milanais relative à Philippe de Commines. 1872. (T. XXXV.)

Elisabeth et Henri IV. 1873. (*Ibid.*)

Une lettre des juges de Frise au roi de France Philippe le Hardi. 1873. (T. XXXVI.)

Lettres de Jacques de Molay. 1874. (T. XXXVIII.)

Discours aux funérailles de M. De Smet. 1877. (T. XLIII.)

(*3[e] série.*)

Le prince d'Orange, étude historique avec notes additionnelles. 1881, 1882. (T. I et t. III.)

Charles IX et le Tasse. 1882. (T. IV.)

La conférence de Bayonne en 1565. 1883. (T. V.)

Un ambassadeur du duc d'Alençon à la cour d'Elisabeth. 1884. (T. VIII.)

La mort de Don Juan. 1885. (T. IX.)

Une lettre de Requesens, août 1575. 1886. (T. XII.)

Défi adressé par le duc de Lorraine au duc Charles de Bourgogne. 1887. (T. XIII.)

La dernière séance du Conseil avant le supplice (vie de Marie Stuart.) 1887. (T. XIV.)

Supplice de Marie Stuart. — Elisabeth et le meurtre de Darnley. 1888. (T. XV.)

(M. le baron Kervyn de Lettenhove a, de plus, publié dans les *Bulletins*, un grand nombre de rapports sur des Mémoires de concours ou sur des Mémoires présentés à l'Académie.

Annuaire.

Notice nécrologique sur le chanoine Carton. Année 1856.

PUBLICATIONS DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

Collection des chroniques belges inédites.

Chroniques relatives à l'histoire de la Belgique sous les ducs de Bourgogne. (T. I, 1870; t. II, 1873; t. III, 1876, 3 vol.)
Codex Dunensis sive diplomatum et chartarum medii aevi amplissima collectio. 1875, 1 vol.
Istores et chroniques de Flandres. (T. I, 1879; t. II, 1880. 2 vol.)
Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II. (T. I-X, 1882-1892, 10 vol.)

Comptes rendus des séances.

Note sur quelques manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne. (2e série, t. XI.)
Relations inédites de la mort de Jean sans Peur. (3e série, t. VIII.)
Relation du mariage du duc Charles de Bourgogne et de Marguerite d'York. (3e série, t. X.)
La joute de la Dame inconnue, à Bruxelles. — La joute du sire de Commines et du sire de Joinville, à Bruges. (3e série, t. XI.)
Comptes de l'expédition d'Edouard Ier en Flandre. (3e série, t. XIII.)
Analyse des documents relatifs au projet de mariage d'Elisabeth et du duc d'Alençon, qui sont conservés au château d'Hatfield. (3e série, t. XIV.)
Recueil de lettres de Viglius à ses amis, de janvier 1576 à avril 1577. (4e série, t. Ier.)
Une nouvelle relation inédite de la mort de Jean sans Peur à Montereau. (*Ibid.*)
Campagne du prince d'Orange en France, en 1569. (4e série, t. XIII.)

Annexe aux Comptes rendus.

Documents relatifs à l'histoire du XVIe siècle. (1re partie. 1883.)

TRAVAUX DE LA COMMISSION DE PUBLICATION DES ŒUVRES DES GRANDS ÉCRIVAINS DU PAYS.

Le premier livre des chroniques de Froissart, publié d'après un texte inédit de la bibliothèque du Vatican; 2 vol. in-8°.
Œuvres de Georges Chastellain; 8 vol. in-8°.
Lettres et négociations de Philippe de Commines; 3 vol. in-8°.
Chroniques de Froissart, publiées avec les variantes des divers manuscrits; 26 vol. in-8°.
Récits d'un bourgeois de Valenciennes (XIVe siècle); 1 vol. in-8°.
Poésies de Gilles Li Muisis; 2 vol. in 8°.

OUVRAGES NON PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE.

Histoire de Flandre. 1re éd. Bruxelles, 1847-1850; 6 vol. gr. in-8°, et 1 vol. contenant la table.
(Ouvrage qui a obtenu le prix quinquennal d'histoire en 1851.)

Histoire de Flandre. 2e éd. Bruges, 1853-1854; 4 vol. pet. in-8°, et un petit vol. contenant la table.
— — 3e éd. Bruges, 1874, 4 vol. in-8°; le 5e vol. "La Flandre pendant les trois derniers siècles" a paru en 1875.
— — 4e éd. Bruges, 1883, réimpression sous les titres: 1. La Flandre féodale, 1 vol.
2. „ „ communale, 1 vol.
3. „ „ sous la maison de Bourgogne, 2 vol.

Froissart. Etude littéraire sur le XIVe siècle; 2 vol. in-12.
(Ouvrage couronné par l'Académie française.)

Œuvres choisies de Milton. Paris, 1839; 1 vol. in-8°.

Les cronikes des comtes de Flandre. Bruges, 1849; 1 vol. in-4°.

Mémoires de Jean de Dadizeele, souverain-bailli de Flandre, haut-bailli de Gand, etc. (1431-1481). Bruges, 1858; 1 vol. in-4°.

Commentaires de Charles-Quint publiés pour la première fois. Bruxelles, 1862; in-8°.

Les Huguenots et les Gueux. Etude sur vingt-cinq années du XVIe siècle. 6 vol. in-8°. (Prix Thérouanne.)

Marie Stuart; L'œuvre puritaine; Le procès; Le supplice, 1585-1587. Paris, 1889; 2 vol. in-8°.

ARTICLES OU NOTICES PUBLIÉS DANS LES *Annales de la Société d'Emulation.*

Marguerite d'Anjou en Flandre, 1e série, II, p. 238.

Les Forestiers de Flandre, 2e série, III, 353.

Jacques d'Artevelde, 2e série, IV, 259.

Revues critiques sur *les ducs de Bourgogne, par le comte de La Borde.* 2e série, VII, 265. — VIII, 149. — IX, 20.

Revue critique sur *les Vrayes chroniques de Jehan le Bel, retrouvées et publiées par M. Polain.* 2e série, VII, 287.

Charles-le-Téméraire. 2e série, VIII, 105.

La Halle et le Beffroi de Bruges. 2e série, VIII, 114.

Jean de Garlande. 2e série, VIII, 234.

Revue critique sur l'*Histoire de la Flandre par Warnkœnig,* (*Tome IV.*) 2e série, VIII, 234.

Jean le Bel. Chroniques et poésies. 2e série, IX, 1.

Revue critique sur *les comptes de l'argenterie des rois de France au XIVe siècle, par M. Douet d'Arcq.* 2e série, IX, 20.

Testament de Louis de Male. 2e série, IX, 327.
Du vicariat impérial conféré à Edouard III, roi d'Angleterre. 2e série, IX, 338.
Robert de Cassel. Document inédit du XIVe siècle. 2e série. IX,369.
Siger de Gulleghem, docteur en théologie de l'Université de Paris, au XIIIe siècle. 2e série, X, 257.)
Dîme levée en Flandre pour la croisade de Tunis. 2e série, XII, 37.
Discours prononcé aux funérailles de M. le chanoine Carton. 2e série, XII, 214.
Un ambassadeur de Charles VI en Flandre, (1379). 2e série, XIII, 331.

La liste des publications de M. Kervyn telle qu'elle précède, est celle qui se trouve à la suite de la notice publiée par le général Henrard, sauf que nous avons mentionné, en outre, une 4e édition de l'*Histoire de Flandre*, et que nous y avons ajouté l'énumération des articles publiés par M. Kervyn dans les *Annales de la Société d'Émulation.*

H. ROMMEL.

TABLE DES MATIÈRES

CÉRÉMONIES FUNÈBRES

A COURTRAI

A LA MORT DE PHILIPPE II.

A la mort de Philippe II, les États de Flandre firent célébrer, dans toutes les villes importantes, des services pour le repos de son âme. Nous donnons ci-après la description du service qui eut lieu à Courtrai, et des cérémonies qui l'accompagnèrent, d'après les registres de la Chambre secrète "*Secreete Caemere*" conservés aux archives de la ville :

Den XXIX^{en} october 1598 naer dat men driemael daeghs ten tydt van neghen daeghen hadde doen luiden in Onze Vrouw ende Ste Martins kercke metten grootten gheluiden, zyn ghedaen gheweest inde kercke van Onze Vrouw de vigilien, alwaer mijnheeren van de wet hemlieden hebben present ghevonden, gaende tsamen collegialiter van uut den stadthuuse naer de zelve kercke.

Tsanderdaeghs ontrent den IX hueren zyn ghecommen de gheestelicke zo van S[te] Martins als Onze Vrouw processiewys tot voor tstadthuus, alwaer mynheeren van der wet metsgaders diversche notable weeseheeren, paisierissen (1) ende Coninck, dekenen ende bereckers (2) van de princelicke guldenen vergadert zynde, ghecleet met langhe bruune mantelen, twee ende twee, voor hemlieden gaende XXX aerme personen elck met een brandende tortse hebbende tblasoen van zyne Majesteit, ende naer dezelve tortsen reght voor tmagistraet ghynck Gillis Tsantele, onderballiü, die in de rauwe ghecleet drough een groot blasoen van zyne Majesteits wapenen, die oock jn de offerande naer dat alle de gheestelicke gheoffert hadden, voort tmagistraet eerst zyne offerande dede.

Voort stadhuus was het bretesq becleet met brun laekene ende daervooren ghehanghen de wapene van zyne Majesteit, zo oick was an de groote duere van Onze Vrouw kercke.

De groote camere binnen den stadthuuse was becleet met brun laekene uutghedaen lancx de vensteren, ende van den stadthuuse tot in den choor van Onze Vrouw kercke was stroo ghestroyet, den hooghen choor in ronde van binnen van an de capiteele vande pilaeren tot beneden, metgaders alle de pulpiters ende den doxal van buiten tot onder de arcure becleet met brun laekene; daer int ronde stonden tot XXIX brandende wassen kerssen, ende int middel vanden choor was gestelt de representatie van den overleden, daertoe ghedresseert wierde zeker huusekin (3) jnt ronde bezedt met de voornoemde dertich brandende tortsen, ende boven hebbende de nombre van XXXIIJ andere brandende kerssen; op den aultaer waeren twee kerssen elck van twee ponden, ende op

(1) Les apaiseurs, espèce de conseil de prud'hommes.

(2) Les jurés.

(3) Un catafalque.

twee candelaers van de kinderen den choor dienende, kerssen van een pont wasse.

Duerende de messe naer dofferande wierdt aldaer by Me Jan Coens, licenciaet inde Godtheid ende pastor van Ste Martins, ghedaen eene collatie ter eeren van de overledene Majesteit. De messe ghedaen zynde, heeft den gheheelen choor met processie heere ende wet weder gheconvoiert tot voor tstadthuus lesende aldaer eenen deprofundis, ende es zo elck ghescheeden naer huis, ghereserveert dat mijnheeren van der wet snoenens binnen den stadhuuse ten coste van de stede ghehouden hebben een maeltydt, alwaer gheropen wierden mijn heere dekene van Onze Vrouw de messe ghedaen hebbende, twee canonicken ghedient hebbende als diaken ende subdiaken, mijnheere den cantere met een andere canonick den choor ghehouden hebbende, ende den pastor van Onze Vrouw gheassisteert hebbende den deken an den aultaere, metsgaders myn heere den pastor van Ste Martins, pater guardianus cum socio, ende de terminarius predickheere, den lieutenant hooghballiu, onderballiu ende opperamman met diversche notabele die eertyts eeste ofte tweede schepene gheweest hadden.

Daer wieren voorts ghepresenteert om elcke princelicke gulde, metsgaders weesheers, paisierissen ende notablen acht cannen wyns, zo oick waren an de dischmeesters in recompense van haerl. arebeit int distribueren van IIIc provenen werdich V s. in broode ende III s. in ghelde die naer den dienst in Onze Vrouw kercke den aermen ghedeelt wierden.

Dient ghenoteert dat by conventie ghemaect met mijnheeren deken ende capitle van Onze Vrouw van al het wasse in den dienst ghebrandt hebbende anders niet ten profite vande kercke ghebleven en es, dan de twee kerssen die op den aultaer stonden ende twee van de kinderen candelaeren, mitsgaders XII tortsen met den blasoene voor mynheere

den deken ende elck van de canonicken, ende wierden de resterene tortsen ghedistribuert tot graubroers (1), ende andere çapellen, ende tsurplus van alle andere kerssen gherestituert an Raphael van Tombe, wasmaekere, wien betaelt wiert de slete ende recompense ghedaen over de wisselinghe.

De xl groote ende xl cleene blasoenen ghedient hebbende in den choor ende in groote camere zyn ghedistribueert gheweest an scepenen ende notablen.

E. Coppieters-Stochove.

---

(1) Les Franciscains.

NOTES ET DOCUMENTS

POUR SERVIR A LA BIOGRAPHIE DE

JOSSE DE DAMHOUDER

1507-1581.

Les biographies qu'on a données jusqu'ici du célèbre jurisconsulte brugeois se réduisent à ce maigre canevas : (1)

Josse de Damhouder naquit à Bruges le 25 novembre 1507, de Simon et de Marie de Roode.

Il fit ses humanités dans sa ville natale ; étudia le droit à Louvain en 1527, obtint le grade de licencié à l'université de Padoue en 1530 et le diplôme de docteur à celle d'Orléans en 1533.

(1) Les matériaux de ces ébauches se réduisent : 1°/ à l'inscription d'une épitaphe qui se trouvait en l'église de Notre-Dame à Bruges et comprenait une dizaine de lignes ; 2°/ à un passage de six lignes du *Patrocinium pupillorum* ; 3°/ à une phrase de neuf lignes de la préface de la *Praxis civilis*. Aucun des douze biographes ne parait avoir soupçonné l'existence de nos Archives communales. Sans doute, la gerbe que nous avons formée n'est pas complète ; et nous ne prétendons pas avoir épuisé la matière. Mais les documents dont elle se compose, sont *tous* inédits, et offrent, au moins l'attrait de la nouveauté. Quant à la partie bibliographique et critique des ouvrages de Damhouder, elle a été longuement traitée par les écrivains modernes ; et pour ce motif, nous la négligeons ici.

De retour à Bruges, il remplit les fonctions de greffier et de conseiller-pensionnaire; la gouvernante, Marie de Hongrie le nomma, le 6 janvier 1551, conseiller des Finances.

Il habita successivement Bruxelles et Anvers; et Charles-Quint lui confia l'inspection des côtes de Flandre.

Il perdit sa femme, Louise de Chantraines, dit de Broucsaulx, le 22 juin 1575; et il mourut, dans cette dernière ville, le 22 janvier 1581.

Si tous les biographes sont d'accord sur ces données, en se copiant muturellement, il n'en est plus de même de ces deux points de critique, ou plutôt de ces deux reproches qu'on a formulés : le premier, d'avoir participé à la rédaction des édits sanguinaires du duc d'Albe; le second, d'avoir servilement copié Wielant et de n'être qu'un plagiaire sans valeur.

Ces controverses n'appartenant pas à notre sujet, il aura suffi de les mentionner.

Or, nous avons lu la douzaine de biographies qui composent la série éditée jusqu'à présent; et ce qui frappe par dessus tout, c'est la répétition constante, uniforme, incolore de cette insignifiante pauvreté.

Plagiat ou non, personne n'a contesté le mérite de *tous* ses ouvrages; car Damhouder a parcouru le cercle entier des connaissances juridiques : Le *Patrocinium pupillorum* traite une importante partie du droit civil; la *Praxis rerum civilium* et la *Subhastationum Exegesis* décrivent toute la procédure civile; la *Praxis rerum criminalium* tout le droit pénal et la procédure criminelle, et le livre *De Magnificentia civitatis Brugensis* le droit administratif, au moins pour ce qui touche la ville de Bruges. Et M. Esmein, dans sa belle et savante étude sur l'*Histoire de la procédure criminelle* (1), a pu dire avec vérité : Le Brugeois

(1) Paris. Larose et Forcel. 1882, p. 313.

Jodoce Damhouder avait publié une *Praxis rerum criminalium*, que l'édition donnée en 1601, après la mort de l'auteur, qualifie « opus absolutissimum, » et que nous pouvons considérer comme « le fidèle miroir de la pratique flamande. »

Depuis longtemps nous avions annoté, dans le laborieux dépouillement des Archives communales, plusieurs actes où le nom de notre célèbre criminaliste était cité ; et il ne sera pas sans intérêt, croyons-nous, d'en publier le texte ou l'analyse, ne servissent-ils qu'à combler la regrettable lacune que nous avons signalée.



JOSSE DE DAMHOUDER (1) naquit à Bruges, le 25 novembre 1507, de Simon et de Marie *de Roode*, fille de Josse et d'Anne *de Cordes* dit *de Waudripont.*

Son père Simon était fils de Josse et de Jacqueline *de Gorges* (2).

La famille Damhouder appartenait à la noblesse ou patriciat de la cité, et portait pour armoirie un échiqueté d'or et de gueules à huit traits.

Celle de Roode ne le cédait guère sous le rapport de la considération et de l'ancienneté ; elle portait d'azur au chevron d'argent accompagné de trois roses posées deux et une.

Josse *de Roode* prénommé fut conseiller de Bruges en 1491, échevin en 1503, 1506, 1508, 1515, 1517, 1520 et mourut le 14 janvier 1524, laissant un fils, du nom de Josse qui, d'après un certificat délivré par le magistrat,

---

(1) FOPPENS, *Biblioth. Belgica*, t. II, p. 766, a publié son portrait gravé par P. de Jode.

(2) Cfr. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. I, p. 63. VAN DYCKE, *Recueil héraldique*, p. 130. KERKHOFS, *Généalogies*, V[is] Damhouder et De Roode.

le 2 juillet 1549, pour servir dans un procès devant le conseil de Flandre, entre ses héritiers et Gilles et Marguerite *du Rys*, « était au jour de son décès, bourgeois de Bruges, marié à Marie fille de Jacques *Voet*, et fut échevin en 1541, doyen des *Deelmans* en 1544 et chef-homme de la section Saint-Nicolas depuis 1545 jusqu'à sa mort. » (1)

Après avoir achevé ses humanités dans sa ville natale, Josse de Damhouder se fit inscrire à la faculté de droit de l'université de Louvain, où il résida chez le professeur Nicolas Heems, dont il devint à la fois le commensal et l'élève, comme il le rappelle dans un de ses ouvrages : « Dum enim Lovanii operam juri navarem, ac eximio D. doctori Nicolao Heems a Bruxella tunc in humanis agenti cohabitarem.... » (2) Son style s'élève et s'épure lorsqu'il parle de cet excellent maître ; sur le chemin de la vie où tant de fleurs s'effeuillent, la plus belle, en effet, est celle de la reconnaissance.

De Louvain il se rendit, suivant la plupart des biographes, d'abord à Padoue et ensuite à Orléans, où il conquit le grade de docteur (3). D'autres renversent cet itinéraire (4). Quoiqu'il en soit, il revint à Bruges, où nous le trouvons en 1535, dans les *Fastes consulaires* avec le titre de chef-homme de la section de Notre-Dame.

Son père était mort le 1 septembre 1518, laissant outre Josse, un fils Jean qui épousa Agnès *de Cnoop* et une fille Anne, qui s'allia à Gauthier *van Eecke* (5). La Coutume de la ville de Bruges fixait l'âge de la majorité à vingt-cinq

(1) Arch. de la ville de Bruges. Coll. des *Overleg*, 1548-49, n. 27.

(2) Subhastationum compendiosa exegesis, c. 3, n. 41.

(3) Voyez entre autres Goethals, *Lectures*, t. IV, p. 58.

(4) Thonissen, *Biographie nationale*, t. V, p. 60.

(5) Arch. de l'Etat à Bruges. *Feriebouc* de la Prévôté de Saint-Donatien de 1561-64, n° 638, fol. 205 v., n. 2.

ans ; Josse venait d'atteindre cet âge le 25 novembre 1532. Il fallut dès lors procéder à la liquidation de la succession paternelle, d'autant plus que le nouveau docteur avait songé à prendre « une position ».

Deux actes, passés le même jour (23 octobre 1533), se rapportent à ces circonstances.

Par le premier, Marie *de Roode*, veuve de Simon *de Damhouder*, transporte à son fils, Me Josse, « licencié en droit », pour le remplir de la part des biens à lui dévolus par la mort dudit Simon son père et de Jacqueline *de Gorges*, veuve de messire Josse *de Damhouder* sa grand'mère : 1°/ deux titres de rente, chacun de 3 lb. gros par an, à charge de la ville de Bruges, l'un remboursable le 6 août 1515 au denier seize, l'autre le 2 mars 1481 au denier quinze ; — 2°/ une rente de 2 lb. gr. au denier seize sur la ville de Gand ; — 3°/ une rente de 4 lb. gr. au denier quinze, à charge des villes de Zélande ; — 4°/ une rente de 4 lb. gr. au denier seize, hypothéquée sur des terres à Jabbeke appartenant à la veuve de Jean Loys. Et elle promet de rembourser le reste en argent. De plus, elle s'engage, en faveur du prochain mariage de son fils, Me Josse avec Louise, la fille de Pierre de Chantraines Broucsaulx, d'héberger, nourrir et entretenir les futurs conjoints pendant une année à partir de la célébration de leur mariage (1).

Par le second acte, Bertrand *Haghe* et sa femme Anne *van Stakenburch* promettent également en faveur de ce futur mariage, de donner aux conjoints une somme de 400 lb. gros, partie des 2400 lb. revenant à Louise *de Chantraines* dans la succession de ses frères et sœurs, payable au décès de Bertrand; et en attendant, de leur servir annuellement la rente de 16 lb. gros ; de remettre à ladite

(1) Arch. de la ville de Bruges. Reg. *Procuratien* de 1533-34, fol. 27 verso, n. 2.

Louise un fief de 35 mesures 200 verges, sis à Zuenkerke et tenu de la cour du Bourg de Bruges ; de lui donner une parure et de fournir le festin au jour des noces ; mais avec clause de retour des 400 lb. gros ou telle somme inférieure à cette limite, en cas de prédécès de leur nièce Louise sans laisser d'enfants (1).

Ce mariage, dont la célébration suivit de près, ouvrit au jeune avocat un brillant avenir.

La famille *de Chantraines* dit *Broucsaulx*, qui portait d'or au sautoir de gueules, accompagné de quinze aîgles d'azur, au canton senestre d'argent à trois têtes de mores de sable, était issue du Cambrésis, se distingua dans la carrière militaire et fut mêlée aux événements politiques qui agitèrent si vivement le seizième siècle.

Pierre, gouverneur et capitaine de Quinchy, grand bailli des seize villages environnant ce fort, avait épousé á Bruges Louise *van Stakenburch*, — la sœur d'Anne épouse Haghe, — dont il eut neuf enfants, savoir :

1°/ Jacques, seigneur d'Oudenhove, Straten, etc. échevin de Bruges en 1578, bourgmestre en 1579 à 1581, épousa Adrienne *de Lescluse*, se réfugia à Ter Vere et mourut à Middelbourg en Zélande en 1585.

2°/ Louis, devint chanoine de l'église Saint-Servais à Maestricht.

3°/ Catherine Jeanne épousa François *Parmentier*.

4°/ et 5°/ Agnès et Barbe, religieuses au couvent de Saint-Trond, à Bruges.

6°/ Louise épousa Me Josse *de Damhouder*.

7°/ Jacqueline, alliée à Antoine *Humbloot*, surintendant de la monnaie de Flandre.

8°/ Claire épousa Bertrand *Haghe*, son cousin, qui fut conseiller de Bruges en 1555 et 61.

---

(1) Arch. *ibid.*, fol. 28 verso, n. 2.

9° Madeleine épousa Jean *Perez de Malvenda*, fils de Diego et de Marguerite *Hanneton*, qui devint échevin en 1538, 40, 45, 47, 51, 53, 56, 60, 63, 67, 69 à 74 ; chef-homme de la section Saint-Jean en 1542, 48, 52, 54 et de celle de Notre Dame en 1566 ; trésorier de la ville en 1543 à 45, 49 à 51 et 62 ; conseiller en 1556, 65 et 92 ; bourgmestre de 1557 à 59 ; président des reneurs de la Prévôté de Saint-Donatien en 1581.

Ces détails étaient nécessaires pour saisir la portée et l'enchaînement des actes que nous aurons à rappeler.

***

La pratique judiciaire occupa d'abord les loisirs du jeune débutant. On le voit figurer comme procureur dans un procès intenté par la dame Barbe de Roo, veuve de Jean Marrissael, contre Jean de Jumoult, bourgeois de Bruges et sa femme Godelieve Brest, et recevoir de ce chef la cession d'une rente de 4 lb. gros sur la ville au denier quinze (1). Dans un autre soutenu par "damoiselle Catherine van Ackere, veuve et posseresse de la maison mortuaire de feu Jehan Loys son mari," pour le recouvrement de certaines dettes, notamment d'une de 108 lb. gr. à charge de Robert Bronde, provenant en partie d'argent prêté en partie "de loyale marchandise (2)." Le 5 mai 1536, il figure dans un procès en qualité de tuteur des enfants d'Adrien Egghebrecht, à côté de Jean Snouckaert époux de Jossine Egghebrecht (3).

Bientôt des contestations d'une nature plus personnelle viennent le troubler. La pièce suivante en donne un avant-goût.

---

(1) Arch. id. Reg. *Procuratien* de 1533-34, fol. 135, n. 2.

(2) Arch. id. Reg. *Procuratien* de 1535-36, fol. 57, n. 2.

(3) Arch. id. Reg. *Sentencien civile* in-quart., 1535-36, fol. 107 v., n. 2.

Compare en personne maistre Josse de Damhoudre, licencie es droitz, bourgois demourant en ceste ville de Bruges, lequel constitue ses procureurs generaulx et especiaulx Jaques de Stakenburch, Bertram Haghe lanchoen, Bertram Haghe le josne, Jehan Damhoudere, Anthoine Humbloot, maistre Jehan Claeyszuene, maistre Cornille de Baesdorp, Gerard Seppens, Jehan Inghelrave, Nicolas le Roy, Pierre du Pont, Jehan le Brule, Jehan Gheeraerdts, maistre Lyon Valcke, Joos van Belle, Cornille Coolman, maistre Pierre de Smet, Pierre de Mil, Adrien Bernaerdts, Jehan van Grysperre, Bauduin Mayaert, François Corteville, maistre Anthoine de Muelnare, Symon Borlut, Jehan Minnaert, Pierre Boullin, François de la Derriere, Pierre et Glaude Doublet, Pierre de Corte, Gabriel van Mander, Pierre Vriendt. Et chacun deux seul et pour le tout portant ces lettres. En oultre demander, poursuir, acquerre et recouvrer toutes ses debtes, etc. Et par especial poursuir et recouvrer de Pierre de Santraines dit Broussault, beaupere dudit constituant, la somme de trois cens livres de gros monoye de Flandres ou environ a bon compte, que jcelle Pierre doit et est redevable audit constituant, a cause dargent preste et aultrement quil a desbourse en son nom, a faire certains appoinctemens allencontre et avecq les communs crediteurs dudit Pierre; recevoir les deniers qui en viendront et donner quictance, saulf compte et reliqua : den traicter, composer, paciffier et accorder. Et pour ce, si mestier est, comparoir en jugememt et dehors ; etc. ad lites jn forma, avecq povoir de substitucion.

Actum le xx jour de may xv^c xxxvj. Presens eschevins : Lem, Heede.

Arch. de la ville de Bruges. Reg. de *Procuratien*, an. 1535-36, fol. 225 verso, n. 2.

D'autres querelles de famille devaient l'attrister par suite de la mort de son oncle, Bertrand Haghe. L'exécution du contrat antenuptial du 19 octobre 1533 que nous avons relaté, fit l'objet d'une âpre discussion : la veuve avait avancé de grandes sommes, et produisait encore divers comptes de débours. L'affaire était d'autant plus épineuse, qu'elle mettait en suspicion la délicatesse et l'honneur du praticien qui se serait trouvé en conflit avec le père et la tante de sa femme pour des questions d'intérêt pécuniaire. Damhouder céda sur tous les points : le 15 juin 1537, on le voit comparaître avec son épouse devant le magistrat et faire le transport, au profit d'Anne van Stakenburch, d'une rente de 3 lb. gr. par an hypothéquée sur 33 mesures 100 verges de terres à Slype (1).

Au sein de ces déboires, les soins professionnels lui servaient de dérivatif. La cause des faibles et des incapables, dont il prendra la défense dans un commentaire lumineux qui sera sa première œuvre, attire ses préférences, et c'est en qualité de tuteur qu'il poursuit les droits des mineurs Valcke confiés à sa garde (2). Réglant sa conduite sur ses écrits, il pourra se rendre ce témoignage : " Quamobrem cum hoc infelici sœculo, paucissimi reperiantur, qui non mallent sibi bene esse quam alteri, et ex alterius jactura suum quœrunt compendium, multis nominibus beati sunt illi qui tales nacti sunt rerum suarum provisores, et tutores ac curatores, qui nominibus, quod sunt, rebus quoque ipsis, ac factis comprobant ac declarant " (3).

Dans cette lutte quotidienne de l'arène judicaire, l'esprit de l'avocat s'était aguerri et sa réputation ne faisait que grandir. On le consulta pour toutes affaires, contentieuses et

---

(1) Arch. id. Reg. *Procuratien* de 1535-36, fol. 134, n. 1.

(2) Arch. id. Reg. *Sent. civ.* in-quart., 1537-38, fol. 186 verso, n. 2.

(3) Patrocinium pupillorum, Præf., p. 20.

gracieuses. Ainsi, muni de la procuration d'Adrien de Roo et Isabelle du Rys sa femme, passée devant les prévôts et jurés de la ville de Tournai, il vend à dame Catherine Stroobants, veuve de Corneille Despars, trois maisons, savoir : "Lune de pierrres à deux faches et ghevels nommée *sheer Ravenseans*, en la rue de Flameng, au costé du wez, a lopposite du pois de le *Crane*, faisant le coing de la rue nommée *Cleene cuperstraetkin;* lautre de bois ou demeure une barbiere, avec la porte, chambre et puis, se retirant jusques a la maison dung parmentier nommé Lambrecht, gisant en ladite *Cleene Cuperstraetkin*; Item, une maison avec ses appertenances, située entre une porte et la maison de monsieur Corneille Despaers en la dite rue." (16 juin 1537) (1).



Partout il avait déployé la science du juriste unie à la probité du magistrat, qui tempère les rigueurs du droit par les principes de l'équité. Le collége des échevins appréciant dès lors son talent, l'avait nommé, en 1537, conseiller pensionnaire (2).

D'autres préoccupations venaient de surgir. Le compte de la ville de Bruges de 1525-26, fol. 114 verso, nous apprend que le magistrat fit don d'une coupe en argent à l'espagnol Louis Vivès, qui avait longtemps résidé dans cette ville, s'y maria et y fut enterré, pour son ouvrage *De subventione pauperum*, et paya une somme de deux livres douze escalins quatre deniers de gros pour le faire

(1) Arch. id. Minutes de Pierre de Smet, 1530-39, fol. 426, n. 2.

(2) Compte de la ville de 1537-38, fol. 55, n. 10 : "Vutgheuen van pencioene. Me Joos Damhouder pensionnaris deser stede van eenen jare ende zes weken, vj lb. xv s." Le compte commencant au 2 septembre, il avait donc été nommé le 16 juillet 1537.

traduire et imprimer. Le redoutable problème de la suppression de la mendicité — ou comme on dirait aujourd'hui, la question sociale — était posé. Ce livre eut un immense retentissement.

Ypres donna l'exemple et mit en vigueur, en 1531, un règlement qui fut publié sous ce titre, paraphrasant celui de Vivès: *Forma subventionis pauperum.* A Bruges, la lutte fut des plus ardentes. De nombreux polémistes se lancèrent dans la lice; le moins fougueux ne fut pas ce Gilles Wyts, que nous rencontrerons plus tard, quoiqu'il fut peut être le plus raisonnable.

Le magistrat ne faillit pas à sa tâche. On avait bien, de temps immémorial, les tables dites du Saint Esprit ou de la Bienfaisance, attachées à chaque paroisse. Mais en dehors de ces sources insuffisantes et placées sous des directions diverses, il paraissait avantageux de réunir en un faisceau tous les moyens de la charité publique et privée, et de les fusionner dans un fonds commun. De cette époque date, sans doute, la création de la Bourse des pauvres *(Beurse der aermen)*; (1) et nous avons lieu de soupçonner

---

(1) Une ordonnance du magistrat, insérée dans le registre des *Hallegeboden* sous la date du 18 juillet 1534, disposait ainsi: En conformité des placards de S. M. interdisant la mendicité, — il est défendu de demander l'aumône dans les rues, places publiques, églises ou cimetières sans avoir un permis des échevins ou commis des pauvres (*commisen van den aermen*) de la paroisse et en dehors de midi à deux heures sous peine de fustigation, pilori ou autrement à la discrétion des échevins; à l'exception des pèlerins et voyageurs étrangers (*wandelaers*) qui pourront quêter un jour sans plus et seront hébergés une nuit dans les hôtels-Dieu (*godshuisen*); et sauf encore les lépreux de la Madelaine, les fous (*dullen*), les enfants trouvés et ceux de l'école pauvre. — A partir du mois d'août prochain, les *dischmeesters*, devront soigner que les pauvres de la paroisse reçoivent des secours suffisants selon leurs besoins et position. — Afin de mieux assurer la marche du service de la bienfaisance, il sera adjoint aux *dischmeesters* dans chaque paroisse deux ou trois assistants, qui tous ensemble feront par semaine une tournée dans la paroisse avec une boîte close pour recueillir les aumônes,

que notre conseiller pensionnaire ne fut pas étranger à cette installation. Un texte nous apprend que le 18 août 1538, son traitement de six livres gros fut porté au double, en considération de ses bons services, et surtout parce qu'il était chargé de l'administration "de la généralité des pauvres. » (1) Il faut croire que son zèle ne se refroidit guère, puisque le 2 septembre 1540, on éleva encore son traitement à seize livres treize escalins quatre deniers (2).

M. Thonissen, auteur de l'article Damhouder dans la *Biographie nationale*, affirme que l'emploi de conseiller pensionnaire de la ville de Bruges « offrait une grande analogie avec celui des assesseurs des magistrats chez les Romains et qui consistait à guider les juges de la cité dans l'exercice de la juridiction civile et criminelle » (3).

Rien n'est moins exact. On sait que les analogies prises dans des milieux sociaux essentiellement différents, sont toujours dangereuses. D'ailleurs, Damhouder a pris soin de définir lui-même les fonctions du conseiller pensionnaire en ces termes : "Le premier pensionnaire en titre sert de

---

et dans les églises autant de fois qu'ils le jugent convenable. Les sommes ainsi recueillies seront versées dans la caisse de secours de la paroisse. — Des troncs pour les pauvres seront placés dans les églises paroissiales de la ville et dans celles des quatre ordres religieux ; le produit sera versé dans la dite caisse. — Il est défendu aux assistés par la caisse commune de fréquenter les tavernes ou de s'enivrer, sous peine de radiation de la liste des distributions et de peine arbitraire. — Sous la même peine, personne ne peut injurier ou diffamer les *dischmeesters* et leurs adjoints. — Tous ceux qui, après le 1 août, se livreraient à la mendicité, seront corrigés sévèrement.

(1) Arch. id. *Sent. civ.* in-quart., 1537-38, fol. 167, n. 2 : " Vut consideratie van den goeden dienst die hy tot nu toe jaerlicx heeft ghehadt alzo wel jn de affairens ende ontfanck concernerende den ghemeenen aermen deser stede als anderssins."

(2) Arch. id. *Sent. civ.* in-quart., 1539-40, fol. 252 verso, n. 2. Compte communal de 1539-40, fol. 51 verso, n. 11.

(3) *Biographie nationale*, t. V, p. 60.

conseil permanent au magistrat dans toutes les affaires publiques de quelque importance. Il minute les projets de lettres à enveyer à la cour, au conseil de la province, aux états de Flandre, etc... D'autres pensionnaires lui sont adjoints, choisis parmi les plus versés dans la sience du droit, qui journellement servent de conseil au magistrat, lorsqu'ils en sont requis; mais leur avis n'est pas obligatoire pour les échevins, qui décident à la majorité des voix. Ils ont encore des attributions particulières concernant la prison, la chambre pupillaire, la trésorie, les commissions spéciales, l'entrepôt » (1).

Or Damhouder fut nommé conseiller pensionnaire le 15 juillet 1537. Il avait en ce moment pour collègues Mes Leonard Casenbroot, Herman De Corte, Matthieu van Vive, Josse de Boodt et Robert Duchelier.

Il n'est donc pas vrai de dire que le conseiller pensionnaire de Bruges ressemblait à l'assesseur romain qui guidait le juge dans l'administration de la justice (2). Il avait bien

(1) De magnificentia politiæ Brugensis, p. 495.

(2) Ce serait une grave erreur de faire sortir les assesseurs romains de la fonction purement juridique. La définition du jurisconsulte Paul (dont les sentences furent d'abord rejetées par Justinien et adoptées ensuite L. 1 et 2. Cod. Th., I, 4), qui a passé dans le *Digestum vetus* précédant l'*Infortiat*, Liv. I, tit. 22, bornait leur office aux *cognitiones*, *postulationes*, *libellos*, *edicta*, *epistolas*. Les glossateurs ont donné, du temps de la Renaissance, une plus ou moins grande extension au sens de ces mots. L'école italienne les renfermait strictement dans la limite judiciaire. Azon traduisait *Epistole*, par: Judicibus alterius provinciæ mittende, maxime pro exequendis sententiis. " On sait, en effet, que les assesseurs devaient être choisis parmi les *juris studiosi*. Et le Cod. tit. 51, c. 2, avait ainsi restreint leur mission: " Presides, non per adsessores, sed per se subscribant libellis. " Mais le jurisconsulte Paul avait atténué quelque peu les termes absolus de sa définition en ajoutant: in his fere causis constat. Ce mot *fere* devint le pivot de la discussion. Accurse renvoyait à l'Authent., tit. XI, pref., col. 1: " Nostris enim administratoribus adsunt modis omnibus assessores, et ea quæ legum sunt explicantes, et occupationes adimplentes eorum. " Plus tard, l'école française étendit

d autres attributions, comme on le verra par ces extraits des comptes communaux où figure le nom de notre jurisconsulte.

C. du 2 sept. 1537 au 2 sept. 1538; fol. 61 v., n. 1. — 20 avril. Envoyé Josse Damhouder à Deynze et Nevele pour informer de Daniel Bollaert arrêté et mis au *Steen*.

Fol. 63 v., n. 2. — 9 juillet. A Wardamme, pour protéger un bourgeois taillé par Martin van Nieuwenhove.

Fol. 64, n. 6. — 15 août. A Dordrecht, Berg et Anvers, pour informer de François Plessier arrêté à Bruges et colloqué.

C. de 1538-39; fol. 66 v., n. 7. — 7 décembre. A Gand, pour la poursuite des procès de la ville.

Fol. 68, n. 1. — 19 février. A Gand, pour le même objet.

C. de 1539-40; fol. 57, n. 4. — 16 décembre. A Bruxelles, pour obtenir relief d'appel contre les marchands de drap *(lakensniders)*.

---

encore l'exégèse. Il est vrai que la constitution de Zénon, renouvelée par Justinien, cite l'exemple de Marcellus qui se faisait accompagner d'un *consiliario laudabili*. Novelle 82, c. 1, Cujas, qui en avait fait des consiliarii et comites magistratuum urbanorum vel provincialium, revint dans la suite à des termes plus précis : Adsessores sunt juris prudentes qui consilia juvant judicum, vel qui consiliis suis judices adjuvant. *Paratitla in Cod.*, t. II. p. 46, édit. Paris, 1648. Cfr. *In lib. Decret. Gregor. recitat*,. tit. 28, l. 2, c. 44 et *Ad libros Pauli ad Edict.*, lib. 3, ad L. 2, quod quisque juris. Op. postum., t. II, p. 36; t. III, p. 189. Doneau, *De jure civili*, lib. 18, éd. Francf., 1595, t. I, pp. 111-123, a le plus amplement traité le sujet, mais il se laisse ballotter entre les opinions contraires. Ainsi, après avoir posé que les attributions énumérées dans la sentence de Paul, ont été condensées par la Novelle 82 de Justinien dans ces mots : " qui explicant ea, quæ ex legibus descendunt, sive quæ ad jus non pertinent " ; il conclut en disant : " Nos enim, ut puto, consiliarius esse prohibetur in aliis rebus, quæ ad jus non pertinent." POTHIER, *Ad Pandect.*, t. I, p. 46, éd. Lyon. 1782, semble avoir suivi la même pente lorsqu'il traduit : " Epistolas seu consultationes quas Magistratus scribebat ad Principem." Cfr. GUTHERII, *De offic. domus August. public. et privat.* CAMPIANI, *De officio et potestate Magistr. romanorum.* ROLLE. *Hist. juris civ. de assessoribus.*

Fol. 62 v., n. 5. — 28 juillet. A Ypres, pour traiter avec le magistrat.

Fol. 63 v., n. 6. — 17 août. A Ypres et Gand, pour arrêter la vente de navires appartenant au pays et amarrés dans le Zwin.

Fol. 64. n. 4. — 21 août. A Calais, pour favoriser le commerce des draps anglais.

C. de 1540-41 ; fol. 58. n. 6. — 8 novembre. A Valenciennes, près de sa Majesté.

Fol. 60 v., n. 5. — 24 janvier. A Gand, près des membres du conseil.

C. de 1541-52 ; fol. 62, n. 6. — 7 novembre. A Lille, pour obtenir de la dame de Vendôme des jours francs de tonlieu pour la foire.

Fol. 65, n. 3. — 13 février. A Ypres et Gand, pour défendre les intérêts des marchands espagnols résidant à Bruges.

Fol. 69 v., n. 4. — 28 juin. A Bruxelles, pour solliciter certain octroi.

C. de 1542-43 ; fol. 64 v., n. 3 — 10 novembre. A Sluis, pour défendre les privilèges des cordouaniers brugeois.

Fol. 69, n. 4. — 16 février. A Bruxelles, auprès de la reine régente.

Fol. 71 v., n. 2. — 18 avril. Même voyage.

Fol. 73, n. 7. — 9 juin. A Bruxelles, pour conférer avec les députés des villes maritimes sur la conservation de la pêche.

Fol. 75 v., n. 2. — 21 Juillet. A Bruxelles, près du gouverneur pour affaires importantes concernant la Flandre.

Fol. 77 v., n. 5 et 6. — 23 août. Délégué avec les pensionnaires des quatre membres près du gouverneur se trouvant au camp de Ghelfontaine près de Landrecies.

C. de 1543-44 ; fol. 61 v., n. 6. — 7 septembre. Envoyé à Sluis, pour défendre les privilèges des cordouaniers.

Fol. 64 v., n. 6. — 6 novembre. A Mons, près de la reine régente pour solliciter des lettres à l'adresse du conseil de Flandre et ordonnant de publier le placard sur les nouveaux impôts afin de parfaire le subside de 400,000 couronnes consenti à sa Majesté.

Fol. 67, n. 3. — 7 janvier. Délégué avec les pensionnaires des quatre membres à Bruxelles pour obtenir de la régente octroi d'une émission de rentes sur la Flandre au denier douze.

Fol. 68, n. 2. — 11 mars. A Gand, pour conférer avec les délégués des autres membres.

Fol. 69, n. 4. — 5 avril. A Ypres, avec le bourgmestre de la commune, Antoine Voet, seigneur de Vormezeele, pour conférer avec les autres députés des quatre membres au sujet des subsides de 400 et de 600 mille couronnes et du commerce des laines d'Espagne.

Fol. 70, n. 1. — 25 avril. A Gand, pour se rendre de là avec les dits députés à Saint-Omer, auprès du comte de Reulx.

Fol. 71 v., n. 6. — 30 mai. A Bruxelles, près de la reine régente pour affaires urgentes concernant la ville.

Fol. 72, n. 6. — 16 juin. A Anvers et Lierre, près du comte de Buenen, pour délibérer sur l'enrôlement de volontaires.

Fol. 75 v., n. 5. — 17 août. A Saint-Omer, près du comte de Reulx.

Fol. 76, n. 3. — 27 août. A Bruxelles, près de la régente.

C. de 1544-45; fol. 59, n. 5. — 9 septembre. A Ostende, pour conférer avec le magistrat au sujet d'un navire capturé par les Français.

Fol. 60, n. 2. — 17 septembre. A Sluis, pour assurer l'arrivée d'un navire venant d'Espagne à la consignation de Quintenadona.

Fol. 60 v., n. 6. — 7 octobre. A Mons, près du gouverneur de Reulx, et de là à Bruxelles près de la reine régente, pour les affaires de la ville.

Fol. 64, n. 8. — 29 janvier. A Gand, pour aviser avec les députés des autres membres de Flandre sur la réponse à donner à la demande du subside de 240,000 florins.

Fol. 66, n. 1. — A Malines, pour consulter sur le procès des Moxica (1).

Fol. 70 v., n. 6. — A Nimègue et en Gueldre, près de la régente, pour obtenir des sauf-conduits pour l'Écosse et remettre des lettres closes aux ambassadeurs du roi d'Angleterre.

Fol. 73 v., n. 5. — A Saint-Omer, près du comte de Reulx.

C. de 1545-46; fol. 74, n. 4. — 7 juillet. Délégué à la cour de Bruxelles avec l'échevin Jean de Vendeul pour solliciter des mesures de protection de la pêche et l'octroi de nouveaux impôts.

Fol. 75, n. 2. — 1 août. A Saint-Omer, près du gouverneur de Reulx.

C. de 1546-47; fol. 62, n. 4. — 23 septembre. Envoyé à Gand et Bruxelles, pour les affaires de la ville.

Fol. 63, n. 2. — 2 octobre. Même voyage.

Fol. 63 v., n. 6. — 17 octobre. A Gand, pour solliciter de Me Jacques Maertins, commissaire rapporteur, fournissement dans un conflit pendant entre Bruges et Damme au sujet de l'étaple des vins.

Fol. 64 v., n. 5. — 4 novembre. A Gand et Bruxelles, avec le bourgmestre Pierre de Voocht et l'échevin Pierre de Heere, pour poursuivre ledit conflit devant le conseil privé.

Fol. 66 v., n. 7 — 31 décembre. A Anvers et Bruxelles, pour obtenir un octroi défendant l'exportation des fils de cuivre.

---

(1) Voyez la note A de l'Appendice.

Fol. 71 v., n. 8. — 19 mai. A Bruxelles, en toute poste de jour et de nuit.

Fol. 73, n. 2. — 21 juin. A Turnhout, pour obtenir certain octroi très important.

Fol. 74, n. 2. — 15 juillet. Avec Louis de Ghistelles, bourgmestre des échevins, envoyé près de la régente pour lui porter la réponse des quatre membres à sa proposition.

C. de 1547-48; fol. 57, n. 3. — 13 septembre. A Bruxelles, auprès de la reine régente.

Fol. 57 v., n. 2. — 3 octobre. Même voyage.

Fol. 57 v., n. 6. — 8 octobre. A Malines et Bruxelles, avec François d'Ongnies, bourgmestre des échevins et le conseiller Georges van Themseke, auprès de la reine régente, pour les affaires des Espagnols.

Fol. 58, n. 2. — 20 octobre. A Gand et Bruxelles, pour le même objet.

Fol. 61, n. 4. — 6 février. A Saint-Omer, près du comte de Reulx et à Bruxelles, près de la régente.

Fol. 62, n. 2. — 27 février. A la cour, pour diverses suppliques et affaires.

Fol. 62 v., n. 6. — 31 mars. Avec l'échevin Jacques van den Heede, près du comte de Reulx à Saint-Omer, et de là près du duc de Vendôme à La Fère, pour négocier le rachat du tonlieu.

Fol. 64 v., n. 4. — 2 mai. A Gand et Bruxelles, avec les députés des autres membres de Flandre.

Fol. 67 v., n. 5. — 11 juillet. Avec Jacques van den Heede à La Fère, pour le rachat du tonlieu.

Fol. 68, n. 2. — 13 juillet. Au Quesnoy, auprès du bourgmestre des échevins, pour id.

Fol. 68 v., n. 4. — 1 août. Avec François d'Ongnies bourgmestre et Jacques van den Heede, à Bruxellles, auprès de la régente, pour id.

Fol. 70, n. 2. — 25 août. Avec J. van den Heede, à la cour de la régente, pour id.

C. de 1548-49 ; fol. 58, n. 3. — 26 août. Envoyé á Courtrai, pour diverses affaires.

Fol. 59, n. 2. — 15 septembre. Avec le bourgmestre d'Ongnies et l'échevin van den Heede, à La Fère, pour le rachat du tonlieu.

Fol. 61, n. 1. — 3 novembre. Avec les conseillers Léonard Casenbroot et Jacques van den Heede, à la cour, pour id. et pour l'hospice de la Madelaine.

Fol. 61, n. 4. — 11 novembre. Même voyage pour id.

Fol. 62 v., n. 1. — 31 décembre. Avec le bourgmestre de la commune Jean de Boodt et le premier échevin Antoine Voet, à la cour, pour id.

Fol. 63, n. 2. — 22 janvier. Avec d'Ongnies et van den Heede, à la cour, pour id.

Fol. 63 v., n. 7. — 11 février. Avec van den Heede, près du duc de Vendôme à La Fère, pour id.

Fol. 64 v., n. 5. — 22 février. A Bruxelles, pour rendre compte à la cour de ces négociations.

Fol. 64 v., n. 4. — 7 mars. A Bruxelles, pour obtenir le premier versement du rachat.

Fol. 68 v., n. 5. — 13 mai. Avec l'échevin Jacques van Themseke et le conseiller van den Heede, à Gand et Bruxelles, pour diverses affaires.

Fol. 69, n. 5. — 23 mai. Au conseil des finances à Bruxelles, pour avoir solution de quelques difficultés élevées sur le rachat du tonlieu (1).

---

(1) Le lendemain, 24 mai 1549, le duc de Bourbon Vendôme, pair de France, du consentement de son héritier présomptif, le cardinal Charles de Vendôme, signa un traité avec le magistrat de Bruges, par lequel il céda tous ses droits de tonlieu moyennant une somme de 92.000 couronnes d'or. Arch. *Hallegeboden*, 1542-53, fol. 340. Approuvé par lettres patentes de S. M. du 25 mai 1549.



C. de 1549-50 ; fol. 59 v., n. 6. — 23 septembre. Auprès de la régente à Anvers.

Fol. 60, n. 7. — 5 octobre. A la cour de Bruxelles, pour faire part de la mort de d'Ongnies, seigneur du Quesnoy, bourgmestre des échevins.

Fol. 61, n. 6. — 25 octobre. A Bruxelles, pour diverses affaires.

Fol. 61 v., n. 2. — 13 novembre. A Bruxelles, avec le bourgmestre Louis de Ghistelles et l'échevin Nicolas Boullengier.

Fol. 61 v., n. 4. — 17 novembre. Auprès de la régente à Bruxelles, au sujet de la pétition du subside présentée aux états de Flandre.

Fol. 62 v., n. 3. — 24 décembre. A Gand et Bruxelles, pour affaires diverses.

Fol. 63, n. 6. — 14 janvier. Aux états à Gand.

Fol. 63 v., n. 7. — 23 janvier. A Bruxelles, avec les députés de Flandre, pour obtenir limitation de l'édit prohibant la sortie des grains.

Fol. 65 v., n. 3. — 21 mars. A la cour, avec le bourgmestre Louis de Ghistelles, pour obtenir l'octroi de conversion du *pontghelt* en *sticghelt* (1).

Fol. 66, n. 6. — 4 avril. A Bruxelles, pour id.

Fol. 68 v., n. 2. — 23 mai. Au conseil des finances à Bruxelles, pour fournir le solde du rachat du tonlieu de Sa Majesté.

Le nombre de ses voyages dans les environs, à Damme, Maldeghem, etc. ne se compte pas ; il fut considérable. En somme, nous avons eu la patience de faire ce relevé ; il fut

(1) C'était un remaniement du tarif du tonlieu, désiré depuis longtemps, qui substituait la pièce à la valeur, en place du poids, du volume ou du nombre. Arch. de la ville de Bruges. Cartul. *Groenenb.* E, fol. 150 v. *Tweeden Bruinenb.*, fol. 79 v. *Ferieb. Tresoriers*, 29 décembre 1703.

absent en 1543-44, 77 jours ; — 1544-45, 74 jours ; — 1545-46, 72 jours ; — 1546-47, 86 jours ; — 1547-48, 169 jours ; — 1548-49, 168 jours ; — 1549-50, pour huit mois, 135 jours, soit une moyenne de 137 jours pour ces sept années, et de 181 jours pour les trois dernières.

Comme on le voit, nous sommes loin de l'assesseur romain, attaché exclusivement au siège du *judex* ; la fonction des conseillers pensionnaires de Bruges était plus compréhensive : justice, administration, finances, commerce, en un mot, toutes les affaires publiques rentraient dans le cercle de leur compétence.

Arrêtons-nous un moment à ces missions dont fut chargé Damhouder, pour en faire ressortir le côté moral.

Car la biographie n'est pas une sèche enfilade de faits, de noms et de dates, qui ne disent rien à l'intelligence et ne parlent qu'à la mémoire. C'est une étude, aboutissant à la description d'un cœur d'homme, ou tout au moins d'un caractère. En d'autres termes, le biographe fait œuvre d'anatomiste, qui dissèque les parties pour recomposer les membres et retrouver, par la synthèse, le principe vivifiant de l'ensemble.

D'un autre côté, gardons-nous de transporter au milieu du seizième siècle les idées et les aspirations du dix-neuvième. L'anachronisme fausse l'histoire.

On se trouvait alors en pleine tyrannie impériale. Charles-Quint venait de faire subir aux Gantois révoltés son mépris pour les libertés du peuple. Comme tout chef militaire et puissant, il commandait l'obéissance passive et l'absolu respect de son autorité. Mais son génie était trop perçant pour confondre la liberté politique avec cette franchise de formes et cette tolérance d'allures qu'exige le commerce. Ce fut son secret ; et peut-être le motif de sa popularité, dont les anecdotes ont perpétué le souvenir.

Il venait de renouveler la sentence de confiscation de privilèges des Gantois contre ceux de Courtrai (17 juillet 1540) (1).

Son œuvre de démolition achevée, il se met à reconstruire. Le système perce à nu.

Ses instructions pour les conseils privé et des finances, ainsi que pour les cours souveraines de justice portent l'empreinte du commandement, qui réglemente toutes choses dans un but unique et ramène tous les ressorts sociaux sous la conduite d'un seul moteur.

Ainsi par un mandement du 23 octobre 1531, il statue que les parties qui appelleront au conseil de Flandre de sentences et appointements rendus par certaines villes subalternes ne seront plus obligées de procéder *de novo* audit conseil (2).

Par une ordonnance du 25 octobre de la même année, il autorise la cour supérieure de Malines à corriger d'office les irrégularités que pourraient présenter les règlements relatifs à l'administration des biens communaux, à la police, etc. qui seront produits devant elle (3).

On pourrait multiplier ces exemples.

Un huissier de la haute cour, porteur d'un mandat d'arrêt, s'était présenté à Bruges et fit emprisonner un négociant espagnol. Tous les traités de commerce conclus et observés de temps immémorial en cette ville, stipulaient et garantissaient la liberté individuelle. Sur la plainte des agents consulaires, le magistrat s'émut du fait de l'huissier et chargea l'un des siens de porter sa protestation à la régente pour obtenir la reconnaissance de ses droits.

---

(1) MUSSELY, *Invent. des archives de Courtrai*, t. II, p. 59.

(2) GACHARD, *Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint*, p. 409.

(3) *Plac. de Flandre*, t. IV, p. 330.

Telle fut l'affaire Moxica, et Damhouder remplit cette délicate mission.

De toutes les entraves qu'une administration imprévoyante peut apporter au développement du commerce, la plus sensible est celle d'une fiscalité arbitraire. Nous avons décrit ailleurs, dans ces Annales, le côté odieux de l'inféodation du tonlieu de Bruges et les résultats qu'on espérait de sa rédemption. Ici, on avait à lutter et contre l'autocratie du prince représentée par le domaine, et contre les dernières étreintes de la féodalité.

Ce fut encore Damhouder qui se chargea de cette tâche périlleuse et la mena à bonne fin.

Chose singulière, quand on analyse ces diverses négociations, partout on découvre au fonds la revendication d'une liberté individuelle, commerciale, politique ; et l'on se demande par quel étrange renversement de rôles, des auteurs se sont plus à transformer ce missionnaire de la liberté en un suppôt de la tyrannie et un coopérateur des mesures de sanglante répression.

Un homme qui demande la protection de la pêche maritime, cette branche si intéressante de l'industrie des Flandres, qui réclame contre l'abus des demandes de subsides et l'excès du régime prohibitif, devait être animé d'intentions plus larges et plus humaines; et si dans le système de la procédure criminelle, il a partagé, comme tant d'autres, les erreurs de son siècle, on ne peut nier qu'il ait provoqué des adoucissements à ses rigueurs et de précieuses garanties pour la défense de l'accusé et la bonne distribution de la Justice.

***

On l'a dit souvent : l'homme rame toute sa vie dans les écueils. Élevé aux grandes fonctions de la cité, Damhouder pouvait ouvrir son cœur aux rêves dorés de l'espérance. Des disputes privées et de famille jetèrent de nouveau le trouble dans ce ciel rasséréné. En sa qualité d'homme de loi, il fut chargé d'aplanir les complications qui avaient surgi à la mort de Jean van Nieuwenhove. Mais il arrive parfois que les clients, à peine échappés aux périls d'une longue et coûteuse procédure, oublient les services rendus et renient leurs promesses inviolables.

On le voit donc réduit à attaquer devant le tribunal des échevins, Guillaume Haultain et Laurent vander Munte, tuteurs des enfants de Jean van Nieuwenhove, aux fins de lui allouer deux plats d'argent ou six livres de gros, pour les soins qu'il a apportés à la confection de l'inventaire et à la liquidation de la succession, qui était très difficile et onéreuse (1) ; les défendeurs sans contester sa diligence,

(1) Un acte de projet d'arbitrage donne une idée de la nature et de la portée de ces contestations qui sont énumérées comme suit : 1°/ la moitié d'un fonds et enclos, composé de maisons et jardins à Bruges, dits *Boninswal*, que François Moscheron revendique pour lui seul, par suite de l'entrée en religion de son frère Alexandre en l'abbaye des Bénédictins de Maroilles et par suite du testament fait en sa faveur par son autre frère, Jean. — 2°/ une rente de 8 lb gr. à charge de la ville qui a été remboursée audit François, et dont il devait restituer la moitié aux mineurs de sa sœur Louise, épouse de Jean van Nieuwenhove. — 3°/ un fief de 5 mesures sis à Sainte-Catherine-lez-Damme que ledit François s'attribuait à l'exclusion de sa sœur Louise. — 4°/ une mesure de bois à Middelbourg qu'il réclamait en vertu d'un acte de partage. — 5°/ la moitié du loyer de la maison *Vierslach*, sise rue Vieux Bourg, soit 4 lb. par an, que les tuteurs revendiquaient au nom de leurs trois mineurs, Jean, Martine et Jeanne. — 6°/ une rente viagère à charge de la ville de Damme également réclamée par eux. — 7°/ deux mesures de terre qu'ils prétendaient avoir été omises dans leur lot (20 mars 1537 v. st.) Arch. de la ville de Bruges. Reg. *Procuratien*, de 1537-38, fol. 109v., n. 2. Cfr. Reg. *Sent. civ.* in-quarto, de 1534-35, fol. 83v., n. 2. *Sent. civ.* in fol., de 1534-41, fol., 246v., n. 3.

croyaient que quatre livres étaient une rémunération suffisante ; après le serment déféré et référé par les parties, le tribunal adjuge au demandeur les six livres qu'il réclamait (2 décembre 1540) (1).

Si la noble profession d'avocat procure d'ineffables jouissances, l'ingratitude des clients lui ménage parfois d'amères déceptions. L'étude de Me Damhouder était cependant très fréquentée et attirait les personnes les plus considérées du temps. Dans un acte du 23 septembre, il figure comme « procureur de noble et puissant seigneur, messire François d'Oingnies, chevalier, seigneur du Quesnoy », et il use plus tard de la faculté de substitution que ce mandat lui avait conféré (29 septembre 1545) (2).

En revanche, il trouvait dans son intérieur des compensations. Quatre enfants lui étaient nés depuis la célébration de son mariage : un fils et trois filles. Toutefois, il paraît qu'à cette époque, le ménage se trouvait quelque peu à l'étroit. Le 30 juillet 1541, il cède à sa tante, Anne van Stakenburch, une rente de six livres gros, au denier seize, hypothéquée sur une ferme avec 79 mesures 146 verges de terres à Slype (3).

Quelques jours après, Anne van Stakenburch perdit son mari, Bernard Haghe. C'était le moment de l'échéance prévu par le contrat antenuptial du 19 octobre 1533. Nous trouvons, en effet, à la date du 24 décembre 1541, que la veuve, pour remplir ses trois neveux, Josse de Damhouder, Antoine Humbloot et Jean Perez, de leurs droits fixés à

---

(1) Arch. id. *Sent. civ.* in-fol., de 1534-41, fol. 554, n. 2.

(2) Arch. id. Cah. *Procuratien,* de 1546-47, fol. 19, n. 2.

(3) Arch. id. Cah. *Sent. civ.* de 1540-49, fol. 120, n. 2. Il avait de même cédé une créance à Pierre de Nyelis, qu'il dut ensuite poursuivre en paiement. Reg. *Procuratien,* de 1511-12, fol. 163, n. 2 (17 mars 1541 v. st.)

2400 lb. gros, par une transaction du 7 septembre 1540, leur cède et transporte : trois rentes de 21 lb. sur des terres à Slype; deux rentes de 40 lb. sur la ville de Bruges; une de 60 lb. sur des terres à Rellenscapelle, appartenant à l'abbaye de Clairmarais (1).

D'autres difficultés devaient l'atteindre dans ses plus chères affections. Sa mère, Marie de Roode, se voyait disputer sa part d'héritage de la succession de son père; les rétroactes de ce pénible débat sont exposés dans la pièce suivante.

La cause pendant en laduis du College des eschevins de la ville de Bruges par deuant eulx jntentee par maistre Guillamme Hanneton et maistre Jacques Voet, comme executeurs du testament et derniere volunte de feu M[e] Joosse de Roode, a son trespas bourgois et habitant de ladicte ville; Et pour damoiselles Barble de Roode vesue de feu Jehan Marissel, et Marie de Roode vesue de feu Symon de Damhouder, tantes et heritieres es deux parts de quatre des biens delaissez par ledict feu maistre Josse, demandeurs dune part. Allencontre de Gilles et Margriete du Riez, cousin et cousine germains dudict M[e] Josse et ses apparentz heritiers es aultres deux parts de quatre, opposans deffendeurs daultre. Pour raison que lesdicts demandeurs jmpetrans de certaines lettres patentes en fourme de commandemens et deffences, requerans (pour les causes et raisons contenuz en jcelles, ensamble en leur demande par escript seruiez pardeuers ledict college) jntherinement dicelles, contendoient affin que par sentence diffinitiue et pour droict seroit dict jugié et déclairé que a bonne et juste cause, se sont doluz et plainctz desdicts deffendeurs ensamble, jm-

(1) Arch. id. Reg. *Procuratien* de 1541-42, fol. 109, n. 2.

petre et obtenu leur dicte commission; Et ensuyuant ce jceulx deffendeurs condempnez a souffrir et permectre le testament dudict feu Maistre Josse estre accomply execute et parsuiuy par lesdicts executeurs a la charge de tous et et quelzconcques [sur] les biens non feodaulx delaissez par ledict feu Me Josse quelque part quilz soient scituez selon sa forme et teneur. Et en cas que se debat prendroit long train de proces, que ausdicts executeurs seroit permis et accordée la leuée de tous les biens delaissez par le susdict Me Josse jusques a ce que premiers le traictie de mariaige faict et stipule dentre jcelluy deffunct et damoiselle Marie Voet a present sa vesue soit furny, ses debtes payez et ledict testament (mesmes entant quil touche aux legatz particuliers y comprinz) accomply; demandant despens dommaiges et jnterestz.

Surquoy lesdicts deffendeurs par leurs exceptions et raisons en jcelles contenues, soustenoient lesdicts demandeurs et jmpetrans non estre admissibles ne recepuables, pour auoir obtenu les susdictes lettres et conclud a jntherinement dicelles en leur generalite; et si recepuables estoient (que non), quilz auoient tort de pardeuant ledict college des escheuins de ladicte ville de Bruges voulloir constraindre les opposans sortir jurisdiction au moings si auant que touche les heritaiges delàissez par ledict feu Me Josse scituez au bailliaige Tournesiz et Anglemoutier; et quant a jceulx, que ledict Colliege sen deporteroit de la cognoissance, les renuoyant pardeuant les juges dont lesdicts heritaiges sont tenuz et mouuans; et quant aux aultres biens delaissez par ledict feu, meubles ou aultres, seroient lesdicts jmpetrans dits mal adreschiez allencontre lesdicts opposans, et partant jceulx opposans absoulz des fins allencontre deulx prinses, et lesdicts jmpetrans condempnez es despens.

Chaschune desdictes parties par les raisons que dessus et celles comprinses es replique des demandeurs et duplique des deffendeurs persistant en leurs fins et conclusions. Touttes les quelles veues, ensamble les lettraiges et munimens par lesdictes parties en ceste cause produictes et exhibez ; Ledict Colliege wydant son aduis, a par muere deliberation de conseil, ordonné et ordonne par cestes ausdicts opposans de (ensuyuant le notoire styl de la chambre de ladicte ville de Bruges) respondre peremptoirement et a tous fins sur les demande et conclusions desdicts demandeurs, sans prejudice des exceptions declinatoires et de litispendence par eulx proposez, pour sur le tout estre fait droit et par ordre comme de raison. Ordonnant et consentant neantmoings par forme de provision ausdicts demandeurs de payer les debtes de ladicte maison mortuaire deuant tout œuure. Aussy de accomplir le contract de mariaige fait et stipule dentre ledict deffunct et damoiselle Marie Voet a present sa vefue, ensamble de payer et accomplir les legatz particuliers du testament dicellui deffunct, le tout a la charge des biens (non feodaulx) par luy delaissez. Reseruant les despens en diffinitiue.

Actum present Me Jacques Voet pour les demandeurs et Me Jehan de Bruecq pour les deffendeurs, le vingt quatrieme jour de Mars lan mil cincq cens quarante et six.

(Signé) : J. Buissaert.

Arch. de la ville de Bruges. Coll. des chartes privées ; seizième siècle, n° 46.

***

Malgré les déboires dont il était abreuvé et les nombreuses occupations de sa charge de conseiller pensionnaire, Damhouder se livrait avec ardeur à son étude favorite du Droit civil et criminel, et préludait à ces travaux qui allaient illustrer son nom. Le compte de 1543-44, fol. 101, n. 5, renseigne qu'il lui fut alloué sur les fonds communaux une gratuité de 16 lb. 13 s. 4 d. gros pour la dédicace de son livre sur la Tutelle des mineurs, des veuves et des prodigues (1).

Ce premier traité donne un avant-goût de sa méthode. Style simple et facile, exposition claire et lumineuse, argumentation serrée, interprétation large et rationnelle, par exemple sur la garantie à fournir par le tuteur, qui remplit tout le chapitre six du titre I. Il déplore la diversité des coutumes de Flandre. A Gand, le tuteur doit rendre un compte biennal devant échevins, en présence des parents et alliés, et à leur défaut, à la chambre pupillaire, et en remet la note au greffier qui l'inscrit au registre; à Ypres, il le rend chaque année, ou plus souvent sur la réquisition des chefs orphes, au collége des échevins, sous peine de 3 lb.; au Franc, il le rend chaque année, ou au moins tous les deux ans, aux parents et alliés, sous peine de 6 lb. (2) Plus loin, trois dissertations attirent spécialement

(1) C. 1543-44, fol. 101, n. 5 : "Meester Joos Damhoudere, pencionnaris deser stede xvj lb. xiij s. iiij d. gr. over ghelycke somme hem by ordonnancie vanden college toegheleyt ten upziene dat hy ghemact ende ghecomponeirt heeft zekere bouck jn rechten ghejntituleirt Patrocinium pupillorum viduarum et prodigorum, ende den zelven bouck tzynen grooten costen doen prenten binnen dezer stede." Voici le titre exact du livre d'après la *Bibliotheca belgica* de M. Vander Haeghen, t. VIII, D. 21 : Patrocinium pupillorum minorum atque prodigorum cupidae legum, canonum praxisque iuventuti non tam utile quam necessarium D. Iudoci Damhouderij Brugensis V. I. Doctoris, Senatui Brugensis a consiliis. Brugis. Huberto Croco chalcographo, anno M.D.XLIIII.

(2) Pars 2, c. 1, n. 13-16.

l'attention : si le cas de secondes noces de l'époux survivant produit une incompatilibité ? si le mari peut être tuteur ou curateur de sa femme ? si la femme peut être tutrice des enfants ? (1)

Nous n'en dirons pas davantage de peur de sortir de notre sujet.

Cependant des soins plus matériels avaient distrait l'auteur de ses études. Un proverbe brugeois prétend qu'un bon voisin vaut mieux qu'un parent éloigné. Damhouder éprouva la réalité de ce dicton. Il habitait au Dyver une belle et vaste demeure à côté d'un hôtel, qui par suite de partage, échut à son beau-frère, Bernard Haghe. Entre les deux maisons existait un couloir, jadis commun, puisque les deux propriétés étaient restées longtemps indivises ; et que Bernard avait fini par s'approprier et clôturer. Une longue querelle en surgit et se termina par l'accord suivant, signé le 21 mars 1544 (v. st.) Haghe cédait à son parent, en échange d'une partie de jardin, la propriété entière du couloir ; et vu que sa femme, Claire de Chantraines, refusait sans motif de souscrire l'acte, il demandait au collége échevinal l'autorisation de le passer seul ; ce qui lui fut accordé (2).

Quelques mois après, la mère de Bernard, Anne van Stakenburch, cédait au sire de Gruthuise, une rente de 25 lb. gros à charge du comte Despinoi, qu'elle avait reprise des enfants de Pierre Broucsault. Cette pièce mérite d'être citée à cause des renseignements de famille qu'elle renferme.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Bourgmaistres, Eschevins et conseil de la ville de Bruges, salut. Savoir faisons que au jourdhuy date de cestes, par

---

(1) Pars 1, c. 5, n. 19-28 ; 29-35 ; 44-65.

(2) Arch. id. Reg. *Sent. civ.* in-quarto, de 1544-45, fol. 106, n. 1.

devant nous est venue et comparue en personne damoiselle Jehanne van Stakenburch, vefue de feu Bertram Haghe, bourgoise de ceste ville, a recognu et confessé, congnoit et confesse par cestes, que certaine rente de xxv lb. gros par an cy aprez speciffiee, laquelle parcy devant par elle et ledit feu Bertram son mary avoit este achaptee sur les biens de monseigneur le comte Despinoy et après par eulx deux cedee et transportee au proffit des communs enfans de Pierre de Santraine dit Broussault, a condition quilz pourroient jcelle rente reprendre parmy remboursant les capitaulx deniers de ladite rente au rachapt le denier seize; comme au passer de cestes jl nous est apparu par lettres de donation passees par devant noz predecesseurs en loy, datees v° de mars xv^{c} xxxij, signe sur le reply : M. Snouckaert.

Et que ladite comparante, certain temps après le trespas de son dit feu mary, a reprins pour elle et a son proffict ladite rente, ayant premiers remboursse les deniers pour le rachapt dicelle ledit denier xvj, comme jl nous est aussy deuement apparu tant par les quitances originales que par la declaration et serment de maistre Joos Damhouder ayant espouse damoiselle Loyse Broussaut et Anthoine Humblot a cause de Jaquemine Broussault sa femme, sœurs ensamble des autres enffans dudit Pierre Broussault, dont lescripture et signature desdites quitances nous aviesmes bonne cognoissance.

Laquelle comparante par vertu que dessus, de son bon gre et certaine science, a vendu, cedé et transporté, et par cesdites presentes vend, cede et transporte pour elle, ses hoirs et ayans cause, a hault et puissant seigneur, monseigneur Rene de Bruges, seigneur de la Gruthuse, et en presence de Josse vanden Berghe, bailly Davelghem, acceptant pour et au prouffit de mondit seigneur et de ses hoirs et ayans cause, tout tel droict cause et action, que ladicte comparante par la vertu dessusdite avoit ou pouoit

pretendre a la susdicte lettre de rente faisant mention de vingt et cincq livres groz monnoie de Flandres par an, au rachapt du denier seize, assignee et ypothoquee sur certains biens, heritaiges et seignories appartenans a monseigneur le comte Despinoy, escheant au premier jour dapvril et octobre en chacun an, comme amplement appert par lesdictes lettres de rente, parmy les quelles cesdictes presentes lettres sont transfixees ; ensamble les arrieraiges dicelle rente escheues trois ans et quatre mois, assavoir du premier jour doctobre xv^c quarante ung jusques le vingthuitiesme de janvier derrenier passe jncluz.

Promectant ladicte comparante pour elle, ses hoyrs et ayans cause, mondit seigneur de la Gruuthuuse, ses hoyrs et ayans cause, desdictes lettres de rente et de tout le contenu dicelles, ensemble diceulx, doresnavant laisser joyr, user et possesser comme de ses propres biens, sans iamais y demander ou quereller aucun droit ou action en temps advenir en aucune maniere, le tout sans fraulde ou malengien.

En tesmoing desquelles choses nous avons faict mectre le seel aux causes de ladicte ville de Bruges a cesdictes presentes.

Faictes et donnees le ixe jour de septembre lan mil cincq cens et xlv.

Present Eschevins : J. de Boot et J. van Doorne.

Arch. de la ville de Bruges. Cah. de *Procuratien*, an. 1546-47, fol. 9 verso, n. 1.

***

La réputation de Damhouder s'était rapidement répandue et avait franchi les limites de sa ville natale. Des offres séduisantes lui arrivèrent de diverses parts et même de l'étranger. Le collége des échevins, pour le retenir,

n'hésita pas à majorer de nouveau son traitement de pensionnaire et à le porter à 33 lb. 6 s. 8 d. (1). A la vérité, on le chargeait des missions les plus délicates et les plus importantes. Il suffit de rappeler les demandes de subsides, la protection de la pêche, le rachat du tonlieu, la perception des assises.

Le 1 juin 1550, il quitta ces fonctions qui l'avaient mis en contact avec les plus grands personnages du pays, pour prendre le modeste office de clerc ou greffier de la *vierschare* (2). Pour quel motif ce changement s'était-il opéré ? Ces courses continuelles dans toutes les directions avaient-elles amené la lassitude ? Ou ne lui laissaient-elles pas assez de temps pour s'adonner à ses études et à ses livres ? Il serait difficile de le préciser faute de documents.

Le compte de la ville de Bruges de 1550-51, le qualifie de greffier du tribunal dans deux articles ainsi libellés :

Payé à Me Josse de Damhouder, greffier de la *vierschare*, pour rédaction et transcription sur vélin (ter cause van tstellen ende scriven in francyne) des deux règlements (keuren) sur la garantie du savon et sur le serment des vérificateurs du pain (broodweghers).

Payé à Me Josse de Damhouder, greffier de la *vierschare*,

---

(1) Arch. id. *Sent. civ.* in-quarto, de 1545-46, fol. 113, n. 2 : "Oock dat men jn andere steden hemlieden es presenterende veelo betere ende schoondere conditie."

(2) Il succéda à Nicelas Ghyselin, qui était décédé le 26 mai 1550. Compte de la ville du 2 sept. 1549 au 2 sept. 1550, fol. 56, rubrique : Uutgheven van pensioene, n. 7 : "Colaert Ghyselin, greffier vander vierschare, die overleet den xxvj jn meye lestleden, naar advenante van xxv lb. gr. tsiaers, van ix maenden comt, xviij lb. xv s." — n. 8 : "Meester Joos Damhoudere, pensionaris ende nu greffier vander vierschare, over zijn pensioen ordinaire van ix maenden verschenen laetst meye naer advenante van xxxiij lb. vj s. iij d. gr. tsiaers, es xxv lb. Ende over dander drie maenden verschenen laetst ougst xv^c vichtich, naer advenante van xxv lb. gr. tsiaers, es vj lb. v s. gr. Comt tsamen, xxxj lb. v s. grote."

pour rédaction et copie de la *Keure* des sayettiers (1).

Le compte de la confrérie des clercs du Saint Sang ou de Saint Ives est reçu et signé, en 1551, par Me Josse Damhouder, "greffier criminel."

Au compte de l'année précédente, il est porté une somme de 32 s. gros que la confrérie paya à Me Josse Damhouder "greffier de la *vierschare*", pour don de bienvenue (2).

Il existait alors à Bruges deux bureaux de greffe ; l'un dit criminel, pour toutes matières pénales et de saisies *(pandatien)* ; l'autre dit civil, pour toutes matières de justice et d'administration. Le titre de greffier de la *vierschare* équivalait-il à celui de greffier civil et le compte de la confrérie de 1550 serait-il fautif ?

Le compte communal de 1550-51 répond à cette question. Il porte au chapitre des "pencioene", fol. 56, n. 6 : Me Jacques Buissaert, greffier civil, 25 lb. — n. 7 : Me Joos de Damhouder, greffier de la *vierschare*, 25 lb. Donc, puisqu'il n'y avait que deux greffes, Me Buissaert étant préposé au greffe civil, Me Damhouder tenait le greffe criminel, et le titre de greffier de la *vierschare* était synonyme de celui de greffier criminel (3).

(1) C. de 1550-51, fol. 96, n. 1 et fol. 97, n. 5.

(2) Registre de *S. Ivo*, 1520-1623, fol. 116 v. n. 2 et fol. 123, n. 1.

(3) Voici un autre exemple qui le confirme. Me Marc vande Velde, qui succéda plus tard à Damhouder, fut, par sentence du 1 decembre 1569, suspendu de ses fonctions et son premier clerc, Adrien de Mommengy, provisoirement installé à sa place, sous certaines réserves. Cette pièce définit ainsi les fonctions de "greffier de la *vierschare*" : "Omme alle zaken te doene ende exercerene de zelve greffie anclevende, vutghesteken alleenlick dentrée met schepenen jn secrete camere, het sitten jn ghebannen vierschare, gaen ter pynbanck of boven ten steene ter exame van criminele ghevanghenen, ryden ter pandinghen ende rechtstavinghen, vutroupen van hallegheboden, metgaders het teeckenen van acten van bedynghe ende sententien ghewesen ter camere ofte vierschare..." Comme on le voit par cette énumération, les fonctions du greffier de la *vierschacre* correspondaient exactement à celles de greffier criminel. Reg. *Sent. civ.* in-quarto, de 1569-70, fol. 250, n. 2.

La destinée des grands hommes subit parfois les plus étranges variations. La nature, comme l'histoire, a ses surprises : le pampre verdit aux flancs des coteaux tandis que le vent d'orage disperse la neige éclatante des aubépines. Damhouder n'occupa le greffe que pendant l'espace de dix neuf mois et demi.

Il nous a raconté lui-même (1) comment la reine Marie, gouvernante des Pays Bas, se trouvant à Bruges, le fit venir et malgré ses excuses, le nomma d'emblée conseiller des finances et reçut son serment en présence du seigneur de Praet, président de cette commission. Il envoya donc, le jour même que cela se passait (5 janvier 1552), sa démission de greffier au collège des échevins (2), qui lui vota, le 2 septembre suivant, une coupe d'argent ciseleé de la valeur de 20 lb. gros, pour sa " bien allée " (3).

---

(1) Prax, civil., introd.

(2) Arch. de la ville de Bruges. *Secrete resolutiebouck*, de 1545-52, fol. 231 v., n. 1 (6 janvier 1552 n. st.) : "Aldoe Me Joos de Damhouder, docteur jnde rechten, greffier ter vierschare deser stede, als onlancx ghenomen ende ghecoren zynde jn den dienste van K. Mt als commiz van zyne financien, nam orloof an tcollege, twelcke hem bedancte van zynen voorgaenden dienste, ende accepterende den voornoemden orlof, recommandeirde hem de affairen ende zaecken deser stede." Il fut remplacé au greffe criminel par son ancien collègue, Me Marc vande Velde. Compte de la ville de 1551-52, fol. 51, n. 7 : " Meester Joos de Damhoudere, greffier vander vierschare, van vier maanden en half dat hy ghenomen wesende jn den raedt ende als commys vander financie van de K. M. oorlof nam ende ontsleghen wierdt vander dienst vander stede, naer advenante van xxv lb. gr. tsiaers, es ix lb. vij s. vj d. gr. " Ende meester Marq vanden Velde ghecommen jn zyn stede als greffier vander vierschare ter zelver tyt, naer advenant van dien, xv lb. xij s. vj d. gr. "

(3) *Secrete resol.*, fol. 260 v., n. 4 (2 septembre 1552) : " Gheconsenteirt Me Joos Damhonder te beschinckene met zelvere tot xx lb. gr. voor zyn bien allee." Compte de 1551-52, fol. 89 v., n. 3 : "Me Joos de Damhoudere die by ordonnancie vanden ghemeenen college van scepenen ghesconcken ende beghift es gheweest jn zelvere wercke ende vasselle totter some van xx lb. gr., ten npsiene ende regardt nemende

Avant de quitter sa chère ville natale, il signa, le 11 mars 1556, une procuration au nom de son frère, Jean : dans cet acte, il est qualifié de " docteur en chacun droit, conseiller et commis des domaines et finances de sa Majesté " (1).

Nous avons rappelé dans la *Coutume de la ville de Bruges* t. I. p. 134, note 1, d'après le registre des *secrete resolutien* de 1557-65, fol. 23, n. 6, que Mᵉ Gilles Wyts obtint la place de pensionnaire, grâce à deux lettres de recommandation écrites par Damhouder au collège des échevins ; voici le texte de ces deux missives.

Messeigneurs.

Cestes serviront pour vous supplier me faire ce bien bonneur et plaisir davoir pour recommandé a lestat de pensionaire mon cousin Mᵉ Gillis Wyts, esperant (et pas doubtant) quj soit qualiffie, souffisant et idoine, car ie lay souventes fois experimenté ; promectant que venant en court, ie laddrescheray de tout mon povoir, afin que la ville soit servie et advenchie. Ce quj causera que ie seray grandement tenu et obligé a mesdicts seigneurs et a la ville. Si le temps meust parmis, ie euse vsé de plusieurs aultres et plus longues devises et propoz afin de satisfaire a ma requeste. A tant me recommandant bien affectueusement a voz bonnes graces, je supplie Dieu nostre createur voz messeigneurs donner accomplissement de voz bons et ver-

---

up den goeden dienst ; ende hoofschelic willende aen den voorseiden Mᵉ Joos oorlof nemen, die zekeren tyt eerst als pensionaris ende daer naer als greffier ter vierschare deser stede, der zelve stede goeden ende ghetrauwen dienst ghedaen hebbende, bedeghen es commys vande financie vander K. M. onsen gheduchten heere ; ende over zulc jn de maent van lauwe oorloof an tcollege van scepenen aldaer ghenomen heeft. Dus alhier de zelve xx ℔. grote. "

(1) Arch. id. Cah. de *Procuratien* de 1551-52, fol. 236.

tueulx desirs. En haste de Bruxelles le 30 jour du mois de may xve liiij.

Lentierement vostre anchien et present serviteur.
Josse de Damhoudere, conseiller des finances.

Adresse : A Mes seigneurs, Messeigneurs les bourgmaistres, eschevins de la ville de Bruges.

Messeigneurs a vos nobles graces et anchiennes amitiez desire perpetuellement estre recommandé.

Messeigneurs. Cestes serviront pour voz advertir que suis requis et prié de mon cousin Me Gilles Wyts de le vouloir a messeigneurs recommander, afin de pouvoir obtenir ung des estatz de pensionaire de la ville de Bruges, pour le present vacant. Ce que ie nay sceu ny peu raisonnablement refuser, pour deulx causes et raisons urgentes. La premiere pour ce que ie ce le trouve a deservir celluy estat bien qualiffie et idoine aiant demoure en la practique au Conseil de Flandres avecq certain procureur deulx ou trois annees, estant homme de bien et de conduicte, competamment (selon sa qualite) pourveu des biens temporelz, natyf bourgeois dicelle ville ; Et pardessus ce, bien endoctriné es droictz, et aultrement bien meslé, et apparant (en cas de promotion) de pouvoir faire de bon et long service a la susdicte ville de sa nayssance ; *cui illius ratione admodum multa debemus*. Laultre et la seconde raison en brief est, a cause de lappartenance, affinité et sincere amitié que iay avecque le susdict mon Cousin, qui mincitent et quasi contraindent a ce que dessus; Parquoy suivant linstante requeste par ledict Wyts a moy faicte, et en recompense ou remuneration des services par moy plusieurs longues annees a ladicte villes faictes, et que ie presente encoires (ma vie durant) de faire, aussi en partie *ratione natalis soli atque affinitatis quibus semper afficimur*,

de me faire cest honneur et plaisir de condescendre ma susdicte supplication et resqueste, et seray grandement tenu et obligé a messeigneurs, tant en general que en particulier. A tant mes nobles et treshonorez seigneurs ie supplie nostre Createur quil voz plaise octroyer accomplissement de voz bons et vertueulx desirs.

De Saint Omer en haste le xxvj^{e} daoust 1554 (1).

Josse de Damhoudere, Conseiller des finances de Lempereur, apparreillé a voz tous faire tous honneurs, plaisirs et services.

Arch. de la ville de Bruges. *Lettres et actes*, 1513-59.



Fixé à Bruxelles où siégeait le conseil des Finances, il profita des loisirs que lui laissaient ses nouvelles fonctions, pour mettre la dernière main aux écrits qu'il avait préparés à Bruges; il fit paraître en 1554, son *Enchiridion rerum criminalium*, sa *Subhastationum copiosa Exegesis* et sa *Declamatio panegyrica in laudem Hispanicæ nationis Brugis fixas sedes habentis*.

L'apparition simultanée de ces trois ouvrages produisit une grande émotion dans le monde savant et lui valut l'amitié des premiers dignitaires du gouvernement, de Tysnac, de Granvelle, de Viglius d'Aytta.

Mais de plus âpres discussions de famille vinrent assombrir ces joies. Le 24 avril 1551, il s'était constitué caution

(1) Il est à remarquer que ces lettres sont datées, et que la nomination de Me Gilles Wyts eut lieu le 30 avril 1558. Cet intervalle de trois ans et demi s'explique par ce fait relaté dans le *Secrete resolutiebouc*, que le collége avait hésité longtemps sur le point de savoir s'il ne convenait pas de supprimer la place. Compte de 1557-58, fol. 61, n. 11 : " Me Gilles Wyts anghenomen by den college van scepenen den xxx^{en} dach van april anno xv^{c} lviij naer advenante van xvj lb. xiij s. iiij d. gr. tsiaers."

avec d'autres pour le reliquat du compte de François Parmentier, receveur de la cueillote des grains, qui se montait à 482 lb. 4 s. 8 d. gros (1). En récompense de cet acte de bienveillance, il reçut de son beau-frère de sanglants reproches, comme il résulte de la pièce suivante.

Alzo dheer Jan Peris ende meester Symon vander Capelle als procureurs ende machtich over Me Joos de Damhoudere, raed ons gheduchts heere jn zyne financie, metgaders over dheeren Antheunis Humbloot ende Jacob Brussault, heesschers, comparerende voor tcollege van scepenen der stede van Brugghe ter camere, hadden vertoocht jeghens dheer Franssois Parmentier, aldaer by hemlieden betrocken, verweerere, hoe de zelve verweerere hem voor diverssche lieden van eere, ende by zondere voor hemlieden heesschers vertrompt hadde ende noch daghelicx zo lancx zo meer vanteirde dat de zelve heesschers jn hem grootelicx belanct ende ghehouden waren zo ter causen van sculden als anderssins. Daer nochtans nyemande van hemlieden en wist dat zy de verweerere yet sculdich waren ; daer by hy den heesschers was defamerende ende huerlieden goede name ende fame blamerende.

Ter causen van welcken ende omme hemlieden ende huerlieden naercommers te ontlastene van allen processe die den verweerere pretendeirde hemlieden eens te moverene, tendeirden ten fyne dat de verweerere by vonnesse vanden voornoemden college ghecondemneirt zoude wesen de heesschers, tware coniunctelick ofte elc byzondre, binnen zekeren corten ende competenten daghe heesch te makene van al zulcx als hy hemlieden zoude willen of weten theesschene, up paine van hem gheimposeirt te werdene eeuwich zwygghen.

(1) Reg. *Sent. civ.* in-quarto, de 1550-51, fol. 163 v., n. 1.

Ende dat de verweerere daerop voor andwoorde zeyde hoe hy te vrede was hem jn tverzouck vande heesschers te laten condempnerene, mids hebbende dach van drie maenden omme ten dien te furnierene.

Welcken dach de heesschers debateirden als te lanck zynde, mids dat binnen middelen tyden yemant van hemlieden zoude mueghen ter doot commen, daer by dat huerlieden naercommers zoude benomen wesen de goede defensien die zy heesschers jeghens de heesch vanden verweerere zouden weten te proponere.

Tvoornoemde college heift ghecondempneert ende condemneirt by desen den verweerere den heesschers ende elc huerlieden respectivelick, tzy coniunctelicke ofte verscheedelicke, heesch te makene binnen drie maenden eerstcommende van al zulcx als hy hemlieden ofte yemant van hemlieden zoude willen ofte weten te heesschene, up paine van hem gheimposeirt te werdene eeuwich zwyghen.

Actum den xxviijen van hoymaendt 1554.

Archives de la ville de Bruges. Cab. de *Passeringhen*, an. 1553-54, fol. 52.

Cette longanimité n'eut aucun résultat. Et plongé encore dans le deuil par suite de la mort de sa mère, survenue le 25 février 1555 (1), il se vit forcé, de concert avec Antoine Humbloot, Jean Perez et Jacques Broucsaulx, d'attraire devant le tribunal Parmentier en restitution du reliquat de 482 lb. 4 s. 8 d. gros qu'ils avaient payé à sa décharge. Le défendeur exposa qu'il avait épousé la fille aînée de Pierre Broucsaulx, sœur et belle-sœur des demandeurs; et qu'en vertu de l'ordonnance publiée à la halle le

(1) D'après son épitaphe rapportée par M. Gailliard, *Inscript. funéraires*. Eglise Notre Dame, p. 129.

16 février 1549 (1), aucune action judiciaire ne pouvait plus être introduite à Bruges entre parents jusqu'au degré de cousin germain inclus sans être soumise au préliminaire de la conciliation, présidée par le bourgmestre des échevins ou son suppléant et renvoyée à des commissaires de son choix, sur le rapport desquels on autorisait la poursuite ; forme essentielle que les demandeurs avaient omise. Ceux-ci opposèrent vainement à ce déclinatoire le texte des lois écrites ; le tribunal leur donna tort et les condamna aux frais (29 octobre 1555) (2).

Il est à croire que poussés à bout, les demandeurs remplirent la formalité prescrite par l'ordonnance, car on trouve plus loin dans le registre des *Sentences civiles* que Me Josse Damhouder, Jean Perez et Antoine Humbloot, attraient la veuve de leur beau-père, Louise van Stakenburch, en remboursement d'un prêt de 20 lb. gros. Sur ces entrefaites, la veuve venant à mourir, sa succession est acceptée, sous bénéfice d'inventaire, par ses enfants, Louis Broucsaulx et François Parmentier. Ceux-ci prétendent que la dette, ayant été contractée pendant le mariage de leur mère, tombe dans la communauté conjugale, et la moitié appartenant à la succession du mari, Pierre Broucsaulx, était éteinte par confusion ; que l'autre moitié ne leur incombe que pour autant que le bénéfice d'inventaire puisse l'admettre. Les demandeurs soutenaient que la dette avait été portée dans l'inventaire dressé après le décès de leur beau-père et que la veuve l'avait reconnue en justice le 10 octobre 1554 ; et ils offraient de prêter ou de référer le serment. Le tribunal, adoptant le système de défense de Parmentier, le condamna à payer 10 lb. gr., l'absolvant de

---

(1) Reg. des *Hallegeboden* de 1542-53, fol. 315, n. 2, imprimée dans notre *Coutume de la ville de Bruges*, t. II, p 381.

(2) Reg. *Sent. civ.* in-folio, de 1554-58, fol. 80 v., n. 2.

l'autre moitié et compensant les dépens. (13 août 1556) (1).

Une autre instance vint se greffer sur celle-ci. François Parmentier avait saisi tous les meubles délaissés par sa belle-mère, Louise van Stakenburch, tant en ville qu'à sa maison de campagne *De goede Keukene*, sise à Saint-André.

A cette mesure firent opposition, Me Josse Damhouder, Antoine Humbloot, Jean Perez et Jacques Broucsaulx; le premier du chef d'une rente de 3 lb. gros à charge du comte d'Espinoy que Pierre Broucsaulx lui avait retrocédée; le second du chef de 29 lb. 19 s. 4 d. gr., restant d'un prêt de 63 lb. gros ; le troisième du chef d'un reliquat de compte de 20 lb. gr.; le quatrième du chef de 100 lb. gr. données par Anne van Stakenburch, veuve de Bertrand Haghe. Cette saisie avait été pratiquée en vertu d'une sentence du 5 septembre 1554, et peu après la veuve Louise van Stakenburch décéda. Le saisissant prétendit que comme héritier de son beau-père, la moitié des meubles lui était dévolue directement; tout au plus l'autre moitié pouvait lui être contestée. Mais il faisait remarquer que par acte du 4 novembre 1554, la veuve avait repris sur estimation une partie du mobilier et qu'on avait vendu le reste à l'enchère par le ministère des *stokhouders*, Claude vander Mandele et Nicolas Colve. Cette reprise avait opéré novation et paralysé toute action des opposants, suivant l'avis des emparliers, Mes Léonard Casembroot et François van Merendré. Après de longs débats, ce système ne fut pas agréé par le tribunal, qui ordonna la main-levée de la saisie (3 décembre 1556) (2).

De leur côté, pour parer à l'attaque, les quatre opposants prénommés avaient mis arrêt sur des catheux de Parmentier, le 20 février 1556, et sur trois rentes viagères de 9 lb. gr.

(1) Reg. *ibid.*, fol. 172, n. 9.
(2) Reg. *ibid.*, fol. 196 v. à 201.

à charge de la ville de Bruges, le 23 février suivant, en vertu d'un jugement portant condamnation de consigner au greffe la somme de 90 lb. 11 s. 11 d. gr.; et ils demandaient que le saisi soit contraint à fournir dégagement dans la huitaine. Parmentier répliqua que cette saisie était faite sans cause légale; Damhouder n'avait plus qualité depuis qu'il avait transigé de sa créance avec les héritiers du prince d'Espinoy; d'autre part, il avait donné aux poursuivants toute garantie pour le fournissement de la sentence du 5 septembre 1554, relative à la succession de sa mère, dont il s'était porté légataire universel. Malgré ces raisons, le tribunal le déclara non recevable dans son opposition et valida de la saisie (16 juin 1557) (1).

Par reprise d'instance et modification de leurs conclusions primitives, les quatre saisissants précités réclamaient de Parmentier la restitution d'une somme de 30 lb. 15 s. gros, restant d'une dette de 482 lb. 4 s. 8 d. gr., que leur auteur commun, Pierre Broucsaulx devait au jour de son décès à la ville de Bruges, du chef de sa recette de la cueillote des grains, et sur laquelle les demandeurs avaient payé leur part, savoir: Antoine Humbloot 237 lb. 18 s. 10 d.; Damhouder 76 lb. 17 s. 6 d.; Perez 34 lb. 3 s. 4 d. et Jacques Broucsaulx 132 lb. 17 s. Le défendeur répondit que les demandeurs avaient pris à leur charge ce reliquat en récompense des avantages qu'ils avaient reçus de la succession de leur tante, Anne van Stakenburch, offrant de déférer le serment au besoin. Le tribunal lui adjuge ses conclusions (29 juillet 1557) (2).

(1) Reg. *ibid.*, fol. 277, n. 2.

(2) Reg. *ibid.*, fol. 293 v., n. 1. On trouve dans les Roles de la *vierschare*, reg. de 1556-58, ces diverses affaires inscrites aux fol. 28 v., n. 3; 46 v., n. 3 et 63, n. 1. Une note du procureur Mayart apprend que la sentence en cause de Damhouder et consorts contre Parmentier fut confirmée en appel (13 janvier 1563). Arch. id. *Lettres et actes* de 1559-70.

Pour finir avec ces querelles de procédure, nous trouvons encore que Damhouder avait, du chef d'arrérages de rentes hypothéquées sur les maisons dites de *Zeepkethel* et *Bourgoenschen schilt* dans la rue Saint-Jacques et sur des maisonnettes au *Braemberg*, obtenu la saisine, après arrêt, desdites maisons, par jugement du 5 novembre 1556. Maintenant qu'il en avait la possession d'an et jour, il requérait le décret et l'adjudication pure et simple de la propriété. Le tribunal, sur le défaut des débiteurs, les lui accorde (18 novembre 1557) (1).

Ces jugements qu'on peut citer comme des modèles du genre, contiennent un exposé complet et très développé de la marche de l'instance ; constatation des qualités ; état des faits ; détail des moyens de la demande et de la défense ; parfois de la réplique et de la duplique ; allant rarement au-delà; se terminant par un dispositif très bref, qui contraste singulièrement avec la prolixité de ce qui précède.



Damhouder ressentit bientôt le contre-coup de ces tracasseries mesquines et sans cesse renaissantes. Tout homme qui pense et écrit devient souvent le point de mire de l'envie,

...Et medio spargit pulmone venenum;

heureux encore si la persécution, louche et cachée, ne le terrasse et l'abat.

La nouvelle de sa maladie fut apportée au collège échevinal en ces termes :

24 septembre 1558. Comparerende dheer Jan Peres, burchmeestre vanden courpse, dheeren Anthuenis Humblot ende Daniel de Schietere, poorters deser stede, hebben

(1) Reg. *ibid.*, fol. 324 v., n. 2.

verclaerst by eede ende te kennen ghegheven hoe dat myn heere den commis, mer Joos de Damhouder zeere zieck es, ende dat den medecyn veradverteert heift nyet te oordeel zynde dat hij hem zoudt stellen te voyage ende laten verporren; van al tzelve anden college verzouckende thebben ghemaect behoorlycke attestatie » (1).

Ce témoignage laisse entrevoir une désillusion.



L'année précédente (2), il avait encore montré que le souvenir de ses amis de Bruges restait vivace dans sa mémoire. On se préparait alors à repousser l'invasion française dont le pays était menacé et qui aboutit à la victoire de Saint-Quentin, due à l'intrépidité du comte d'Egmont. C'est en vue de ces évènements que Damhouder écrivit au magistrat de Bruges la lettre suivante, douze jours avant la bataille.

Messeigneurs.

Les presentes serviront pour voz advertir que hier apres le partement du Roy vers Valenchiennes, monseigneur le

(1) Reg. des *Secr. resol.* de 1557-65, fol. 50, n. 3.

(2) Et même avant. En 1556, remédier à la situation précaire où se trouvait le trésor, par suite de l'abdication de Charles-Quint et de l'avènement de son fils Philippe II, il fut sérieusement question d'esclisser une grande partie des trente-cinq métiers du Franc et de les inféoder moyennant finance. Ce projet désastreux fut vivement combattu, au conseil des Finances, par Damhouder et finalement rejeté. Aussi le collège du Franc, dans sa séance du 18 décembre 1556, lui vota en récompense, une coupe de la valeur de cent florins carolus. Arch. de l'Etat à Bruges. *Resolutieboue* du Franc de 1555-79, fol. 56 v., n. 2. Cfr. notre *Coutume du Franc*, t. I, p. 345. Il est vrai de dire que la situation financière ne faisant qu'empirer, Damhouder se présenta à la séance du 22 septembre 1560 et sollicita du collège une avance de 70.000 florins pour payer la solde des troupes espagnoles. *Ferieboue* du Franc de 1560-64, n° 16618, fol. 12 v., n. 6.

Reverendissime Darras (qui partist aussi quant a quant ly) menvoye certain memorial, par monseigneur le maistre des comptes en Brabant Viron, me requerant vouloir fauorablement escripre a voz Messeigneurs cestes, par commandement de Sa Ma[te], afin de permectre et consentir a Baldwyn Wyts, chirurgien de la ville de Bruges, venir seruir pendant ceste guerre de son art de chirurgie au camp, ou aillieurs comme sera de besoing ; et plaira a Sa Ma[te] et aultres grandz personnaiges, car il est icj estimé et reputé par aucuns bon maistre de son art, et partant requis et desiré. Et comme Messeigneurs mieulx scaiuent que moy, la pluspart des requestes des Roix et Princes sont commandemens. Voz supplie tres affectueusement que en ce ny soit failly, de tant moins que son absence sera temporelle et ne durera que trois mois ou enuiron, saulfue fortune ; et Sa Ma[te] (comme ne doubte) le prendra de tres bonne part, comme aussi feront mondit seigneur le Reverend[me] Darras et aultres.

Messeigneurs, me recommandant a voz bonnes graces, prie nostre Createur quil voz plaise octroyer le comble de voz bons, nobles et vertueux desirs. En haste de Bruxelles le xxix[e] jour de Julet, a huict hueres de matin, xv[c] lvij.

Monseigneur le tresorier general Boisot et moy gardrons encoires (iusques a rappel) la ville de Bruxelles pour avoir correspondance auecq la court et camp des affaires suruenantes.

Cestuy qui en tout est a voz commandemens et seruices.

JOSSE DE DAMHOUDERE (1).

Arch. de la ville de Bruges. *Lettres et actes,* 1513-59.

*
* *

(1) Voy. la note B de l'Appendice.

Jusque là, peut-être, notre savant nourrissait l'espoir de prendre tôt ou tard sa retraite dans sa chère ville de Bruges. Il parait qu'il renonca définitivement à ce projet, puisque nous trouvons sans la date du 2 mars 1562, la pièce suivante.

Ten versoucke ende vuter naeme van Mer Joos de Damhouder, rudder, raedt sconincx ende commis van financien vande C° Mat., compareert jn persoone dheer Jan de Schieter, oudt xxvij jaeren of daer ontrent; de welcke verclaersde by eede dat hy ghedaen laden heift jnt scip van een Wouter Tote, scippere van Brussele, zeker tafereel van olyverwe, j ander van abaestre met zyne toebehoorten, een coffere met boucken, noch iiij boucken wesende buten den zelven couffre, zekere sticken van witte steenen van een pylaer van anticque voorme, j houtten ende een metalen pilare; omme de zelve beweecht te werdene aenden voorseiden commis, verclaersende dat de zelve hem toebehooren. Byden welcken, omme dat de voorseide commis notoirlick ghehouden ende bekent es als poorter deser stede, behoort vermueghen ende es sculdich te gauderen van de privilegen, liberteyten ende exemptien van thollen competerende de poorterie deser stede. 2 Maerte 1561.

Arch. de la ville de Bruges. Reg. des *Overlegs*, an. 1561-62, n° 53.

Cette détermination ne fut pas sans regrets, qui trouvèrent leur vive expression dans son livre *De Magnificentia Politiae amplissimae civitatis Brugensis*, qui parut en 1564.



Trois ans après, il publia sa célèbre *Praxis rerum civilium*, complément de la *Praxis rerum criminalium*, qui avait été éditée à Anvers en 1562. Ces deux traités mirent

le sceau à sa réputation d'éminent jurisconsulte. Travaux méthodiques et lumineux, dont nous n'avons pas à faire ressortir ici le mérite et la science.

Qu'on nous permette cependant de relever quelques traits qui ont une portée biographique. C'est sans doute à ces tracasseries judiciaires dont il fut abreuvé, qu'il faut rattacher la virulente sortie contre les abus des plaideurs, cette *Declamatio in processuum voracitatem*, qui sert de préface à la *Praxis civilis*. Qui ne voit, en effet, une allusion transparente à ses déboires dans cette tirade où il demande de réfréner la licence des actions téméraires? " Huiusmodi, inquam, pœnæ si temere litigantibus passim infligerentur, sperarem illum litigandi aestuantissimum ardorem facile in principiis posse restringi, praedictisque ex malis litibus certissime promanantibus commodissimum objiceretur antidotum, et in multis familiis tuta et amica pax, et rerum omnium affuentia triumpharent, in quibus cum litibus nunc totius discordiae lerna regnat. " Tour à tour il déplore les désastreux effets des *pro deo* qui excitent la convoitise des pauvres ; il stigmatise ces avocats à l'affut des affaires véreuses pour se tailler une clientèle au détriment du repos des familles et de la prospérité de l'Etat ; ces procureurs qui allongent inutilement et multiplient les écritures dans un but de lucre inavouable ; il reproche la faiblesse du juge, la bénignité de la loi ; enfin dans tout ce discours étincelant d'amertume, il exhale son âme ravinée par le dégoût d'interminables procédures, où comme il le dit si énergiquement, « par le purgatoire des procès. »

Toutefois sa penseé se reporte souvent vers sa ville natale où il a laissé de si nombreux souvenirs. Dans l'exposition de sa doctrine, il y revient avec complaisance et la cite en exemple. Au chapitre 134, n. 17 à 20, il décrit longuement

la procédure du chef sens suivie à Bruges, et l'on sent qu'il la représente avec de si vives couleurs parce qu'il y avait assisté comme acteur et témoin. Dans sa *Praxis criminalis,* il n'hésite pas à invoquer sa propre expérience qu'il avait acquise à Bruges: Uti sœpe ipse vidi quum civitati Brugensi essem a consiliis... Potissimum in inclita civitate Brugensi, cuius senatui assessor et consultor interfui..

*
* *

Pendant les années suivantes, il écrivit encore ces trois ouvrages :

Enchiridium parium et similium utriusque juris ; 1568. Anvers.

Paraenesis Christianae sive loci communes ex utroque testamento ; 1571. Anvers.

Speculum Conscientiae.

Ce dernier, resté inédit, fut comme le chant du cygne ; de gros nuages s'amoncelaient à l'horizon ; un vent de destruction et de colère s'était élevé, annonçant la tempête. « Propter haec ulcerata et maligna tempora, dit-il, in quibus destructioni rerum, potius quam augmentationi aut conservationi studetur. »

Les deux premiers ouvrages furent édités à Anvers. C'est là qu'il transporta sa résidence lorsqu'il fut nommé, en 1567, gardien des côtes de Flandre.

Il avait donc passé seize ans à Bruxelles, au conseil des Finances, faisant preuve d'une droiture et d'une fermeté de caractère, auxquelles tous rendaient hommage (1).

(1) Entre autres, il prit part à cette mémorable séance du 3 octobre 1571, où Noircarmes lut son rapport sur les modérations à apporter dans la perception du dixième denier, et vota son adoption malgré les remontrances et les emportements du duc d'Albe. Hoynck van Papendrecht, *Anal. belg.*, t. I, p. 309. Il y aurait, sans doute, bien d'autres traits de ce genre à recueillir dans les Archives du conseil des Finances ; malheureusement le temps nous a fait défaut pour entamer ces recherches.



Le prévôt Morillon était bien informé lorsqu'il écrivait au cardinal Granvelle, le 17 août 1567 : « On dresse une loterie de trois millions d'or qui sont deuz aux soldatz... Damhouder ne le trouve bon, préveant la tromperie » (1).

Louise de Chantraines mourut le 22 juin 1575 et fut inhumée à Bruges (2).

La perte de celle qui fut pendant quarante deux ans la compagne de sa vie, partageant ses joies et ses tristesses, fut pour lui un coup fatal et un avertissement.

A cette séparation cruelle il trouvait une douce consolation auprès de ses enfants, qui tous occupaient de brillantes positions. Son fils Louis était membre du conseil de Flandre (3).

De ses trois filles, Anne avait épousé Josse van Bracle, qui était échevin et devint, en 1576, bourgmestre de la commune de Bruges (4).

Catherine avait marié Jean de Schietere, qui fut conseiller, échevin et trésorier de la ville de Bruges (5).

Françoise était allieé à Jacques de Facuwez qui devint secrétaire du conseil de Brabant (6).

Sa dernière pensée fut encore pour sa chère ville natale,

---

(1) *Correspondance de Granvelle* éditée par MM. Poullet et Piot, t. II, p. 589.

(2) *Ibid*, t. IV, p. 138. GAILLIARD. *Bruges et le Franc*, t. I, p. 63.

(3) Pendant 28 ans, haut forestier des dunes pendant 33 ans, mourut à Gand à marier le 5 octobre 1613, âgé de 55 ans, et fut inhumé à Bruges auprès de son père. Voyez son épitaphe dans GAILLIARD, *Inscriptions funéraires*, Eglise de Notre-Dame, p. 365.

(4) Fut inhumée en l'église de Saint-Michel à Gand. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, t. I, p. 66. *Correspondance de Granvelle*, t. III, p. 224, note 1.

(5) *Ibid.*, t. III, p. 313.

(6) Mourut en 1599 et fut ensevelie en l'église de Sainte-Gudule à Bruxelles. *Ibid.*, t. I, p. 66.

où il voulait reposer à côté de ses ancêtres et de son épouse bien aimée.

Il décéda le 22 janvier 1581, âgé de 74 ans (1).

Ses restes furent transportés à Bruges, dans le caveau de sa famille, en l'église de Notre Dame (2).

En jetant un regard sur cette carrière si noblement remplie, nous ne pouvons nous défendre de répéter avec un de nos estimables confrères (3) :

« Voilà un homme, de vieille race, qui, dès son jeune âge, pousse l'amour de la science, jusqu'à s'expatrier pour chercher l'instruction en France et en Italie.

« Qui, revenu dans sa ville natale, est porté aux emplois les plus élevés et les plus difficiles et s'en acquitte avec honneur, vertu et dignité.

« Qui, malgré ses lourdes et nombreuses occupations, trouve encore le loisir pour écrire neuf ouvrages, dont deux sur des matières morales et religieuses, deux d'une portée historique et cinq de pur droit ; et de ces cinq, l'un compte quatre, un autre neuf et un dernier quinze éditions, outre les traductions en langue étrangère ; livres qui embrassent pour ainsi dire tout le cycle des connaissances juridiques ; qui furent suivis et appliqués invariablement jusqu'à la Révolution française, soit durant deux siècles ; livres enfin, qu'on peut encore lire de nos jours avec fruit et que chacun peut consulter utilement. »

L. GILLIODTS VAN SEVEREN.

---

(1) HOYNCK VAN PAPENDRECHT, *Anal. belg.*, t. I, p. 842, note 8.

(2) Voyez son épitaphe dans GAILLIARD, *Inscriptions funéraires*, Eglise de Notre-Dame, p. 365.

(3) *Het leven en de werken van Joost de Damhouder*, redevoering uitgesproken door advocaat Coppieters, p. 27.



APPENDICE.

A.

L'affaire Moxica.

Les détails de cette affaire sont exposés dans la pièce suivante.

Alzo vpden vierden dach van wedemaent xv[c] xliiij Jan Crochart als duerwaerdere ordinairen vander K. M. van zynen grooten Raede gheordonneirt te Mechelen, comparerende voor tcollege van scepenen ter camere der stede van Brugghe, hadde aldaer ghepresenteert zekere opene lettren ghedecerneert van weghen der voornoemde M[teit] jn zynen voorseiden raedt jn daten vanden xxvij[en] daghe juny jn tselue jaer xliiij, jnhoudende beuel ende ordonnancie te apprehenderene ende vanghene Fernande de Moxica, coopman vander natie van Spaengnen residerende binnen der voorseide stede van Brugghe, berucht by ghemeene voix, fame ende mare van bancquerupture; ende verzocht assistencie tot vulcomminghe ende effectuele executie tot voorseide lettren; was van weghen den voornoemden college, naer lecture vanden zeluen open lettren, ende tinhouden van dien gheleit thebbene jn deliberatie van rade, den voorseiden duerwaerdere in andwoorde ghegheuen dat de K. M. hadde in voorleden tyden, ter jnstantie vanden vier leden van Vlaenderen, hemlieden verleent zekere priuilegie, ende daerby gheinterdiceert ende verboden allen zynen consaulx van eeneghe commissien te decernerene daerby de jnsetenen vanden zeluen lande van Vlaendren zouden moghen jn deerste jnstancie werden daer buiten betrocken ; ende dat tselve priuilegie hadde jnuiolabiliter altyts onderhouden ende gheobserueert ghe-

weest; ende by vele exemplen ende vonnessen gheconfirmeert; ende als yemant ter contrarien van dien heeft willen attempteren, es tselue metten rechte hem belet gheweest; zo dat die van Vlaendren hebben altyts behouden tberecht, kennesse ende judicature, emmers jn deerste jnstancie, vanden personen diemen by zodaeneghe ofte ghelycke open lettren heeft willen betrecken; ende zonderlinghe de juge ordinaere daaronder de betrocken persone was immediate sorterende; ter cause vanden welcken tvoornoemde college en verstont nyet dat de voorseide huissier zoude moghen vut crachte vanden voorgaende open lettren ofte commissie den voorseiden Fernande moghen vanghen binnen der voornoemde stede van Brugghe, ende van daer als gheuanghen leden buuten den lande van Vlaendren, twaere jnden voorseiden grooten raede ofte elders, omme jn deerste jnstancie ouer hem gheiugiert te zijne; maer dat den zelven college es sculdich ende behoort danof de kennesse te bliuene; te meer by dat hem competeert alle jurisdictie hoghe, middele ende nedere; ende dat tcommittimus van tplaccaet vanden bancqueacxten es adrescherende an alle jugen. Nietmin willende jn allen zaken voorderen te justitie, by protestatie van gheensins te willen preiudicierene den voorgaende priuilegie, noch de jurisdictie der voornoemde stede van Brugghe, ende behouders elcx recht, was wel van aduise te consenterene, ende in effecte consenteerde ende presenteerde den voorseiden Jehan Crochart huissier assittencie te gheuene, omme te gaene ten huuse vanden voorseiden Fernande, ende alomme elders daert van nooden wesen zoude, binnen der voorseide stede, ende hem aldaer te helpen apprehenderene ende vanghene; behoudens ende wel verstaende dat men den zeluen Fernande de Moxica gheuanghen synde, zoude deliureren als gheuanghe jnde vanghenesse ende steen der zeluer stede van Brugghe, ende

daer laten jn bewaernesse totter tyt ende wyle dat tvoornoemde college jn justitie ghehoort, gheordonnert zoude zyn men danof behouden zoude de kennesse ende judicature; consenteerde oock assistentie omme te bescriuene ende jnuentorieren de goedinghen van den voorseiden Moxica, metter protestatie als vooren; ende andersins nyet. Van welcker andwoorde ende verclaersde de voorseide huissier begheerde acte, die hem bij den voornoemden college gheconsenteert was, te wetene de jeghenwoordeghe.

Actum ten daeghe ende jaere als bouen.

Arch. de la ville de Bruges. Reg des *Sent. civ.* in-quarto, de 1543-44. fol. 151, n. 1.

B.

Baudouin Wyts et Pierre d'Oudegherst.

Les généalogistes passent sous silence le nom du protégé de Me de Damhouder, le docteur *Baudouin Wyts*.

Kerchofs donne cependant la filiation suivante :

François Wyts mort le 6 avril 1505 ; il estoit échevin de Bruges en 1497 et avait épousé Yde *Arents*.

Son fils *Philippe*, échevin en 1526, trépassa le 4 octobre 1529, gist à Notre-Dame à Bruges en la sépulture de Remi Wyts ; il avait épousé Madeleine, fille d'Etienne *van Praet*.

Claire, leur fille unique, mourut à Bruxelles en 1603, et avait épousé : 1°/ Robert *de Zwarte*, fils de Josse (1) ;

---

(1) Arch. de l'Etat à Bruges. *Ferieboue* de la Prévôté, de 1561-64, n. 638, fol. 292, n. 2. Le 2 décembre 1563, Claire Wyts, fille de Philippe et veuve de Robert de Zwarte, cède une rente à Jean Balbani. Par conséquent, elle n'était pas encore remariée à ce jour, puisqu'elle vend sans assistance de mari. Elle eut un frère naturel du nom de Jacques. *Ferieboue* de 1551-69, n. 693, fol. 394 v., n. 2.

2°/ Mᵉ Pierre *Oudegheerst* (1), autheur du livre intitulé *Annales de Flandre*, fut docteur ès loix, fut envoyé par le roy d'Espaigne vers l'Empereur et autres roys en affaires d'importance et despensa en ce service tout son bien; pourquoi sa veuve obtint une pension de 500 florins par an, par lettres données à Madrid en 1592, signées Philippe.

Du premier lit: *Philippe* de Zwarte épousa à Bruges: 1°/ Adrienne *Smout*; 2°/ Catherine *Cane*.

Son fils *Philippe* épousa à Bruges d. Nicole *vande Velde*.

Parmi ses preuves, Kerchofs avait néanmoins annoté que Mᵉ Baudouin Wyts fut *dischmeester* de la paroisse Sainte-Walburge en 1576 et que son nom se trouve sur la grande cloche de l'église.

Comment cet auteur, toujours si exact, a-t-il omis Baudouin dans ses listes de la famille Wyts? Le raccord n'est pas facile. Dans le registre des tutelles de 1545-58, on trouve à la date du 15 février 1552 (v. st.) que Baudouin Wyts, fils de Jean, « chirurgien, » prêta le serment de tuteur des six enfants mineurs Antoine, Jean, Catherine, Jacquemine, Anne et Marie, issus du mariage de Jean Wyts avec Philippine van Wechghelein (2). Donc, le père de Baudouin était Jean (3); mais lequel? On n'en compte pas moins de quatre à cette époque: l'un époux de Marie *de Boodt*; l'autre de Barbe *Vrancx*; un troisième de Pétronille *de la Faus*; un quatrième de Marguerite *van Wyc*. Et pour épaissir l'obscurité, on constate deux Claire:

---

(1) Cfr. Arch. de la ville de Bruges. Reg. *Weezerie* in-4° de 1571-76, fol. 17, n. 2.

(2) Arch. id. Reg. H. 3/17, de 1545-58, fol. 160, n. 2.

(3) Arch. de l'Etat à Bruges, *Ferieboue* de la Prévôté, de 1568-71, n. 641, fol. 89, n. 2: "Compareerde Mᵉ Baudouin Wyts filius Jans, ghezworen chicurgien der stede van Brugghe ende als voocht met wylent Anthuenis Crispeel, vande kinderen van Jan Wyts, comparants broeders ende zusters (27 mai 1569).

l'une épouse d'*Oudegherst;* l'autre de 1°/ Philippe *de Waelscappelle* ; 2°/ de Philippe *de la Palm*. La première était-elle la sœur de Me Baudouin, et celui-ci avait-il pour père l'échevin Philippe, au lieu de Jean ?

M. de Meyer, dans ses *Analectes médicaux*, p. 148, lui consacre ces lignes :

« C'est en 1570 que je trouve la première mention de la maladie vénérienne dans la ville de Bruges. Il n'y a guère de doute que cette affection contagieuse n'y fut introduite par les Espagnols, car on la nommait de *spaensche pokken*. A l'année ci-dessus, les archives de la ville établissent que le chirurgien Baudouin Wyts fut chargé par le magistrat de donner ses soins à Joséphine, fille de Jean Boudenoot, affectée de la maladie syphilitique. Le praticien reçut pour ses honoraires la somme de 1 lb. 13 s. 4 d. gros (1). »

Au reste, ce n'est pas la seule mention d'honoraires payés par la ville. Il reçut en 1575, pour la cure d'Antoine Sterck, 3 lb., plus 30 s. de supplément (2) ; en 1576, pour celle d'Annette van Bouchoute, 20 s. (3) ; en 1580, pour celles d'une blanchisseuse de la rue aux oies, 33 s. 4 d. (4) ; de Clément de Russchere, 5 lb. (5) ; de la fille de Paul Soria, 3 1/2 lb. (6) ; et pour soins donnés aux prisonniers du *Steen*, 20 s. (7).

Entrainé par les novateurs, et sans doute par l'exemple de son parent, Jean Wyts, seigneur de la Boucharderie qui

---

(1) Arch. id. *Secret. resolut.*, 1569-75, fol. 70, n. 4. Cfr. ibid., fol. 425, n. 1 ; fol. 437, n. 1 ; fol. 438 v., n. 1 ; fol. 439, n. 3.

(2) Arch. id., Compte communal de 1575-76, fol. 67 v., n. 2 et fol. 72 v., n. 7.

(3) Arch. id., C. 1576-77, fol. 70 v., n. 5.

(4) Arch. id., C. 1580-81, fol. 52 v., n. 7.

(5) Arch. id., C. 1580-81, fol. 54 v., n. 9.

(6) Arch. id., *Secret. resolut.*, de 1575-85, fol. 213, n. 3.

(7) Arch. id., C. 1580-81, fol. 58 v., n. 1.

avait renouvelé le magistrat le 2 septembre 1578 au nom du prince d'Orange, il avait embrassé le parti de la Réforme. Pour éviter la persécution, il se réfugia à Calais, espérant y trouver la liberté religieuse. Deçu de ce côté, il revint à Bruges et fit, le 14 août 1582, entre les mains du duc d'Alençon qui séjournait alors en cette ville, le serment d'abjuration (1).

Nous n'avons pas à refaire ici la biographie de Pierre d'Oudegherst (2), « Docteur ès loix natif de la ville de Lille, » ainsi qu'il s'intitule dans ses *Chroniques et Annales de Flandres*. Il dédia son ouvrage à Maximilien II, auprès duquel il avait été accrédité pour quelque négociation ; et déclare qu'il l'a écrit à la sollicitation « du tres vertueux et illustre seigneur Fabio Masqui d'Urbino, gentilhomme de Sa Majesté Catholique, homme certainement convoiteus de toutes sciences. » Il suit Meyer, en l'écourtant et « en bannissant de son récit les gestes des Princes estrangiers qui ont rendu son Histoire par trop meslée et difficile. » Le marquis d'Urbino ne fut pas moins gracieux, et rédigea un prologue

(1) Arch. id,, *Secret. resol.*, de 1575-85, fol. 345, n. 1.

(2) Voici la filiation qui résulte des textes que nous avons pu consulter au dépôt des Archives de l'Etat à Bruges. Jean d'Oudegherst, lieutenant bailli de Tournai et du Tournésis, fut nommé premier pensionnaire du Franc, au traitement de 400 florins, le 6 septembre 1551 et prêta serment le 16 octobre suivant. *Resolutieboue* du Franc, de 1543-55, n. 24, fol. 207 v., n. 2. Le 8 juillet 1558 il fut nommé procureur général au grand conseil de Malines et reçut du collège du Franc une gratification de 20 lb. gros et la franchise du droit d'issue. *Resolutieb.* de 1555-79, n. 25, fol. 96, n. 2. Il eut quatre enfants : 1°/ Baudouin, qui eut une fille Barbe. *Ferieb.* de la Prévôté, de 1571-77, n. 642, fol. 151 v., n. 1 (27 mars 1573 v. st.) — 2°/ Pierre, qui épousa Claire Wyts. — 3°/ Marguerite, qui, parvenue à l'âge de 23 ans, fut émancipée le 4 juillet 1566; *Ferieb.* du Franc, de 1564-69, n° 16614, fol. 190, n. 3 ; et décéda avant le 1 février 1571, puisqu'à ce jour Baudouin figure comme son exécuteur testamentaire. *Ferieb.* du Franc, de 1569-74, n° 16615, fol. 130 v., n. 2. — 4°/ Barbe, qui avait pour tuteur, le 10 avril 1573, Joos Valcke. *Ibid.*, fol. 323 v., n. 4.

où il traite l'auteur « d'homme certainement tres excellent, et de doctrine et expérience non médiocre. »

Ces mutuels éloges étaient-ils sincères ? ou se rapportent-ils à un passé qui avait disparu sous le souffle de l'inconstance et des revers de fortune ? Vers la même époque où le livre fut mis sous presso, nous lisons ceci dans le *Mémorial* des échevins de Bruges : « La cause pendante entre messire Fabio Mascio Urbino et Bouduwyn Oudegeerst, icelluy defendeur trouvant que le demandeur se qualifie avoir droit de l'action en question, et primo de Me Pierre Oudegherst, requiert que le demandeur exhibe le tiltre de son droit, ensamble la preuve dudit Me Pierre, en oultre pleyge de style suivant droit et payer le jugie ; sur quoi furnissement exhibe, fait par action et transport, presentant pour pleyge Me Jan Wyts. Daer mede hy te vreden was. Actum 23 août 1570 (1). »

Et le 5 octobre suivant, les *Hallegeboden* annoncent la vente par Pierre Oudegherst et sa femme Claire Wyts, 1°/ d'une rente de 30 lb. gr. sur les Etats de Flandre ; 2°/ d'une créance de 30 lb. gr. à charge du sor Fabio Machi Urbino, à eux échue par le décès de Marguerite, fille de Jean Oudegherst (2).

Le privilège annexé sous la date du 25 juin 1570, énonce qu'il a été donné à Claire Wyts ; et le livre fut imprimé à Anvers par Cristophe Plantin l'année suivante. Sur une supplique adressée par elle au magistrat de Bruges, que nous reproduisons, il lui alloua un subside de 2 lb. 13 s. 4 d. gr. (3).

---

(1) Arch. id., *Memoriael van scepenen camere*, de 1570, fol. 47 v., n. 2.

(2) Arch. id., *Hallegeboden*, de 1564-74, fol. 800 v., n. 4 et 5.

(3) Arch. id., C. 1571-72, fol. 69, n. 10 : " Me Pieter Oudegheerste voor tvutgheuen van zekere latynschen boucke, by ordonnancie, ij lb. xiij s. iiij d. grote." Il y a erreur évidente dans ce libellé, car il n'est pas à notre connaissance que les *Chroniques* aient été rédigées en latin.

Les biographes font mourir Oudegherst à Madrid, peu après 1571 ; parce que, dit Paquot (1), il promettait alors de donner incessamment le second tome qui n'a point paru.

Le motif est bien faible. Or, il résulte de la lettre écrite par les échevins de Bruges (voy. ci-dessous) à sa femme, en 1574, au sujet de l'entrée en religion de sa fille Suzanne, qu'elle n'était pas veuve à cette époque, puisqu'elle y est qualifiée d'épouse (*gheselnede*). Et dans sa supplique du 21 octobre 1571, ne disait-elle pas que son mari se trouvait « à la cour impériale, » et que « non obstant la distance du lieu où son mari faisait sa résidence, » il était toujours disposé à prêter ses services ?

A titre de renseignement, nous transcrivons ici quatre pièces inédites concernant Mes B. Wyts et P. d'Oudegherst, dont les deux premières intéressent encore la Médecine légale, la troisième l'Histoire littéraire et la quatrième le Droit civil et canonique.

I.

Actum swoensdaechs den xxx^en^ dach van ougst jn tjaer xv^c^ lix.

Beschaut heer Joos van Heile priestere ende capelaen binder kercke van Onser Vrauwe jn Brugghe, doot ligghende up een bare jn de reiftre van der voornoemde kercke; Aldaer tzelue doode lichame van vter voornoemde kercke ghebrocht hadde gheweist. Ende dat gheuisiteirt wesende by meester Jan Pilse ende Me Boudewyn Wyts, stedemeester, es beuonden by de voornoemde stedemeester dat douerleden

(1) *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des Pays-Bas*, t. III, p. 270.

negheene bulslaghen en hadde ofte eenich vleesch ghefrotseirt; nemaer duer dat den broeder vanden ouerleden, ghenaemt meester Oste van Heyle, verclaerde dat hy dolueren ghehadt hadde jnde rechter zyde vanden hals, wierdt de zelve zyde van den hals ghejnsiseirt ende gheopent van ghelycken alomme daer eeneghe blaeuwichede hem toochde; nemaer nerghens eeneghe frotsure beuonden, ende jn tlichame gheopent beuonden datter eene appostumacie was jn tvel daer therte jn lach ende de longhere gheheel ghejnfecteirt; byden welcken de doot gheensins en heeft duer eeneghe quetsure, die zij ooc niet en beuonden an hem, ghestoruen was; nemaer duer de zelue appostumacie ende jnfectie vanden longhere.

Actum als bouen, present dheeren Jacop vander Woestyne ende Michiel Halle, scepenen, midsgaders Jan van Gryspeere dienare.

Ende wiert tvoornoemde verclaert byden voornoemde Pilse ende Wyts chirurgienen by solempnelen eedt tsandredaechs jn tcollege van scepenen der voornoemde stede gheconfirmeirt.

Arch. de la ville de Bruges. Reg. dit *Schauwbouc*, de 1554-84, fol. 121, n. 2.

II.

Beschaut Cornelis Vermeere landsman filius Pieters vander prochie van Slype doodt ligghende jn de herberghe ghenaempt *de Sterre* ande zuudzyde vande smedestraete; welcke Cornelis aldaer ter herberghe ghecommen was donderdaghe leden veerthien daghen zieckerthiere zynde, aldaer hy continuelick zieck te bedde gheleghen heeft tot sdysendachs den vij[on] van sporcle aldoen hy overleet snuchtens ten thien

hueren voor de noene; de welcke persoon zomen aldaer zeyde eenich venyn jnne ghegheven was by zyn huusvrauwe. So dat den zelven overleden ghedaen was opensnyden ter presentie van scepenen ende ghevisiteert by docteurs Willem Pantin ende Fransois Rapaert medecyns, midsgaders Mᵉ Boudewyn Wyts chirurgien; de welcke verclaersden by huerlieder eede te bevynden de maeghe ghejnflammeert ende jnwendich gheknaecht, ende beghonnen eten te zyne van eenich venyn; twelcke jn hem zelven jnde extreme graet eedt ende corosyf es gheweest; duer welcke qualiteyten de voornoemde effecten ghecauseert waren gheweest jnde maeghe ende daerof den zelven persoon apparentelick overleden was.

Actum den viij^en van sporcle xv^c lxxvj; present Cloribus, Mastaert, scepenen, midsgaders Odolf, sheeren dienaere.

Reg. *ibid.*, fol. 352 v., n. 2.

III.

Messeigneurs.

J'envoye ce porteur expressement pour de ma part presenter a voz Seigneuries auecq le tres humble seruice de mon mary, la premiere partie des *Annales de Flandres* que puis nagueres il a composée: esperant que recepurez le tout de la mesme humanité que la demonstration euidente du bon vouloir de mondit mary vers le seruice de voz Seigneuries merite et requiert: lequel bon vouloir neantmoings il s'efforcera de manifester assez plus clerement par la promulgation de la seconde partie de son histoire, que de brief (moyennant l'ayde de Dieu) il entend mettre en lumiere: et mesmes d'aultant plus volontiers, au moien que le discours d'icelle descouvrira bien facilement les extremes et bons

debuoirs ausquelz voz Signeuries se sont de tout temps mises, et signamment durant les troubles derniers, pour le seruice et conseruation des droicts de l'Eglise, du Roy et du païs. Cependant voz Signeuries peuluent estr' assurees que non obstant la distance du lieu ou mondict mary faict sa residence, elles poront en toutes occurrences disposer de luy, comme de leur tres obeissant suppost, bourgeois et seruiteur. Au reste je supplie treshumblement qu'en consideration des labeurs et bons debuoirs de mondict mary faicts et a faire, le tres noble plaisir de voz Signeuries soit d'user vers moy de la munificence que leurs liberalitez m'asseurent et promectent, affin mesmes que par ce moien ie soye aulcunement soulagée des grands despens que pour me transporter en la court jmperiale vers mon mary me conuiendra faire et endurer.

Atant Messeigneurs je supplie nostre bon Dieu accorder a voz Signeuries en tout accroicissement et prosperite sa tressaincte grace. De Bruxelles, ce xxj[e] d'Octobre 1571.

De vos Signeuries. (Manque la signature).

Adresse : A Messeigneurs les Burgmaistres, eschevins et aultres de la ville de Bruges.

Au dessous de la main du greffier : R[a] xxvj[a] octob. xv[c]lxxj.

Arch. de la ville de Bruges. Cart. *Lettres et actes*, de 1570 à 1579.

IV.

Lieve ende beminde. De voochden ende diversche betaemde vrienden van Susanna uwe dochtre hebben ons ghepresenteirt de requeste hier mede gaende ; ende zo wel zylieden als de voorseide dochtre ghebeden omme gheauthoriseirt te zyne de zelue uwe dochtre te latene cleeden jnt cloostre

vanden Jacopinessen begherende te voorderen de goede deuotie die zou daertoe heift, zoo de zelue uwe dochter tzelue van ons ooc verzocht heeft personelick comparerende in onse camere van wette, die wy ondervraeght ende gheexamineert hebben. Ende zo zy met een vertooghen dat ghy daerjnne niet consenteren en wilt zonder eeneghe ghenoughsameghe redene totten zeluen uwen refuse te gheuene en hebben willen, laten u dies taduerterene, ende ooc mede dat wy hier by begheren te wetene wat redene ghy hebt omme daerjnne niet te consenterene ; omme die ghehoort vp huerlieder verzouck naer alle behoirlichede gheordonneirt te wordene ; met expresser late wete die wy u doen, dat jndien ghy ons hierup niet en scryft, of ooc gheene ghefundeirde redene van uwer weygheringhe ontheir ende den iij[en] dach vanden toecommenden maendt, dat wy zullen voortgaen met onse authorisatie ; ten zeluen fyne u dese zenden duer onse ghedeputeirde omme by huerlieder middle by u thebbene ghereedscepe van ons uwe antwoorde te mueghen haestelicker ende zekerlicker zenden. Lieve ende beminde God zy met u. Vut Brugghe den xxiiij[en] jn April 1574 naer Paesschen.

Burchmeesters, scepenen ende Raedt
der stede van Brugghe.

Souscription : Onser lieuer ende beminder poortresse, joncvrauwe Clare Wyts, ghezelnede van M[e] Oudegheerst, te Brusele.

Arch. de la ville de Bruges. Cart. *Lettres et actes* de 1570-1579.

LA BIBLIOTHÈQUE

D'UN

CHIRURGIEN DE THIELT

EN 1677.

Les inventaires dressés dans les anciennes mortuaires sont assez détaillés : cependant il est rare d'y voir mentionner une collection de livres. Non pas pourtant que ces collections parussent dénuées d'intérêt, car les livres étaient en général considérés comme des meubles assez précieux ; mais souvent ils faisaient défaut même dans les mortuaires des bourgeois notables. Tout au plus y trouve-t-on mentionnés quelques ouvrages ascétiques, parmi lesquels on désignait spécialement *De Legende der Heiligen.* Quant aux livres profanes, on signalait comme ayant une valeur particulière *De Generale Costume van Vlaenderen.*

La rareté des livres (peut-être un petit malheur !) se fait remarquer surtout quand, dans un cas spécial, les autorités étaient obligées d'en dresser un catalogue complet. Ces espèces de documents ne se présentent pas souvent dans les archives. Nous en trouvons un spécimen dans la mortuaire à Thielt du chirurgien Charles de la Fontaine. Le catalogue de ces livres est assez curieux pour le temps, et mérite, à

notre avis, d'être publié. Il ressort de cette collection que ce chirurgien n'appartenait plus à l'ancienne école des barbiers, mais qu'il avait fait des études sérieuses d'après les règles de la science.

Les renseignements sur l'origine ou le lieu de naissance de Charles de la Fontaine nous font défaut. Mais son nom, ainsi que l'absence de tout livre flamand dans sa bibliothèque, indiquent qu'il était étranger à la contrée. De plus, son acte de décès n'est pas inscrit dans l'obituaire paroissial. Il paraît qu'il était établi à Thielt depuis assez peu de temps. Nous le trouvons seulement dans le compte de la ville pour 1674-1677, mentionné comme suit :

Folio 71. — A Charel La Fontaine, churesyn, pour avoir curré un soldat blessez L. 0 — 16 — 0.

Folio 78. — A M[re] Charel de la Fontaine, chiruzyn, pour et à bon compte de la cure qui a faict a un soldat de la compaigny de monseigneur le Gouverneur de Courtray L. 0 — 16 — 0.

Une fois établi, il aimait, parait-il, les cantines et les cabarets, et son caractère querelleur lui coûta la vie.

Le 13 avril 1677 (mardi de la semaine-sainte), dans la soirée, Charles de la Fontaine fut frappé de deux coups de feu et tomba mort au milieu de l'une des principales rues de Thielt.

Le bailli, immédiatement prévenu, fit procéder aussitôt à l'autopsie ou examen du cadavre, puis il ouvrit une enquête minutieuse sur cet homicide. Plusieurs témoins furent entendus, entre autres la servante du défunt, la nommée Liévine Willems, fille de Pierre, âgée de 26 ans, née à Hansbeke.

Il ne sera pas sans intérêt, pour l'étude des mœurs de l'époque, de donner ici quelques documents concernant cette fin tragique.

Le procès-verbal de l'autopsie ou examen du cadavre est transcrit dans le *Register van Kennessen*, 1654-1685, folios 194 v° et 195, en ces termes :

Op den xiij^en April 1677 ontrent den middernacht is by onderschreven respective Bailliu der Stede ende Roede van Thielt, mitsgaders Burghmeestre ende Voorschepene der selver stede van Thielt, den greffier indispos wesende, aenschau gedaen van het doode lichaem van Mre Charles La Fontaine, inwoonende chirurgin binnen der selver stede, verslegen ontrent den voorseyden tyde van den voornoemden daghe, door het schieten van twee schooten, waerschynelyck met fusicque ofte carbin ende een pistole, d'een schote in den buyck ende d'ander int hooft, tvoorseyde anschau gedaen ter assistentie van Mre Jan Cornelis, chirurgin binnen der voorseyde stede, den welcken by den onderschreven Bailliu te voorent naer costuyme behoorelyck in eede gestelt geweest synde, ons verclaert heeft de voorseyde naer apparentie 1^e schote inden buyck wat boven den affel, waerschynelijk gedaen met dry cogelkens ofte ballekens, hebbende gemaeckt dry diversche opene wonden ende gepenetreert de mage tot de spina dorsi, bydien lethael te wesen, soo oock lethael te syne de voorseyde tweede schote in de slincker syde van het voorhooft, mits de slinker ooghe uutgeschoten ende de hersenen geraeckt synde geworden, soo dat elcke vande voorseyde schoten lethael wesende als vooren, hebben gecauseert de doot van den voornoemden Charles La Fontaine, ende daer doore ter platse gevallen aldaer is commen t'overlyden. Oversulcx heeft den voornoemden chirugin M^ro Jan Cornelis de acte neffens ons onderschreven onderteeckent. Toorkonden dach ende date als boven.

L'original aura porté les signatures suivantes :

B. Arents, G. van Zantvoorde,
J. vander Piete et J. Cornelis.

Le dossier de l'enquête fut transmis par le Bailli au Magistrat de Thielt avec la requête que nous reproduisons :

Aen de heeren Burghmeestre ende Scepenen der stede van Thielt.

Verthoont den heer Balliu der Stede ende Roede van Thielt dat tusschen M[re] Charels de la Fontaine, Chirurgin binnen deser stede, ende Gillis de B..... filius....., inwoonende borgher deser voorseyde stede van Thielt, hier te voorent different ende lancdurich crakeel is geweest, ende onder ander ooc op den maendach xij[en] deser loopende maendt April 1677, ten welcken daghe ten naermiddach den voornoemden de la Fontaine soude den voornoemden Gillis de B....., passerende synen wech naer huys, soude aengegaen hebben ende geslaghen met eenen synen by hem hebbenden stock ofte caene voor den huyse van de weduwe Jan Veroust, legghende hy, Fontaine, ooc handt an syne rappiere ende verdreghen de selve te willen vuyttrecken op den voornoemden de B....., ende, soo men verstaet, den selven de B....., ooc savonts wachtende voor synen huyse, ende des anderen daechs, den xiij[en] April voornoemt, alsoo der savonts binnen deser stede een beroerte ende allaerme wierdt binnen deser stede gecauseert voor den huyse vanden Burchmeestre deser voorseyde stede door eene partie soldaten (1), soude den voornoemden Gillis de B...., aldaer zich ooc ghevonden hebben met synen soone Pieterken, gewapent met eenen carabyn ofte cleen roer ende eene pistole, den welcken

(1) Ceci se passait au temps des grandes invasions françaises en Flandre. Le 17 mars 1677 Louis XIV s'était emparé de Valenciennes. Cambrai était tombé en son pouvoir le 5 avril. L'année suivante ses troupes s'emparèrent de Gand, puis d'Ypres. On peut juger de la situation à Thielt. Voir : Kervyn de Lettenhove, *La Flandre pendant les trois derniers siècles*, pp. 264 sq.

de B...., mits het vertreck vande voorseyde soldaten soude met synnen voornomden soone naer huys hebben willen keeren, ende onder andere soude den voornoemden de la Fontaine de Hoochstrate op ghegaen wesen, ende passerende syn huys, hebben gerencontreerd den voornoemden Gillis de B...., ende synen voornoemden soone Pieter, de welcke hy, de la Fontaine, met synen voorseyden stock soude gesleghen hebben, als wanneer door den voornoemden Gillis de B...., ende synen voornoemden soone den voorn. de la Fontaine soude ontfanghen hebben een schoote in synnen buycke, ende met drie looden gequetst ende gewondt geworden, ende bevonden noch een schoote in syn voorhooft, waer door dhelft van tvoorseyde voorhooft tot de heersenen toe ende d'eene ooghe is geimporteert geweest, sulcx dat hy, de la Fontaine, daer doore ter platse nedervallende terstondt danof is gecommen t'overlyden, alles volghende d'acte van schauwinghe ende informatie preparatoire daer op gehouden, hier mede gaende,

T Welcke gemerct, ende dat den voornoemden Gillis met synen voornoemden soone Pieter hun syn absenterende ende vluchtbaer maeckende, believe Ul. Heeren themlieden beede laste, ofte vanden gonnen die Ul. Heeren in goede justitie sullen vinden te behooren, te verleenen prinse de corps, ende niet min, met hunne voorseyde absentie ende vlucht, ordonneren van personnele indagynge in formâ volghende Syne Majesteyts placcaeten op 't faict van dootslaghen, ende alsoo den verthoonder causa officii heeft gesaigiert eenige minuteyt van meublen ten huyse van den voornoemden Gillis de B...., bevonden costelic is te doen bewaeren by officier, ooc dat die perissabel syn ende subject aen verlies ter causen van de jeghenwordighe troeblen, ende om hunne cleene importantie ende nochtans

groot beslach niet sequestrable, ende dat de voornoemde Gillis de B...., ende synne vrauwe ende kinderen wech syn ende het huys abandonneren, believe te consenteren dat den verthoonder causa officii de voorseyde meubelen zal vercoopen tot recouvre van de costen ende misen van justitie ende andersints t' elcx rechte ende namentlyck van Synne Majesteyt :

T Welck doende etc.

La requête du Bailli fut apostillée comme suit :

Burchmeestre ende schepenen der stede van Thielt, op alles gelet, gevisiteert hebbende d'informatie dien aengaende, consenteren den suppliant den versochten prinse de corps tot laste van Gillis de B......, mitsgaders de versochte indaginghe van des selfs persoon, eyndelyck oock de versochte vercoopynghe van de goederen tsynen huyse ende elders bevonden, behoudens tselve geschiede by publicque vuytroepinghe als naer costuyme, ordonneren niet min de pennynghen daer anne dependerende ter greffie deser stede te namptieren ad opus jus habentis.

Actum ter extraordinaire vergaderynghe van d'heer ende Mre Guille van Zantvoorde, burghmeestre, Jan vander Piete ende Mre Hendrick vander Hofstadt, desen xvijen april 1677. Toorconden als greffier.

Signé : J. Billiet.

Le dossier contient ensuite les inventaires dressés dans la maison du prévenu et dans celle de la victime. L'inventaire des livres du chirurgien nous paraît seul mériter quelque intérêt, vu la localité et l'époque. Nous le faisons suivre textuellement dans son français original de Thielt. Nous le reproduisons exactement avec ses fautes de tout genre ; le lecteur saura bien les corriger lui-même.

Nous devons dire en finissant que le prévenu de B......, rentra plus tard sain et sauf dans ses foyers, et y mourut en paix l'an 1700. Son nom est éteint à Thielt, cependant nous le tairons, car nous tenons à sauvegarder l'honneur des noms de famille.

Inuentaire de tous les liures trouué a la maison mortuaire de Charles de la Fontaine chirurgien, occiz dans la ville de Thielt, le xiije d'Auril 1677, a la requeste de Sr Boniface Arent, Bailly de cette ville, et a la cognoissance des Srs Jean vander Piete et Jean de Blare, Escheuins de la ditte ville, ce xxije Auril 1677, lesquelz sont trouuez dans un petit cofre.

Primes un Liure en folio, enrichy de figures, intitulé Les Heures(sic) d'Ambroise Paré, Conseillier et premier Chirurgien du Roy, 9e édition, imprimé a Lyon chez la Vefue de Claude Regand et Claude Obert, en la rue merciere, a la Fortune, de l'an 1633, cotté

A.

Item un autre liure en grand quarto, intitulé La Pharmacopée de Bauderon, auquel outre la correction et augmentation de toutes les precedentes éditions, sont adjoustées de nouueau les remarcques, corrections et compositions curieuses et necessaires aux medicins, apoticaires, chirurgiens et autres, par Francois Verny, maître apoticaire rue de l'université ou medecienne de Monplier, imprimé à Lion chez Barthelemy Riuiere, à la rue des merciers, à l'image St Augustin en l'an 1663, quoté

B.

Item un autre en quarto intitulé Les Oeuures de Jean Bap[te] van Helmont traitant des principes de medecinie et phisique pour la guerison asseurée des maladies, de la traduction de M[re] Jean le Conte, docteur es medecins, imprimé à Lion chez Jean Anthoine Huguotan et Guillaume Barbier, l'an 1671, quoté

C.

Encor un autre, duquel le proheme jusques a folio 43 et une partie de derriere sont deschiré hors, et sur chasque fueille et verso est escrit Dui Aurely Augustin-Epi, en latin, quoté

D.

Encor un autre en francois, grand octavo, dont le proheme et aussi une partie de la table derriere sont deschirez, auquel apres six fueilles f[o] primo est escrit Le Fleau de Dieu sur les hommes, auec les remedes qu'on y doibt apporter, premier discours de la peste, quoté

E.

Encor un autre grand octauo apres la table et prologue f°. j°. est escrit Premiere partie des Oeuures Chirurgicales de Hierosme Fabrico d'Aqua pendente, appellée Pentateuque Chirurgical, contenant cincq liures, liure premier des tumeurs contre nature, du nom et definition des tumeurs, quoté

F.

Item un autre liure en francois, intitulé Les Oeuures de S[r] Jacques de Marcque, ancien et fameux chirurgien juré à Paris, contenant sa methodique introduction à la chirurgie, diuisé en deux partie, dont à la premiere est discouru de sa fin, en la seconde des operations et de tout ce qui concerne la pratique etc. Imprimé à Paris chez Jean Bap[e] Loyson, au Palais en la salle des Merciers, à la Croix d'or, quoté

G.

Encor un autre en francois, grand octauo, dont apres la dédication, l'aduertissement au lecteur, declaration des docteurs (dont ce liure est pris) et la table du contenu dudit liure f°. j°. est intitulé, Des secrets de la nature, a noble homme M. Hierosme de Castillion, Conseillier du Roy et president au siege presidial de Lion en la souuerainité de Dombes, quoté

H.

Item un autre en francois intitulé Le gouuernement necessaire à chascun pour uiure longuement en santé, auec le gouuernement requis l'usage des eaux minerales, tant pour la preservation que pour la guarison des maladies rebelles, par Nicolas Abraham sieur de la Framboisies, conseillier et medicin ord[re] du Roy, 3[e] edition reformé par l'autheur. Imprimé a Paris, chez Marcq Orry, rue Saint Jacques, au Lion Rampant, l'an 1608, quoté

I.

Encor un autre en francois, en octauo, intitulé Traité des maladies des femmes, par M[re] Jean Varrandoue, docteur doyen et professeur royal de la tres celebre faculté en medecinie de Montpellier. Reuu, augmenté d'annotations et traduit en francois par J. B. docteur etc. Imprimé a Paris, chez Robert de Univille, au bout du pont St. Michel au coin de la rue de la Hugotte, a l'Escu de France et Nauarre, l'an 1666, quoté

K.

Un autre en langue francoise en octavo, intitulé Les Oeuures de M. de Balsacq, septieme edition. Imprimé a Paris chez Touchain du Bray, rue St. Jacques, aux Espics meurs, l'an 1628 quoté

L.

Item un autre petit octave en francois, intitulé Le Pourtraict du marichal de J. Gassion, dédié au Roy. Imprimé a Paris chez Francois Clousier, dans la Cour du Palais, proche l'hôtel de monseigneur le premier President, l'an 1669, quoté

M.

Encor un autre en francois, petit octave, intitulé Les quatre premiers liures de la composition des medicamens par genres, jadis composé par Claude Galien etc. naguerres traduit de grec en francois par maitre Martin Gregoire, demeurant a Tours. Imprimé a Paris, de l'imprimerie de Michel Vascosan, rue St. Jacques a l'enseigne de la Fontaine, l'an 1644, quoté

N.

Encor un autre en petit octaue en francois, intitulé Traitté des blesseures et playes faites par Armes a feu, vulgairement dites playes etc. Imprimé a Paris chez Andrez Boutonné au Palais, vis a vis la S[te] Chapele a Belle Estoile, l'an 1668, quoté

O.

Encor un autre en octauo en langue francoise, intitulé L'anatomie francoise, en forme d'abbregé, recueillie des meilleurs autheurs qui ont escrit de cette science, par M[re] Theophile Gelé, medecin ordinaire de la ville de Dieppe etc., imprimé a Paris chez Jean Prome en la boutique sur le quay des Augustins a l'enseigne du Bon Pasteur, l'an 1668, quoté

P.

Item un autre en octauo, en langue francoise intitulé Oeuures tres utiles et necessaires a toutes sortes de personnes et aux estudians de la medecienne, par Charles de St. Germain, escuyer, docteur en la faculté des medecines, conseillier, medecin ordinaire du Roy, parisien, quoté

Q.

Encor un autre en francois, en octauo, intitulé L'hydre morbificque extermée par l'Hercule chirurgien, imprimé a Paris chez Herué du Mesil, rue St. Jacques, a la Samaritaine, l'an 1628, quoté

R.

Item un autre en francois intitulé Populaires au fait de la medecine et regime de santé, imprimé en Auignon par Pierre Toux, quoté

S.

Item un Breuier *latin* du S[r] Rambout, ayant esté chappellain de cette ville, suivant la declaration faite par la seruante dudit Fontaine, intitulé *Breuiere Romaine* (sic), imprimé a Anuers l'an 1646, quoté

T.

Item un autre breuier du mesme sieur Rombaut, quoté

V.

Un Liuret intitulé Meditation (sic) de Jesus Christ par Thomas a Kempis, imprimé a Paris l'an 1653, mis et trouué dans une petitte casse de fer, quoté

W.

Un autre liuret de prieres, intitulé Heures dédiées au Roy, quoté

X.

Item un ordonnance au proufit du mesme Fontaine, contenant j. lb xij sc. donnée par Bourghm[re] et Echeuins de la ville de Thielt, le xvij[e] Janvier 1677 pour la quote de la ville de curer un certain soldat blesché de Courtray, a la charge de Jacques van Brabant, Receueur de diuerses tailles, a l'encontre de laditte somme le mesme van Brabant trouue encore iiij lb. x sc. xj gr. vj den. suiuant sa declaration, icy quoté

Y.

Item une autre ordonnance du mesme au proufit comme dessus a la charge de Jaspar de Smet, Receueur des xxiiij^{c} transports en date du 14 febr. 1677, a cause que dessus, a l'encontre de laditte somme le mesme de Smet trouue une somme beaucoup plus grande de charges, xviij sc. voicy quoté

Z.

Ainsi fait le jour et an que dessus.
Tesmoing greffier de la ville de Thielt

J. Billiet.
1677

D. De Somviele.

On pourrait citer d'autres collections de livres analogues à la précédente. Le musée archéologique de Bruges, déjà si riche en objets appartenant à diverses catégories de l'ancien art flamand, possède également quelques pièces d'un genre différent, entre autres, sous le numéro 217, le catalogue de la bibliothèque de Pierre Ignace Plante, médecin de Bruges, à peu près contemporain de Charles de la Fontaine. C'est un placard imprimé de 42 centimètres sur 32, renfermant sous 70 numéros, 111 ouvrages, dont 20 en français, 28 en latin et 63 en flamand. Toutefois pour l'art médical, il n'y a en français que deux ouvrages, tandis que le latin en compte 26 et le flamand 28, en tout 56 ouvrages, soit la moitié du total.

Ce catalogue peut servir de terme de comparaison avec celui de 1677. Cependant il est moins explicatif, moins officiel peut-on dire, le libraire ayant pu y porter des livres de son propre fonds.

Le voici au complet à titre de renseignement avec son orthographe.

CATALOGUS LIBRORUM DOMINI D. PETRI JGNATY PLANTE MEDICINÆ LICENTIATI

Qui Vendentur in Magno Foro, vulgò op de Beurse onder de groote Halle Torre die 7. Junij 1686. hora decimâ precise.

Numero primo.

La Compagnie agreable.
Traitté des Bibliotheques.
Formulaire des Inscriptions.

num. 2.

Le Cabinet Historique.
Nouvelle Allegorique.
Conversationes Gallantes.

num. 3.

Scisme d'Angleterre.
Traitté de la Civilité.

num. 4.

Recherche de la verité tom. 3.

num. 5.

Oeuvres de Molliere tom. 5.

num. 6.

De la sainteté et des devoires de la vie Monastique tom. 2.

num. 7.

Histoire de Constantinople depuis le regne de l'Ancien Justin, jusqu'à la fin de l'Empire par Mr. Cousin tom. 10.

num. 8.

Les Religions du Monde avec fig.

num. 9.

Experimenta Medica Verbeke.
Spadani observationes Medicæ.
Joh. Muys praxis Chirurgica rationalis.

num. 10.

Brunneri Experimenta.
Valentini Currus Triumphalis Antimonij.

num. 11.

Anatomia secundinæ humanæ cum fig.
I. Baptistæ Pontæ cælestis Physiog.

num. 12.

Compendium Medicum Smetij.
Tho. Willis Cerebri Anatome.
Felix purpera seu observat: Medicæ.

num. 13.

Joan: B. Portæ Phytognomonia.
De humana Physiognomonia Jo: B. Portæ.

num. 14.

Pulverini Medicina Practica.
Anatomia Bartholini.

num. 15.

Anatomie van Blanckaert.
't Licht der Apotekers.
Overcamps genees-konst.

num. 16.

Verhandelinghe vande Spieren.
Het Gasthuys Bouck.

Blanckaert vande Pocken.
Heel-konstige examen der Chirurgie door Verbrugghe.

num. 17.

113. Ghebreken der ooghen.
Bontekoe vande kortsen.
Examen der Chirurgie.
Reysbouck van Verbrugghe.

num. 18.

Lanchilot vande Chimie.
Anatomie des Plantes avec fig.

num. 19.

Alle de Annotatien der Chirurgie door Blanckaert in 2. deelen.

num. 20.

Verhandelinge der generatie met fig.
Blanckaerts institutie der Chirurgie.

num. 21.

Blanckaerts hant-grepen der Chirurgie.
Alle de Medicinale Wercken van Mayauw.

num. 22.

Willes vande Kortsen.
Willes genees-middelen.
Anatomie van Bartholinus.

num. 23.

Justinus Roomsche Historien.
De Tafereelen van Boete met fig.

num. 24.

Alle de Wercken van Lucianus in 2. deelen met fig.

num. 25.

Den groot Historisschen Oceaen door Simoen de Vries.

Ses satirissche gesichten door Simoen de Vries.

num. 26.

d'Overgelijcke Ariane met fig.

Nederlants Schautooneel des Oorloghs.

num. 27.

Tooneel van alle de Oorloghen t' sedert 't jaer 1672.

Diversche Gheschiedenissen door Savedra.

num. 28.

Vliegende gedachten ofte hooft vol muyssenesten met fig.

Beschrijvinghe van een volmaeckte Magistraet.

num. 29.

Lust-hof der Huwelijcken in Asia/ Africa/ America/ Eropa/ met fig.

Engelsche beroerten.

num. 30.

De groote schauw-plaets van bloet en moort gheschiedenissen door de Vries.

Servantes nieuwigheden.

num. 31.

Gheschiedenissen van Ibrahim Bassa in 4. deelen met fig.

num. 32.

Brandende Salamander ofte uytleggingheu vande Chirurgie.
Bontekoe vande Kortsen.
Reyskiste van Verbrugghe.
Genesinge vande sprouw.

Libri in Quarto.

num. 33.

G. Fabriti Hildani.
Scroderi Pharmacopœa.

num. 34.

Opera Medica Sijlvy.

num. 35.

Opera Thò : Willis.

num. 36.

Opera omnia Wedelij.

num. 37.

Opera omnia Barbette.

num. 38.

l'Histoire du Monde de C. Pline second. tom. 2.

num. 39.

Rolfincij dissertationes Chimicæ.
Histoire generale des Insectes avec fig.

num. 40.

Chirurgie van Helmont.

num. 41.

Heel-konstige geschillen over alderhande genesingen der Chirurgie door Ranchin.

Korte onderwijs vande gheheele Medicijne.

num. 42.

Overcamps gereformeerde geneeskonst.

num. 43.

Tractaet vande sieckte der swangere Vrauwen door Mauricaeu.

num. 44.

Vranckerijcx Wapenen tegen Spanien met fig.

num. 45.

Historie van 't verval des Keyserrijcx met fig. door P. Mainbourgh.

num. 46.

Schilderbouck van alle de Schilders met fig.

num. 47.

Alle de Wercken van Krul met fig.

num. 48.

Politie ende Privilegien van Brugge.

num. 49.

Den spieghel van alle de Sybillen met fig.

num. 50.

Af-beeldinghe van alderhande af-beeldinge der menschen met fig.

num. 51.

Dictionarium Frans en Vlaems.

num. 52.

Historie vande Beelt-stormers door P. Mainbourgh met fig.

num. 53.

Historien van Barbarijen met fig.

num. 54.

Vranckrijcx Wapenen tegen Spanien met fig.

num. 55.

Histoire de la Laponie avec fig.

num. 56.

Atlas du monde. Maison Rustique.

Libri in Folio.

num. 57.

Opera omnia Riverij.

num. 58.

Opera omnia Sennerti tom. 3.

num. 59.

Herbarij Matthioli. Politica Medica.

num. 60.

Opera Galleni tom. 4.

num. 61.

Topographia Galliæ tom. 4. cum fig.

num. 62.

Ottonis de Guericke experimenta nova de vacuo spatio cum fig.

num. 63.

Flave Josephe avec 250. fig.

num. 64.

d'Oude excellente Cronijcke van Vlaenderen.

num. 65.

d'Oude excellente Cronijcke van Brabandt.

num. 66.

Prente-bouck van alderhande Blommen/ Kruyden ende Planten soo groot als 't leven.

num. 67.

Den Vlaemschen Bybel verlicht met colueren.

num. 68.

Alle de Sermoenen van Taulerus.

num. 69.

Beschrijvinghe van China met fig.

num. 70.

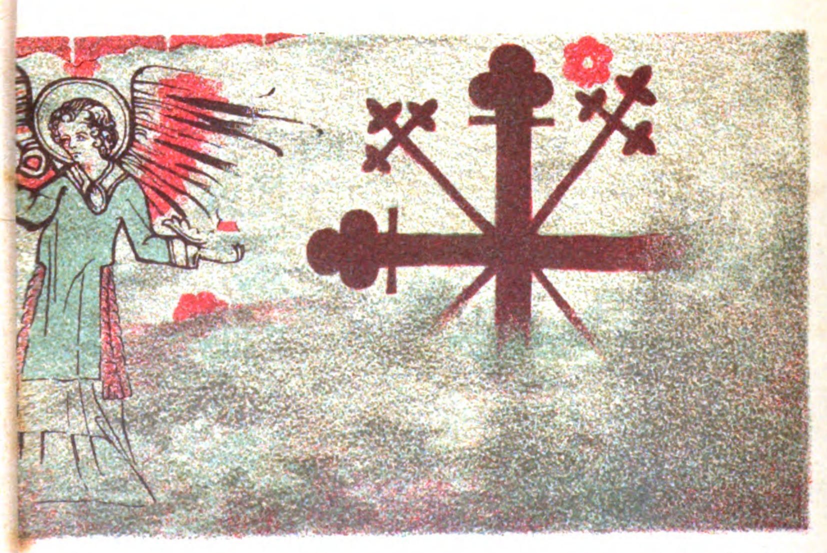
Herbarius Dodoneus van 't jaer 1644.

Welcke Cataloge is te vinden by JGNATIUS VAN PEE woonende op den Burgh.

Vidit J. D. B. L. C. B.

Tot BRUGGHE gedruckt by PIETER VAN PEE Boeck-drucker op de Plaetse Maelenbergh in den Naeme JESUS.

2. COTÉ MÉRIDIONAL.



É MÉRIDIONAL.

Fac-simile Léon De Haene.

VIER 1896.

struit à l'est du précédent.

NOTICE DESCRIPTIVE

DES

Caveaux avec Peintures murales

DÉCOUVERTS AU CIMETIÈRE

DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME A BRUGES

les 25 Novembre 1895 et 29 Janvier 1896.

La belle et spacieuse église Notre-Dame à Bruges, fondée par St. Boniface, fut édifiée près de la " Roya ", sur un terrain situé sous la juridiction du seigneur de Sysseele. Elle est universellement connue, d'abord, par sa tour, dont le sommet, d'une hauteur peu commune, sert de phare aux navigateurs; ensuite, par les superbes tombeaux de Charles-le-Téméraire et de Marie de Bourgogne, que l'on y conserve avec un soin pieux; enfin encore, par ce bijou d'un travail architectural remarquable, appelé la chapelle des illustres seigneurs de Gruuthuuse. La façade de celle-ci, on le sait, décore les parois de la nef septen-

trionale et, au moyen d'une galerie supérieure, elle communique avec le superbe hôtel habité longtemps par ces puissants châtelains jusqu'en l'année 1596. Rapportons, en passant, qu'à partir de cette époque, Sa Majesté devint acquéreur de ce palais splendide, qu'en 1624, on y institua le Mont de piété, et que, depuis plusieurs années, la propriété en fut cédée par les Hospices civils à la ville de Bruges. Ses magistrats, soucieux de la consérvation du monument historique, lui font subir actuellement, à grands frais, des restaurations intelligentes afin de le rétablir dans son état primitif.

Dans cette église, comme, du reste, dans tous les temples consacrés au culte de la chrétienté, les paroissiens défunts reçurent une sépulture décente, eu égard à leur condition sociale et proportionnée à la fortune des familles qui sollicitèrent l'inhumation d'un des leurs. A l'origine, les concessions de sépulture furent nombreuses : les actes capitulaires en font foi ; mais on creusa aussi des tombes, au dehors, à proximité de l'église, dans un enclos, qui désormais devint le cimetière de la paroisse.

De temps immémorial, cet enclos fut toujours séparé en deux parties, mises en communication derrière l'abside de l'église par une ouverture pratiquée sous la galerie conduisant à la chapelle prédite des seigneurs de Gruuthuuse. De là, la distinction fort ancienne en cimetière nord et cimetière sud. Ce dernier n'a guère subi de modifications. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le cimetière septentrional, dont, toutefois, on peut reconstituer l'aspect sévère en remontant à l'année 1580. On y retrouve le sentiment de profond respect que nos pères professaient pour la terre, qui renfermait les cendres de leurs concitoyens.

A cette époque et jusqu'à la suppression des inhumations dans les villes, — ou tout au moins peu de temps après

cette suppression, — la circulation au moyen de véhicules y était absolument interdite. En effet, outre l'absence d'habitations ayant façade sur l'asile consacré aux morts, il y avait aux issues de celui-ci des barrières ouvertes aux piétons seuls.

De l'est, soit à l'extrémité ouest de la rue Gruuthuuse, le passage subissait un retrécissement par suite de l'établissement d'un pan de mur construit à angle droit avec ladite rue. De l'ouest, un autre mur longeait l'enclos à partir de l'angle de la dernière maison encore existante aujourd'hui et située au côté est de la rue Notre-Dame. Il était aligné suivant une ligne droite atteignant l'angle nord-ouest de l'église et laissait un interstice vacant à proximité de celle-ci.

Il y avait encore une dernière issue, aujourd'hui supprimée, donnant dans ladite rue Notre-Dame et établie à la partie extrême nord du cimetière, au fond du carré planté d'arbres. Ce passage pouvait être garni d'obstacles, tels que pieux en bois ou bornes en pierre de taille, afin d'empêcher la circulation des voitures.

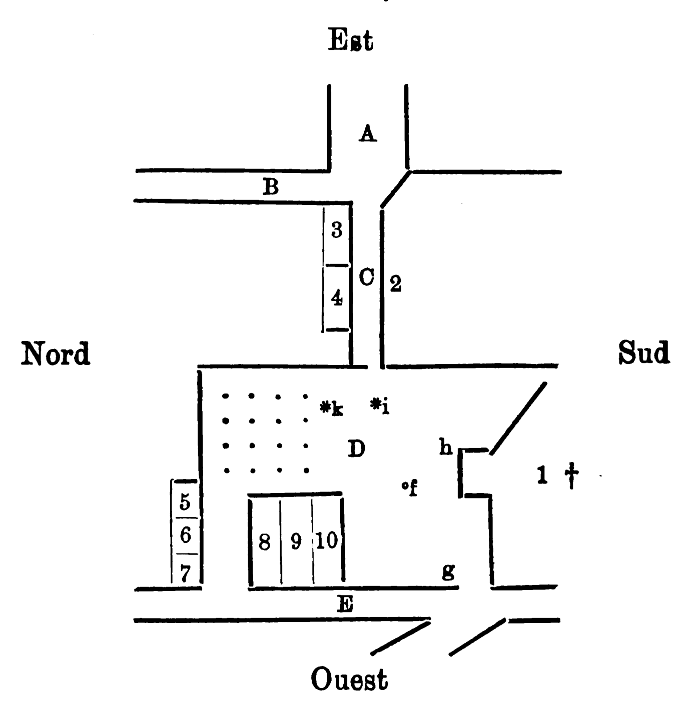
Au milieu du cimetière, suivant une ligne partant de la rue Gruuthuuse jusqu'à l'angle nord-ouest de l'église, se dressait une petite chapelle à base circulaire.

La disposition de l'enclos nous est fournie, d'abord, par la carte, si précieuse, de Marc Gérard, ensuite, par les registres anciens qui déterminent l'emplacement des maisons dans les divers quartiers de la ville (1). Au moyen de ces documents combinés, il a été possible de tracer le plan suivant; celui-ci indique, aussi, la place occupée par les caveaux qui y furent découverts.

---

(1) L. Gilliodts van Severen. *Les registres des "zestendeelen" ou le cadastre de la ville de Bruges, de l'année* 1580, p. 186.

Plan du cimetière de l'église Notre-Dame et de ses abords, vers 1580.



A. Pont de Gruuthuuse.
B. Rue Neuve.
C. Rue Gruuthuuse.
D. Cimetière Notre-Dame.
E. Rue Notre-Dame.
1. Eglise Notre-Dame.
2. Hôtel Gruuthuuse.
3. Maison de Jacques van Muenynexhove.
4. id. de Jacques de Grave.
5. id. du métier des Tondeurs de draps.
6. id. de Jean van Nieuwenhove.
7. id. ou école de Notre-Dame.
8 et 9. Maisons appartenant à la Fabrique de Notre-Dame.
10. Maison de François de Kemmere.

f. Chapelle.
g. Mur de clôture.
h. Entrée de l'église.
*i Tombes.
*k Tombes.
. . . . Arbres.

En présence de cette délimitation exacte du cimetière, on ne doit pas être fort surpris d'apprendre la découverte de nombreuses tombes, même sous la partie de la voie rendue carrossable, car celle-ci était comprise dans l'enclos. De plus, on voudra bien convenir que les archéologues ont, sous la main, un vaste champ à explorer et que les recherches auxquelles ils se livreraient, ne pourraient en rien nuire aux habitations qui le bordent, ni former un obstacle à la circulation publique.

Après cet exposé, dont la production était nécessaire, non seulement pour expliquer l'existence de caveaux funéraires dans cette partie du sol de la ville, mais encore pour indiquer les limites dans lesquelles il y aurait lieu de continuer des fouilles ultérieures, nous allons faire connaître les documents, dignes d'intérêt, mis au jour par suite de l'exécution récente de travaux de construction dans le sous-sol.

Une première découverte fut signalée le 25 novembre 1895. En creusant des tranchées, préparatoires à l'ameublissement d'un terrain destiné à une plantation d'arbres, les ouvriers de la ville dégagèrent deux tombes jumelles maçonnées (1), dont la forme extérieure était absolument semblable à celles découvertes antérieurement dans d'autres endroits de la ville. Leurs dimensions mesuraient en longueur 2^m20, en largeur du côté de la tête 0^m60, et du côté des pieds 0^m40, en hauteur 0^m60. A l'intérieur, l'enduit calcaire, dont elles étaient revêtues, portait comme décor de grandes croix grecques fleurdelisées, avec superposition d'une croix de moindre dimension en sautoir ou de St.-André, recroisetée. Les croix, au nombre de trois sur les surfaces des grands côtés, étaient cantonnées

(1) Voir le plan à la lettre k.

d'une petite croix grecque potencée. Les surfaces des petits côtés ne portaient qu'une seule grande croix, semblable à celle reproduite sur les grandes parois. Une large bande peinte garnissait les bords supérieurs et inférieurs des sarcophages. Le décor, exécuté en couleur rouge, était, dans l'un d'eux, relativement bien conservé, tandisque dans l'autre, il n'en restait plus aucune trace, à peu de chose près.

Dans tous les deux, les cadavres avaient été déposés la face tournée vers l'orient.

On jugea, à bon droit, que, eu égard à l'intérêt secondaire que présentait le décor, il n'y avait pas lieu d'extraire les sépultures, soit totalement, soit partiellement. Toutefois, M. Charles de Wulf, architecte de la ville et membre dévoué du Comité directeur de la Société Archéologique, fut prié de déposer aux archives de cette Société un plan indiquant l'endroit où la découverte avait eu lieu, ainsi qu'un dessin montrant les ornements qui garnissaient les surfaces intérieures des tombes.

Plus intéressante fut la découverte du 29 janvier 1896, faite à l'occasion de la construction d'un égout destiné à évacuer les eaux pluviales de la partie du cimetière la plus rapprochée de l'église. Cette partie, depuis un siècle environ livrée à la voie publique, venait, récemment, d'en être distraite.

Au cours de leurs travaux de terrassement, les ouvriers rendirent à la lumière une portion de caveau, que le lendemain dudit jour on résolut de déblayer entièrement. Ce travail préliminaire fit reconnaître la présence d'une série d'autres tombes, édifiées côte à côte. Toutefois, comme il importait de limiter les recherches, on se contenta d'ouvrir les cinq tombes qui aboutissaient à la tranchée (1).

(1) Voir le plan à la lettre i.

Presque absolument semblables au point de vue de leurs dimensions, elles étaient recouvertes de petites dalles irrégulièrement taillées, telles, du reste, que nous les avons rencontrées dans d'autres lieux consacrés aux inhumations.

Deux sarcophages avaient perdu la majeure partie de l'enduit garnissant leurs surfaces intérieures; un troisième était décoré sur les côtés longs de grandes croix, au nombre de trois, dans le genre de celles décrites ci-dessus. Quelques quintefeuilles, posées cà et là, entouraient ces ornements funéraires, coloriés en ocre rouge.

Les quintefeuilles semblaient avoir été exécutées au pochoir. Sur les petits côtés seuls, il y avait des traces de figures peintes. Une quatrième tombe, bien que mal conservée, laissait entrevoir seulement sur la paroi méridionale les traits d'un ange aux ailes éployées, placé entre deux croix. Le reste était malheureusement détruit.

Quant au décor du cinquième sarcophage, son état de conservation permettait de distinguer parfaitement les sujets représentés ainsi que les accessoires. On se trouvait, d'ailleurs, en présence d'une vraie peinture à fresque et non d'images coloriées d'abord sur papier, puis fixées à demeure sur la matière calcaire.

La valeur de cette découverte s'accentuait encore de ce que les figures représentées s'éloignaient sensiblement des types connus jusqu'à ce jour. En effet, à côté de saints personnages, postés aux flancs du cadavre et dont l'image n'avait pas encore été relevée sur les décors exhumés jusqu'ici, on y voyait aussi le Christ, non seulement dans une attitude nouvelle, mais avec cette particularité, que, contrairement aux constatations faites dans les exhumations précédentes, il était représenté aux pieds du défunt, tandis que la Vierge tenait la place d'honneur. La Madone était peinte au chevet de la tombe.

Après examen sommaire de ces souvenirs mortuaires d'une époque lointaine, une décision s'imposait; sa mise à exécution allait compléter les collections du Musée archéologique, déjà fort riche au point de vue des fresques tombales y déposées. On résolut de charger M. Léon de Haene de prendre le calque des peintures et d'en recueillir minutieusement le fac-simile en grandeur nature ; ensuite, on s'adressa à des hommes du métier pour extraire, après les avoir détachés de l'ensemble de la maçonnerie, chacun des sujets peints sur les parois de deux des caveaux mis à découvert, savoir : celui placé par nous cinquième dans l'ordre établi plus haut et celui, moins complet, signalé plus spécialement comme renfermant un type d'ange remarquable.

Ainsi que nous l'avons déclaré, les décors avaient disparu sur trois côtés de ce dernier caveau. Sur le quatrième, on distinguait un ange ou thuriféraire aux ailes éployées. Représenté aux trois quarts de face, il avait la tête nimbée et partiellement baissée dans une attitude dévôte. Sa chevelure était frisée.

Il portait une tunique échancrée avec manches serrées et à revers. Le cou était enveloppé de l'amict (1) dont le chef rabattu formait collet sur la tunique. Sous celle-ci on apercevait l'aube resserrée, à hauteur de la ceinture, au moyen de cordons tressés et frangés, dont les extrémités flottaient sur le flanc. Enfin, l'aube recouvrait la robe dont la partie inférieure seule était visible.

Les contours, travaillés à la manière des peintres sur

(1) D'après VIOLLET-LEDUC, l'amict est un des treize vêtements du prêtre officiant. Il consistait en une pièce d'étoffe (toile fine), longue de 70 centimètres environ et large de 55, garnie au chef de broderies et au centre d'une croix. Aux deux angles antérieurs du chef sont cousus des cordons. C'est la broderie du chef de l'amict qui tient lieu de collet, tandis que la partie de toile fine entre, en se plissant, sous l'aube.

verre, étaient formés de lignes noires, ayant cinq millimètres environ de largeur.

Cette figure se trouvait placée entre deux croix grecques, dont les branches fort larges et trilobées étaient traversées par un croisillon vers leurs extrémités. Sur ces croix, on en avait superposé une autre disposée en sautoir, dont les branches effilées se terminaient en croix recroisetées.

Les surfaces, non occupées par ce décor, étaient agrémentées d'un semis de roses boutonnées. Il restait six reproductions de ce motif d'ornementation.

Les roses, une partie de la figure de l'ange, de ses ailes, de l'encensoir, de la navette ainsi que les cordons et les franges avaient conservé l'éclat de l'ocre rouge (1). La tunique était de couleur bleue. Les croix étaient peintes en ocre brun (2).

Nous avons à produire, ici, une observation déjà faite à l'occasion d'une publication antérieure (3), c'est que le thuriféraire encense dans une direction contraire. En effet, comme il s'agit du côté méridional de la tombe, l'encensoir eût dû se porter vers l'ouest, puisque le défunt était couché de manière à présenter les pieds vers l'orient.

Cette tombe, longue de 2 mètres 10 cent. était contiguë à l'est de celle dont nous allons faire la description. Conséquemment, elle se trouvait construite dans le prolongement de l'axe de cette dernière.

---

(1) Le mot "rouge", dont nous nous servirons dans la suite, désignera la teinte de l'ocre rouge très connue, du reste. Toutefois, cette teinte, que nous retrouvons, après plusieurs siècles, s'est décomposée indubitablement sous l'action de la chaux et des gaz acides émanés d'un milieu méphitique; dès lors, le peintre pourrait bien s'être servi de minium ou de vermillon.

(2) Voir la planche accompagnant la présente notice. Fac-simile n° 5.

(3) Jules Colens. *L'église Saint-Jean, à Bruges*, p. 25.

Ici, nous notons les dimensions suivantes : profondeur, 70 centimètres ; longueur, 2 mètres 20 cent. ; largeur, à la tête, 57 centimètres, aux pieds, 45 centimètres.

Sur le côté septentrional on remarque l'image d'un saint évêque, revêtu de ses habits pontificaux. L'absence d'attributs quelconques ne permet pas de le reconnaître. Le regard tourné vers la face du défunt, il le bénit de la main droite et tient la crosse épiscopale de l'autre. Sa tête est nimbée.

Lorsque les évêques officient, leurs vêtements principaux de cérémonie se superposent dans l'ordre ci-après en commençant par les habits de dessous : 1° la soutane, 2° le rochet, 3° l'amict, 4° l'aube, 5° la tunique de sous-diacre, 6° la dalmatique du diacre et enfin, la chasuble. De tous ces vêtements, nous apercevons le chef de l'amict ou broderie qui forme le collet, la dalmatique de diacre avec manches, et la chasuble. Celle-ci est encore gothique.

Cette figure se trouve placée entre deux croix grecques, à larges branches trilobées. Sur chacune d'elles, le décorateur a superposé une autre croix en sautoir, ou de Saint-André, à traits effilés et fleurdelisés. En outre, les huit branches sont traversées vers leurs extrémités par un croisillon effilé.

Les surfaces restantes sont décorées d'un semis de roses boutonnées, irrégulièrement disposées. On y voit encore seize reproductions de ces ornements accessoires.

De la polychromie, il reste, savoir : en ocre rouge, la bande et le bandeau de la mitre, la tunique, le nœud qui sert de base à la volute de la crosse et les roses ; en ocre brun : les croix à huit branches.

Sur le côté méridional, soit le plus rapproché de l'église, on reconnaît l'image de St. Jean l'Évangéliste, dont la tête est nimbée. Il porte le calice de la main gauche

et bénit de la droite. Sa physionomie reflète la jeunesse et son regard est tourné vers les pieds du défunt. Il a pour vêtements : la robe et le manteau.

De même que le saint évêque, l'Évangéliste occupe le centre de la surface, entre deux croix semblables à celles décrites ci-dessus, sauf que la croix de Saint-André est recroisetée au lieu d'être fleurdelisée.

Il y a un semis de onze roses boutonnées.

La couleur rouge des roses s'est aussi conservée sur le revers du vêtement. Les croix sont en ocre brun, comme les précédentes.

Sur le côté occidental, au chevet du défunt, nous voyons la Sainte Vierge couronnée et nimbée. Elle est assise sur un escabeau à côté de l'Enfant divin, qui s'y tient debout, retenu sous la taille par la main gauche de sa mère. Celle-ci porte dans la main droite une tige ornée de cinq fleurs.

Elle est vêtue d'une robe ample, mais resserrée dans la taille.

Un long manteau descend de ses épaules et couvre une partie des genoux. Cette figure est d'un réalisme outré.

L'enfant Jésus bénit de la main droite, de l'autre il tient une sphère ou globe terrestre. Sa tête se détache sur un nimbe crucifère. Une modeste robe lui sert de vêtement.

Les cheveux des divins personnages sont flottants.

Du côté de l'Enfant divin, un chandelier, muni de son flambeau décoré en spirale, occupe l'extrémité du siége. Celui-ci est orné d'un treillis losangé.

Deux roses boutonnées, garnissent la partie supérieure de la surface laissée disponible.

La couleur rouge s'est maintenue sur les parties suivantes : les roses, la tige fleurie, la robe de l'enfant Jésus, le chandelier et son cierge, ainsi qu'une partie du siége de l'escabeau. Le manteau est de couleur bleue.

Sur le côté oriental, le peintre a reproduit l'image du Christ, bénissant de la main droite ; la main gauche est appuyée sur le globe terrestre, d'où émerge la hampe à laquelle flotte la bannière rédemptrice. Dieu le Fils, dont la tête est entourée d'un nimbe crucifère, est assis sur un escabeau ; il est vêtu d'une robe ample qu'un cordon tient resserré dans la taille. Un long manteau, fermé sur la gorge au moyen d'un fermail en losange dont la face est quadrilobée, enveloppe ses épaules ; de là ramené sous les bras, il descend en larges draperies sur les genoux. Cette figure est d'un style très relevé. Elle ne le cède en rien aux plus beaux modèles de l'époque.

A l'extrémité du siége, à la droite du Sauveur du monde, se dresse un chandelier avec flambeau en spirale.

Il y a dans la partie supérieure de la surface de cette paroi trois roses boutonnées, comme décor accessoire.

Parmi les couleurs conservées on constate ce qui suit. En rouge : la croix du nimbe, le treillis de l'escabeau, la bannière, les roses, le chandelier et le flambeau ; en bistre : les cheveux flottants.

Ces figures sont incontestablement peintes directement sur l'enduit calcaire et constituent de vraies peintures à fresque. Sur aucune des surfaces on n'a trouvé l'adhérence du moindre fragment de papier ; d'autre part, aucune ligne de démarcation, indiquant la présence du papier sur certaines parties des parois, n'a été observée, ainsi que le cas s'est présenté dans diverses tombes, dont la découverte a eu lieu précédemment (1).

Il est à remarquer que sous les contours ou lignes principales coloriées en noir, il y a des traces d'un travail exécuté au poinçon. En effet, l'enduit est entaillé dans une

(1) Voir la planche accompagnant la présente notice. Fac-simile n°s 1 à 4 inclus.

partie du parcours de ces lignes ; mais, à côté de ces traits profondément accentués, on découvre, à certains endroits, la présence d'une série d'autres entailles, que les lignes noires n'ont pas couvertes.

Leur auteur, qui, fort probablement, ignorait, à cette époque, l'existence des dessins manuscrits, gravés au moyen du style sur les monuments des pays méridionaux et que depuis l'on a appelé *graffiti*, inaugurait en Flandre cette manière d'opérer dans des sarcophages !......

Le style ou le poinçon aurait, par conséquent, précédé le pinceau afin de faciliter la tâche de ce dernier.

Si cela est vrai, nous sommes autorisé à conclure qu'une esquisse a été formée au moyen du poinçon et qu'au cours du tracé à la brosse, l'artiste a corrigé les imperfections de son travail préparatoire.

En présence de sérieuses difficultés d'accès que personne ne saurait méconnaître, on a agité la question de savoir de quel procédé les peintres ou dessinateurs faisaient usage pour reproduire nettement à l'intérieur des tombes, les décors à sujets et les ornements quelque peu soignés, alors que ceux-ci ne constituaient pas une application directe et à demeure d'images polychromes sur papier.

Puisqu'il est convenu que l'artiste ne produit pas ordinairement une composition formée d'un seul jet, mais qu'il lui faut, le plus souvent, préparer, d'abord, une esquisse, c'est cette dernière qu'il doit posséder, avant tout, afin de pouvoir continuer et achever son travail.

Afin de parvenir à ce but, il existe plusieurs systèmes employés de nos jours et qui, fort probablement, à cause de leur simplicité, ne devaient pas être inconnus à des époques antérieures même de quelques siècles.

Dans le cas présent nous voyons que l'on s'est servi fort

adroitement du poinçon. C'est qu'en effet, tous autres traits formés soit à la mine de plomb, soit au charbon, soit à la terre noire, eussent laissé des traces ineffaçables, après l'exécution des lignes en couleur, notamment là où l'on aurait procédé par tâtonnements.

Si, pourtant, le peintre désirait travailler plus lestement, — ce qui devenait absolument nécessaire dans les cas urgents, — on se rejetait fort probablement sur le procédé au décalque, dont il existe plusieurs modes d'emploi : le papier plus ou moins fort étant toujours l'un des éléments principaux et indispensables.

En supposant les lignes principales des sujets à représenter définitivement arrêtées, on peut reporter le dessin sur une autre surface : en appuyant légèrement sur les contours au moyen d'une pointe émoussée d'acier ou d'ivoire ; si la surface est molle, comme c'est le cas dans un caveau fraîchement enduit, elle cèdera sous la pression de la pointe, qui laissera, ainsi, des traces de son passage ; si, au contraire, la surface est dure, on interpose une feuille de papier noirci et, cela va sans dire, le résultat obtenu sera plus apparent. Un autre mode, désigné sous le nom de poncis, consiste à piquer le contour du dessin de trous d'aiguille, aussi rapprochés que possible ; on tamponne, ensuite, ce dessin avec un petit sac renfermant une poudre colorante, qui, en traversant les petites ouvertures, indique, par une suite de points, le contour, dont on voulait avoir une reproduction exacte. Un troisième mode s'exécute au moyen du pochoir, auquel, du reste, il a emprunté sa dénomination. Après avoir découpé le papier en emporte-pièce, on frappe ce pinceau dur et court sur les découpures. Enfin, en se servant d'un enduit ou d'une substance colorante et communicative, on peut encore dessiner les figures sur papier dans un sens inverse de celui qu'elles doivent occuper définitivement ; dans ce cas, après

avoir retourné le dessin, on l'applique sur la surface à décorer. Il suffit, alors, d'opérer un léger frottement sur toutes les parties de la feuille pour obtenir un dessin net, qui tiendra lieu d'esquisse.

Comme ces modes de reproduction, mis partout en usage, sont d'un emploi facile et élémentaire, nous estimons qu'ils n'auront pas échappé au génie des décorateurs de caveaux funéraires, bien que leurs compositions datent d'une époque assez reculée.

Quoiqu'il en soit de l'emploi de ces divers procédés, l'artiste décorateur aura utilisé ensuite les moyens les plus simples pour parachever son œuvre. Comme il importe de rechercher ces moyens, nous proposons la solution suivante.

En ce qui concerne les petites parois : à genoux ou accroupi, l'auteur du décor peut exécuter celui-ci sans se donner beaucoup de mal, soit avec le poinçon et le pinceau combinés, soit avec ce dernier seul. Quant aux grandes parois, après avoir replié les jambes et s'être couché sur le côté gauche, de manière à avoir la main droite libre, il parviendra à dessiner l'esquisse, d'abord au poinçon, puis, afin de garantir la construction fraîchement élevée, il posera sur la crête de la paroi opposée, une planche qui lui servira de siége et au moyen de pinceaux à longs manches, il achèvera de reproduire sa composition. Si l'esquisse est produite au décalque, le travail à réaliser sera d'autant plus facile.

Bien certainement par prudence, il aura fallu poser un écran formé de planchettes devant le travail terminé sur l'un des côtés, afin de ne pas provoquer de dégradations à cette partie de l'œuvre. D'ailleurs, on voudra bien considérer, que l'élévation de la crête des parois ne dépasse que de vingt centimètres environ le siége d'une chaise ordinaire et que le peintre disposait, devant lui, d'un espace libre de 50 centimètres au moins ; il est vrai que la position

n'était pas fort commode et que la perspective se présentait suivant une ligne obliquant de haut en bas.

Afin que l'on soit bien convaincu de la possibilité de peindre à la distance indiquée, nous citerons la pratique constante des peintres de décors de théâtre, qui après avoir étendu la toile sur le sol, dessinent et brossent avec des engins, auxquels ils adaptent des manches d'un mètre de longueur au moins, puisqu'ils travaillent debout.

A quelle époque remonte la construction des tombes dont la description vient d'être faite ?

S'il faut s'en rapporter au format des briques employées, elles dateraient des premières années du XVI[e] siècle; d'autre part, si, comme d'aucuns l'affirment, le dessin des personnages accuse un travail antérieur de cent ans et plus, comment concilier ces deux éléments d'appréciation ?

Le fait, quoique fort étrange, trouverait son explication en ce que l'artiste, travaillant d'après un modèle ancien, aurait produit une œuvre reflétant les caractères d'une époque antérieure.

Nous devons faire observer que, dans ce temps là, on n'enseignait pas l'archéologie; on n'en faisait pas davantage. Les maîtres dessinaient et peignaient, non pas d'après un style antérieur déterminé, mais selon la manière usitée, propre à chaque période contemporaine. Si des exceptions se rencontrent, elles ne se présentent que rarement au cours des siècles plus rapprochés de nous. D'autre part, il y a lieu de prendre en considération que, d'une manière générale, les matériaux de construction de fabrication plus récente, ne furent pas immédiatement employés partout et dans toutes les parties maçonnées des édifices. La brique d'un format nouveau, avant d'être universellement acceptée, peut avoir été soumise à certaines épreuves pratiques, par exemple, dans des substructions où sa force de résistance ne devait

pas être considérable, et parmi celles-ci nous rangeons les caveaux funéraires.

En effet, la confection de ces sarcophages, d'une étendue et d'une élévation fort restreintes, n'exigeait pas absolument l'emploi de ces énormes briques d'un usage tout à fait primitif.

Si cela est exact, nous pouvons admettre, qu'une brique de format plus moderne aura été fabriquée bien longtemps avant son emploi courant dans les constructions apparentes, portant une date indiscutable. Conséquemment, il y aurait lieu de reporter cette fabrication à une époque antérieure de plusieurs années.

Au surplus, la contradiction n'est peut-être pas aussi flagrante qu'elle le paraît au premier abord et la solution serait à rechercher entre les deux dates indiquées. En effet, si l'on examine attentivement les personnages dans tous leurs détails, notamment les physionomies arrondies, les coiffures, les contours souples et gracieux, ainsi que quelques plis de vétements, qui, au lieu d'être heurtés, ont pris une ampleur — excluant les lignes les plus anguleuses — propre, du reste, à une époque plus récente, on reconnaîtra, au lieu de l'anomalie signalée, l'éclosion d'une période de lutte ou de transition dans la manifestation de l'art pictural.

Ainsi donc, que l'artiste se soit servi, ou non, de modèles anciens, il n'en est pas moins acquis que la fresque porte certains indices qui rapprochent l'époque de son exécution du milieu du XV[e] siècle (1).

(1) Un artiste peintre, très entendu, M. Camille Tulpinck, qui a bien voulu nous aider dans la fixation de l'époque approximative à laquelle la peinture murale a été exécutée, pense qu'elle doit être antérieure au commencement du XVI[e] siècle, date indiquée comme étant celle de l'usage constant du format de brique avec laquelle le caveau est construit. D'autres archéologues sont du même avis. L'habillement civil serait encore un élément d'appréciation, malheureusement, nous ne nous trouvons qu'en présence de vêtements religieux, dont le port, depuis l'institution du Christianisme, est, à peu de chose près, de tous les siècles.

En comparant les découvertes dont il s'agit, avec celles antérieurement faites, on remarque que les dimensions des tombes n'ont guères varié ; qu'elles sont construites en briques et couvertes de dalles plates irrégulièrement taillées; qu'il y a absence de pavement ou de carrelage ; que les surfaces intérieures, après avoir été rejointoyées, ont été couvertes d'un enduit composé de chaux et de sable ; que leur décoration constitue une peinture à fresque authentique; qu'en ce qui concerne la représentation des personnages, ceux-ci sont isolés, si l'on excepte le groupe de la Vierge avec son Enfant divin.

Ce n'est plus le Christ au Calvaire avec Marie, sa mère et St. Jean, à ses pieds, qui occupe l'une des petites parois, mais le Sauveur du monde se présentant dans toute sa magnificence, sa bonté infinie et sa majesté divine ; tandis que sur la paroi opposée, c'est la Vierge, assise en compagnie de l'Enfant Jésus, comme partout ailleurs, avec cette différence pourtant qu'ici, elle veille avec une plus tendre sollicitude au chevet du mort, au lieu de prendre place à ses pieds.

Sauf dans l'un des caveaux, dont le décor était partiellement perdu, il y a absence de thuriféraires, mais ils sont avantageusement remplacés dans l'autre gîte funèbre par deux personnages sacrés : le premier se trouve être St. Jean, l'un des élus du Seigneur, chargés d'enseigner la parole divine, le second est un saint évêque, dont le nom nous échappe, et qui pourrait bien représenter le saint patron du défunt.

Les parties vides de sujets historiés et de croix sont parsemées de roses.

L'esquisse des fresques a été exécutée au moyen du poinçon, dont l'entaille est assez prononcée. Il n'est pas impossible que l'artiste ait fait usage du poinçon, concurremment avec un découpage en papier. Malgré les difficultés

d'accès des parois, la correction des lignes de contour est remarquable.

En ce qui concerne les couleurs, il ne reste plus que les parties couvertes de rouge, de bleu et de bistre, ainsi que le noir qui a servi pour tracer les contours.

L'attention se reporte instinctivement, et non sans raison, sur les bustes des personnages, à la facture et à l'expression desquels le peintre a consacré tout son talent. Les physionomies sont régulières et, à part les traits peu distingués, ainsi que la posture, légèrement triviale, de la Madone, elles ne manquent pas d'un certain charme mystique, provoquant les fidèles à une pieuse vénération. A l'exception des mains et des doigts qui, parfois, sont hors de toute proportion, l'ensemble des parties restantes, encadrées dans leurs contours moelleux, atteste l'œuvre d'un pinceau exercé, auquel les connaissances anatomiques ne sont pas restées étrangères. On observe, d'autre part, une grande hardiesse de lignes dans les plis des vêtements, qui ne sont pas sans présenter des dispositions fort gracieuses. Aussi pouvons-nous affirmer que le Musée archéologique de Bruges vient de s'enrichir du plus beau spécimen de fresques funéraires découvertes dans le pays.

Quant aux croix peintes, qui accompagnent les personnages, leur exécution est de beaucoup supérieure à celle que nous avons constatée ailleurs. C'est, apparemment, par l'auteur du principal décor qu'elles ont été brossées, ou tout au moins, en sa présence et sous sa direction. Nous espérons un jour, pouvoir prouver que là, où des sujets historiés ont été peints directement sur l'enduit calcaire, on retrouvera aussi des décors accessoires exécutés avec le plus grand soin, tandis que là, où l'on aura appliqué le papier polychromé, qui, en somme, était bien plutôt un travail de tapissier que l'œuvre d'un peintre de mérite, les

croix seront retrouvées grossièrement peintes par un ouvrier peu exercé au maniement du pinceau.

En attendant, nous ne cesserons de répéter, qu'en présence du nombre relativement restreint de caveaux polychromés mis au jour, toute conclusion sérieuse serait actuellement téméraire. Dans les uns on appliquait, à demeure, des images préalablement coloriées sur papier, dans les autres on peignait à la fresque. On le voit, l'ornementation funéraire était à la portée de toutes les bourses et ainsi les familles riches, peu fortunées, nobles ou roturières, pouvaient se payer le luxe de décorer pieusement les parois intérieures du sarcophage d'une personne dont la vie leur fut chère.

La variété dans le choix des saints personnages était très étendue, quant à ceux représentés sur les parois des côtés longs; et, si ceux, reproduits sur les petits côtés, paraissent, jusqu'ici, à peu d'exceptions près, être invariablement les mêmes, il n'en est pas moins vrai qu'ils différaient parfois essentiellement dans le mode de représentation.

Seules, les croix grecques, avec superposition de croix en sautoir, se retrouvent, presque toujours, être l'accompagnement obligé des sujets historiés, garnissant les parois des côtés longs. Leurs branches sont tréflées ou fleurdelysées et coupées de traits transversaux.

Sur les diverses couleurs employées, il n'est pas aisé de se prononcer, car, dans la trouvaille faite au cimetière Notre-Dame, nous ne constatons, pour ainsi dire, que l'usage de la couleur rouge et bleue. Cependant il est indiscutable que d'autres teintes et nuances ont dû recouvrir des parties de vêtements où nous n'apercevons plus que la ligne noire des contours.

Un jour viendra où les praticiens expérimentés élucideront, aussi, la question de savoir si, avant d'appliquer la

couleur dans les caveaux, les artistes la délayaient dans l'huile, la mélangeaient à une substance graisseuse quelconque ou bien se contentaient de peindre simplement à la détrempe. A ce point de vue, il serait utile d'examiner, à l'avenir, les peintures, mises au jour à l'occasion de chaque exhumation. Dans le cas présent, nous avons constaté l'emploi du dernier mode dont l'énumération précède.

A diverses reprises, on a tâché de déterminer approximativement l'époque à laquelle l'usage de la polychromie dans les caveaux prit fin ; mais la question, tout au moins prématurée, n'a pu recevoir une solution satisfaisante. Il est arrivé fatalement que les opinions durent se modifier au fur et à mesure des découvertes nouvelles. Naturellement, elles amenèrent la destruction des premières hypothèses, qui, le plus souvent, s'étaient présentées sous une forme trop affirmative.

La peinture intérieure des caveaux disparut dès le XVI[e] siècle, qui vit les tombeaux élevés se multiplier en Flandre (1)..... Telle fut l'appréciation d'un archéologue brugeois, auquel généralement on se plaît à accorder une certaine compétence. Mais, à peine eut-il exprimé son avis, qu'une polychromie funéraire, datant de la deuxième moitié du XVI[e] siècle, fut mise au jour. Immédiatement on s'empressa de reculer les limites de la disparition complète des peintures dans les tombeaux jusque vers la fin dudit siècle et l'explication se produisit en ces termes : " Alors, mais alors seulement s'affermirent dans notre pays les principes de la Renaissance, qui avait rompu avec les anciennes traditions de l'art national religieux" (2).

---

(1) K. Verschelde, *De quelques tombeaux de la Flandre, etc.* Annales de la Soc. d'Émul., III[e] série, tome 5, p. 401.

(2) Abbé G. Van den Gheyn, *Les caveaux polychromés en Flandre*, Gand, 1889, p. 21.

Cependant, rien ne prouve que le développement de la renovation artistique ait absolument contrarié l'usage consacré, jusques là, d'honorer, par la polychromie, les cendres des citoyens inhumés dans des lieux sanctifiés. En effet, de l'aveu même de ceux qui admettent l'influence néfaste de la Renaissance, on continuait toujours à appliquer cet usage, bien que les architectes eussent, depuis longtemps, introduit des innovations dans le style adopté pour la construction des édifices : on n'ignore pas que la construction de l'hôtel consulaire des Biscayens, à Bruges, date de l'année 1495 (1).

Mais d'autres arguments sérieux viennent à l'appui de notre thèse ; et, si, en ce moment, les preuves matérielles font défaut, nous sommes, au moins, en possession de documents, qui attestent, de la manière la plus péremptoire, le maintien des traditions pieuses de nos ancêtres, en ce qui concerne l'ornementation picturale du sarcophage, au moins, jusqu'en l'année 1618. Ainsi, progressivement, de concession en concession, nous entrons bien avant dans le premier quart du XVII[e] siècle, époque à laquelle un caveau polychromé fut construit dans l'église des Pères Augustins, à Bruges. Il servit de dépôt aux restes mortels de Messire Jean Tacquet, fils d'Adrien, seigneur de Lechene, Hellehove, Hellebosschen, Ter Helst, Moygoedt, etc. (2).

Bourgeois-né de Bruges, ce personnage distingué, qui habitait en ville, sous la paroisse de St.-Gilles, une maison située dans la rue St.-Georges, y mourut vers la fin de l'année 1618, après avoir rédigé son testament sous la date du 13 septembre précédent. Sa tombe avait été creusée dans une

(1) A. Schayes, *Histoire de l'architecture en Belgique,* tome IV, p. 140.

(2) Archives de la ville de Bruges. Chambre pupillaire. *Comptes de tutelle.* 1[e] série, n° 996, 9 août 1623-23 avril 1632. Les extraits de ce document m'ont été obligeamment communiqués par M. Eug. Sanders, attaché aux archives de l'Etat, à Bruges.

chapelle, érigée par lui, et en faveur de laquelle il avait fondé un anniversaire perpétuel, ainsi que trois messes hebdomadaires, à célébrer les lundi, mercredi et vendredi (1).

Par contrat passé le 2 juillet 1597, confirmé le même jour par les fiançailles notées dans les registres de la paroisse de St.-Donatien (2), Jean Tacquet s'était uni par les liens du mariage à Antoinette des Trompes (3), auprès de laquelle il procréa sept enfants. Elle était fille unique de Charles, écuyer, contrôleur de la monnaie de Bruges, successivement conseiller, chef homme, échevin et trésorier de ladite ville, et d'Antoinette Berghaert (4).

Au décès de Jean Tacquet, aucun de ses sept enfants n'avait atteint sa majorité ; parmi ses quatre filles : Barbe-Claire, Anne, Victoire et Marie, la première s'était mariée à Jean de Lannoy Mingoval, dès le 28 février 1619, par contrat passé ce jour. Jean-Gaspard prit possession de la seigneurie de Lechene et fut honoré de la dignité de chevalier par lettres du roi Philippe IV, du 12 juin 1647 (5); Adrien reçut en partage le fief "Ter Helst" et Charles hérita du fief "Moygeedt".

Le compte de tutelle, qui porte la date finale du 23 avril 1632, renferme, au chapitre des dépenses, divers articles relatifs aux solennités des funérailles et de l'inhumation. On y constate que le maçon Jean Pype fut chargé de la

---

(1) *Compte de tutelle* cité, f°s 52 v° et 61 v°.

(2) Etat civil de Bruges. *Reg. S. Donat*, n° 5 : 2 juillet 1597. "Affidati : Joannes Tacquet, domicella Anthonia f^a^ Caroli Trompes".

(3) De gueules au chevron d'argent à trois pommes de pin renversées d'or.

(4) *Le Beffroi*, tome I, pp. 261 et 262. Généalogie de la famille des Trompes, par W. H. JAMES WEALE.

(5) *Nobiliaire des Pays-Bas, etc.* Louvain, 1760. 1re partie, p. 292. A rectifier dans toutes les tablettes généalogiques publiées, où les auteurs attribuent l'octroi de cette distinction honorifique au père de Jean-Gaspard.

construction du caveau sépulcral et que maître Jean Rycx fut désigné pour peindre les blasons, les quartiers et les armoiries nécessaires à la cérémonie, ainsi que le blason destiné à être appendu sur la façade de la demeure du défunt, et, enfin, pour polychromer la couche funèbre (1).

" Betaelt M. Jan Rycx, schilder, ouer het leveren ende « schilderen van de blasoenen, quartieren ende wapenen, « per billet ende quittantie de somme van vj lb. xiiij s. gr.

« Betaelt anden selven over het leveren ende maecken « vanden blasoene hanghende voor den huuse, de somme « van. . . . . ij lb. vj s. viij gr.

« An Jan Pype, den matsenare, over het legghen ende « paveren vande vaulte in tarrast in de capelle binnen den « cloostere van den Augustynen, midsgaders de leverynghe « van 't crempelynck calck ende tarrast, tsamen per « quittantie de somme van. . . . . . iiij lb. v s. gr.

« An Jan Rycx, over het *schilderen van den grave*, tortsen « ende anders. . . . . xxj s. gr. »

Le blason de Jean Tacquet était appendu au-dessus de l'autel de la chapelle de la Ste.-Trinité, en l'église desdits Pères Augustins (2).

Jean Tacquet et Gaspard, son frère, tous deux enfants d'Adrien, seigneur de Lechene, natif du comté de Bourgogne, obtinrent de l'archiduc Albert, par lettres données à Bruxelles, le 20 septembre 1600, la confirmation du diplôme de noblesse qui leur avait été octroyé le 19 décembre 1569, par Rodolphe, roi de Hongrie, depuis empereur Rodolphe II, ainsi que " la faculté de parvenir à tous les degrés de

(1) *Compte de tutelle* cité, pp. 62 v°, 63 et 67.

(2) I. de Hooghe en J. de Ghelderе, Vorsaemelinge van alle de sepulturen etc. binnen de stad van Brugge. Tome VI, Eglise des Augustins.

cavalerie et autres dignités, titres et qualités réservées à la noblesse, tenir et posséder tous fiefs, terres et seigneuries nobles, de quelque titre et qualité qu'elles soient (1) ".

Les armes de la famille Tacquet (2) sont d'or, au sautoir ondé de sable. Cimier : un sceptre surmonté d'un croissant, le tout d'or, issant d'une contextion de panaches de gueules, faisant la figure d'un demi-vol, dressé en chevron renversé, la pointe arrondie (3).

On voudra bien excuser le luxe de détails dans lesquels nous sommes entré en ce qui concerne la famille Tacquet. Non seulement, il s'agit de citoyens brugeois entourés de l'estime et de la considération générales et dont le nom mérite d'être cité, mais il n'est pas impossible qu'un jour on retrouve le caveau du seigneur de Lechene, bien que l'église des Augustins ait, depuis longtemps, fait place à des édifices destinés à un usage profane.

Si par un hasard inespéré, à la suite d'un remaniement quelconque du sol, on parvenait à le mettre au jour dans un état de conservation parfaite, nous nous estimerions heureux d'avoir préparé les archéologues à prendre possession de la nouvelle découverte.

Au cours de nos investigations, nous avons fait des recherches dans les livres de sépulture de l'église Notre-Dame, afin d'y découvrir quelques particularités concernant le cimetière et les concessions que les marguilliers ou le chapitre auraient pu accorder aux familles habitant la paroisse, mais nous les avons parcourus vainement. Nous estimons que, dans le principe, les actes de concession

---

(1) *Nobiliaire des Pays-Bas* etc., Louvain, 1760. 1re partie, p. 131.

(2) J. Gailliard. *Bruges et le Franc.* Tome V, p. 59 en note.

(3) *Le vrai supplément aux deux volumes du Nobilaire des Pays-Bas.* Louvain, 1774, p. 71.

n'ont pas été transcrits dans les registres de l'église ; notre opinion se confirme par ce fait que l'on eut recours à la publicité pour inviter les concessionnaires à exhiber les originaux en leur possession, afin de les faire enregistrer sous peine de perte de leurs droits. Sous la date du 27 février 1467, le magistrat de la ville se mit en devoir de procéder à la publication devant la halle, au son de la cloche et en public, d'une ordonnance qui visait les concessions de sépultures, de pierres tombales et de stalles accordées jadis dans les églises Notre-Dame et St.-Jacques (1).

" Vp den xxvij[en] dach van sporkelle jnt jaer duust cccc lxvij, so was gheboden metter clocken ende openbaerlike ter Hallen vte gheroupen onder ander tpoint ende artikele hier onder verclaerst : "

" Te wetene dat alle de ghuene die eeneghe sepulturen, saercken of zittenen hebben staende of ligghende binnen der kerken van Onse Vrauwen ende van Sinte Jacobs jn Brugghe, dat die commen by den kerckmeesters van den kercken daer zij sulke sepulturen, saercken of sittenen hebben, tusschen dit ende den eersten thoghedaghe van den Brugghemaert nu eerstcommende ende by hemlieden bringhende al zulke bethooghen ende bewysen als zy van dien hebben, ten fine dat niement van den zynen en vervremde ende ooc ten hende dat men daerof pappier houden moghe, vp onghewarendeirt te stane van den voorseiden sepultueren, saercken of zittenen.

" Ende was toe clerc : Jan Solle. "

Peu de concessions antérieures à cette publication furent présentées à l'enregistrement et leur nombre est tellement

(1) Archives de l'église Notre-Dame, à Bruges. *Registre aux sépultures*, n° 6, f° 8. Nous devons la communication des registres de sépulture à l'extrême obligeance de M. le baron Ernest van Caloen, président du conseil de Fabrique de ladite église.

restreint, que la date assignée à ladite ordonnance doit être envisagée comme étant celle à laquelle les premiers actes sont connus. Tous concernent l'intérieur de l'église, à l'exception d'un seul, qui a pour objet une concession de sépulture accordée le 11 août 1728, à demoiselle Anne Hanselle et dame Jeanne Sterck, veuve de S[r] Josse Hanselle, dans un endroit du cimetière méridional, situé devant l'une des scènes de la Passion, représentant Jésus priant dans le jardin des Oliviers (1) :

" Aen Joffrauw Anna Hanselle, ende Jo[e] Joanne Sterck, weduwe van S[r] Judocus Hanselle, t' vrydom eender sepulture ghestaen ende ghelegen op het *suydt kerckhof* der voornoemde kercke, recht voor de statie representerende onsen Saelighmaecker biddende in het hofken van Oliveten, gemaeckt in den houck jeghens den meur van de selve kercke. "

Le registre aux concessions est couramment tenu jusque vers le milieu du XVIII[e] siècle. D'autres registres aux inhumations, rédigés jusqu à la fin dudit siècle, indiquent des sépultures accordées dans le cimetière, sans renseigner, toutefois, s'il y a eu concession. Nous faisons suivre ici quelques-unes de ces indications (2) :

« 22 septembre 1761. Joff. Catharina Lefebure, huysvr. S[r] N. van Sittere, op het kerkhof begraven in eene *nieuw gemats graf*. Vollen dienst.

« 19 julius 1766. Jo[r]. Ferdinandus Paula, begraven op het kerckhof nevens het cruyce, met vollen dienst.

« 6 augustij 1773. Heer Bertholomeus Pluvier, capellaen deser kerke, begraven op het kerkhof. Solmisse.

---

(1) Arch. de l'église N.-D. *Reg. aux sépultures* cité, f° 344.

(2) Arch. de l'église N.-D. *Reg. aux sépultures* R. n° 30. Voir aux diverses dates mentionnées en marge.

« 27 january 1775. Jo^e^ Anna Goddyn, huysvr. Sr Frans Berckmans, begraven op het kerkhof. Gemeene vollen dienst.

« 1 september 1775. Jo^r^. Jacobus van Assche, plaesmajor deser stadt, begraven op het kerkhof, nevens het cruyse. Vollen dienst.

« 28 december 1775. Mary-Anna Keuckelinck, begraven op het kerkhof. Alven dienst.

« 22 december 1779. Jo^e^ Mary Dumont, begraven op het kerkhof. Alven dienst. »

Puisque nous avons eu l'occasion de dépouiller partiellement le registre aux concessions, il n'est pas sans intérêt de signaler que tous les concessionnaires de tombes situées dans l'église n'ont pas conservé leurs droits à perpétuité. Beaucoup furent déchus de leur privilége, notamment lorsque dans un espace déterminé de temps, ils n'avaient pas fait usage des droits que leur conférait l'acte. Ainsi nous remarquons, que, déjà à partir de la fin du XVIIe siècle, des familles sont autorisées à occuper des places jadis assignées à d'autres. En effet, on laisse enlever des pierres tumulaires, qui restent acquises au profit du conseil de fabrique ; et, du même coup, on permet leur remplacement par d'autres pierres portant de nouvelles inscriptions. Des caveaux neufs sont construits sous d'anciennes dalles, par concession du chapitre. D'anciens caveaux sont concédés à d'autres familles.

Comme cette usurpation était devenue la règle, on finit par insérer dans les actes que, si, dans l'espace de 30, 60 ou 100 ans, les intéressés s'abstenaient de faire usage de la concession accordée, celle-ci serait considérée comme périmée et l'église reprendrait ses droits (1) :

(1) Archives de l'église N.-D. *Reg. aux sépultures*, n° 6, f° 318 v°, 324, 333 v°, 336, 339, 341, 342 et 345. Voir aussi *Reg. aux sépultures*, R. 14, n° 32, aux dates mentionnées en marge.

31 juillet 1684. — Anthone vander Zype. — ".... blijvende den *jeghenwoordighen blauwen sarcksteen ten proffyte van de fabricque*, ende Jo^e^ de voornoemde weduwe verobligiert aldaer te-leggen eenen *witten marberen sarcksteen...* "

13 juillet 1693. — Bertholomeus Contalis. — ".... vermoghen te doen maecken eene *nieuwe vaute* ende legghen *eenen nieuwen sarcksteen*, alles themlieden coste, blijvende den *blauwen sarcksteen* daerop jeghenwoordigh ligghende *jn prouffyte van de voorschreven kerke....* "

10 juillet 1707. — Jo^e^ Livina van de Wante, vidua Sr Cornelis Moreel. — " ... Het vrijdom eener sepulture..., met conditie nochtans dat in geval bynnen eenen termin van *tzestigh achtereenvolgende jaeren* niemant van haere descendenten in de voorschrevene sepulture begraven en quamen te worden, men danof in fabveur van dese kercke voorseydt zal moghen disponeeren...., met conditie dat de voornoemde vidua Morel sal binnen den jaere naer date deser thaere costen leggen eenen *nieuwen sercksteen*, blijvende *den anderen sercksteen* die aldaer is liggende *tot profitte van de voornoemde kercke....*"

27 janvier 1711. — Sr Dieryck van Thienevelt. — « ... met conditie dat hy op de voorseide plaetse sal doen legghen *eenen sercksteen*, blyfvende den *ouden sercksteen*, *emmers de steenen* aldaer liggende *in proffytte van dese kercke...* "

13 décembre 1723. — Pieter van der Heught. — " boven tlast van alle ordinaire ende kerckelyke rechten ende conditien als naer costume, alswanneer daer yemant sal in begraeven worden ; wel verstaende dat ingevalle niemant van de vrienden, hoirs ende erfgename van den voorseiden d'heer Pieter van der Heught binnen desen tydt ende termyn van *60 achtereenvolghende jaeren* daerin begraeven wierde, dat in sulcken gheval syne hoirs ende erfghenaemen sullen vervallen van hun recht van den selven sepulture

ende dat men alsdan wederom aen een ander daeraf sal moghen disponeren ten proffyte als boven.... "

21 november 1728. — Heer ende Mre Frans-Ignatius van den Abeele. — " ... t' vrydom eender sepulture met eene vaute... ende in gevalle niemant van hun daer in begraeven en wierde binnen den tydt van *hondert jaeren*, sullen sy hoirs oft erfghenaemen alsdan vervallen van hun recht tot de selve sepulture, soo verre dat men van de selve sepulture wederom sal mogen disponeren.... "

21 november 1728. — d'Heer Ferdinand Zoetaert. — «... t' vrydom eener sepulture *onder de welcke eene vaute gemaeckt is*.... wel verstaende nochtans dat in gevalle niemant van hunne vrienden hoirs ofte erfgenaemen daerin niet begraven ende wierde, binnen den tydt van *hondert jaeren*, sullen sy hoirs ofte erfgenaemen alsdan vervallen van hun recht tot de zelve sepulture.... "

1 Juin 1729. — Catharine Goemaere. — " .... wel verstaende nochtans dat in gevalle niemant van de selve haere vrienden hoirs ofte erfgenaemen daerin niet en quamen begraven te worden binnen den tydt van *dertigh achtereenvolgende jaeren*, dat alsdan... "

" Op den 9 januarii 1758, begraven Franciscus Verstraete achter den predickstoel *een blauwe serck gebroken* in twee stucken, *synde eene wieghe, welck graf aen de kercke competeert*; met een alven dienst.

" Den 3 januarii 1764, sieur Petrus Lootens, begraeven nevens den auctaer van den H. Naem Jesus naest Sacra capelle, by het graf van Mijnheer Borret, *onder voetsteenen synde twee wieghen*, met een alfven dienst. Welck graf aen de kercke competeert. "

" Den 9 julii 1770 is begraven, met eenen halfven dienst, Petrus de Jonghe, in een *aerdc graf* by St. Christoffel, *waer op light een bleeken sarck*. "

Les remarques, que nous avons cru devoir faire, ont pour objet de prémunir les familles ainsi que les archéologues, dont le but est de s'enquérir de tout ce que les caveaux funéraires recèlent, contre cette conviction intime, qu'ils doivent nécessairement se trouver en présence du squelette de la personne primitivement inhumée. D'après les documents, qui viennent d'être produits, plusieurs inhumations ont eu lieu successivement dans un même sarcophage.

Sous les dalles du chœur de l'église Notre-Dame, dans un caveau privé, reposaient les cendres de Maria Roper, fille de Jean, baron de Tenham (1), une anglaise fort pieuse, veuve de Robert Lovell, morte le 12 novembre 1628. Au siècle suivant, lorsqu'on rouvrit la sépulture, ce fut pour y inhumer plusieurs personnes n'appartenant par aucuns liens à la famille Roper ; entr'autres, le 18 janvier 1771, on y descendit la dépouille mortelle de Messire Charles van Deurne, fils de Charles, seigneur de Grevelinghe, Kerchem, et d'Isabelle Coornaert, veuf de Lucie Stroughmorton (2).

" Den 18 Januarij 1771 is begraven Joncker Charles van Deurne jn het graf van de engelsche gravinne, jn den choor, jegens de deure van O. L. V. ter Sneeuw, met eenen vollen dienst. "

Ce gîte funèbre était communément désigné sous le nom de caveau de la comtesse anglaise. Successivement, il reçut des hôtes nombreux, de sexe différent et de nationalités diverses, dont les restes retrouvés intacts, côte à côte, peut être, mais placés sans aucune indication nominative, ne

---

(1) J. Gailliard, *Inscriptions funéraires et monumentales.* Eglise Notre-Dame, p. 89.

(2) Arch. de l'église N.-D. *Reg. aux sépultures* R. 14, n° 82 ; voir à la date indiquée.

seront jamais reconnus comme ayant appartenu à l'un des personnages, qui eurent le privilége d'y être inhumés.

Notre avertissement évitera des erreurs pénibles et épargnera d'étranges déceptions à ceux qui, dans le cours des siècles, auront pour mission de pratiquer des fouilles dans le sous-sol de l'église Notre-Dame et de ses abords.

JULES COLENS.

CARTULARIUM

VAN

KERK EN ARMENDISCH

VAN

SINT-MICHIELS

Het Cartularium, dat wij heden in het licht geven, werd door ons aangetroffen tijdens een vluchtig onderzoek in de handvesten der kerk van Sint-Michiels bij Brugge; het werd ons, door den Eerw. Heer A. Schermer, pastoor dier parochie, onder de goedkeuring van den Kerkraad, met inachtneming van artikel 57 van het decreet van 30n December 1809, in bruikleen afgestaan, met eene bereidwilligheid waaraan wij het ons een plicht achten hier openlijk hulde te brengen.

De oorspronkelijke bescheiden van Sint-Michiels Kerk en Armendisch uit de jaren 1200-1600 zijn niet meer in het archief dier kerk, evenmin als in dat der Gemeente, voorhanden; van over eenen

niet te bepalen tijd zijn al deze stukken, hetzij vernietigd, hetzij allerwege verspreid geraakt. Tot een bewijs, dat er van die origineelen nog bestaan, kan onder andere de omstandigheid dienen, dat wij zelven van overlang in bezit zijn van een aantal oorkonden uit de XIVe en XVe eeuw, die alle betrekking hebben op de familie *Coudekuekene*, wier hof nog heden op het grondgebied der gemeente Sint-Andries bestaat en als eene merkwaardigheid aangestipt wordt, en dat vier dezer oorkonden ons in staat gesteld hebben: de oudste om de collatie met het afschrift uit het Cartularium te verrichten, en de drie andere om de stukken in die verzameling vervat met een drietal te verrijken. Heden mag de verzameling der kerkarchieven van Sint-Michiels nog vrij aanzienlijk genoemd worden: behalve het verder overgedrukte Cartularium, een belangrijke Ommelooper uit de XVIe eeuw, verschillende rekeningboeken, enz., gaande van omstreeks 1600 tot tijdens het Fransch bewind, zijn er nog een aantal losse stukken te vinden, die alle hunne betrekkelijke waarde hebben en dan ook met eene nauwgezette zorgvuldigheid bewaard worden, die velen tot een voorbeeld mag verstrekken.

Het Cartularium van Kerk en Armendisch van Sint-Michiels is een perkamenten boek van vijftig bladen groot kwartoformaat. Ieder blad van dat boek is dubbel genummerd, te weten met de oorspronkelijke foliatie, gaande van .j. tot aan .l. en vervolgens met zeventiendeeuwsche arabische talmerken (.j. tot .100.) op den buitensten boven-

hoek van iedere bladzijde. Het formaat der bladen is overal gelijk: 30 ctm. hoog op 22 ctm. breed; onder en boven en op de twee zijden is nagenoeg een gelijken witten rand van 3 tot 4 ctm. overgelaten, waarin slechts op negen plaatsen (fol. 3v°, 5r°, 7v°, 10r°, 11v°, 29r°, 36r°, 39v° en 47v°) korte aanteekeningen voorkomen. De folios 38 tot 44 zijn wit gelaten, blijkbaar met het inzicht er naderhand nieuwverleden akten bij te schrijven. De kartonnen band, met geelgeverfd perkament overtrokken, steekt niet boven de bladen van het boek uit.

Er kan nopens het tijdstip van vervaardiging geen de minste twijfel oprijzen. Het geheele boek werd in eene zelfde hand afgeschreven in of zeer kort na den jare 1445, immers na het verlijden van de jongste akte, die in de verzameling opgenomen werd. Slechts twee stukken werden naderhand bijgeschreven, namelijk het "Instrument van Jan Roetaerts besette (1469)" en, op de allerlaatste bladzijde van het register, eene XVIeeuwsche kopij van eene Latijnsche charter van 1332, die blijkbaar tot dan toe aan de Kerk- en Dischmeesters onbekend gebleven was.

Van eenen anderen schrijver zijn de, in zeer fijne, schier onleesbare lettertjes, vervatte inhoudsopgaven, die ten hoofde van iedere oorkonde geschreven staan; die opgaven werden omstreeks het midden der XVIIe eeuw bijgevoegd. — Nog eene derde — en als men den buitensten titel op den omslag mederekent, eene vierde hand — wordt in het handschrift opgemerkt, namelijk

die, welke op folio 2v° eene marginale aanteekening aan 't hoofd van het blad bijgevoegd heeft. De titel op den buitenomslag kan slechts tot de tweede helft der verledene eeuw opklimmen; hij luidt als volgt: "*Register van de Goederen van Kercke en Disch Sint-Michiels*, 1334." In kleinere en wat bleekere letter leest men onmiddellijk daaronder de herhaling: "*Registre vande goederen vande kercke ende disch van S*t *Michiels nevens Brugghe.*"

Meldenswaarde grafische bijzonderheden zijn er in deze aktenverzameling te weinig voorhanden om er hier bij stil te houden. Hier en daar eene verkorting die slaafs uit de origineelen nageschreven werd; eene hoofdletter T van ongewonen vorm; woorden die nagelaten of tweemaal geschreven werden, zijn dingen die men in alle tekstverzamelingen waarneemt, alsook het regelmatig slechter worden van het schrift, alsof de afschrijver het niet meer verhelen kon, dat hij zijn werk begon moede te worden.

De waarde der oorkonden, die van 1280 tot 1445 loopen, is, in het opzicht van de taal, niet al te gering te schatten. Al is het duidelijk, dat de afschrijver zich hier en daar niet weerhouden kon van de spelling van zijnen tijd op de stukken van anderhalve eeuw vroeger hare aanspraken te laten gelden, toch is dit zeldener gebeurd dan men op het eerste zicht vermoeden zou. Alleen de oudste stukken, namelijk die van 1280 tot rond 1350, hebben eene lichte verjongingskuur ondergaan; niet zoo de latere. Op den tekst kan men echter gerust staat maken: de fouten en

misschrijvingen zelven, zooals het niet aanvullen der verkortingen uit de origineelen, spreken daar borg voor.

Met het oog op de plaats- en persoonsnamen is uit deze verzameling nogal een en ander te leeren; de tafels op het einde van dit werk zullen dit ten andere uitwijzen.

Ten slotte mogen wij niet nalaten de aandacht der belangstellenden in zake van middeleeuwsche ecclesiologie — een al te veel verwaarloosd vak — te vestigen op zekere bijzonderheden, die voor de geschiedenis der kerkgebruiken van dienst kunnen zijn; alleen zij hier gewezen op de groote processie, die in de Sinksenweek de parochie van Sint-Michiels rondomging; op de gebeden en "sequentien", die tijdens dezen geëstelijken optocht gezongen en gelezen werden; op de stichting van een altaar en de bij die gelegenheid aan de kerk geschonken sieraden; op het bestaan der beelden van Maria, Sint Bavo, Sint Nicasis en Sint Lieven, en niet het minst op de waarlijk treffende ceremonie die door wijlen Jan van den Vagheviere (1414) voorgeschreven werd, in nakoming van zijnen uitersten wil:

Wanneer namelijk de lieden, die de processie uitmaken, welke den Woensdag der Sinksenweek de geheele parochie rondtrekt, zullen gekomen zijn tot "voor de cleene steenbrichghe ende voor de poorte Jans vanden Vagheviere vorseit, voor den beeilde van Marijen, die daer staet boven de poorte," dan moeten zij samen zingen de "sequencije van Marijen, diemen heet "*Benedicta es celorom* (sic)

regijna"... Ende ghevielt so," zegt de vrome erflater, "dat in toecommenden tijden datter gheen beeilde van Marijen stonde, dat dan de voorseide processie ghehouden sal zijn daer te stane ende omme te keerne ter keerke waert van Onser Vrauwen jn Brugghe," wier hooge torenspits van uit de verte het geheele landschap beheerscht. De gansche stoet moet dan weder lofzangen zingen "ende alghemeenlijke knielen," om daarna "een pater noster ende een aue marija te lesene over Janne van den Vagheviere vorseit."

Met het doen herleven van dit zedetafereeltje uit langvervlogen tijden, besluiten wij eene inleiding, die wellicht reeds veel te lang is in verhouding tot de stukken die erop volgen.

I

In Brugghe.

7. Lijnen Landts den pastor van Ste. Michiels toecommende (1).

Wij Matheeus Hovet, Gillis Hubrecht, Jan van Hersbeerghe, Jacop Lam ende Gillis Clawaerd, scepenen (2) in Brugghe, tien tijden dat dese dinc voor ons ghedaen was, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen ;

Dat camen voor ons als voor scepenen (3) ver (4) Maersoete Lammins Bruneels wedewe ende Adelijse haer dochtere. Ende gauen wettelijke gifte den heer Michiel Lawaerde, prochijpape van Sinte Mechiels bij Brugghe, te zijnen bouf ende te alder prochijpapen bouf van Sinte Mechiels vorseid naer hem commende, eewelijke, van zeven lijnen lands, lichtelijke min of meer, ligghende binden scependomme van Brugghe, inde prochije te Sinte Mechiels, of oost alf dese voorseider ver Maersoeten (5) houe, tusschen haren houe, of een zijde, ende de prochijpapen (6) lande van Sinte Mechiels, bander zijde. Welc voorseide landt heet *Veldekin*. Ende die ver Maerzoete (7) voorseit

---

(1) Geschrift van de XVIIe eeuw.
(2) Hs. *scepenene.*
(3) Hs. *scepenenen.*
(4) Hs. v^r.
(5) Hs. *vermaer soeten.*
(6) Hs. *prochijpen.*
(7) Hs. *vermaer soete.*

ende Adelijse huer (1) dochtere vorseit halmets hem beeden van alden voorseiden lande ende weddents ende beloventa den heere Mechiele, prochijpape vorseit, te zijnen bouf ende te alder prochijpapen bouf, die eewelijke al daer na hem commen zullen, aldit voorseide landt, wech ende landt, ende quijte landt, te wetten te waerne met acht penneghen vlaemscher penneghen elkes siaers te sculden op al dit vorseide lant, dats te wetene: sesse penneghen den pape van van Sinte Mechiels vorseit ende die andre twee penneghen den costere vander zeluer keerke, te harer alder rechten eeghindomme bouf jeghen elken meinsche. Ende in kennissen van deser dinc, dat wij voorseide scepenen willen dat sij vast ende ghestade blijve, so hebben wij dese lettre huthanghende ghezeghelt met onsen zeghelen. Dit was ghedaen svrijndaechs voor half Meye anno domini m° cc lxxxx. Quaerte. 1290 (2).

II

In Brugghe.

Een rente vanden disch binnen den schependomme van Brugghe buyten by in de prochie van Ste. Michiels van xx sch. par. twee pen. en een hallinc parasyses (*sic*) *tsrs* (3).

Wij Wouter f. Pieters, Scoutheene (sic), Gillis van Aertrijke, Jan Schinkel f. ser Jans, Mechiel Crakebeen,

---

(1) Hs. *chuer.*

(2) *Quaerte* 1290 in dezelfde hand als het overige.

(3) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

Pauwels van Dudzeele ende Claeys vanden Walle, scepenen in Brugghe, in dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen (1) te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen, dat camen voor ons als voor scepenen, Zeghere de Toolnare ende joncvrauwe Lijsbette zijn wijf, ende gauen halm ende wettelijke gifte den dischmeesters van Sente Mechiels, tes disch bouf van Sente Mechiels vorseit, van twintich schellinghen tween penninghen ende een hallinc parisis eeruelijker renten siaers, ligghende binnen den scependomme van Brugghe, in steden ende in paertseelen die hier naer ghescreuen staen, dats te wetene: *ten Voet watere*, andie hofstede daer Griele, sbaertmakers huus up staet, zeuen schelinghen ende zeven pen. siaers. Item an deestre dat men heet *te Maldeghem*, twaelf schellinghen siaers. Item jnden *Braembeerch*, bij der fonteyne, ande hofstede daer Jans Soppers huus up staet, seuen pen. ende een hallinc siaers. Ende Zeghere de Toolnare ende joncvrauwe Lijsbette zijn wijf vorseit wedden ende beloofden den dischmeesters van Sente Mechiels vorseit, tes disch bouf van Sente Mechiels vorseit, al dese vorseide eeruelijke rente, ligghende ten vorseiden steden, te wetten te waerne ende te waranderene te sdisch van Sente Mechiels vorseit vrijen eeghindomme jeghen elken mensche. In kennessen van desen dinghen, so hebben wij schoutheene ende scepenen vorseit dese lettre huuthanghende gheseghelt met onsen zeghele. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren alsmen screef dusentich drie hondert vier ende dertich, up den viertiensten dach van Hoymaendt (2). 1334.

---

(1) Hs. *doete.*
(2) Hs. *hoymaedt.*

III

In Brugghe.

Een rente gegeven aen den disch bin den schependomme van Brugghe buyten de stat, binnen de prochie van Ste. Michiels van drie ponden twee pennyngen & een poytevijn parasyse (1).

Wij Ian vanden Paradijse, Jan Oste ser Jans zuene, Jan de Vos ser Jans zuene, Lieven Roeland ende Pieter Coopman ser Ians zuene, scepenen in Brugghe, in dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen, dat cam voor ons als voor (2) scepenen joncvrauwe Auesoete ser Jans Hubrechts wedewe, ende ghaf halm ende wettelijke ghifte den heere Pietere vanden Walle, prochijpape van Sinte Iacops in Brugghe, tsdischs ende ter aermer scamele huusweeken bouf inde prochie van Sente Mechiels bij Brugghe, van drien ponden tween penneghen ende een poytevijn paerss. eruelijker renten elkes siaers, ligghende (3) binnen den scependomme van Brugghe, in dijveerschen paertseelen ende steden, also hiernaer verclaerst, dat es te wetene : Int eerste ande westzijde vander *Maerct*, an die hofstede daer Jans huus vander Fonteyne tsceppers up staet, dat men heet *ten Haringhe*, vijve ende dertich schellinghe ende vier penneghe siaers ; voordt inde *Ghildhuusstrate*, an die hofstede daer Willems huus van Aken wijlen was up staet, dat men heet *te*

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Hs. *voo*.

(3) Er staat : *lygghede*, maar aan de *y* is geknoeid om er eene *i* van te maken.

Malevant, een ende twintich schelinghen (1) tien penninghen ende een hallinc siaers; voordt inde *Bouverije*, ande hofstede daer Lamsins huus van (2) Cortebrigghe up staet, achte ende twintich penneghen ende een poyteuijn siaers; ende noch al daer, an die hofstede daer Jans Crullins huus up staet, seuen penninghen ende een hallinc siaers. Ende joncvrauwe Auezoete vorseit wedde ende belouede den her Pieteren vors., tvorseids disch ende aermen scamelen huusweeken bouf, de vorseide somme van penninghen eeruelijker renten elkes jaers, ligghende ten voorseiden steden, also het vorseit es, te wetten te waerne ende te warenderene, tsvorseidts dischs ende aermen scamelen huusweeken vrijen eeghindomme ieghen elken mensche, inder voorme ende condijcije dat hier naer verclaerst. Dats te wetene dat die (3) dischmeesters ende besoorghers zijn zullen vanden voorseiden dissche ende aermen zetten zullen elx jaers tallen daghen voortwaert eenen disch ter voorseider aermen bouf, van alsulken als den daghe ghetidich zal zijn, telken daghe als der vorseider joncvrauwe Auezoeten jaerghetijde ghevallen zal, ouer haer ziele ende harer vrienden zielen, ende dat wel ende ghetrauwelijke, also verre als de vorseide penninghen siaers ghestrecken zullen moghen, inder vorseider Dischmeesters consijencije. In kennessen van desen (4) dinghen hebben wij schepenen vors. dese lettre vuthanghende [bezeghelt] met onsen seghelen. Dit was ghedaen int jaer (5) m° ccc zeven ende veertich, up den eersten dach van Hoymaendt. 1347.

---

(1) Hs. *Schelinghinghen.*

(2) Hs. *van van.*

(3) Er stond eerst *dye.*

(4) Hs. *vandesen.*

(5) Hs. *jntiaer.*

IV

In Brugghe. — Van Spiispersmoes (1).

Een half gemet meesch, dat gegeven is aen den disch, binnen den schependomme van Brugghe, tenden den pijpersmeersch, jegen over den meersch gelegen op het (2) *van St. Janshuys* .... (?) *daer tusschen wesende* (3).

Wij Pieter van Oostbuerch, Jan Blankaert, Jan Camphin, Jan van Belinghem ende Ian van Thorout, scepenen in Brugghe, in dien tijden, doen te wetene allen lieden dat camen voor ons als voor scepenen joncvrauwe Mabelije Jans wedewe vander Madelstede, Jan vander Madelstede ende Marije vander Madelstede, beede huer kinderen, ende ghauen halm ende wettelijke ghifte Janne van Staden, den vannemakere, ende Janne vanden Beerghe, als dischmeesters vanden dische vanden aermen van Sinte Michiels bij Brugghe, ten voorseiden aermen bouf, van eenen halven ghemete meerschen, ligghende binnen den scependomme (4) van Brugghe, thenden der *Pijpmeersch* (5) up de Reye, of een zijde, ende de *Meersch van Sinte Jans huuze*, of ander zijde. Ende Mabelie Jans wedewe vander Madelstede ende beede haer vorseide kinderen wedden ende

(1) Geschrift van de XVIe eeuw. Men leze echter: " Van sPijpers meersch ". — In margine staat, bovenaan de bladzijde, de volgende rubriek, die op het stuk nr iiij doelt: " 19 feb. 1354. ghyfte van een halfve gemet meersche in proffitte vanden disch, gedaen voor schepenen van Brugghe, met last van 16 pennyn. par. diemen gelt an kercke." Van eene XVIIeeuwsche hand.

(2) Een woord werd achtergelaten.

(3) Geschrift van de XVIIe eeuw.

(4) Hs. *Scepedome.*

(5) Misschien wel kwalijk overgeschreven voor " Pijpermeersch ".

beloofden den vorseiden dischmeesters, ter vorseider aermen bouf, dit vorseide alf ghemet meerschen, lichghende ter vorseider stede, te wetten te waerne ende te warenderene, ter vorseider aermen vrijen eeghindomme, ieghen elken meinsche, met zestiene penneghen par. eeruelijker renten siaers der vute gaende, de welke toe behoren der keerke van Sinte Mechiels vorseidt. In kennessen van desen dinghen hebben wij scepenen vorseit dese lettre huuthanghende bezeghelt met onsen seghelen. Dit was ghedaen int jaer ons heeren als men screef m°, ccc. vier ende vichtich, up den neghentiensten dach van Sporkele. 1354.

V

In Brugghe.

Een rente gegeven aen den disch binnen het schependom van Brugghe by de bouverie poorte buyten de stadt van xij. gr. tornoijsen eeuwelycke rente (1).

Wij Jan Blankaert ende Ghildolf Volcaerd, scepenen in Brugghe, te dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lezen, dat camen voor ons als voor scepenen Jan Commebier (2) ende Margriete zijn wijf, ende besetten Pieter van Assenede Gheeraerts zuene, ende Pieter Claeys zuene Duuers, dischmeesters vanden dische van Sinte Mechiels keerke bij Brugghe, svorseiden sdisch bouf, up eene hofstede ende up de huzinghen diere up staen,

---

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Boven dezen naam staat, weer in XVIIeeuwsch geschrift, de herhaling: *commebier*.

staende ende lichghende inde *Bouuerije*, ande zuut zijde vander strate tusschen Willem Connebiers (sic) huuze, of een zijde, ende Pieter Cops (1) huuze shoude cleeder copers, of ander zijde, up sGods huus lant van Sente Marijen Madaleenen, met neghen groten tornoysen der hute gaende te rechten landsculden als van twaelf groten tornoysen heewelijker renten elkes siaers boven den vorseiden lantcynse, te gheldene ende te betalene telken midwintre jn elc iaer eerst commende heewelijke voortan tallen daghen gheduerende. Ende ghebrake an dese (2) vorseide bezettinghe hiet, waerd dat zoe bedorue of te nyeute ghinghe, in so wat manieren dat het ware, ende soe der vorseider heewelijker renten boven den vorseiden lantcheynse niet weerdich en ware telker vorseider termijne, dat wedden ende beloofden Jan Commebier ende Magriete zijn (3) wijf, vorseit over hemleden (sic) ende ouer al huer naercommers, den vorseiden Pieter van Assenede Gheeraerds zuene, ende Pieter Claeys suene Duuers, hemlieden ende alle huerlieder naercommers, dischmeesters vanden vorseiden dissche wesende, svorseids sdisch bouf, voort te vulcommene ende te vuldoene up huer lieder lijf ende voort up al tgoet dat zij hebben. In kennessen van dese dinghen hebben wij scepenen vorseit dese lettre bezeghelt vuthanghende met onsen seghelen. Dit was ghedaen jnt iaer (4) ons heeren als men screef dusentich drie hondert achten (sic) ende vichtich, up den twaelfsten dach van Laumaent. 1358.

---

(1) Hs. *Pietercops.*
(2) Hs. *andese.*
(3) Hs. *zij.*
(4) Hs. *jntiaer.*

VI

In Brugghe.

Een rente gegeven aen den disch by de bouuerie poorte buyten de stadt, aen dė suytzyde vande strate, van thien grooten Tornoijsen, ligghende het lant by het lant vande magdaleene (1).

Wij Jacop Scuwinc ende Mechiel Poelvoet, scepenen in Brugghe, jn dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen, dat camen voor ons als voor schepenen, Willem Cannebier ende Maghriet zijn wijf, ende besetten Pieter van Assenede Gheeraerds zuene, ende Pieter Claeys suene Duuers, dischmeesters vanden dissche van Sinte Mechiels keerke bij Brugghe, svorseiden disch bouf, up eene hofstede ende up de huusinghen diere up staen, staende ende lichghende jn de *Bouverije*, ande suutzijde vander strate, tusschen Jan Cannebiers huuse of een zijde, ende Xpiaens Scateraers huuse of ander zijde, up sGodshuus lant van Sinte Marijen Madaleenen, met neghen groten tornoysen der vute gaende te rechten lant seinse, als van tien groten tornoysen hewelijker renten, elkes siaers boven den vorseiden lantseinse te gheldene ende te betalene, jn elc jaer eerstcommende, heewelijke voort an tallen daghen ghedurende ; ende ghebrake an dese vorseide besettinghe hiet, waert dat soe bedorue jof te nyeute ghinghe, in so wat manieren dat het ware, ende zoe der vorseider heewelijker renten bouen den vorseiden lantseinse

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw. — In margine staat nog, van dezelfde hand: "Rente van St. Jacops disch ende van de Magdalene tsamen."

niet weerdich ne ware telker vorseider termijne, dat wedden ende beloofden Willem Cannebier ende Magriete zijn wijf vorseit, ouer hemlieden ende ouer (1) alle haerlieder naercommers, den vorseiden Pietere van Assenede Gheraerts zuene ende Pieter Claeys zuene Duuers, hemlieder ende alle haerlieder naercommers, dischmeesters vanden vorseiden disch wesende, svorseits disch bouf, voort te vuldoene ende te vulcommende up haerleder lijf, ende voort up al tgoet dat sij hebben. In kennessen van desen (2) dinghen hebben wij schepenen vorseit dese lettre gheseghelt vuthanghende met onsen seghelen. Dit was ghedaen up den sesten dach van Sporkele anno dni m° ccc° achtenvichtich. 1358.

VII

In Brugghe.

Een rente aen den disch gegeven van x sch. ende een hallinc parasysc binnen den schependomme van Brugghe, buyten de stadt op diueersche oude parcheelen beset (3).

Wij Willem van Wulfsberghe, Jacop Scuwinc, Joris van Aertrijcke, Zegher Floreins ende Claeys Naes, scepenen in Brugghe, in dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen, dat cam voor ons als voor scepenen joncvrauwe Marie Louvins, ser Lambrechts Louvins dochtere, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Janne van

(1) *Ouer* is, vooraan den regel, bijgeschreven.

(2) Hs. *vandesen*.

(3) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

Stokevelde ende Willem Bruneele, als dischmeesters nu ten tijden vanden dissche vanden scamelen huusweeken van Sente Mechiels keerke bij Brugghe, tsvorseits disch bouf, van tien scheleghen ende een hallinc parisis eewelijker ende aervelijker renten elkes siaers, ligghende binnen den (1) scependomme van Brugghe, jn dijueerschen steden ende paertseelen, also hier naer volghet ende bescreuen staet, dat es te wetene : Int eerste jn die *Zuut sant strate*, an die hofstede ende an tlant daer Pieters huus vander Gracht up staet, vier scheleghen parisis elkes jaers. Item andie *Maerct*, an die hofstede ende an tlant daer thuus up staet dat men heet *te Coolkeerke*, drie scheleghen parisis elkes jaers. Item in *Sente Jacops strate*, andie hofstede ende an tlant daer Gillis huus van Rijsle tshoud graeuweerkers up staet, neghen penneghen parisis elcs jaers. Item aldaer indie vorseide strate, an die hofstede ende an tland daer Maes huus van Gheervelt wijlen was up staet, zeuenendetwintich penneghen ende eenen hallinc parisis elkes jaers ; ende joncvrauwe Marie Louvins vorseit die wedde ende beloofde den vorseiden dischmeesters, tvorseits disch bouf, dese vorseide tien scheleghen ende eenen hallinc parisis eewelijker ende aervelijker renten elkes jaers, lichghende ten vorseiden steden, jnder manieren dat voren gheseit es, te wetten te waerne ende te waranderene tsvorseits disch vrijen eeghindomme tieghen elken meinsche. In kennessen van desen dinghen hebben wij scepenen vorseit dese lettre huthanghende bezeghelt met onsen seghele. Dit was ghedaen up den eersten dach van April anno Dni m°ccc achtendevichtich. 1358.

---

(1) Hs. *de*.

VIII

In Brugghe.

Een rente vanden disch van achthien scell. parasyse ervelycke rente bin den scependomme van Brugghe (1).

Wij Jan van Rijsle, Ghildolf Volkaerd, Wouter Vindegoet, Beetermeeus de Hond ende Jacop Plaetchier, scepenen in Brugghe, in dien tijden dat dese dinghe voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen lieden dat cam voor ons als voor scepenen joncvrauwe Katelijne seer Willems Hoedemakers wedewe, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Jacoppe van den Rijne, sdisch bouf ende ter aermer huusweeken van Sinte Mechiels keerke bij Brugghe, van achtien schellinghen parisis aeruelijker renten ende ewelijker renten elkes jaers, lichghende binden scependomme van Brugghe, jn dijveerschen paertseelen ende steden als hier naer volghet ende ghescreuen staet, dats te wetene : Int eerste in *Sente Amants strate* (2), an tlant ende an de hofstede daer thuus up staet dat wijlen was seer Jans Lappers, een ende twintich penneghen parisis siaers. Item (3) int *Zandstraetkin bij der Speye*, ant land ende ande hofstede daer Lamsins Weten huus up staet, twee schelleghen ende vijf penneghen parisis siaers. Item inde *Grauweerkers strate*, an tlant ende ande hofstede daer Pieter Spinrocs huus up staet shoedemakers, vier schellinghen ende ses

---

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Hier tegenover staat, in margine, in gelijktijdig geschrift, het woord *kerchoorne*.

(3) Onder *Item int* staat, in den ondersten rand, in gelijktijdig geschrift : *nota houc*.

penneghen parisis sjaers. Item inde *Rijke Pijnderstrate*, an tlant ende an de hofstede daer Jans huus vanden Hille up staet, vierendartich penneghen ende drie poyteuijnen parisis siaers. Item inde vorseide strate, an tlant ende an de hofstede daer Maertin Bugaerds huus up staet, neghenentwintich penneghen ende een hallinc parisis siaers. Item inde *Caermerstrate*, an tlant ende ande hofstede daer Joris Nuezekins huus up staet, zestien penneghen ende een hallinc parisis siaers. Item bachten desen vorseit huus, inde vorseide strate, an tlant ende ande hofstede daer de husinghe up staet die toebehort Joris Nuezekin vorseit, twe penneghen ende drie poyteuijnen parisis siaers. Item *Bachten Leffinghen*, an tlant ende ande hofstede daer thuus up staet dat wijlen was Rijtsaerds Baerbiers, twee schellinghen zesse penneghen ende drie poytevijn parisis siaers. Ende joncvrauwe Katelijne vorseit wedde ende beloofde den vorseiden Jacop vanden Rijne, sdichs bouf van Sente Michiels vorseit, dese vorseit (sic) achtien schellinghen parisis eeruelijker ende ewelijker renten elkes jaers, ligghende ten vorseiden steden, ghelijke (1) dat vorseit es, te wetten te waerne ende te warenderene tsvorseits disch vrijen eghindomme jeghen elken meinsche. In kennessen van desen dinghen hebben wij scepenen vorseit dese lettre huthanghende bezeghelt, met onsen zeghelen. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren als men scref dusentich drie hondert vijue ende sestich. 1365.

---

(1) *Ghelijke* als renvooi tusschen *steden* en *dat* boven den regel geschreven.

IX

In Brugghe,
hup den dichs van onser Wrauen (1).

Een rente die den disch van onse vrauwe kercke te Brugghe gelt aen den disch van Ste. Michiels achtien myten ofte achtien pennynghen grooten tornoysen tjaers (2).

Wij Gillis van Ardebuerch, Willem Acke van Coekelare, Jan de Craeyscietere ende Jan van Bellenghem, dischmeesters vanden dische der aermer scamelen huusweeken, die men hout in Onser Vrauwen keerke te Brugghe, jn dien tijden, kennen ende verlijen, als dischmeesters, dat wij hebben ontfanghen, sdischs bouf vorseit, van meester Willem de Hoedemakere ende van joncvrauwen Kerstijnen ziere zusstere eenen tsiaertre van eenre ghifte mensijoen makende van vijue ende veertich schellinghen groten (3) tornoysen siaers, eewelijc (4) cheins, lichghende binnen der stede van Brugghe, ten tween steden ende in tween paertseelen, dat es te wetene : Eerst in *Sente Marijen strate*, an thuus dat wijlen was Jans van Ekelsbeke slootmakers, staende naest Jan Heinx huus wijlen was, zeuene schellinghe groten tornoysen (5) elkes jaers ende (6) acht ende dartich schel-

---

(1) De woorden tusschen haakjes werden in den loop der XVI[e] eeuw bijgeschreven in een schrift dat zeer goed het oudere nabootst.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw. — Daartegenover staat in margine, in ander XVIIeeuwsch geschrift, de nota : "18 pennyn is een groot en half."

(3) Hs. *grooter.*

(4) Hs. *eewijlijlijc.*

(5) Hs. *groter torn.*

(6) Eerst stond er *en* ; in de plaats werd voluit *ende* geschreven.

leghe groten (1) tornoysen elkes jaers, an thuus dat Lecxis van Vinc toe behoort ende daer hij nu ten tijden in woont, staende in de (sic) *Doudebuerch*, up den houc van *seer Gillis Dops straetkinne*, achterwaert streckende int vorseide straetkin tote Jacop Camphins huusinghen, of een zijde, ende voren ter strate streckende tot Rijquaerts huus van Donc sriemakers, of ander zijde. Ende wij vorseide dischmeesters kennen ende verlijen, als dischmeesters, ouer ons ende ouer alle de gone die naer ons dischmeesters vanden dissche vorseit commen ende wesen zullen, dat wij ghehouden ende schuldich sullen zijn van deser vorseider somme van penninghen eewelijc cheins jaers vorseit te gheldene ende te betalene den dissche vanden aermen scamelen huusweeken diemen hout in Sente Michiels keerke buten Brugghe achtien penneghen groten (2) tornoysen telken sente jansmesse in elc jaer ewelijke gheduerende, sonder fraude ende malengien, jof het ne ware dat gheviele dat beede dese vorseide huusen daer beede dese vorseide paertseelen elc sonderlinghe vanden zijnen vanden ewelijken cheinse up beset es, jof teen huus van beeden vorseit mescaueerde ende te niete ghinghe, waert bij brande jof andersins (3), jn so wat manieren dat het ware, ende den ewijlijken cheins diere up beset es niewaerdich ne ware ende wij der of jaerlijcx niet ontfinghen, jof waert dat de lantheeren de vorseide huusinghen of wonnen te wetten bij pandinghen jof andersins hoe dat ware, ende sij ons onmachtich maecten van beeden vorseiden paertseelen jof vanden eenen paertseelen (sic) vanden ewelijken cheinse jaerlijcs tontfanghene, so es te wetene dat de disch van Onser Vrauwen vorseit, ende wij voorseide dischmeesters ende onse naercommers

---

(1) Hs. *groter.*

(2) Hs. *groter.*

(3) Hs. *andesins.*

vorseit, niet voorder jaerlijcx ghehouden sullen zijn, no blijven ghehouden, te gheuene no te betalene den dissche van Sinte Mechiels vorseit (1) no ne gheenen andren dissche van die eesschen jof kalengieren soude moghen an dese vorseide vijue ende veertich schelleghen groten (2) tornoysen siaers eewelijc cheins, dan wij int auenant jaerlijcx der of ontfanghen sullen sonder fraude, fute noch eenich malengien. In kennesse der waerheden hebben wij vorseide dischmeesters van Onser Vrauwen dissche vorseit dese lettre vuthanghende bezeghelt met onsen seghelen. Dit was ghedaen up den andren dach vander maent van Ouste jnt jaer ons heeren als men screef dusentich drie hondert zesse ende sestich 1366.

X

In Brugghe.

Een rente van het beset van Daniel Coudecueken gegeven aen den disch van Ste. Michiels van thien scell. grooten tornoijsen eruelycke rente, beset op een huijs in de stede van Brugghe, tusschen de Carmers brugghe en de Snackaerts brugghe (3).

Wij Ghildof Volkaert ende Xpiaen van Biervliet, scepenen jn Brugghe, in dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen lieden, dat cam voor ons als voor scepenen Daneel Coudekuekene, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Janne Moreele vanden Vliete, tsdisch houf van Sente Michiels bij Brugghe, van tien schellinghen

(1) Hs. *vor seit.*
(2) Hs. *groter.*
(3) Geschrift van de XVIIe eeuw.

groten tornoysen eewelijker renten siaers, an een huus staende tusschen der *Caermers brigghe* ende der *Snaggaerds-brigghe*, of oost half vander Reye, twelke datmen heet *Up de Potterije,* naest Willems huse vander Capelle scheerers wijlen was, of een zijde, ende seer Jan Rubijts husinghen wijlen waren, of ander zijde, up seer Symoens lant van Aertrijke wijlen was, ende den andren diere toe behoren, ende an alle de huisinghen ende anden wech jnt *Straetkin bachten der Kaermers Choore* vute commende, die wijlen waren Lamsin Gosemans ende Katelijnen zijns wijfs, ende voor ande rechte heltscheede van eenen huus, staende voor de *Caermersbrigghe*, up den noordwest houc vanden *Ghent-houe*, dat men wijlen hiet *ter Tanghe*, achterwaert strecken-de tote den husen die wijlen waren Maertin Maleys of een zijde, ende den huse dat wijlen was Roegiers van Weruijn of ander zijde, up Jacops van Cuerterijke lant Joos zuene wijlen was, ende der andre diere (1) toe behoren; de welke vorseide rente men jaerlijcx ghelt ten tween termijnen binden jare, dats te wetene: telken Sinte Baues messe jn elc jaer naest commende, die eene heltscheede, ende die andre heltscheede telken halfmaerte jn elc jaer der naest commende, eewelijke gheduerende. Ende Daneel Koudekuekene (2) vorseit wedde ende belouede den vor-seiden Jan Moreele, 't vorseids disch bouf van Sinte Michiels, dese vorseide tien schellinghen groten (3) torn. eewelijker renten siaers ande vorseide husinghen, staende ter vorseider steden, jnder manieren dat vorseit es, te wetten, te waerne ende te warenderene tvorseits disch vrijen eghindomme jeghen elken meinsche. In kennessen van desen dinghen hebben wij schepenen vorseit dese

---

(1) *diere* staat er tweemaal.

(2) Hs. *koudekuene.*

(3) Hs. *groter.*

lettre huuthanghende bezeghelt met onsen seghele. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren m. ccc. neghen ende sestich up den seuensten dach van Meye. 1369 (1).

XI

In Brugghe.

(2) Wie Pieter van Huersele ende Jan de Witte de lijnnin weuere, dischmeesters vanden dische vanden aermen scamelhuusweken diemen houd jnde keerke van Sinte Michiels bi Brucghe, jn dien tiden, kennen ende verlijen, als dischmeesters vanden vors. dissche, dat wij belooft hebben, ouer ons ende ouer alle die ghuene die dischmeesters van den vors. dissche naer ons wesen zullen, Danieel Coudekuekene ende allen zinen naercommers, twee disschen te cledene binder vors. kercke van Sinte Michiels, dats te wetene: den enen telken Onser Vrauwen daghe jnden aduent jn elc jaer naest commende, ende den andren telken Paesschen daghe jn elc jaer daer naest commende, de prouenden van elken vors. dissche jnt ghemene waerdich wesende viue sceleghe groten tornoys. Ende die vorseide prouenden te deelne den aermen scamelhuusweken binder vors. prochie ten vors. terminen, van jare te jare eewelike ghedurende, ouer de ziele van Danieele Coudekuekene vorseid. Ende tien sceloghen groten tornoys eeweliker renten siaers, die ons de vors. Danieel wel bewijst ende gheassingneerd heuet

---

(1) Onderaan staat het volgende, in geschrift van de XVI[e] eeuw, dat het oorspronkelijke schrift tamelijk wel nabootst:

" Up de burse ter plase van Sente Michilt
" Govart de Brauwer huust up staet."

(2) Origineel in ons bezit. Niet opgenomen in het Cartularium.

tontfanghene met enen chaertere besegheld met scepenen zeghele van Brucghe an een huus staende tusschen der *Kaermers brucghe* ende der *Snaggaerdsbrucghe*, of oost alf vander Reije, twelke men heet *opte Potterije*, naesten Willems huse vander Capelle wilen was of een zide, ende sere Jan Rubijts husinghen wilen waren of ander zide, up sere Symoens land van Aertreke wilen was, ende der andre diere toebehoren. Ende an alle de husinghen ende anden wech jnt straetkin *bachten der Kaermers chore* vte commende Lamsin Gosemanne wilen toebehorende. Ende voort ande rechte heltscede van enen huus staende voor der *Kaermers brucghe*, vpten noordwest houc vanden *Ghenthove*, datmen wilen hiet *ter Tanghe*, achterwaerd streckende tote den husinghen die wilen waren Maertin Maleys, of een zide, ende den huse dat wilen toebehoorde Rogiere van Weruijn, of ander zide, vp Jacobs land van Cuertricke, f. sere Joos wilen was, ende der andre diere toebehoren. De welke vors. rente men jaerlix gheld ten tween terminen binden jare, dats te wetene telken Sinte Baues messe jn elc jaer naest commende, die ene heltscede, ende de andre heltscede telken alf Maerte jn elc jaer daer naest commende, eewelike ghedurende, also die chaertre die wij vors. dischmeesters hebben vanden vors. Danieele wel verclaerst, mencioen maect ende jnhoud. Ende wij vors. dischmeesters wedden ende belouen, ouer ons ende ouer alle die ghuene die dischmeesters vanden vors. dissche naer ons wesen zullen, den vors. Danieel Coudekuekene, ende allen zinen naercommers, dese vors. twee disschen ten vors. daghen ende terminen, jn elc jaer naest commende, metten vors. prouenden te cledene. Ende die vors. prouenden van termine te terminen waerdich wesende ghelike dat bouen vors. es. Ende voort den vors. Danieele ende zinen naercommers te laten te wetene altoos alsmen de vors. dische cleden zal. Ende waerd zo, dat wij jn fauten waren ende vonden

worden dat wij den vors. disch jaerlix niet en cleedden ende deelden den aermen scamelhuusweken van Sinte Michiels vors., ten vors. daghen, alsoot vors. es, dat Danieel Coudekuekene vors. ende zine naercommers an dese vors. rente hand slaen moghen ende ontfanghen also langhe als wij jn ghebreke vanden vors. dische te cleeddene ende te deelne wesen zouden, zonder enich malengien. In orconscepen der wareiden, so hebben wij dischmeesters vorseid dese lettren huuthanghende beseghéld met onsen zeghelen. Dit was ghedaen jnt jaer ons heren m° ccc° neghene ende zestich, vpten twintichten dach van Ougst.

(Zegels weggevallon).

XII

In Brugghe (1).

Een rente vanden houck vande Potmaker strate ende van het huuseken aen de Carmers brugghe, toecommende de kercke, ende dese rente brief daer dese renten in begrepen sijn bedraegt te samen thien gr. parasysen (2).

Wij Joris Wandelaerd, Willem de Moor, Jan Biese, Jan van Roeselare ende Claeis de Zoutre, schepenen jn Brugghe, jn dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat cam voor ons als voor schepenen Bernaert Priem, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Jorisse den Grave, f. Ians, van eenendetwintich schelleghen ende tien penneghen parisis aeruelijke renten elkes jaers,

---

(1) Links bovenaan in margine staat: "twee renten vande kercke: 0-0-11 g. 21 miten; — 0-0-7 g. 12 miten."

(2) Geschrift van de XVIIe eeuw, deels uitgesleten.

lichghende binder stede ende schependomme van Brugghe, jn diueerschen paerdseelen. Eerst inde *Eselstrate*, up den zuutwest houc vander *Potmakers* (1) *strate*, an tland ende ande hofstede daer de husinghen up staen die toebehoren ver Katelijnen Jans Harders wedewe, aldaer staende naesten Hughe Jans zuene huus smandemakers, elleuen scheleghen ende tien penneghen parisis siaers, diemen gheldt telken Sinte Jans messe mids somers jn elc jaer. Item ande westzijde vander *Reye*, bijde *Caermers brigghe*, an tlant ende ande hofstede daer thuus up staet twelke men heet *ten Ankerkinne*, dat toebehoort ver Celijen seer Jacops Smeids wedewe, aldaer staende (2) tusschen Gillis Stubbels huus, of een zijde, ende Jans Meyers huus, of ander zijde, zeuen scheleghen ende zes penneghen parisis siaers, die men ghelt telken Sinte Pieters daghe in Sporkele jn elc jaer. Item up den *Vlamincdam*, ande oostzijde vander strate, an tlant ende an de huusen ende teestere die wijlen waren Franchiis Alooes ende nu toe behoren Francoys Paniken, aldaer staende tusschen Wouters huus vander Muelene, of een zijde, ende Maertins huus vander Teghelins huus of ander sijde, twee scheleghe ende sesse penneghen parisis siaers, die men gheldt telken Sinte Jans messe middels zomers jn elc iaer. Ende Bernaert Priem vorseit wedde ende belouede den vorseiden Joris den Graue de vorseide een ende twintich (3) schellinghen ende tien penneghen parisis aeruelijker renten elkes jaers, lichghende ten vorseiden steden, ghelijke dat vorseit es, te wetten te waerne ende te warenderene, te zijnen vrijen eeghindomme Joris Grauen vorseit, tieghen elken meinsche. In kennessen van desen dinghen so hebben

---

(1) Boven *potm.* staat *or*, alsof de afschrijver aan een misschrijven voor *poortmakers* geloofd hadde.

(2) Voor *tusschen* staat eene *s* : zeker ging *staende* herhaald worden.

(3) Hs. *twinghe*, onder den invloed van het daaropvolgende *schellinghen*.

wij schepenen vorseit dese lettre huthanghende bezeghelt met onsen zeghelen. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren dusentich drie hondert ende tneghentich, upden acht ende twintichsten dach van Oustmaendt. 1390.

XIII

In Brugghe.

Een pandinge van een heester te Brugghe, genaemt Maldegem, geldende aen den disch jarelycx twaelf scell. parasyse (1).

Wij Pieter Gaderpenning ende Bouden de Maerschalc, schepenen jn Brugghe, jn dien tijden dat dese dinghen vor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen, dat wij waren te jeghewoorden als schepenen jn ghebanre vierscare up eenen wettelijken dinghedach, daer dher Colaerd Cordscoof ende dher Jan de Vos f. dher Jans verkenden bij hueren eede dat zij aldaer ghezijn hadden ende der ouer gheroupen waren als schepenen up den derden dach van Ouste jnt jaer ons heeren dusentich vier hondert ende drie, bij der *Voetwaterbrigghe*, daer Gillis Yzac ende Jan Carrebuerse, als dischmeesters vanden dissche van Sente Mechiels keerke bij Brugghe, jn den name ende over den vorseiden disch, pande metten heere ende metter wet teestere twelke men heet *te Maldeghem*, dat toe behoort Joris Dankaert, van twaelf scheleghen parisis tachter van lantseinse van eenen jare, ende noch van also vele tachtere van landseinse van

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

eenen andren jare. Ende zij gauen twaelf penneghen parisis van elker pandinghe. Daer so was hemleden tvorseide eestre wettelijke in handen gheset ouer de vorseide achterstellen, behouden alle rechten. Ende aldaer so stonden voor hoghen ende in persone de vorseide dischmeesters (1) ende togheden dat de kennesse vander vorseider pandinghe met hemleden bleuen ware ende begheerden dat men tvorseide eestre dade ghebieden te wetten te lossene als ouer de vorseide twaelf scheleghen parisis tachtere van lantseinse van eenen jare, ende noch ouer also vele tachtere van landseinse van eenen andren jare. Ende naer den betoghe ende begheerten vanden vorseiden dischmeesters, so was al daer, bij maninghen vanden heere ende bij wijsdomme van schepenen, den vorseiden Joris Dankaerde tvorseit eestre, twelke men heet *te Maldeghem*, gheboden te lossene binnen twintich daghen naestcommende ouer de achterstellen (2) vorseit met vijue penneghen parisis van ghebode, jofmen andwoordes nemmermeer behouden alle rechten. In kennissen van desen dinghen so hebben wij schepenen vorseit dese lettere huuthanghende beseghelt met onsen seghele. Dese verkenninghe ende dit ghebod waren ghedaen up den dartiensten (3) dach van Ouste int jaer voorseit ons heeren dusentich vierhondert ende drie. 1403.

---

(1) Hs. dischmeesterts.

(2) Hs. *achtestellen.*

(3) Hs. *dartiensten v dach van...*

XIV

In Brugghe.

Een rente ghegheuen aen den disch, van Jan Vanden Vageuiere, van acht schell. ende vier penninghen parasyse tsrs. beset op eenighe huysen by de St. Jans Brugghe binnen deser stede (1).

Wij Hubrecht de Scuetelare, Jan van Oudenaerd, Aernout Reyfin, Pieter vander Steene ende Jacop de Brolose, schepenen jn Brugghe, in dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat cam voor ons als voor schepenen Jan vanden Vagheuiere f. Jans, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Janne f. Daneels den smedt ende Jan Karrebuerse, als dischmeesters vanden aermen huusweeken vanden dissche van Sinte Mechiels buten Brugghe, ter vorseider aermer bouf, van achte schelleghen ende vier penneghen parisis aeruelijker renten elkes jaers, ligghende binnen der stede ende schependomme van Brugghe, ande zuut sijde vander *Reye* tusschen der *Cranen brichghe* ende *Sente Jans brigghe*, an tlant ende ande hofstede daer de huusinghen up staen die wijlen waren joncvrauwe Truden Dolees, de welke voorseide eeruelijke rente men ghelt telken medewintre jn elc jaer naest commende, ewelijke gheduerende. Ende Jan vanden Vagheuiere f. Jans vorseit wedde ende beloofde den vorseiden dischmeesters, ter vorseider aermen huusweeken bouf, de vorseide (3) achte schellinghen

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) In margine leest men in hetzelfde klein geschrift als de hoofdingen: " De natie vande biscaiers. "

(3) Hs. *voseide.*

ende vier penneghen parisis aeruelijker renten elkes jaers, lichghende ter vorseider stede, ghelijke dat vorseit es, te wetten te waerne ende te warenderene, ter vorseider aermen huusweeken vrijen eghindomme, jeghen elken meinsche. In kennessen van desen dinghen so hebben wij schepenen vorseit dese lettre huuthanghende bezeghelt met onsen seghele. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren dusentich vier hondert ende neghene, up den neghensten dach van April. 1409.

XV

In Brugghe. (1)

Beset van Jan vanden Vagheviere. (2)

Wij Jan Hoghe, priestere van Sente Mechiels ende prochijpape, canonic tsinte Donaes jn Brugghe, jn desen tijden, Jan f. Daneels ende Jan Karrebuerse, dischmeesters nu ter tijt vander vorseider keerke van Sente Michiels, doen te wetene allen den gonen die dese presente (3) lettre zullen sien of horen lesen, dat, vute dien dat onse goede ende welgheminde vriendt Jan vanden Vagheuiere f. Jans shouden, poortere in Brugghe, goede deuocije heuet in goede ende der eeren vander moeder Gods de Maghet Marijen ende ter keerke waert ende prochijen van Sinte Mechiels vorseit, ende bij specijalen ter prossessijen diemen alle jaerlijcx doet swoendacchs jnde Sincxsen daghe jnde

---

(1) Van hier af blijft de hoofding "In Brugghe" achter. Wij meenen ze echter, ter wille van duidelijkheid, te moeten handhaven.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(3) Hs. *pnt.*

vorseide prochije duere metten ghemeenen prochijanen, so eist dat hij ons, als dischmeesters vorseit, wettelijke ghifte ghegheuen heift, voor schepenen vanden Damme, van vijf schellinghen parisis eeuelijker renten, also den tsiaertre die wij als dischmeesters daerof hebben in onsen handen bet ten vullen verclaerst, de welke vorseide eeruelijke rente van vijf schellinghen parisis staen beset up een huus, lant ende datter (1) toe behoort, van voren tote bachten wijlen toe behorende de heere Jan Baerde ende zijdent eenen Vranke f. Jans van Moerkeerke, staende ten Damme, ande *Maerct*, tusschen sher Jans Bonins heitcamere was, of een zijde, achterwaert streckende ter *Minnestrate* vute. Ende dese vorseide vijf schellinghen parisis eeruelijker renten zullen wij, dischmeesters vorseit, of die dischmeesters wesen zullen, ontfanghen eewelijc gheduerende telken midwintre jn elc jaer, omme tguend dat hier naer vollecht te vulcommene ende te doene, elc siaers eewelijke gheduerende, ten daghe bouen ghenomdt. Dats te wetene : dat wij prochijpape (2) dischmeesters vorseit, hebben belooft, ouer ons ende onse naercommers, den vorseiden Janne vanden Vagheuiere ende zijnen naercommers, de vorseide eeruelijke rente also te ontfanghene ende te gheuene, elc siaers eewelijke gheduerende, den vorseiden prochijpape twaelf penninghen parisis, den costere zes penninghen parisis, de cleercskinne zes penninghen parisis, ende den ghemeenen gheselschepe vander prochije vander prossessije die metter vorseider prosessijen gaen zullen twelf penninghen parisis ; ende dandre twee schellinghen parisis sullen wij dischmeesters, of die dischmeesters wesen zullen, behouden inden oorbore ende proffijte vanden aermen vander vorseider keerke bouf. Dies zullen de vorseide prochijpape, coster, cleercskinne,

(1) Hs. *datte.*

(2) Hs. *prochijpe*, met *pa-* boven op geschreven.

die nv zijn of hiernaer wesen zullen, [behouden inden oorbore ende in den proffijte vanden aermen vander vorseider keerke bouf] (1), eewelijke doen alsmen de vorseide prosessije omme draccht ontrent de prochije, swoensdaechs inde Sincxsen daghe, also bouen vorseit es, ende also men van ouden tijden heift ghezijn, so sullen de vorseide prochijpape, costere, cleercskinne, die nv zijn of hier naer wesen zullen, als vorseit es, zinghen, als zij commen voor de Cleene Steenbrichghe ende voor de poorte Jans vanden Vagheuiere vorseit, voor den beeilde van Marijen die daer staet bouen voor de poorte, de sequencije van Marijen die men heet *benedicta es celorum regijna*. Ende ghevielt so, dat in toecommenden tijden, datter gheen beeilde van Marijen stonde, dat dan de vorseide prosessije ghehouden sal zijn daer te stane ende omme te keerne ter keerke waert van Onser Vrauwen jn Brugghe ende zinghen de vorseide sequencije; ende als de vorseide prossessije so verre ghesonghen heuet ende men singhen zal *Ave plena gracija*, dat dan de vorseide prosessije alghemeenlijke knielen sal. Ende als de vorseide sequencije wordt vute ghesonghen, dat dan (2) de vorseide prochijpape, nv wesende of in toe commenden tijden wezen zal, ghehouden es eene colecte te zegghene, also daer toe behoort, ende een Pater noster ende een Ave Marija te doen lesene ouer Janne vanden Vagheuiere vorseit, die tvorseide (3) beset heuet beset, ende dan voort te gane metter vorseider prosescijen also costume es jn tvorseide Jans hof, also men heift gheploghen; ende waert so dat sij in tvorseide hof niet en ghinghen, also men gheploghen heift, dat dan tvorseide gheselscheip niet hebben noch

(1) De woorden tusschen haakjes zijn in het Hs. doorgehaald.

(2) Hs. *dat dat dan*.

(3) Hs. *tworseide*.

ontfanghen sullen de vorseide twaelf penninghen parisis, also de vorseide prochijpape, dischmeesters nv wesende ende de vorseide Jan vanden Vagheuiere onderlinghe ouer een ghedreghen hebben, alsoot blijken mach bijden brieuen die de keercmeesters daer of hebben ; maer es te wetene dat de keercmeesters, die nv zijn of hier naer wezen sullen, de vorseide twaelf penninghen parisis calengieren ende ontfanghen zullen ten oorbore ende proffijte vander vorseider keerke van Sinte Mechiels bouf. Ende aldierghelijke, waert so dat prochijpape, costere of cleercskinne, nv wezende of namaels wesen zullen, hier of in ghebreke waren van dat vorseit dat men doen sal eewelijkeg heduerende, dat dan de vorseide keercmeesters, die nv of dan wesen sullen, zeker, macht, autorijteit hebben de vorseide somme ende penninghen te calengierne vanden ghonen diere of in ghebreke wesen zullen ende die tontfanghene jnden oorbore ende proffite vander vorseider keerke bouf, also den brief wel verclaerst die de vorseide keercmeesters daer of hebben. Ende voordt, omme dat wij willen dat al tguent dat hier vorseit es ghehouden zal wesen jn possescijen, eewelijke ende eeruelijke, so hebben wij Jan Hoghe, priestere ende prochijpape, Jan f. Daneels ende Jan Karrebuerse, dischmeesters vorseit, belooft, ende alnoch belouen ouer ons ende onse naercommers, den vorseiden Jan vanden Vagheuiere ende sijne naercommers, wel ende ghetrauwelijke te doene alsoot vorseit es ; ende so welken tijden dat wij prochijpape ende dischmeesters vorseit, nv wesende of namaels wesende, hier of in ghebreke waren van al tguent dat vorseit es, dat dan de naeste vrienden van Janne vorseit zullen moghen commen, metgaders den keercmeesters, die nu of hiernaer wesen zullen, ontfanghen de vorseide vijf schellinghen parisis eeruelijker renten, ter vorseider keerke van Sinte Michiels bouf, zonder fraude ende malengien. In kennessen de waerheden van alt guent dat hier vorseit es, zo hebben

wij prochijpape ende dischmeesters vorseit, ouer ons ende onse naercommers, in eewelijken gheduerende dese onse lettre vuthanghende ghezeghelt met onsen propren zeghelen, jnt iaer xiiij^c ende viertiene, den achtiensten dach in Hoymaendt. 1414.

XVI

In Brugghe.

Wij Ghildolf Vander Vinne ende Jan Steuins, dischmeesters vanden dissche vanden aermen scamelen huusweeken, die men houd inde kercke van Sinte Michiels by Brugghe, in dien tyden, kennen ende lyen, als dischmeesters vanden voorseiden dissche, dat wy beloeft hebben, over ons ende alle de ghuene die dischmeesters vanden voorseiden dissche naer ons wesen zullen, den hoiren ende naercommers van Daneel Coudekuekene, elkes jaers nu naest commende te cleedene, binder voorseider kercke van Sinte Michiels, twee disschen, te wetene : den eenen telken Onser Vrauwen daghe in den advent in elc jaer naestcommende, ende den andren telken Paessche daghe in elc jaer daer naest commende, elken disch met twintich provenden, elke provende werdich zynde drie grooten tornoysen, ende dit met alzulker spyse als den dach ghetydich wesen zal. Ende dat wij en onze naercommers ghehouden zyn telker waerven als men de voorseide disschen cleeden zal snavens te vooren dat te kennen doen gheven den naercommers vanden voorseiden Daneel ende hemlieden te zendene achte teekinnen vanden voorseiden dissche, omme die by hemlieden ghedeelt te wordene den aermen daert hemlieden best van nooden dyncken zal, ende tremenant vanden voors. teekinnen

zullen wij ende onze naercommers ghehouden zyn te deelne den aermen scamelen huusweeken binder voorseider prochie, telken voorseiden terminen, ten eeuwighen daghen, over de ziele vanden voorseiden Daneel Coudecuckene, hemlieden zegghende dat zy bidden over Daneel voorseid, van wien de voorseide aelmoesene commen es, mids tiene schellinghen grooten tornoysen eeuwelicke rente siaers, die ons de voors. Daneel Coudekuekene wel bewys[t] ende gheassigneirt heift tontfanghene met eenen chaertere beseghelt met scepenen zeghelen van Brugghe, an een huus staende tusschen der *Caermers brugghe* ende der *Snackers brugghe*, of oost half vander Reye, twelke men eet (sic) *upde Potterye*, naesten Willems huuse vander Capelle scheerers wylen was, over een zyde, ende sheer Jan Rubyts huuszynghen wylen waren, of ander zyde, up sheer Symoens land van Aertrycke wylen was, ende den anderen diere toebehooren, ende an alle de huuszynghen ende anden wech jnt *straetkin bachten den Caermers choore*, Lamsin Ghosemanne wylen toebehoorende. Ende voort, ande rechte heltscheede van eenen huuse, staende voor de *Caermers brugghe*, upden noordwesthouc vanden *Ghendhove*, dat men wylen yet (sic) *de Tanghe*, achterwaerts streckende tote den huuszynghen die wylen waren Maertin Maleys, of een zyde, ende den huuse dat wylen toebehoorde Roegier van Vermy, of ander zyde, up Jacops land van Cuerterycke f. sheer Joos wylen was, ende den anderen diere toebehooren; de welke rente men jaerlicx ghelt ten tween terminen binden jare, dats te wetene: telken Sinte Bavesmesse in elc jaer naestcommende, die eene heltscheede, ende die ander heltscheede telken alve Maerte in elc jaer daer naest commende, eeuwelicke gheduerende, alzo de chaertere die wy voorseide dischmeesters hebben vanden voorseiden Daneel wel verclaerst, mentioen maect ende inhoud. Ende wij, dischmeesters voorseid, hebben belooft, ende al noch by desen jeghenwoordighen beloven over ons,

ende over âlle de ghuene die naer ons dischmeesters vanden voorseiden dissche commen ende wesen zullen, den naercommers vanden voorseiden Daneel de voors. disschen met alzo vele provenden ende van alzulker werden als voorseid es telken voorseiden termine in elc jaer, eewelicke gheduerende, wel ende ghetrawelick te cleedene ende hemlieden snavens te vooren te laten wetene, ende van elken dissche achte teekinnen hemlieden te zendene te haerlieder huuse; ende tremenant bij onslieden, als dischmeesters, ghedeelt te wordene den aermen scamelen huusweeken vander voorseider prochie. Ende waert zo, dat wij of onze naercommers in faute of ghebreke waren te vulcommen dies voors. es, dat danne de hoors ende de nrercommers vanden voorseiden Daneel Coudekuekene ande voorseide rente hand slaen zullen moghen ende die ontfanghen alzo langhe als wij of onze naercommers in ghebreke wesen zouden moghen de voorseide twee disschen jaerlicx ten voorseiden terminen te cleedene, metten conditien vooren verclaerst ende verhaelt, zonder fraude. In kennesse der waerheden, zo hebben wij dischmeesters voorseid dese lettren huuthanghende beseghelt met onzen zeghelen. Ende omme te meerder verzekerthede van desen, zo hebben wij ghebeden, ende al noch bidden, den heere Everaerd Michiels, onzen stedehoudere vander voors. kercke van Sinte Michiels, nu ten tijden, dat hij up ons, als stedehoudere vander voorseider kercke, kennen wille dies voorseid es, ende ter kennesse van dien dese jeghewordighe lettren beseghelen wille met zinen zeghele huuthanghende up ons te kennesse. Ende ic, heer Everaerd Michiels, als stedehoudere vander voorseider kercke van Sinte Michiels, nu ten tijden, ter beghere ende nerstighen verzoucke vanden voorseiden dischmeesters, hebbe deze jeghewordighe lettren huuthanghende beseghelt met minen zeghele, metgaders den voorseiden dischmeesters zeghelen al vooren daer an hanghende, up hemlieden te kennesse. Dit

was ghedaen int jaer ons heeren duust vierhondert drie ende tachtentich, up den eersten dach van Maerte.

(Zegels weggevallen).

XVII

In St.-Michiels.

Een chatere van twee onbehuysde hofsteden en een gemet en xcv roen lants, liggende bin den scependomme van Brugghe, liggende aen het lant toebehoorende de Capelrie van Onse Vrauwe te Lophem (1).

Wij Jan vander Munte ende Pieter de Maerschalc, schepenen jn Brugghe, jn dien tijden doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen sien of horen lesen, dat cam voor ons als voor schepenen Saelmoen vander Keerke ende ghaf halm ende wettelijke (2) ghifte Roegaer vander Steghele ende Diederic vanden Dyke, als voochden van Saelmoene vander Keerke, Salamoens zuene vorseit, tvorseits Salamoens bouf, vander rechter heeiltscheede van tween ombehuusden hofsteden, daer wijlen twee huusen up stonden, met datter up es ende toe hoort, ende vander rechter heltscheede van eenen ghemete lands ende vijue ende tneghentich roeden, lettel meer of min, der bachten lichghende, ende der toe behorende, te gader lichghende ende staende jnde prochije van Sinte Mechiels, binden schependomme van Brugghe, naesten Jans Witten lande, of een zijde, ende *der Chertreusen lande* ande noort zijde, of ander zijde, streckende ter straten vutecommende oostwaert tote Katelijne Baerts lande wijlen was, up *de capelrije lant*

---

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Hs. *wettetlijke*.

van Lophem, ende der andre diere toe behoren, met zesendetwintich scheleghen parisis ende twee hennen elkes jaers der vute gaende, al gheheel ter rechten landseinse. Voort so quamen aldaer voor ons schepenen vorseit Pieter vander Keerke f. Saelmoens vorseit ende Xpijne zijn wijf ende ghauen halm ende wettelijke ghifte de vorseiden voochden, tsvorseids Salamoens bouf vander Keerke, zijnen broedre, vanden rechten achtsten deele vanden vorseit (sic) tween ombehuusden hofsteden (1) ende vanden rechten achtsten deele vanden vorseiden ghemete ende vijue ende tneghentich roeden lants, lettel meer of min, der toe behorende, lichghende ter vorseider stede, upt vorseit lant, ende metten vorseiden lantseinse jaerlijcx der vute ghaende gheheellijc ghelijke dat vorseit es. Voord so quamen aldaer voor ons schepenen vorseit Lodewijc Willaert ende Catelijne zijn wijf, Salamoens dochtere vander Keerke vorseit, ende ghauen halm ende wettelijke ghifte den vorseiden voochden, svorseits Salamoens bouf vander Keerke, vanden rechten achtsten deele vanden tween ombehuusden steden ende vanden rechten achtsten deele vanden vorseiden ghemete ende vijue ende tneghentich roeden lants, lichghende ter vorseider stede, up tvorseide lant, ende metten vorseiden lantseinse jaerlijcs der vute gaende, gheheel ghelijke dat vorseit es. Ende voort so quamen aldaer voor ons schepenen vorseit Jan vander Keerke f. Salamoens vorseit, [ende] ghaf halm ende wettelijke ghifte den vorseiden (2) voochden, tvorseit Salamoens bouf vander Keerke, zijnen broeder, vanden rechten achtsten deele vanden vorseiden tween ombehuusden hofsteden ende vanden rechten achtsten deele vanden ghemete ende vijue ende tneghentich roeden lants, lichghende ter vorseider stede, up tvorseide lant, ende metten vorseiden lantseinse jaerlijcx der vute gaende,

---

(1) Hs. *hofsten*, met *de* boven den regel bijgeschreven.

(2) Hs. *vorsede*.

ghelijke dat vorseit es. Ende Salamoen vander Keerke vorseit, ouer hem seluen, Pieter vander Keerke f. Salamoens vorseit, Xpijne zijn wijf, ouer hemleden, Lodewijc Willaert ende Katelijne zijn wijf, Salamoens dochtere vander Keerke, ouer hemleden, ende Jan vander Keerke f. Saelmoens vorseit, over hem seluen, wedden aldaer ende beloofden den vorseiden voochden, tvorseit Salamoens bouf vander Keerke, elc haerlieder deel vanden vorseiden tween ombehuusden hofsteden ende lande, ghelijke dat zij hier bouen ghifte der of ghegheuen hebben, lichghende ende staende ter vorseider stede, ghelijc dat voorseit es, te wetten te waerne ende te warenderene, met al datter voren, bachten ende an allen zijden toe behoort, eertvast ende naghelvast der an es, tsvorseids Saelmoens vander Keerke vrijen eeghindomme jeghen elken meinsche, metten vorseiden lantseinse jaerlijcx der vute ghaende, gheheel ghelijke dat vorseit es. In kennessen van desen dinghen hebben wij schepenen vorseit dese lettre huthanghende beseghelt met onsen zeghele. Dit was ghedaen jnt iaer m° cccc ende twintich, up den een ende twintichsten dach van April. 1420.

XVIII

In St.-Michiels.

Een pandinghe van een rente vanden disch ofte ceyns van ij schell. v. pen. parasyse tsrs. (1).

Wij Jan Zwijn ende Jacop Donghereede, schepenen in Brugghe, jn dien tijden, doen te wetene allen lieden, dat wij waren ten jeghewordichede als scepenen jn ghebanre vierscare, up eenen wettelijken dinghedach, daer dheer Jacop

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

van Varsenare ende dheer Jan de Hondt f. Philips verkenden ende verlijden, bij haerleder eede, dat zij aldaer ghesijn hadden ende de[r] ouer gheroupen waren als scepenen, up den sestiensten dach van December jnt iaer m° cccc neghenendetwintich jnt *Zantstraetkin* daer Joris Bussin, als ontfanghere vanden dissche van Sinte Mechiels keerke buten Brugghe, wettelijke pande metten heere ende metter wet de hofstede die wijlen toe behoorde Godevaert den Caermere, van twee schellinghen parisis tachtere van landseinse, van eenen jare, ende noch van tween schellinghen ende vijf penneghen parisis tachtere van lant seinse, van den (1) anderen jaren. Ende hij gaf twaelf penninghen parisis van elker pandinghe ; aldaer so was hem de vorseide hofstede wettelijke in handen ghestelt ouer de voorseide achterstellen, behouden alle rechte. Ende aldaer so stonden voor oghen ende in persone Joris Bussin vorseit, ende toghede dat de kennesse vanden vorseiden pandinghen met hem bleuen waren ende begheerde dat men de vorseide pandinghe dade ghebieden te wetten te lossene naer den betoghe ende begheerte van Joris Bussin vorseit. Zo was aldaer de vorseide pandinghe wettelijke gheboden te lossene bij maninghen vanden heere ende bij wijsdomme van schepenen den naercommers vanden vorseiden Godevaert de Caermere ouer de vorseide achterstellen binnen twintich daghen naest commende, met vijf penninghen par. van ghebode of men verantwordes nemmermeer, behouden alle rechten. In kennessen van desen dinghen hebben wij schepenen vorseit dese (2) lettre huthanghende bezeghelt met onsen zeghelen. Dese verkenninghe ende dit ghebodt waren ghedaen up den zesse ende twintichsten dach van Laumaent jnt vorseide jaer.

---

(1) Hs. *van eene*; doch boven *eene*, waaraan geknoeid is, staat *den* geschreven.

(2) Hs. *de*.

XIX

Copie vanden instrumente van Jan Roetaerts besette.

Het beset van Jan Roetaert daer voor dat den disch.... ontfangen heeft ende garandeert x sch. p. tsiaers ervelyck.

In nomine Domini. Amen. Tenore presentis publici instrumenti cunctis pateat evidenter et sit notum, quod anno eiusdem Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo nono, more gallicano, indictione tercia, die vero tercia (1) Januarij mensis, pontificatus sanctissimi in Cristo patris et domini nostri domini Pauli, divina providencia pape secundi, anno sexto, jn mei notarij publici et testium infrascriptorum ad hoc vocatorum et rogatorum presencia personaliter constitutus honestus vir Jhoannes Roetaert, leprosus, parrochianus ecclesie parrochialis Sancti Michaelis juxta Brugas, Tornacensis dyocesis, in humanis agens, sanus per Dei gratiam mente et intellectu, considerans quod nichil est certius morte, nichilque incertius eius hora, volensque diem sue peregrinacionis extremum testamentaria disposicione prevenire, suum condidit, fecit et ordinavit testamentum seu ultimam voluntatem, de bonis sibi a Deo collatis, in modum et formam subsequentes.

In primis namque animam suam omnipotenti Deo eiusque genetrici Beate Marie Virgini devote commendavit, corpusque suum exanime ecclesiastice tradi voluit sepulture, quam elegit in ecclesia Sancti Michaelis, sua ecclesia parrochiali, juxta fontem baptismi eiusdem ecclesie, a parte meridionali.

Item voluit omnia debita sua, de quibus liquide constabit, realiter et cum effectu persolvi.

Item ordinavit et statuit fieri et celebrari voluit idem

---

(1) Hs. *tercia k. Januarij.*

Jhoannes, testator, in eadem ecclesia Sancti Michaelis, perpetuis futuris temporibus, unam missam de Sancto Spiritu (1) [semper die Martis post festum beate Lucie virginis et martiris, quamdiu vixerit in humanis; et, post mortem suam, eamdem missam fieri, dici, legi et celebrari de requiem pro defunctis. Cuiusquidem misse celebratio incipiet, fiet et erit ac celebrabitur primo die post instans festum beate Lucie, virginis et martiris, antedicto anno septuagesimo proxime futuro] qualibet die Martis post instans festum beate Lucie, virginis et martiris, de mense Decembri anno septuagesimo proximo futuro, quamdiu vixerit in humanis. Et post mortem suam eamdem missam fieri, dici, legi et celebrari die prescripto de requiem pro defunctis.

Item ordinavit eciam eadem die, in eadem ecclesia, ibidem poni ad mensam pauperum, triginta unam prebendas, quelibet prebenda valoris trium grossorum monete Flandrie, videlicet in pane, quilibet panis valoris unius grossi, et in pecunia unam placcam monete usualis Flandrie, pauperibus quamdiu vixerit, et, post eius mortem, sive decessum, perpetuis temporibus distribuendas et erogandas per magistros seu provisores dicte mense pauperum, in modum et formam videlicet subsequentes: primo quod ipsi magistri sive provisores dicte mense pauperum perpetue habebunt ad eorum plenariam disposicionem decem prebendas de dictis triginta una prebendis, illas distribuendas pauperibus infra dictam parrochiam Sancti Michaelis commorantibus (2); item leprosis super *Quatuor peciis*, juxta villam Brugensem commorantibus, tredecim prebendas, per ipsos magistros aut provisores dicte mense pauperum dandas (3) et distribuendas, ita quod ipsi leprosi sua signa ad hoc ordinata ab eisdem magistris recipient et deinde ad manus

(1) De woorden tusschen haakjes werden naderhand bijgevoegd.
(2) Hs. *commorantes.*
(3) Hs. *dandis.*

eorumdem provisorum ad recipiendas eorum prebendas reportabunt ; item Obscure Camere captivorum, in vulgari *de Donkercamere*, in villa Brugensi, quatuor prebendas (1), signis earum recipiendis a dictis magistris seu provisoribus dicte mense pauperum et eisdem iterum reportandis ; item oppressis et inventis pauperibus in Brugis, vulgaliter (sic) *ten Dullen ende Vondelinghen* nuncupatis, duas prebendas cum signis earum presentantibus (sic); item Bonis pueris in Sancto Jacobo Brugensi, vulgaliter *den Bonifanten*, duas prebendas cum earum signis portandas et dictis magistris seu provisoribus predicte mense pauperum presentantibus (sic).

Et postquam prefatus Jhoannes Roetaert, testator, ab hac luce migraverit et dicta missa de Sancto Spiritu in missa de requiem mutata fuerit, curatus, sive vicegerens ipsius, qui pro tempore fuerit sive residens, missam de requiem cum commendacionibus mortuorum precedentibus celebrabit, ipso die Martis post festum Lucie, prout supra dictum est, perpetuis futuris temporibus, pro quibus commendacionibus et missa fiendis et celebranda, ipse curatus sive vicegerens habebit, recipiet et levabit a predictis magistris sive provisoribus mense pauperum antedicte octo grossos Flandrenses ; item custos vel vicecustos pro suo officio et labore recipiet ab ipsis magistris sive provisoribus mense pauperum quatuor grossos Flandrenses, et tenebitur ipse custos pulsare et tinctare secundum usum et consuetudinem ecclesie parrochialis predicte.

Item magistri fabrice sive marglisarij dicte ecclesie tenebuntur et erunt in perpetuum obligati ponere, aut poni facere, ad sepulturam ipsius Jhoannis testatoris quatuor cereas, prout fit ad sepulturam Jhoannis de Erterike, ibidem sepulti, et dabunt ad offertorium pro offerendo unam dimidiam libram candelarum cerearum in dicta missa de requiem, pro quibusquidem quatuor cereis et

---

(1) Hs. *prebandas.*

dimidia libra candelarum offerenda recipient et levabunt, a dictis magistris mense pauperum, quolibet anno futuris perpetuis temporibus, quindecim grossos Flandrenses.

Et pro huiusmodi premissis omnibus et singulis fiendis pariter et adimplendis perpetuis futuris temporibus, honesti viri Jhoannes de Hane et Jhoannes Everaerdt, pro tempore et tunc magistri, gubernatores ac provisores mense pauperum predicte ecclesie parrochialis Sancti Michaelis, se et suos successores eiusdem mense pauperum futuros successores et qui erunt, realiter et cum effectu obligarunt, pro et mediante somma decem solidorum grossorum monete Flandrie annui et perpetui redditus, assignata (1) supra dictam mensam pauperum in perpetuum in elemosinam, prout supra sigillatim declaratum existit, pauperibus et in pios usus danda, per magistros ac provisores dicte mense pauperum distribuenda et eroganda ; pro quaquidem somma decem solidorum grossorum, sic ut premittitur, perpetue emenda, habenda, levanda, assignanda ac perpetue possidenda, dicti Jhoannes de Hane et Jhoannes Everaerdt, tamquam provisores dicte mense pauperum, receperunt et levaverunt a prefato Jhoanne Roetaert, testatore, ac eius nomine, in denariis sommam decem librarum et decem grossorum monete Flandrie.

Et casu quo magistri sive provisores predicte mense pauperum, pro tempore existentes et qui erunt in futurum, defectuosi, negligentes in premissis faciendis et adimplendis remissi fuerint ac morosi, voluerunt de facto legem sibi et suis successoribus mense pauperum huiusmodi futuram inponendam, penam incurrere tociens quociens novem librarum parisiensium monete Flandrie, mediam partem decano leprosorum super *Quatuor pecias* circa villam Brugensem situatas solvendam, tradendam et expediendam,

(1) Hs. *assignatum*.

ac per ipsum petendam, exigendam, levandam, prosequendam et recipiendam tociens quociens per ipsos provisores mense pauperum antedicte, tam presentes quam futuros, commissa fuerit et incursa.

Eligentes insuper prefati magistri sive provisores et gubernatores antedicte mense pauperum in judicem reverendum in Cristo patrem dominum episcopum Tornacensem, aut eius officialem, se ac suos successores ad premissa omnia et singula facienda et adimplenda cohercendi, ac facere et adimplere cogendi justicia mediante.

De et super quibus premissis omnibus et singulis prefatus Jhoannes Roetaert petijt sibi fieri atque tradi unum vel plura publica instrumenta per me notarium publicum infrascriptum.

Acta fuerunt hec Brugis, Tornacensis dyocesis, in domo habitacionis Cornelij Dankaert, sita in vico vulgaliter dicta *de Bouverie*, infra limites ecclesie parrochialis Sancti Salvatoris, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu prescriptis, presentibus honestis viris Jacobo de Vuerstre, pistore, et Jhoanne vande Weghe, *wielmakere*, dicte parrochialis ecclesie Sancti Salvatoris protunc parrochianis et opidanis opidi Brugensis, testibus ad premissa rogatis specialiter et vocatis.

Et ego Georgius de Boneem, clericus Tornacensis dyocessis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus curieque episcopalis Tornacensis juratus notarius, quia premissis omnibus et singulis prout supra scribuntur presens interfui, eaque sic fieri vidi, scivi et audivi, idcirco hoc presens publicum instrumentum, manu alterius fideliter scriptum, exinde confeci et [in] hanc formam publicam redigi signoque meo solito et consueto signavi, hic me subscribens, in validius testimonium omnium et singulorum premissorum, vocatus et requisitus.

XX

In Tellegheemsche (1).

Een rente in Tilleghemsche, toecommende den pastor van Ste. Michiels, van vier scell., thien mijten vlaemsch eruelijck tsiaers (2).

Wij Jan van Sente Pieters, Jan Voorloop (3), Jan Bekaert f. Ysac, Roegaer van Mulenbrouc ende Lammin van Cortebruchghe, scepenen in Tilleghem, te dien tijden dat dit vor ons was ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat quam voor ons als vor scepenen Adelijse Mechiel Hostkins dochtere, ende zoe ghaf wettelijke ghifte den heere Lambrechte Zassen van Ardenbuerch, den pape, als te zijnen vrijen eeghindomme, ende niet te sijre keerken bouf, van vier scheleghen ende tien pennighen vlaemscher aeruelijker renten siaers, an seuene ymete lants, lichtelijke meer of min, lichghende inde prochije van Sinte Mechiels, ende binnen den ambachte van Tilleghem, twelke landt es Ysacs f. Roegaers van Muelenbrouc ende zijne kindere die hij hadde bij sijnen eersten wijue Katelijnen, vanden welken lande leghets een deel ande (4) noortzijde neffens Jans lande van Sente Pieters streckende, ende een deel leghets voor Ysacs duer vorseit, heost ouer den wech, ende het leghet som dit lant voorseit ten westende van Jans lande van Sente Pieters, streckende oost ende west, ende die Adelijse vorseit wedde desen vorseiden heer Lambrecht Zassen, te zijns selues bouf, ende niet te zijre keerken bouf, dese vorseide eeruelijke rente te

(1) Hs. *tellegheemghe.*
(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.
(3) Hs. *voorloorp.*
(4) Hs. *ande de.*

wette te waerne jeghen elken meinsche, te zijnen vrijen heghindomme. Ende omme dat wij vorseide schepenen in Tilleghem te dien tijden waren ghebeden ouer dese dinc te stane als schepenen, ende ons dit kenlijc es, hebben wij dese lettere jn kennessen gheseghelt met onsen zeghelen huthanghende. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren alsmen schreef dusentich drie hondert ende neghene, sondaechs naer Sente Mechiels dach. 1309.

XXI

In Tilleghem.

Een rente van neghentien pennyngen ofte myten tsiaers die beset zyn op drie gemeten lants liggende in de heerlychede van Tillegem ende gegeven aen den disch van Ste. Michiels (1).

Wij Alaerd Bruneel, Lamsin van Cortebrichghe, Jan van Sente Pieters, Jan Royaerd, Jan f. Rijquaers, Pietere van Muelenbrouc ende Jan van Arsele, schepenen jn Tilleghem, te dien tijden dat dese dinghen waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lezen, dat quamen voor ons als voor schepenen Jan de Grote ende zijn wijf, ende verkenden ende verlijeden dat hij vercochte den aermen van Sinte Mechiels neghentien pennneghen eeruelijker renten siaers, also sulke alsmen ontfanghet te houe van Tilleghem, up .iij. ymeten lants, lichtelijc min of meer, lichghende binden ambachte van Tilleghem ende binder prochije van Sinte Michiels, streckende neffens Jans lande van Sente Pieters, lichghende in

---

(1) Geschrift der XVII[e] eeuw.

tKerstbroot; ende die drie ymete lands vorseit die waren verstoruen van Varsenare der beghijnen, ende die ghelden een pondt was te cope ende te versturuenessen den aermen van Sente Mechiels vorseit, also dickent alst gheualt. Ende in kennessen van deser dinc, dat soe sal zijn ghehouden vast, zekere ende ghestade, so hebben wij schepenen van Tilleghem vorseit dese lettre ghezeghelt vuthanghende met onsen seghele. Dit was ghedaen int iaer ons heeren alsmen schreef sijn carnacijoen m° ccc° xix, tsondaechs naer der trijnijteyt. 1319.

XXII

In Tilleghem.

Een rente aen den disch gegeuen van Sinte Michiels van viere scell. ende thien penningen vlamsche munte beset op seuen gemeten lants in de heerlycheyt van Tilleghem. (1)

Wij Jan van Sente Pieters, Pieter van Muelenbrouc, Lamsin vander Cortebricghe, Jan Voorloop ende Jan Bekaerd, scepenen in Tilleghem, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen sien of horen lesen, dat quamen voor ons als voor schepenen, te dien tijden dat dit voor ons was ghedaen, Claeis de Buekel, Mabelije sijn sustere, Magriete Pieters vanden Screybome ende Marij van Oudelem, ende sij gauen wettelijke ghifte Zegher den Meyere ende Gheraerde van Assenede, als dischmeesters van Sinte Michiels, ten dissche bouf van Sente Mechiels, van viere scheleghen ende tien penneghen vlaemsche eeruelijker renten siaers, an seuen ymete lants, lichtelijke meer

(1) Geschrift der XVIIe eeuw.

of min, lichghende binden ambachte van Tilleghem ende inde prochije van Sinte Mechiels, twelke lant es Ysacs f. Roegaerts van Muelenbrouc ende zijne kindre die hij hadde bij Katelijnen zijnen eersten wiue; vanden welken lande leghets een deel ande noortzijde streckende neffens Jans lande van Sinte Pieters ende een deel leghets voor Ysacs duere vorseit, oost ouer den wech, ende het leghet som dit landt vorseit te westende van Jans lande van Sente Pieters, streckende oost ende west; ende zij wedden desen vorseiden dischmeesters, ten dissche bouf vorseit, al dese vorseide eeruelijke rente te wetten te waerne jeghen elken meinsche, tes vorseits disch vrijen heghindomme. Ende omme dat wij vorseide schepenen jn Tilleghem te dien tijden waren ghebeden ouer dese dinc te stane als schepenen, ende ons dit kenlijc es, hebben wij dese lettre jn kennessen gheseghelt met onsen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen sondaechs vor Meydach, anno dni. [m°] iij. centesimo octauo. 1308.

XXIII

In Tilleghem.

Een rente aen den disch gegeven van Ste. Michiels van zes schell. ende drie pen. vlaemsch eruelycke rente siaers, beset op seuen gemeten lants liggende in den ambachte van Tilleghem (1).

Wij Pieter van Molenbrouc, Lamsin vander Cortebrigghe, Jan Voorloop, Ysac f. Roegaers van Muelenbrouc, ende Jan Bekaerd, scepenen in Tilleghem, te dien tijden dat dit voor

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

ons was ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat quamen voor ons als voor schepenen Reynare Ghier ende Magriete zijn wijf, Heinrics dochtere vanden Moere, Jan Wappin ende Magriete zijn wijf ; ende die gauen wettelijke ghifte Zegher den Meyere ende Gheeraerd van Assenede, als dischmeesters van Sinte Michiels, ten disch bouf van Sinte Michiels, van zes schelleghe ende drie penneghen vlaemsche eeruelijker renten siaers, an seuen ymeten lants, lichtelijke meer of min, lichghende inde prochije van Sinte Mechiels, ende binden ambochte van Tilleghem, twelke landt es Ysacs f. Roegaers van Molenbrouc ende zijre kindre die hij hadde bij Katelijnen zijnen eersten wiue ; vanden welken lande leghets een deel andie noort sijde neffens Jans lande van Sente Pieters, streckende, ende een deel leghets voor Ysacs duere vorseit, oost ouer den wech, ende het leghet som dit lant vorseit ten westende van Jans lande van Sente Pieters, streckende oost ende west. Ende sij wedden desen vorseiden disschemeesters, ten dissche bouf vorseit, al dese eeruelijke rente te wetten te waernejeghen elken meinsche, te svorseiden disch bouf vrijen heghindomme. Ende omme dat wij vorseide schepenen in Tilleghem te dien tijden waren ghebeden ouer dese dinc te stane als schepenen, ende ons dit kenlijc es, hebben wij dese lettre jn kennessen (1) gheseghelt met onsen zeghelen vuthanghende. Dit was ghedaen in Aller Helijghen daghe, anno dni. millesimo trecentesimo (2) octauo. 1308.

---

(1) Hs. *kennssen*.

(2) Hs. *t' centisimo* met eene *e* boven de eerste *i*.

XXIV

In Tilleghem.

Een rente gegeven aen disch van Ste. Michiels van zes schell. ende twee penningen parasyse tsrs. eruelyck, beset op seuen gemeten lants in het ambocht van Tillegem (1).

Wij Jan van Sente Pieters, Pieter van Muelenbrouc, Lamsin vander Cortebrigghe, Alaerd Bruneel ende Jan Bekaerd, schepenen in Tilleghem, te dien tijden dat dit voor ons was ghedaen, doen te wetene allen den gonen die dese lettre zullen sien of horen lesen, dat quamen voor ons als voor schepenen Jacop van Ghent, Magriete zijn wijf, Jan van Brugghe, Pieter Baes ende Jan Baes zijn broedre; ende sy gauen wettelijke ghifte Zegher den Meyere ende Gheeraerde van Assenede, als dischmeesters van Sinte Mechiels, ten dissche bouf van Sinte Mechiels, van zes scheleghen ende twee peneghen parisis vlaemscher eeruelijker renten siaers, an seuen ymeten lants, lichtelijc meer of min, lichghende binden ambachte van Tilleghem, ende inde prochije van Sinte Michiels, twelke lant es Ysacs f. Roegaers van Molenbrouc ende zijre kindre die hij hadde bij Katelijnen sijnen eersten wijue; vanden welken lande leghets een deel ande noort zijde, streckende neffens Jans lande van Sente Pieters, ende het leghets een deel voor Ysacs duere van Molenbrouc vorseit, oost ouer den wech, ende het leghet som dit lant vorseit ten westende van Jans lande van Sente Pieters, streckende oost ende west; ende sij wedden desen vorseiden dischmeesters, ten dissche bouf van Sente Mechiels vorseit, aldese vorseide eeruelijke rente te wetten te waerne jeghen elken meinsche, te svorseiden disch vrijen heeghindomme.

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

Ende omme dat wij vorseide scepenen jn Tilleghem te dien tijden waren ghebeden ouer dese dinc te stane als scepenen, hebben wij dese lettre jn kennessen ghezeghelt met onsen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen smaendaechs naer half Meye anno dni millesimo trecentesimo octauo. 1308.

XXV

In Tilleghem.

Een seyns onbebout in den ambochte van Tilleghem van twee lijnen xxvtich roeden lants wt gegeuen voor 22tig scell. paresyse tsrs. het lant licht ande oostzyde vanden wech soomen naer Tilleghem gaet (1).

Wij Willem Bruneel, Jan de Hemelare, Lauwers Baue, Jan de Koninc, Zegher Woestlant ende Rijquaerd de Craeyschietere, scepenen jnt ambocht van Tilleghem, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat quam voor ons als voor schepenen Pieter f. Pieters van Ursele, ende gaf teenen eeruelijken cheinse Mabelijen van Laken twee lijnen vijue ende twintich roeden lants, lettel meer of min, lichghende inde prochije van Sinte Michiels, binnen den ambochte van Tilleghem, streckende an doostzijde (2) vanden weghe also men gaet te Tilleghem waert, ende ande west zijde van Mabelijen lande vorseidt, omme twee ende twintich scelle pars. siaers, eewelijke ende eeruelijke gheduerende te gheldene, elcs jaers te Sinte Maertins messe, ende es te wetene dat Mabelije vorseit sal gheuen elcx jaers ver Marien sRijken van desen (3)

---

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.
(2) Hs. *andoost zijde.*
(3) Hs. *vandesen.*

vorseiden twee ende twintich sceleghen parisis siaers zeuentiene sceleghen parisis telken sente Maertins messe, eewelijke gheduerende, ende Pieteren van Ursele vorseit vijf scelle pars.; ende voort es te wetene dat Mabelije vorseit up dit vorseide lant sal doen maken een huus. Ende Pieter vorseidt die wedde ende beloofde Mabelijen vorseit dit vorseide lant te wetten te waerne, wech ende lant, vrij lant, quijte lant, met alsulker schult alst vorseit es, ende voort met alsulken laste alst schuldich es te gheldene, te Mabelijen vorseit vrijen heghindomme, sonder fute ende malengien. In kennessen (1) van der waerheden hebben wij schepenen vorseit dese lettre ghezeghelt met onsen zeghelen vuthanghende. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren dusentich drie hondert vijue ende vichtich up den achtersten dach van Maerte. 1355.

XXVI

In Tilleghem.

Een rente gegeuen aen den disch van Ste. Michiels van v. sch. pars. eewelijck beset op een stick lants dat men heet den broeckemaet in het ambocht van Tillegem (2).

Wij Willem Bruneel, Jan de Hemelare, Lauwers Vane, Jan de Cnuut, Zegher Woestlant ende Rijquaerd de Craeyschietere, scepenen up tambocht van Tilleghem, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lezen, dat quam voor ons als vor schepenen joncvrauwe Katelijne Jans wedewe van Straten, ende gaf halm ende

(1) Hs. *kennessen v' der.*

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

wettelijke ghifte Pietere f. Gheeraerts van Assenede ende Pieter f. Claeis Duuers, dischmeesters van Sente Mechiels keerke bij Brugghe, van vichtiene scheleghen parisis eeruelijker renten siaers, tdischs bouf van Sente Mechiels vorseit, bezet up een stic lands dat men heet *den Broekemaet*, lichghende binnen der prochije van Sente Mechiels ende binnen den ambochte van Thilleghem, bezuden den bussche van Tilleghem (1) voorseit, welke lant vorseit Pieter de Schuetelare nu ten tijde hout ende zijn es; de welke vorseide rente joncvrauwen (2) Katelijnen verstaerf ende toequam vander doot joncvrauwen Beatrijsen hare moeder ser Jans wijf van Harelbeke; ende es te wetene dat van deser vorseider renten eenen tsiaertre es sprekende up dit vorseide landt ende mencijoen makende van dertich scheleghen parisis eeruelijker renten tsiaers, daen of Janne Jouwij, joncvrawe Katelijnen vorseit broedere, die andre vichtyene sceleghen par. der jeghen ghebuerde; ende joncvrauwe Katelijne vorseit wedde ende beloofde Pieteren f. Gheeraerds van Assenede ende Pieteren f. Claeis Duuers, dischmeesters vorseit, tvorseide disch beuf, die vorseide vichtiene sceleghen par. eeruelijker renten siaers, bezet up tvorseide landt, lichghende ter stede vorseit, te wetten te waerne ende te warenderene jeghen elken meinsche, als ouer de vorseide disch van Sinte Michiels vrijen heghindomme blijvende eewelijke tallen daghen. In kennessen de waerheden dat dese dinghen vast, seker ende ghestade wel ghehouden sullen blijven, so hebben wij schepenen vorseit dese lettre ghesegghelt met onsen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen up den achtiensten dach van Septembre jnt iaer ons heeren alsmen schreef sijn incarnacijoen dusentich drie hondert achtendevichtich. 1358.

(1) Voor 't woord voorseit staat eene *s*.
(2) Hs. *joncvrauwauwen*.

XXVII

In Tilleghem.

Een rente gegeven aen den disch van Ste. Michiels van 22tich scell. ende zes pen. parasyse tsrs. eruelycke beset op lant liggende bin den ambochte van Tillegem, neuens den wech suyt vander kercke, telcken martini vallende (1).

Wij Willem Bruneel, Jan de Hemelare, Jans f. Michiels, Rijquaerd de Craeyschietere, Xpiaen f. Ians Leymans ende Woutre de Muutere diemen heet van Aelst, scepenen up tambocht van Tilleghem, doen te wetene allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat cam voor ons als voor schepenen mijn vrauwe Adelijse Toolnaers, mijns heeren Fransoys wedewe van Haefskeerke, ende ghaf halm ende wettelijke ghifte Pietere f. Ians van Ursele, ende Willem Paerbome, als dischmeesters van Sinte Mechiels bij (2) Brugghe, van twee ende twintich schellinghen ende zes penneghen pars. eeruelijker renten, eewelijke ende eeruelijke gheduerende, tsdischs bouf (3) van Sinte Mechiels vorseit, lichghende binder prochije van Sinte Mechiels ende binden anbochte van Tilleghem, zuutwaert vander keerke van Sinte Mechiels, tusschen den weghe die bij den aeldinghers Jacops Rijken goede westwaert loopt *ten Velde* waert ende Jans Sceppers kinder lande ande hofste ende an tlant streckende westewaert vander scuere dat wijlen was Jan Macharis ende nu es der aeldinghers Jacops Rijken, twelke Zegher Woestlant plach te hebbene in pachte; dewelke vorseide rente Jacops Rijken wedewe ende die

(1) Geschrift van de XVIIe eeuw.

(2) Hs. *bij bij.*

(3) *tsidchs bof*, met eene kleine *u* boven de *o* van *bof.*

kindre Jacop Rijken vorseit jaerlijcx pleghen te gheldene, ende schuldich zijn te gheldene, jn elc iaer eewelijke gheduerende, telken sinte Maertins messe naer der note. Ende mijn vrauwe Adelijse Toolnaers vorseit wedde ende belouede Pieter f. Ians van Ursele ende Willem Peerbome vorseid tsdischs (1) bouf van Sinte Mechiels vorseit dese vorseide twee ende twintich scellinghen ende zes penneghen parisis, lichghende ten vorseiden steden, te wetten te waerne, vrij ende quyte, sdisch bouf van Sente Mechiels bij Brugghe vorseit, te zijnen vrijen eeghindomme, zonder eenighe fute ende malengien. In kennessen der waerheden, so hebben wij schepenen vorseit dese lettre vuthanghende bezeghelt met onsen seghele. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren alsmen schreef dusentich drie hondert acht ende sestich up den tiensten dach van Nouembre. 1368.

XXVIII

In Tilleghem.

Een vercoopinge van drie gemeten ij lijnen xviij thien roeden lants, liggende in de prochie van Ste. Michiels up de heerlycheit van Tilleghem, ter diueerschen platsen, te weten een gem. ende vj roen lants west waert vander kercke van Ste. Michiels zuijt ouer de galghe straet ende het andere te Stokeuelde in twee diuersche stringen en paertijen soo hier staet bescreuen. (2)

Ic Mechiel de Valkenare, kenne ende lije loyaleke vercocht hebbende Pieter Manen f. Ians drie ghemeten,

---

(1) Hs. *tsidchs.*

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

ij lijnen (1) ende achtiene roeden lants, lettel min of meer, lichghende binder prochije van Sinte Michiels bij Brugghe, up theerhesceip van Tilleghem, in dijueerschen steden, ghelijke hier naer ghescreuen staet: Eerst so leghets een ghemet ende ses roeden lants, lettel min of meer, westwaert van Sente Michiels keerke, zuut ouer de *Galghe strate*, tusschen Pieters van Ursele lande ter Lende wijlen was, of een sijde, ende Denijs lande vander Munte, of ander zijde; voort so leghets een deel van achte lijnen ende twaelf roeden lants, lettel min of meer, lichghende te *Stokevelde*, te tween stringhen, west ouer *den Groten Heer wech*, noort ouer *tVelt straetkin* dat men heet *den Hontwech*, ende heet *Amandts Moer*, ende heift in seinse jn desen tijden Jan van Straten, ende teerste paertseel heift nu ten tijden in tseinse Jan Mane: Ende hebbe dit omme sekere somme van penninghen ghegheuen, daer of jc mij vanden seluen Pieter Manen f. Ians, den copere, kenne vernoucht ende wel betaelt ende schelde hem daerof quijte ende allen andren wien dats quijtancije toebehoort, ende hebbe belooft, ende beloue bij desen pointen, den zeluen Pieter Mane f. Ians, zijnen hoors ende naercommers, ouer mij, ouer mijns (sic) hoirs ende naercommers, van desen vorseiden lande te latene ende te doen ghebrukene paysijuelyk, met sulken lasten van renten ende lantschulden als daer mede het up den dach van hedent belast staet, te Pieter Maens f. Ians ende zijne naercommers vrijen heghindomme, zonder eenich malengien. In kennessen van welken dinghen hebbic Mechiel de Valkenare vorseit dese lettre vuthanghende bezeghelt met mijnen seghele. Ende omme meerdere versekerthede hebbe ghebeden ende bidde mijnen lieuen specijalen vrienden Lamsinne vander Muelne ende Jacop

(1) *ij lijnen* boven den regel bijgeschreven.

Vilaerde, mannen van leene mijns gheduchts heeren sHertoghen van Bourgoengen, Graue van Vlaendre, dat sij als mannen dese vorseide saken up mij ende met mij kennen ende bezeghelen willen met haerlieder zeghelen. Ende wij Lamsin vander Muelene ende Jacop Vilaerd, mannen van leene ons vorseit gheduchts heeren sHertoghen van Borgoengen, Graue van Vlaendren, vute dien dat wij waren mit ende vooroghen daer desen coop aldus ghekent was, ende de zaken ghedaen ghelijke bouen verclaerst, so hebben wij mannen, also wel ter bede van den vorseiden Mechiel den Valkenare als van Pieter Manen f. Ians vorseit, dese lettre vuthanghende bezeghelt met onsen seghelen jn kennessen der waerheden, met gaders Michiels vorseit zeghele al voren der an hanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren dusentich vierhondert ende zesse, den xxvjsten dach jnde maendt van Sporkele. 1406.

XXIX

In Tilleghem.

Dit is een satere te kennen geuende dat het voorn. lant van het voorn. artijcle toebehoort den disch van Ste. Michiels (1).

Wij Jan Oghe, prochijpape van Sente Mechiels, canoninc van (2) sente Donaes, Bondin Wouter Zoets, Pieter van Ursele ter Lende, ende Jan Mane, doen te wetene allen lieden die dese lettre zullen zien of horen lezen, dat cam

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Hs. *van van*.

voor ons een Pieter f. Maens, biddende ende versoukende met groten neeresten dat wij, prochijpape, Boudin Wouter Zoets, Pieter van Ursele ende Jan Mane zijn vadre vornoemdt, wilden up hem kennen ende bezeghelen dat die plaetse van eeruen ende al dat die tsiaertre in hout ende bevanghen heift daer dese presente lettre duer ghesteken es toebehoort den aermen huus weeken van Sente Mechiels bij Brugghe ; so eist dat wij Jan, prochijpape, Boudin Wouter Zouts, Pieter van Ursele ter Lende ende Ian Manen vornomdt, ter neersten bede ende versouke vanden voorseiden Pieter Manen, ende om dat wij weten dat desen gront, alwaest dattene de vorseide Pieter Mane cochte, dat hijne betaelde met ghelde dat den vorseiden aermen toe behoorde in dien tijt. In kennesen der waerheden, so hebben wij Jan Oghe, prochijpape van Sente Michiels bij Brugghe, Boudin Wouter Zoets, Pieter van Ursele ende Jan Mane (1) dese presente lettre ghezeghelt elc met zijnen propren seghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren. m° cccc ende viij, den xxsten dach in Hoymaent. 1408.

---

(1) Hs. *Jan Mane, f.*

XXX

In Tilleghem. — Dit es die saertere vander wedewe Dinchelsche (1).

Een pandinghe van het lant jeghens ouer de roode poorte voor een rente vanden disch van xix gr. ende vj mijten tsrs (2).

Wij Pieter Bodins, Jan de Fraeye, Jan f. Loys Belijaerts, Joris de Neckere, Jacop Rotghier ende Jan Ewins, scepenen jn dien tijden vanden heerschepe ende ambochte van Tilleghem, doe[n] te wetene allen lieden dat wij waren als schepenen daer Baselis Mane ende Jan f. Rijquaerds Arens, als ghezworen dismeesters vanden aermen van Sente Mechiels, panden wettelijke, tsdisch bouf, de stede ende tlant de welke staet voor *de Roode Poorte* ouer, voor xix groten ende vj mijten siaers, van drie iaren tachtere behouden. Ende de dischmeesters vorseit leyden dese pandinghe te wetten up de stede ende up tlant also verre als es gheleghen binden heerschepe van Tilleghem voor de vorseide somme. Ende Magriete de wedewe Ghijselbrechts Dingelsche, de welke stede toe behoort, dincder jeghen met rade ende met taelmanne langhe tijt om haer goet te bescuddene. Ende wij scepenen vorseit hebben ghewijst, naer tale ende naer wedertale, datmen dach doen soude xij personen van desen ouderlinghen ende ommezaten vander prochije, die best vander zake weten, te eender informacije, om scepenen daer of kennesse te hebbene; ende de informacije ghehoort zijnde ende ghetermijneeirt zijnde,

(1) Geschrift van de XV[e] eeuw.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

so hebben wij scepenen vorseit ghewijst met eenen goeden vonnesse, naer tale ende naer wedertale, ende naer tontluuc vander informacije, dat dese xix groten ende vj miten siaers sullen gaen vorseit vuter stede metten lande, groot zijnde seuen ghemeten ende twee lijnen, lichtelijke min of meer, ende es gheleghen inde prochije van Sinte Mechiels, suut west vander keerke, te zeker plecken hier naer volghende, binden heerschepe ende ambochte (1) van Tilleghem: Eerst de stede metten drien ghemeten lants, lichtelijke min of meer, licht voor *de Roode Poorte* ouer, ande west zijde vanden *Heerweghe*, tusschen Jans van Aertrijcke lande, ouer een [de zuut] zijde (2), ende der wedewe ende kinderen Jan Rembouts lant, ouer ander zijde, ende der wedewe Lodewijcs ande west zijde. Item so leghets te eenen viercanten sticke iiij lijnen datmen heet *Inden Hauweest*, tusschen Pieters van Riemslede meersch, ouer doost zijde, ende Roelants (3) Wiels leen, ande zuut zijde, ende de wedewe Rembouts lant, ande west sijde, ende Pieters van Riemslede lant, ande noort zijde. Item vier lijnen meerschen die licht inden *Ommeloop* metten noortende (4) up de *Leye*, tusschen der wedewe Rembouts meersch, ouer doost zijde, ende ande west zijde Pieters van Riemslede lant, ande zuut sijde. It. een half ghemet lichghende metten west ende (5) te Jans van Aertrijcke stede waert, daer Ioris de Neckere wijlen wonde, tusschen Pieters van Riemslede lande, an allen zijden. Item noch leghets, west vander mulne, een half buundre, al lichtelijke min of meer, metten noortende

(1) Er stond eerst *ambachte*, maar van die *a* werd met kracht eene *o* gevormd.

(2) *de zuut* werd boven den regel bijgeschreven door eene gelijktijdige hand.

(3) Hs. *roelans* met bovengeschreven *t*.

(4) Hs. *noorten̄*.

(5) Hs. *west en̄*.

up *Tilleghem straetkin*, tusschen Maertin Hoonins lande, an doost sijde, ende Pieter Smouts lant, ande west zijde. Item, wij scepenen vorseit hebben ghewijst de stede ende tlant vorseit ten disch zole ende te zijnen zade voor achterstellen ende voor wettelijke costen, ende de vorseide dischmeesters lechgamelijke daer toe ghedaen, ten disch bouf, toter tijt dat de grondenare comt ende leghet up achterstellen ende wettelijke costen. Item, om dat aldese vorseide dinghen voor ons scepenen düechdelijke ende wettelijke zijn ghedaen, so hebben wij schepenen vorseit dese presente lettre gheseghelt met onsen propren zeghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren m° cccc ende vijue ende veertich, den xxiijsten dach in Novembre.

XXXI

Ten Vrien.

Dits de copie vander rente van xx sch. srs. in Zeleghem up iij ym. lant (1).

Een rente van xx sch. tsrs. in sedelghem beset up iij gemeten lants, gegeven aen den disch, waer af een partie lants heet het helshout (2).

Wij heere Willem van Straten, mijn heere Jan van Vutkeerke, mijn heere Jan de Hamere, rudders (3), Rembaert Porin, Weynin van Versenare, Lambrecht f. Cht. van Roeselare, Aernoud f. Heynemans, Jan van Clerendijke,

(1) Geschrift van het einde der XV[e] of het begin der XVI[e] eeuw.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(3) Hs. *ruddes* met bovengeschrevene tweede r.

wij schepenen vanden Vrijen doen te wetne (sic) allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lezen, dat camen voor ons Pieter Stalin ende Magriete zijn wijf, ende gauen wettelijke ghifte Pieter van Arselle, ter aermen bouf vanden dissche van Sente Mechiels bij Brugghe, van drien ymeten lants, vijue ende twintich roeden lants, lichtelijke min of meer, lichghende int ambocht ende in de prochije van Sedelghem. Van desen vorseiden lande so leghets vij lijnen lants andie west zijde van dis (sic) Pieters Boue ende ∘ ymet so leghets vor zijn hoof, ende heetet *Helshout*, ende die strepe dien die .xxv. roeden syn boongaerde ende leghet andie (1) noort sijde bachten sijnen houe, ende .i. ymet so leghets bij Jans lant van Betshem ende heet *Heinaerde Dijc;* ende sij weddens hem aldit vorseide lant, ter haerme bouf vorseit, te wette te waerne, wech ende lant, quijte lant, ter haermen bouf vrijen eghindomme, jeghen elken meinsche. Voort so cam die vorseide Pietere van Arsele ende gaf wedere dien Pieter Stalinne ende Magrieten sijnen wijue aldit vorseide lant te eerfuelijken tseinse, omme twintich scheleghe siaers goder vlaemscher penneghen, als vander aermer haluen vanden dissche van Sente Michiels vorseit, te haerlede bouf, deser haermer te gheldene desen tseins telken sinte Maertijns daghe ter lichtmesse, ende met eenen half viertale rugghen te cope ende te versteeruenessen. Ende omme dat wij voorseide (2) schepenen willen dat dese dinc vast ende ghestade blijue, so hebben wij (3) dese lettre te kennessen gheseghelt met onsen zeghelen huuthanghende. Dit was ghedaen svrijndaechs voor sinte Vinsensis dach anno domini m°. cc lxxx.

---

(1) Hs. *andie̅.*

(2) Hs. *vooseide.*

(3) Boven *wij* werd, in lateren tijd, het overbodige *scepenen* bijgeschreven.

XXXII

Int Zietzeelsche (1).

Een rente van xxxiij sch. acht pen. parasijse toecommende den disch op het scardau in Syseele (2).

Wij Colaerd van Boschout, Jan Meynnaerd, Diederic Jans zuene, Pauwels van Lake, Michiel Acke, Pieter Beste ende Pieter Gaersoen, schepenen up tambocht van den Ziesseelschen, jn dien tijden als dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene hem allen den ghonen die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat camen voor ons als voor schepenen Jan van Hertsbeerghe Jans zuene ser Beertermeeus zuene, ende joncvrauwe Beatrijse zijn wettelijke wijf, ende gauen halme ende wettelijke ghifte der Jan van Aertrijcke als van drie ende dartich scheleghen ende achte penninghen parisis heervelijker renten tsiaers; de welke voorseide rente es beset up neghen ymete ende twintich roeden lants, lettel min of meer, ende es al lichghende binden ambochte vanden Zieseelschen ende binder prochije van Zieseele, jn eene stede dat men heet *te Scaerdau*, ende daer omme trent, ende es al lichghende in dijueerschen sticken ende in dijueerschen paertseelen, also desen tsiaertre inheift ende hier naer bescreuen staet. In teerste so leghets tien lijnen lants neffens der *dreue van Rijstune bussche* voor *Scaerdau*; voorts so leghets vijue lijnen lants jn datmen heet *tHeethof*, den *Heerwech* lichghende ande westzijde ende de *Rijstune meersch* ande oostsijde; voort so leghets twee lijnen lants der jeghen ouere jn datmen heet *tBeilckin*, tusschen Pieter Gheeraeds

(1) Gelijktijdig geschrift.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

zuene van Scaerdau lande, ande zuutzijde, ende tlant vanden *Rijstune*, ande noortzijde; voort so leghets twee ymete lants lichghende ande oost sijde van den *Hecrweghe,* daer Pieter Gheeraerts van Scaerdau nu ten tijden up wonende es, voor zijn duere; voort so leghet noch twee lijnen lants bachten an Pieter Gheeraerts van Scaerdau hofstede. Ende Jan van Hertsbeerghe Jans zuene ser Beertermeeus zuene ende joncvrauwe Beatrijse zijn wettelijke wijf wedden ende belouen aldese voorseide eeruelijke rente te wetten te waerne ende te warenderene, vrij ende quijte, met coop ende versteervenesse jeghen elken meinsche vorseit, al te desen der Jan van Aertrijke vorseiden vrijen heghindomme, sonder fute of malengien. In kennessen vandesen dinghen ende der waerheden, so hebben wij schepenen vorseit dese lettre gheseghelt met onsen zeghele vuthanghende. Dit was ghedaen in tiaer ons heeren alsmen schreef dusentich drie hondert ende sesendesestich, vp den vichtiensten dach van Octobre.

XXXIII

Int Zietseelsche.

De satere van den updracht aen den disch van het vorn. lant ofte rente van het lant in Syseele genaemt het Scardau. (1)

Ic Jan vanden Vagheviere f. Ians, portere in Brugghe, kenne ende lije, ouer mij, mijn hoirs ende naercommers, dat ic Jan f. Daneels ende Jan Karrebuerse, dischmeesters

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

jn desen tijt van Sinte Michiels keerke bij Brugghe, vp ende in handen hebbe ghedreghen, ende draghe vp ende in handen, ter vorseider aerme bouf, al dat recht, cracht ende macht die ic hebbe an desen eersten tsiaertre ende an al dies dat dese eerste tsiaertre verclaerst, mencijoen maect ende inhout, duer den welken tsiaertre dese jeghenwordijghe lettre duersteken ende an ghehanghen zijn (1). Ende ic Jan vanden Vagheuiere f. Ians vorseit hebbe belooft, ende beloue bij mijnder trauwe ende eere, den vorseiden dischmeesters ende haerlieder (2) naercommers, al dat recht, cracht ende macht vanden voorseiden eersten tsiaertre te wetten te warenderene ende paysijuel te doene ende te latene ghebrukene, ter vorseider aerme bouf vrijen eeghindomme, ende ouer haerlieder (3) vrij eeghin goet, teewelijken daghen jeghen elken meinsche, sonder fraude of malengien, mids der begheerte die ic Jan vorseit daer ouer begheerende bem eewelijke ende eeruelijke ghedaen te hebbene telken Alder Helijghen daghe, also mij de vorseide dischmeesters belooft hebben, ouer hemleden ende haerlieder naercommers, also de brieuen die daer of zijn wel te willen verclaersen, die dheer Jan Oghe, prochijpape ende dischmeesters ghezeghelt hebben elc met haerlieder seghele, daerof dat ic Jan vorseit den eenen hebbe ende de keercmeesters vander vorseider keerke den andren, midts der belofte die de vorseide keercmeesters mij Jan ghedaen hebben de voorseide rente te calengierne ende te ontfanghene ter keerke bouf vorseit, bij also dat de vorseide dischmeesters jn ghebreke waren van doen doene also sij belooft hebben jn eenich point sonderlinghe. In kennessen der waerheden ende in eewijghen ghedinkene, zo hebbic

(1) Eerst stond er: *te zijn*.

(2) *haeleder* met bovengeschrevene *r*.

(3) idem.

Jan vorseit dese lettre vuthanghende gheseghelt met mijnen propren zeghele, den eersten dach in Nouembre jnt jaer xiiijc ende viertiene.

XXXIV

Stokevelde (1).

Een satere van een gemet lants te Stokeuelde neuens het lant vanden disch van Ste. Michiels (2).

Wij Gillis de Ghast, Jacop Rape, Jacop Veys f. Ians, Pieter van Zieseele, Jacop vander Woestine, Jan van Gaets ende Jan van Tielt, schepenen up tambocht vanden Ziesseelschen, in dien tijden dat dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den ghonen die desen tsiaertre sullen zien of horen lezen, dat camen voor ons als voor schepenen Jan de Schoutheetene ende Lijsbette zijn wijf, Jan Xpiaens f. Philips ende Yde zijn wijf, ende gauen wettelijke gifte Lamsinne vander Muelene, te Boudin Ysacs bouf, van eenen ghemete lants, lettel min of meer, lichghende vp tambocht vanden (3) Zieseelschen vorseit, binder prochije van Sinte Michiels *tStokeuelde* (4), jn de jeghenode heet (5) *te Wlghen,* tusschen sdischs lant van Sinte Michiels ande oost zijde vanden straetkinne dat gaet te Maertin Olijuiers waert, ande west zijde hoofdende vp Maertins Olijuiers vorseit hofstede, daer hij nv woont, metten zuut-

(1) Geschrift van de XVI[e] eeuw.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(3) Hs. *van vanden*; edoch het eerste *van* is doorstreept.

(4) Hs. *tsokeuelde.*

(5) Van *heet* heeft men naderhand *gheheet* pogen te maken.

ende (1) ende metten noortende up den *Heerwech van Brugghe te Lophem waert* gaende; ende Jan de Schoutheeten ende Lijsbette zijn wijf, Jan Xpiaens [f.] Phelips ende Yde zijn wijf vorseit wedden Lamsinne vander Muelene, te Boudin Ysacs bouf vorseit, al dit vorseide ghemet lants, lettel meer of min, te vorseider stede lichghende, te wetten te warenderene, wech ende lant, vrij lant, quijte lant, met zijnen auenante van sulker schuld alsser jaerlics vute gaet, metgaders andren lande der neffens lichghende in een hooftmanscheip van renten die men jaerlijcs ghelt ten cloostre ter Does, te Boudin Ysacs vorseit vrijen eghindomme, jeghen elken meinsche, zonder malengien. In kennessen der waerheden hebben wij schepenen vorseit desen tsiaertre vuthanghende bezeghelt met onsen seghelen. Dit was ghedaen int iaer ons heeren dusentich vier hondert ende elleuene, den vijfsten dach van Desembre.

XXXV

Stokevelde.

Een rente vanden disch van Ste. Michiels van 17 schel. 9 pen. parasijse tsrs., beset op twee gemeten lants te Stokeuelde in diueersche partien (2).

Wij Boudin Wouter Zoets, Jan f. Lamsins Witteweits, Vincent Maes, Jan de Dobbelare, Gillis de Gast, f. Lamsin vanden Leene ende Pauwels f. Gosins van Westende, schepenen vp tambocht vanden Ziesseelschen, te dien tijden als dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen

---

(1) Hs. *suuten en metten.*

(2) Geschrift van de XVIIe eeuw.

den genen die desen tsiaertre zullen zien of horen lezen, dat bij der claghe, heessche ende vervolghe te wetten van Janne Daneels, diemen heet de Smet, ende Jan Carrebuers, als dischmeesters van Sente Michiels, een bezouc ende waerhede wettelijke bij maninghen vanden heere ende bij wijsdomme van ons schepenen vanden Zieseelschen voorseit ghewijst es, ende bij ons ghezeten ende ghehoort, als van eere verdonkerder eeruelijker renten van seuentien schellinghen ende neghen penninghen parisis eeruelijker renten tsiaers, toe behorende den aermen van Sinte Mechiels vorseit; ende es bevonden met vulre waerhede ende bedraghe dat de vorseide seuentien schellinghen ende neghen penninghen parisis eeruelijker renten siaers zijn schuldich bezet te stane, ende staen bezet van ouden tijden, vp twee ghemeten lants, lettel min of meer, lichghende vp tambocht vanden Zieseelschen vorseit, binder prochije van Sinte Michiels, jn eene jeghen noode die men heet *Stokevelde*, jn dijueerschen steden also hier naer verclaerst, dats te wetene: Eerst so leghets een ghemet lants, lettel min of meer, lichghende anden *Heerwech lopende van Brugghe te Lophem waert*, *tStraetkin* gheheeten, te wat straetkin dat leicht ande noortzijde vandesen vorseiden lande Pieter f. Pieters f. Jacop f. Claeis kindere lant leicht ande zuutsijde, ende tvorseide lant strect tote Pieter Smouts kinder lande, twelke voorseide (1) lant toebehoort Pieter Smouts kinderen vorseit; voort so leghets betoost, daer Pieter f. Pieters f. Jacop f. Claeis wijlen woonde, twee lijnen lants ende hofsteden, lettel min of meer, daer nv tscuerkin vp staet, ende van danen oostwaerdt, lichghende tusschen Pieter Smouts kindre lande an doostzijde ende tremenant vander hofstede voorseit leicht ande west zijde, hoofdende metten

(1) Hs. *voor voorseide.*

zuutende (1) anden *Hontwech* ende metten noort ende an Michiel sValkenaers lant, toe behorende de voorseide twee lijnen lants ende hofstede Jacop f. Jacops f. Claeis ; voort Pieteren f. Pieter f. Iacop f. Claeis ende der kinderen Pieter f. Ians Baniers ; voort so leghets een lijne lants, lettel min of meer, noch bet oost daer Claeis Minne, diemen heet Landaet, wijlen woonde, hoofdende anden vorseiden *Hondwech*, tusschen Pieter Smouts vorseit kinder lande of een zijde, ende Pieter f. Pieters f. Jacops f. Claeis kindre lande of ander zijde, toe behorende den vorseiden Jacop f. Jacops f. Claeis, Pieter f. Pieter f. Pieters f. Iacops f. Claeis ende den kinderen Pieter f. Ians Baniers ; ende datmen dese vorseide eeruelijke rente es schuldich te gheldene jn elc jaer eewelijke gheduerende, telken sente Baefsmesse, zonder coop ende sonder versteeruenesse. Ende aldus kennen wij schepenen vorseit ende oorconden bij deser lettre dat de goede waerhede wettelijke bedrouch als dat dese vorseide plaetsen van lande zijn trechte bezet vanden zeuentien schellinghen ende neghen penninghen parisis eeruelijker renten tsiaers, staende ghelast ghemet ghemet ghelijke, vander vorseider rente, ende datmense schuldich es te gheldene te zulken daghe als bouen verclaerst ; ende aldaer so spraker de vorseide Jan Daneels, diemen heet de Smet, ende Jan Carrebuers, als dischmeesters vorseit, so verre toe te wetten dat bij (2) maninghen vanden heere ende wijsdomme van ons schepenen vorseit vp den dach van hedent te deser vorseiden bedraghe waren ghedaen wettelijke metter cricke, ter aermer bouf vorseit, behouden elkes rechten. In kennessen der waerheit hebben wij schepenen vorseit desen tsiaertre vuthanghende bezeghelt met onsen zeghelen. Dit was ghedaen int iaer ons heeren dusentich

(1) Hs. *zuutēn*.
(2) Er stond eerst *sij*.

vier hondert ende viere, up den xxvjsten dach vander maent van Septembre.

XXXVII

Stokevelde.

Dit es een duerstec van voorgaen. satere (1).

Wij Boudin Wouter Zoets ende Vincent Maes, schepenen vp tambocht vanden Zieseelschen, ten tijden als dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen lieden dat wij waren ten jeghenworden, present ende voor oghen daer Jan Daneels, diemen heet de Smet, ende Jan Karrebuers, als dischmeesters van Sente Mechiels bij Brugghe, jn kennessen van ons schepenen, met mannen van sheeren weghe, lechamelijke ghedaen waren ter aermer bouf van Sinte Mechiels vorseit, te alsulken bedraghe als dese eerste tsiaertre, duer den welken desen jeghenwordijghen tsiaertre vast es ende der mede duer steken, verclaerst, mencijoen maect ende in houdt, behouden elkes rechte. In kennessen der waerheden hebben wij schepenen vorseit desen tsiaertre vuthanghende bezeghelt met onsen zeghelen. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren dusentich vier hondert en viere, vp den xxvjsten dach van Septembre.

---

(1) Geschrift deels van de XVe en deels van de XVIIe eeuw.

XXXVIII

Sysseele en Stokevelde.

Deze zaertere es vanden lande dat ghemeene es metter wedewen Cupers (1).

Een satere van vier gemeten een lijne ende veertich roeden lant in het Ambocht van Syseele som te Stokevelde ende elders daer bij. (2)

Wij Gillis de Gast, Jan f. Lamsins Witteweyts, Vincent Maes, Jacop Veys, f. Ians, Jacop vander Woestijne, Pieter van Zieseelle ende Ian van Ghaets, scepenen vp tambocht vanden Zieseeleschen, [in dien] (3) tijden als dese dinghen voor ons waren ghedaen, doen te wetene allen den gonen die desen tsiaertre zullen zien of horen lezen, dat cam voor ons als voor schepenen Michiel de Valkenare ende Magriete zijn wijf, ende gauen wettelijke gifte Pieter Manen, canoniclaet, van vier ghemeten, een lijne ende veertich roeden lants, lettel min of meer, metten bomen ende haechhoute datter vp staet, gheleghen vp tambocht vanden Zieseelschen vorseit, binder prochije van Sinte Mechiels, jn diueerschen steden, ghelijke hiernaer verclaerst, daer of dats leicht: Eerst twee lijnen ende drie ende tneghentich roeden lants, lettel min of meer, zuut vander keerke, tusschen Jan Reynaerts kinder lande, ande zuutsijde, ende Jan f. Maertin Xpiaens lande, ande noortzijde; voort so leghts vijue lijnen ende dertien roeden lants, lettel min of meer, zuut vander keerken vorseit, tusschen Jans Reynaerts

(1) Gelijktijdig geschrift.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(3) De woorden *in dien* ontbreken in het Hs.

vorseits kindre lande, ande zuut sijde, ende tvorseits Jan f. Maertins Xpiaens lant ande noortzijde; voort so leghets vijue lijnen ende vier ende dertich roeden lants, lettel min of meer, zuut vander keerken, te *Stokevelde*, in tween stringhen, vp de oost sijde vanden *Heerweghe*, tusschen Pieter Smouts kinder lant, an doost zijde, ende der kindere Jan Pantins lande, of ander zijde. Ende Mechiel de Valkenare ende Magriete zijn wijf vorseidt wedden Pieter Manen vorseit al dit vorseide lant, metten bomen ende haechhoute datter vp staet, te wetten te warenderene, wech ende lant, vrij lant, quijte lant, met alden lasten van renten ende achterstellen daer mede het vp den dach van hedent belast staet, te Pieter Manen vorseit vrijen eghindomme jeghen elken meinsche, zonder fraude ende malengien. In kennessen der waerheden hebben wij schepenen vorseit desen tsiaertre vuthanghende bezeghelt met onsen seghelen. Dit was ghedaen jnt jaer ons heeren dusentich vier hondert ende zesse, den xxvjsten dach van Sporkele.

XXXIX

Sysseele en Stokevelde.

Dit es een duerstec (1) *van de voorgaende satere* (2).

Wij Jan Oghe, prochijpape van Sente Mechiels bij Brugghe, canonic van Sente Donaes, Boudin Wouter Zoets, Pieter van Ursele ter Lende, ende Jan Mane, doen te wetene allen lieden die dese lettre sullen zien of horen lesen, dat cam voor ons een Pieter f. Ians Maens, biddende ende

(1) Gelijktijdig geschrift.
(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

versoukende met groten neereste (sic) dat wij prochijpape, Boudin Wouter Zoets, Pieter van Ursele ende Jan Manen zijn vader vornomdt, wilden vp hem kennen ende bezeghelen dat die plaetse van eeruen ende al dat die tsiaertre in houdt ende beuanghen heift, daer dese presente lettre duer ghesteken es, toe behoort den aermen huusweeken van Sente Mechiels bij Brugghe; so eist dat wij Jan Oghe, prochijpape, Boudin Wouter Zouts, Pieter van Ursele ter Lende ende Jan Manen vornomdt, ter neester bede ende versouke vanden vorseiden Pieter Manen, ende om dat wij weten dat desen gront, alwaest dattene de vorseide Pieter Mane cochte, dat hijne betaelde metten ghelden datten voorseiden aermen toe behoorde in die tijt. In kennessen der waerheden zoo hebben wij Jan Oghe, prochijpape van Sente Michiels bij Brugghe, Boudin Wouter Zoets, Pieter van Ursele ende Jan Mane dese presente lettre gheseghelt, elc met zijnen propren seghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren dusentich cccc ende viij, den xxvjsten dach in Hoymaend.

XL

Stokevelde.

Van de wedewe Dinxchelsche (1).

Een rente vanden disch van xij sch. parysyse tsrs. beset op seuen lijnen lants te Stokeuelde (2).

Cont ende kenlijc zij allen den gonen die dese lettre zullen zien of horen lesen, dat jc Boudin f. Ians Wouter

---

(1) Gelijktijdig geschrift. — In margine staat ook nog: *Dit sees die goeden vriedacht vanden wiette broode.*

(2) Geschrift van de XVIIe eeuw.

Zoets kenne ende lije dat mijn vadre Jan Wouter Zoets gaf eewelijke ende eeruelijke xij sch. parisis elcx jaers den dissche van Sinte Michiels bij Brugghe, om te deelne alle Goede Vrijndaghe jn witten brode den aermen van der vorseider prochijen. Ende dese vorseide xij sch. parisis kennic zijnde bezet, ende bezette, vp de tweedeel van drien ymeten lants ende een lijne, lettel min of meer, lichghende inde vorseide prochije van Sente Michiels, jn een jeghenode die men heet *Stokeuelt*, tusschen Pieters Honts lande nv es, of een zijde, ende Willem van Gheitsheems lande of ander zijde, hoofdende vp den *Hontwech* metten noortende, ende metten zuutende vp Jans Lagghers kinder lande. Ende om dat ic Boudin vorseit wille ende begheere dat dit vorseide bezet vp den vorseiden gront goet, vast ende van weerden zij ende blijue, so hebbic dese lettre ghezeghelt met mijnen propren zeghele. Ende hier bouen, ende omme te meerder verzekertheden, hebbic ghebeden, ende bidde met groten neereste, mijnen gheminder broedren Boudin Ysac ende Gillis Ysac ende den heere Jan Oghe, prochijpape vander vorseider prochijen ende canuenic te Sente Donaes, dat zij willen bezeghelen dese lettre met haren propren zeghelen.

Wij Jan Oghe, priestere, Boudin ende Gillis Ysac vorseit, ten versouke ende neerster bede Boudins f. Wouter Zoets, hebben wij dese lettre gheseghelt elc met zijnen propren seghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren m° cccc ende xiij, den tiensten dach in Meye.

XLI

Sysseele.

Tbeset van Jan van den Vageviere op het Scardau geuende tgone dat hier naer volcht aen kercke, disch ende andersins (1).

Wij Jan Oghe, priestere, prochijpape van Sente Mechiels bij Brugghe, ende canonic van Sente Donaes jn Brugghe vorseit, jn desen tijden, Jan Daneels ende Jan Karrebuers, dischmeesters nv ter tijt vander vorseider keerke van Sinte Michiels, doen te wetene allen den gonen die dese presente lettre zullen zien of horen lezen, dat vuter goeder deuocije die Jan vanden Vagheuiere f. Jans shouden, portere (2) jn Brugghe, heuet in de eere van Gode ende vander Maghet Marijen der lieuer moeder Gods ende alle Gods helijghen, ende ter keerke waert van Sinte Michiels, ende bij specijale ter aerme waert van Sinte Michiels keerke, mids dien de vorseide Jan heift ghedaen fonderen, maken ende ghestelt eenen outaer ande zuutsijde vander west keerke, voren anden pillaer daer Sinte Nijcasis beilde an staet ende staet nv ten tijden de beilde (3) van Sinte Lieuin ende de beilde van Sinte Baue ghestelt, ten welken outare de vorseide Jan vanden Vagheuiere ghegheven heift, ouer hem ende zijne naercommers, euwelijke ende eeruelijke, drie ende dertich schelinghen ende achte penninghen parisis eruelijker renten elc siaers; de welke vorseide eeruelijke rente ghelt coop ende versteeruenesse ende al lichghet ende staet binden

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Hs. *potere*, met bovengeschrevene eerste *r*.

(3) Hs. *belde*, met bovengeschrevene *l*.

ambochte ende prochije van Zieseele, vp eene stede van neghen ymeten ende twintich roeden lants, lettel min of meer, also den ouden tsiaertre wel verclaerst, ende dit in eene jeghenode die men heet *Schaerdau*, ende daer ontrent, ende es al lichghende in diueerschen (1) sticken ende paertseelen, also den tsiaertre in heift ende hier naer bescreven staet. Eerst, so leghets tien lijnen lants neffens der *dreue vanden Rijstune Bussche* voor *Schaerdau*; voort so leghets vijf lijnen lants in datmen heet *tHeethof*, den *Heerwech* lichghende ande westzijde ende de *Rijstune Meersch* an doostzijde; voort so leghets twee lijnen lants daer jeghen ouere in datmen heet *In tBelcskin*, tusschen Pieter Gheeraerdts van Schaerdau lande (2), ande zuutsijde, ende tlant van *Rijstune*, an de noortsijde; voort so leghets twee ghemeten lants ande oost zijde vanden *Heerweghe*, daer Pieter van Schaerdau wijlen wonende was voor zijn duere; voort so leghets twee lijnen daer Pieter van Schaerdau noch wijlen wonende was; ende voort so leghets noch twee lijnen lants bachten an Pieter Gheeraerds van Schaerdau hofstede. Van welken vorseiden renten ende lande wij dischmeesters vorseit in eenen generalen (3) brief van machten hebben wij Janne Vanden Vagheviere, over hem ende zijne naercommers, ende ouer ons ende onse naercommers, eewelijke ende eeruelijke, ter aermen bouf van Sinte Michiels keerke vorseit, met svorseide Jans proper seghele gheseghelt ende duersteken anden prinsijpalen tsiaertre bezeghelt met schepenen seghele vanden [ambochte van] (4) Zieseele, die wij jn onsen handen hebben; omme

---

(1) Hs. *dijueesche̅*, met bovengeschrevene *r*.

(2) Hs. *lande lande*.

(3) Hs. *grnalen*.

(4) De tusschen haakjes geplaatste woorden, werden blijkbaar door den afschrijver overgeslagen.

al tgoond te doene eeuwelijke ende eeruelijke elcs jaers vp Alder Helijghen dach (1) dat hier naer verclaerst staet, so eist dat wij dischmeesters, nv wesende, hebben belooft, ouer ons ende onse naercommers, den vorseiden Janne vanden Vagheuiere ende zijnen naercommers dese vorseide eeruelijke rente eeruelijke (sic) elcs jaers te ontfanghene ende daer ouer te doen doene ende te vulcommene de wille ende begheerte van Janne vorseit, eewelijke ende eeruelijke, elcs jaers vp Alder Helijghen dach, ouer de voorseide rente ende bezet, dats te wetene: drie messen ten vorseiden zijnen outare, de twee eerste messen singhende also hier naer verclaerst staet ende de derde messe lesende, te wetene: deerste messe snuchtens metten begonsele metten rijsene vander zonne van Alder Helijghen, ende dander messe van Sente Michiele ende alle Inghelen, ende die vorseide andere messe met drien soffragen na deerste colecte, te wetene: de eene van Sinte Nijcasis ende Sinte Lieuin ende dander van Sinte Baue ende de derde van allen Helijghen, ende in thende vander vorseider ander messe voor Sinte Jans ewangelije die men leset *jn princijpijo*, die men costumelijke leset naer de messe, dat men daer voren lesen [zal] de ewangelije van *missus est angelus Gabrijel*, de ewangelije vander Bootschap van Onser Lieuer Vrauwen, ende dan daer naer *jn princijpio*; ende de derde messe lesende van *reqijem* ouer de ziele van Janne vanden Vagheuiere, of ouer de ziele daer Jan ouer begheerende es ende ouer alle zielen; ende dese vorseide drie messen elc begonnende als de eene ghehent is rechte voort de andre, de derde messe begonnende tote zij alle drie vuldaen zijn ende de vorseide laetste messe ghedaen zijnde; so hebben wij dischmeesters, nv wesende, belooft, ouer ons ende onse naercommers, te doen gane

(1) Te dezer plaats werden de woorden: *ouer de vorseide rente ende bezet* doorgehaald.

metten prochijpape ende drie priesters, costere ende cleercskinne voor de beeilde van Marijen, die inde vorseide keercke staet ende singhen alghemeene de sequencije van Marijen, die men heet: *benedicta es celorum regijna*, ende als de vorseide sequencije so verre ghesonghen es ende men singhen sal: *Aue plena gracija*, dat dan tvorseide gheselscheip neder knielen zal, ende als de vorseide sequencije vute ghesonghen is dat dan de vorseide prochijpape, nv wesende of namaels wesende (1), ghehouden es eene colecte te segghene also daer toe behoort ende een *Pater noster* ende een *Aue Marija* te doen lesene ouer Jan vanden Vagheuiere ende ouer alle zielen, die tvorseide beset hevet bezet; ende dies sullen de drie priesters ontfanghen vander messe ende dienste te vulhelpen (2) doene, ende vander sequencije te helpen singhene, elc ses schellinghen parisis; de prochijpape ij schellinghen parisis (3), dies sal hij helpen singhen deerste messe, ende voort sal hij ontfanghen twaelf penninghen parisis ouer dat hij helpt singhen de vorseide sequencije ende de colecte also daer toe behoort; de costere twee schellinghen parisis (4), dies sal hij alden dienst vulhelpen doen; ende de aerme vander vorseider keerke zes schellinghen parisis (5); de keerke drie schellinghen parisis (6); de cleercskinne twaelf penninghen parisis (7), omme den dienst te vulhelpen doene; dies zal de vorseide prochijpape offeren ter eerster messe eenen penningh (8) parisis, ende ter ander messe sal offeren een vanden dischmeesters eenen penningh (9) parisis, ende dander

(1) Hs. *Wese*.
(2) Hs. *vul helpen*.
(3) Hs. ij *sch' p*.
(4) Hs. *twee sch' par*.
(5 en 6) Hs. *sch. par*.
(7, 8 en 9) Hs. *pen. par*.

dischmeestere sal offeren eenen penningh (1) parisis ter derder messe; ende ouer welke offerande de vorseide dischmeesters ontfanghen sullen vier penninghen parisis (2). Voort so heift noch ghegheuen de vorseide Jan vanden Vagheuiere, ter eere Gods ende der Maghet Marijen ende Sinte Michiele, der vorseider keerke, drie orlemente al eens den dienst mede te doene ten vorseiden zijnen outare, de welke zijn ondersneden (3) van witten lakene van dammast ende van zwarten baldekine, verchiert met groenen weerke, ende de boorden ghewrocht met zijre wapenen van borduere, ende met zijns wijfs wapene was ghedeelt, ende met zijre deuijse, dijaken ende subdijaken alle drie eens, ende drie aluen ende stolen ende manijplen, alle eens met al datter toe behort. Ende wij prochijpape ende dischmeesters vorseit hebben ghelooft, ende alnoch ghelouen bij desen onsen lettren, ouer ons ende onse naercommers, den vorseiden Jan vanden Vagheuiere, zijnen oors ende naercommers, wel ende ghetrauwelijke te doen doene, ewelijke ende eervelijke elc siaers, ten daghe bouen ghenomdt. Ende waert so, dat wij prochijpape [ende] dischmeesters hier of in ghebreke waren in eenich poynt sonderlinghe, in al of in som, van al tgond dat bouen vorseit es, so hebben wij gheconsenteeirt ende ghewillecuert, ouer ons ende onse naercommers, bij desen onsen lettren Jacop Dauwels ende Xpiaen f. Michiels, keercmeesters jn desen tijden, vander vorseider keerke van Sinte Michiels, ende haerlieder naercommers, metgaders den naesten vrienden ende maghen Jans vanden Vagheuiere vorseit, dat dan de vorseide keercmeesters zeker, macht, autorijteyt hebben de vorseide somme ende rente tontfanghene, al of zom, in also verre

---

(1 en 2) Hs. *pen̄. par.*

(3) Hs. *onder sneden.*

als de vorseide keercmeesters in ghebreke vinden van dat vorseit es, ende dat te gane inden orbore ende proffijte vander vorseider keercke, also den brief die de vorseide keercmeesters daer of hebben wel verclaerst. Ende omme dat wij willen dat dese vorseide zaken zullen blijven goet, seker, vast ende ghestade ende wel ghehouden van allen pointen sonderlinghe, so hebben wij, prochijpape ende dischmeesters (1) bouen ghenomdt, twe brieuen doen maken, eens inhoudene van worde te worde, daer of dat Jan vanden Vagheuiere vorseit den eenen heift ende de vorseide keercmeesters den andren, omme de vorseide keercmeesters daermede betooch te doene dat sij machtich wesen sullen de vorseide rente te calengierne van tguent dat zij in ghebreke vinden mochten, zonder fraude ende malengien. In kennessen der waerheden, ende in eewijghen ghedinkene, so hebben wîj prochijpape ende dischmeesters bouen ghenomt dese onse lettre ghezeghelt elc met zijnen propren zeghele vuthanghende, den eersten dach in Nouembre jnt iaer viertien hondert ende veertiene.

XLII

Buten Damme (2).

Een rente die den disch heeft op lant buijten Damme van zes (sic) *scel. ende zes pen. tsrs.* (3)

Wij Willem Coelewey, Pieter de Brune, Gheeraerdt Cayspere, Heinric de Heilc ende Wouter f. Viniaens

(1) Hs. *dischmeersters.*

(2) Geschrift van de XVI[e] eeuw.

(3) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

[wije (1)], schepenen inden Dam, doen te wetene ende maken cont allen lieden dat quam vor ons als voor schepenen Aernoud f. Gheerolfs (2) ende verlijede dat hij heuet ghenomen teenen eeruelijken tseinse, tieghen Janne van Sente Pieters ende jeghen Claeys Landire, als dischmeesters te dien tijden van Sinte Michiels bij Brugghe, de heiltscheede van eene lijne ende twaelf roeden lants, lichghende *buten der Veste*, also men vaert te Male waert, tusschen *Sinte Jans huus lande vanden Damme* ende ser Gillis Godericx lande, omme zeuen schellinghen ende zes penninghen eeruelijker renten siaers; den welken tseins vorseit Aernoudt vorenghenomdt ghewed heift te gheldene, wel ende loyalike, vpt vorseide lant, telken sente Baues messe, ten dissche bouf vorseit, jn also sulken paeymente als daer men telker termijne vorseit aeruelijke rente mede betalen zal binnen der cuere vanden Damme. In kennessen van desen dinghen hebben wij schepenen vorseit dese lettre bezeghelt met onsen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen tswoensdaechs voor Sint Jans dach mids somers jnt jaer ons heeren als men schreef m° ccc ende tweeleue.

---

(1) Het woord *wije* werd, in den loop der XVI[e] eeuw, daartusschen gevoegd.

(2) Aan dien naam werd geknoeid; er stond eerst *gheerolfols.*

XLIII

In den Damme (1).

Een rente vanden disch binnen Damme beset op seker huijsen van vijf scell. parasijse tsrs. (2).

Pieter de Mey, Godschalc vander Capelle, Jan vander Beke, Jacop Dauwilt ende Jacop Wullepont, wij schepenen jnden Dam, doen te (3) wetene allen lieden dat cam voor ons als voor schepenen Jan vanden Vagheuiere f. Ians shouden, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Janne f. Daneels ende Jan Carrebuerse, als dischmeesters vanden Helijghen Gheest van Sinte Michiels keerke, staende binden schependomme van Brugghe, ende ten vorseiden dissche bouf, van vijf scheleghen parisis eeruelijker renten siaers, lichghende ende beset op een huus, landt ende datter toe behoort, van voren tote bachten, wijlen toe behorende den heere Jan Baerde ende zijdent eenen Vranken f. Jans van Moerkeerke, staende ten Damme, ande *Maerct*, tusschen sher Jan Bonins heitcamere was, of een zijde, ende Jan Erenbouts huusen wijlen waren, of ander zijde, achterwaert streckende ter *Minnestrate*; vute dewelke vorseide rente van vijf scheleghen parisis siaers men jaerlijcs (4) heift gheploghen te betalene, ende voort an den vorseiden dissche betalen sal, telken medewintre jn elc jaer, ende de vorseide Jan vanden Vagheuiere wedde ende beloofde den voorseiden dischmeesters vander vorseider keerke, ende ten vorseiden dissche bouf, de vorseide eeuruelijke rente van vijf schellin-

(1) Geschrift van de XVI[e] eeuw.

(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(3) Hs. *te te*.

(4) Na *jaerlijcs* stond het woord *ghelt*, dat doorgehaald werd.

ghen parisis siaers te ẏarenderene ende te wetten te waerne jeghen elken meinsche vp tvorseide huus, lant ende datter toe behoort, van voren tote bachten ; ende zij verclaersden an beeden zijden bij haren eede dat de vorseide eeruelijke rente den vorseiden dissche ghegheuen es in purer ghiften ende in aelmoesenen, daer ouere de prochijpape vander keerke nv es, met gaders den vorseiden dischmeesters, ouer hemleden ende ouer haerlieder naercommers, prochijpape ende dischmeesters zijnde, ghelooft hebben te doene in alsulker voormen ende manieren (1) als de conterbrief die daer of ghemaect es, bezeghelt met svorseids prochijpapen ende dischmeesters seghelen, verclaerst ende in heift, den welken de vorseide Jan vanden Vagheuiere te hemwaerts heift. In kennessen der waerheden hebben wij schepenen vorseit dese lettre ghezeghelt met onsen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen vp den tiensten dach in Novembre jnt jaer ons heeren m° cccc ende dertiene.

XLIV

Aerdenburch (2).

Een rente vanden disch binnen Aerdenburch van thien scel. en een pen. parasijse tsiaers beset aldaer op sekere parseelen van huijsen (3).

Allen den ghenen die dese lettre sullen sien of horen lesen, wij Broeder Boudin van Dutzeele, vander ordijne vanden predicaren, Meester Heinric, prochijpape van Sente

---

(1) Hs. *manier ēn.*

(2) Geschrift van de XVI[e] eeuw.

(3) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

Cruus te Brugghe, Jan Alverdoe ser Jans zuene, Jan Scinkele ser Jans zuene, ende Adelijce Jacops wedewe van Leffinghen, alse testementarise Jacops van Leffinghen vorseit, maken cont ende doen te wetene dat wij naer den vutersten wille Jacops vorseit ende naer der voormen van zijnen testemente machtich van hem ghemaect van al dien dat sijnen testemente ende zijnen vutersten wille toe behoort, gheuen ende bezetten, ten dissche datmen heet ten scamelen huusweeken vander keerken te Sente Michiels buten Brugghe, tien schellinghen ende eenen penninc parisis siaers, eeruelijker renten, de welke rente Jacop vorseit aldaer besette ouer zijn ziele. Ende welke rente vorseit aeruelijke gheleghen ende bezet [es] binnen der stede van Ardenbuerch, in dijueerschen paertseelen, de welke hiernaer ghescreuen staen, dats te wetene : achte penninghen parisis siaers aeruelijker renten, lichghende jn die hofstede daer Willem vanden Werue (?) vp woont bij Jan Daddels ramen, ende welke rente Willem voorseit jaerlijcs ghelt te Sente Bamesse ; ende voort vier schellinghen ende vj. penninghen parisis siaers aeruelijker renten, lichghende *ter Oost Hee andie veste,* in die hofstede daer Robin dInghelsche vp woont, bachten Weytins Mandemakers, ende welke rente Robin vorseit jaerlijcs ghelt, den heilt te Sente Jans messe ende die andre helt te midwintre ; ende voort vier scheleghen ende elleuen penninghen parisis siaers aeruelijker renten, lichghende *ter Omelen*, andie west zijde vander straten, in die hofstede daer Zegher Wandelaerd een huus vp staende heift, ende welke rente Zegher vorseit jaerlijcs ghelt te Sente Jans messe. Ende omme dat wij testementarise vornomdt willen dat dese dinghen zullen blijven vast, zeker, ghestade ende wel ghehouden, so hebben wij, in orconschepen ende in kenlijcheden, dese lettre ghezeghelt met onsen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren alsmen

schreef dusentich drie hondert ende zeuenende twintich, vp Sente Michiels dach.

XLV

Aerdenburch.

Dit es canonic lant (1) *gegeven aen den disch........ een half gemet, gelegen ten Canonickschen.*

Wij meester Gheeraerd van Oupy, cantre van Sente Donaes jn Brugghe, ende die heere Nijclaeus van Biervliet, canonijke van Sente Donaes jn Brugghe vorseit, doen te wetene allen de gonen die (2) dese lettre zullen zien of horen lezen, dat quamen voor ons Hannekin f. Jans van Sedelghem ende Willekin zijn broedre, ende gauen halm ende wettelijke ghifte Janne van Sente Pieters van eenen aluen ymete meersche lants, lettel meer of min, lichghende binder prochije van Sinte Michiels, *vp der Canueneke* ende jn een jeghenode diemen heet *Zuutomme*, ende tusschen Magrieten lande van Cortebrigghe ende Wouters lande van Stokeuelt; ende die wedden hem al dit lant vorseit te wetten te waerne, wech ende lant, quite lant, te sijnen vrijen eghindomme jeghen elken meinsche, met tween peneghen (3) vlaemsche vanden ymete lants siaers te schulden ende nemmeer. Ende omme dat wij canonijke van Sente Donaes vorseit willen dat dese dinghen vorseit alle vast ende ghestade ghehouden blijuen, so hebben wij dese

---

(1) Gelijktijdig geschrift; de rest van de hoofding in klein geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2) Hs. *die s dese.*

(3) Hs. *pen̄.*

lettre te kennessen ghezeghelt met onsen zeghelen vuthanghende. Dit was ghedaen tsvrijndaechs vor Sinte Pieters daghe ter coudermesse, anno dni millesijmo prijmo. (sic). (1301 ?)

XLVI

Aerdenburch.

Dit is de gifte van tvoorn. lant (1).

Tote allen den gonen die dese lettre sullen zien of horen lezen, jc Xpiaen de Ketelare, prochijpape van Sinte Mechiels, oorconde ende doe te wetene dat quamen voor mij Jan van Sente Pieters ende Magriete zijn wijf, in presencijen van Gheeraerde van Assenede ende Jan Masinne den cleerc, haers dancs ende haers willen, binnen haren ghesonden lijue, ende gauen den dissche van Sinte Mechiels een half ymet canoniclants met eenen penninc (2) te schulden, lichghende tusschen Lamsins van Cortebrugghe lande, of een zijde, ende Jans f. Aernouds lande of ander zijde, tenden Jans lijue van Sente Pieters; in manieren dat dese vorseide disch ghehouden sal blijuen in twaelf peneghen parisis tsiaers te haren beeder jaerghetijde eeruelijke staende ende dats te wetene: den pape achte penneghen ende den costere vier peneghen (3); voort so quam dese Jan van Sente Pieters vorseit ende gaf deser selver keerke van Sinte Mechiels vorseit twaelf pont lichter munten in pure aelmoesene, tenden sijnen lijue, vanden ghereetsten goede dat naer hem bleue; ende in kennessen van deser ghiften

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

(2 en 3) Hs. pen̄.

dat soe zal blijuen ghegheuen vast, seker ende ghestade, so hebbic Xpiaen de Ketelare, prochijpape van Sinte Michiels vorseit, dese lettre gheseghelt met mijnen zeghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren als men schreef .m°. ccc ende xxvij, smaendaechs in Sente Nijcasis daghe.

XLVII

Aerdenburch.

Dit es den tsiaertre vanden Jacop Honin (1).

Een saerter van derthien groote tornoijsen tsrs. op twee lijnen canonynx lant liggende ontrent het lant vande priesteragie (2).

Wij Colaert Scotkin ende Gillis de Huusman, canonike te Zente Donaes jn Brugghe, doen te wetene allen lieden dat camen voor ons als voor canonike Jan van Stokeuelt ende Magriete zijn wijf, ende besetten Salmoene vander Keerke dartiene grote tornoysen eewelijker ende eeruelijker renten siaers, vp twee lijnen canoniclants, lettel min of meer, lichghende inde prochije van Sinte Mechiels, oost vander keerke, tusschen sprochijpapen van Sinte Mechiels lande, of een zijde, ende Saelmoens vander Keerke lande, of ander zijde, ende es de hofstede daer Jan van Stokeuelt nv ten tijden jn woont, te gheldene ende te betalene Saelmoene vander Keerke vorseit, sijnen hoirs ende naercommers, elcx jaers te Sente Baefsmesse, ende werd teerste paeyment te Sente Baefsmesse jnt iaer vier ende tneghentich nv eerst commende. Ende Jan van Stokeuelt ende Magriete zijn

---

(1) Gelijktijdig geschrift.
(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

wijf vorseit, ouer hemlieden ende ouer haerlieders naercommers, wedden ende beloofden Saelmoene vander Keerke vorseit, sijnen hoirs ende naercommers, de vorseide dartien grote tornoysen vlaemscher munte, beset inder manieren dat vorseit es, wel ende loyaleke te betalene elcx jaers, ten daghe ende termijne vornomdt, eewelijke ende eeruelijke gheduerende, voord de vorseide besettinghe te beterne ende niet taerghene, weerdich wezende der vorseider aeruelijker renten siaers, sonder eenighe fraude of malengien. In kennessen der waerheit hebben wij canonijke vorseit dese lettre ghezeghelt met onzen seghelen vuthanghende. Dit was ghedaen vp den twintichsten dach van Maerte jnt iaer ons heeren dusentich drie hondert drie ende tneghentich. 1393.

XLVIII

Aerdenburch.

Dits de saertere van de sielieden (sic) lieden (1).

Een rente vanden disch van negenthien scell. ende zes pen. parasyse tsrs. beset op lant zuyt vander kercke van Ste. Michiels, een lijne & lxxx roeden lants waer de siecke lieden op wonen. Ende dat telcken Joannes. Die vander Magdaleene ouer de Acker siecken (2).

Wij Jan Oghe ende Quintin f. Claeis f. Huughs, canonicken (3) tSinte Donaes jn Brugghe, doen te wetene allen den gonen

---

(1) Geschrift van de XVIe eeuw. Lees : *Siecke lieden.*
(2) Geschrift van de XVIIe eeuw.
(3) Hs. *cononicken.*

die dese lettre zullen zien of horen lezen, dat camen voor ons als voor canonijke Jan f. Jans Reynaerds ende Katelijne zijn wijf, ende gauen halm ende wettelijke ghifte Xpiaen Brand f. Pieters, sdichs bouf van Sinte Michiels bij Brugghe, van neghentien schellinghen ende zes peneghen (1) parisis aeruelijker renten siaers, beset ende gheassigneeirt zijnde vp een lijne ende tachentich roeden canoniclands, lettel meer of min, metten huusen ende bomen diere vpstaen, met al datter eerdvast ende naghelvast an es ende toe behoort, ligghende ende staende jnde prochij van Sinte Mechiels, zuut vander keerke, tusschen den *Heerweghe* of een zijde, ende Jans Zomers lande of ander zijde, daer de zieke nv vp wonen, met der rechter canonicschult diere jaerlijcx vute gaet; de welke vorseide rente men schuldich es te gheldene telken Sinte Jansmesse middelssomers, of binnen drie weken daer naer, ende Jan f. Jans Reynaerds ende Catelijne zijn wijf voorseit wedden ende beloofden Xpiaan Brand f. Pieters, sdisch bouf van Sinte Michiels bij Brugghe vorseit, de vorseide neghentien schellinghen ende zes peneghen parisis (2) aeruelijker renten siaers, beset ende geassingneeirt zijnde ghelijc ende inder manieren dat vorseit es, te wetten te warenderene vrij, quyte ende onghecalengiert, sdischs van Sinte Michiels bij Brugghe vorseit vrijen eeghindomme, jeghen elken meinsche, sonder fraude of malengien. In kennessen der waerheden, so hebben wij canonijken vorseit desen tsiaertre gheseghelt met onsen seghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren alsmen screef dusentich vier hondert ende achtiene, vp den seuentiensten dach in Septembre.

---

(1) Hs. *pen̄*.

(2) Hs. *pen̄. pars*.

XLIX

Aerdenburch.

Copie vander rente van Jan van Ymbrouc (1).

Een rente van xiij sch. parasyse op twee lijnen canonijnclant lyggende ontrent de priesteragie telcken bavonis (2).

Wij Jan Oghe ende Quintin f. Claeis f. Huughs, canonijken tSinte Donaes jn Brugghe, doen te wetene allen lieden dat camen voor ons als voor canonicken Saelmoen vander Keerke f. Saelmoens ende Catelijne zijn wijf, ende gauen halm ende wettelijke ghifte den heer Wouter Zeghaerd f. Sijmoens, priestere, van dartiene schellinghen parisis (3) aeruelijker renten siaers, beset ende gheassingneeirt zijnde vp twee lijnen canoniclants, lettel meer of min, lichghende inde prochije van Sinte Mechiels, oost vander keerke, tusschen s prochijpapen van Sente Michiels lande, of een zijde, ende Salemoens vander Keerke lant, of ander zijde, ende es de hofstede daer Jan van Stokevelt laest in (4) woonde; de welke vorseide rente men schuldich es te gheldene telken Sente Bamessen jn elc jaer, ewelijke ende eeruelijke gheduerende; ende Saelmoen vander Keerke f. Saelmoens ende Katelijne zijn wijf vorseit wedden ende beloofden den heer Wouter Zeghaerd f. Sijmoens, priestere, vorseit, de vorseide dartiene schellinghen parisis eeruelijker renten siaers, bezet ende gheassingneeirt zijnde ghelijc ende (5) inder manieren dat vorseit es, te wetten te waren-

(1) Gelijktijdig geschrift.
(2) Geschrift van de XVII[e] eeuw.
(3) Hs. *pars.*
(4) Hs. *in* staat boven den regel bijgeschreven.
(5) Hs. *en en inder.*

deerne vrij, quyte ende onghecalengiert te sheer Wouter Zeghaerts f. Sijmoens priestere vorseit vrijen eghindomme, jeghen elken meinsche ; de welke vorseide rente men schuldich es te gheldene telken Sinte Baefsmesse jn elc jaer, eewelijke ende eeruelijke gheduerende, sonder fraude of malengien. In kennessen der waerheit, so hebben wij canonicken vorseit desen tsiaertre ghezeghelt met onsen zeghelen vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren als men screef dusentich vierhondert ende drie ende twintich, vp den xxvjsten dach jn Nouembre. 1423.

L

Sint-Michiels.

Vanden disch ende kercke neuens het Calabas huus lant (1).

Wij Jan Oghe, Quintin f. Claeis f. Huughs, canoniken tSinte Donaes jn Brugghe, doen te wetene allen lieden dat camen voor ons als voor canoniken Saelmoen vander Keerke f. Saelmoens ende Catelijne zijn wijf, ende gauen halm ende wettelijke ghifte dheer Wouter Zeghaerd f. Sijmoens, priestere, van eenen ghemete ende vierentneghentich roeden canonic lants, lettel meer of min, met allen den bomen diere vp staen, lichghende ende staende inde prochije van Sente Michiels, noordt oost vander keerke, tusschen Jans vanden Hoghenlande lande ande oost zijde, of een zijde, ende Kerstoffels Eueraerts lande, ande westzijde, of ander zijde. Ende Saelmoen vander Keerke f. Saelmoens ende Catelijne zijn wijf vorseit wedden ende beloofden dheer Wouter Zeghaerd f. Sijmoens, priestere vorseit, aldit vorseide

---

(1) Geschrift van de XVII[e] eeuw.

canoniclant metten bomen diere vp staen, lichghende ende staende ter vorseider stede, ghelijc ende inder manieren dat vorseit es, te wetten te warenderene, wech ende lant, vrij, quyte, te sheer Wouters Zeghaerds priestere vorseit vrijen heghindomme, jeghen elken meinsche, metter rechter canonicschult diere jaerlijcs vute gaet, ende voort met zesendetwintich schellinghen parisis (1) ende twee hennen jaerlijcs gaende vute den vorseiden lande, sonder fraude ende malengien. In kennessen der waerheden so hebben wij canonicken vorseit desen tsiaertre ghezeghelt met onsen zeghele vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren alsmen screef dusentich vier hondert ende drie ende twintich, vp den xxvjsten dach jn Nouembre.

LI

Sint-Michiels.

De gifte van het voorn. lant (2).

Wij Wouter Gheerbode ende Jan Debbout, canonicken tSinte Donaes jn Brugghe, doen te wetene allen lieden dat cam voor ons als voor canonijken dheer Wouter Zeghaerdt, priestere, ende gaf halm ende wettelijke ghifte Jan den Doyere, als dischmeestere vanden dissche van Sinte Michiels, tvorseids disch bouf, van eenen ghemete ende vier ende neghentich roeden canoniclants, lettel meer of min, metten bomen diere vp staen, lichghende ende staende jnde prochije van Sinte Michiels, noordoost vander keerke, tusschen Jans vanden Hoghenlande lande, ande oost zijde

(1) Hs. *pars.*
(2) Geschrift van de XVIIe eeuw.

of een zijde, ende Kerstoffels Eueraerts lande, ande west zijde of ander zijde. Ende dheer Wouter Zeghaerd, priestere vorseit, wedde ende beloofde Jan den Doyere vorseit, als dischmeestere vanden dissche van Sinte Michiels, svorseids dischs bouf, aldit vorseit canoniclant, metten bomen diere vp staen, lichghende ende staende ter vorseider stede, ghelijc ende inder manieren dat vorseit es, te wetten te warenderene wech ende lant, vrij, quite, sdischs van Sinte Mechiels vorseit vrijen eghindomme, jeghen elken meinsche, metter rechter canonicschult diere jaerlijcx vute gaet, ende voort met zesendetwintich schellinghen parisis (1) ende twee hennen jaerlijcs der vute gaende, zonder fraude ende malengien. In kennessen der waerheden so hebben wij canonicken vorseit desen tsiaertre gheseghelt met onsen zeghelen vuthanghende. Dit was ghedaen jnt iaer ons heeren duust vier hondert zeuenendetwintich, vp den vierden dach in........ (2)

LII

Int Canonijcksche.

(3)Wij Mareghaert van Hecke ende Pieter f. Heindricx Zoets, dischmeesters vanden dissche vanden aermen scamelen huusweicken diemen hout inde kercke van Sinte Michiels bij Brugghe, jn dien tijden, kennen ende lijen, als dischmeesters vanden voors. dissche, dat wij belooft hebben, over ons ende over alle de ghone die dischmeesters vanden

(1) Hs. *pars.*

(2) Het blad is hier juist ten halve afgescheurd.

(3) Charter in ons bezit.

voors. dissche naer ons wezen zullen, den hoirs ende naercommers van Danneel Coudekueckene, elckes jaers nu naestcommende te cleedene, inder voors. kercke van Sinte Michiels, twee disschen, te wetenne: den eenen telcken Onzer Vrauwen daghe inder advent, in elc jaer naestcommen de, ende den anderen telcken Paesschedaghe in elc jaer naestcommende, elcken disch met twintich provenden, elcke provende weerdich zijnde drie grooten tornoysen. Ende dit met alzulckers spijze als den dach ghetijdich wezen zal. Ende dat wij ende onze naercommers ghehouden zijn, telcker waerven als men de voors. disschen cleeden zal, snavonts te vooren dat te kennen doen gheven den hoyre ende naercommers van Danneel Coudekueckene voorn., ende hemlieden te zendene achte teekenen vanden voors. dissche, omme die by hemlieden ghedeelt te werden den aermen daert hemlieden best van nooden dyncken zal. Ende tremenant vander voors. teekenen zullen wij ende onze naercommers ghehouden zyn te deelne den aermen scamelen huusweicken binder voors. prochie telcken voors. termynen, ten eeuwelicken daghen, over de ziele van Danneel Coudekueckene, voorn., ende hemlieden zegghende dat zij bidden over Danneel voors., van wyen de voors. aelmoessenen commen es. Wanof het bezet vanden voors. twee disschen hier naer int langhe verclaerst staet.

Wij Burchghaert Keddekin ende Maertin Xpiaens, canonycken tSinte Donnaes in Brugghe, doen te wetenne allen lieden, dat camen voor ons, alse voor canonycken, Jan Mersschaert, f. Gillis, ende Pirone zijn wijf, bezetteden, over hemlieden ende huerlieder naercommers, Thomaes van Wulfskercke ende Adriaen de Conyng, als dischmeesters van Sinte Michiels kercke buuten Brugghe, tselfs disch behouf, up twee ghemeten canonyng lands, lettel meer of min, metten huusen ende boomen diere up staen, ende toebehooren, ligghende ende staende binder prochie van

Sinte Michiels, west vander kercke, ende es de hofstede metten lande daer de zelve Jan Merschaert ter date van desen up woonde, tusschen Colaert Mesdaechs lande ande zuudzyde ende ant oosthende, ende Pieter Carrebuers huuse ende lande ande noordzijde, streckende metten westhende upden *Heerewech,* met achte groon. elckes jaers daer ute ghaende te canonyng schulden, diemen ghelt der obedientie van Sinte Donnaes. Voort, met xliij. groon. ervelicke rente tsiaers, ooc daer ute ghaende, danof men jaerlicx ghelt der kercke van Sinte Michiels xix. groon., den prochijpape ooc xix., groon., den disch ende coster van Sinte Michiels v. groon. Voor al welcke rente Pieter Carrebuers huus ende landt ande noordtzijde daer neffens upden houck jaerlicx ghelt xij. groon., over zijn deel ende advenant vander voors. rente te schulden gheldende. Ende dit als van thien schellinghen groon. eeuwelicke rente elckes jaers den voorn. disch van Sinte Michiels vp tvoorn. parcheel vrij heffens, blijvens ende wechdraghens, boven den voors. renten ende allen commeren ende lasten diere jaerlicx ute ghaen of daer up te costen commen ende vallen mueghen, te gheldene ende te betaelne dese voors. x. schellinghen groon. eeuwelicke rente tsiaers, al gheheel, telcken xxiiij[ten] daghe van...... (1) in elc jaer nu eerstcommende naer der date dezer lettren, eeuwelicke ende tallen daghen voorwaerste an gheduerende. Dies es te wetenne datmen dese voors. x. sch. groon. eeuwelicke.... (2) tsiaers aflossen zal moghen tallen tijden alst den voorn. Jan Mersschaert ende Pieron zijn wijf, of huerlieder naercommers ghelieven zal, omme de somme van neghen ponden groon. dat es telcken pennyng vander zelver rente omme achtien pennynghen zulcker munte ende payemente

---

(1 en 2) Uitgesleten.

ghebreke waren te vulcommen dies voorseit es, dat dan (sic) danne de hoirs ende naercommers vanden voors. Danneel Coudekueckene ant voors. parcheel ende rente handt slaen zullen moghen ende de voors. rente van desen ontfanghen alzo langhe als wij of onze naercommers in ghebreke wezen zullen moghen de voors. twee disschen jaerlicx ten voors. termijne te cleydene ende ooc metten conditien hier vooren verclaerst ende verhaelt, al zonder fraude.

In kennessen der waerheden, zo hebben wij dischmeesters voors. deze lettere vuthanghende bezeghelt met onzen zeghelen. Dit was ghedaen int jaer ons heeren alsmen screef duust vier hondert viere ende tneghentich, upden zesten dach in April. Het welcke voorscreven verbant aldus ghesloten was ter presentie ende bywezene van Jan de Fevere, f..... (1), als ghetrauwet hebbende mer vrauwe Margriete, f. Xpoffels Aneghary, wylen eer weduwe van mynen heere Phelips van Overtvelt, ruddere, ende vrauwe moeder van Jan van Overtvelt, f. myns heeren Phelips voorn., als erfachtich heere vander heerlichede van Tilleghem, ten voors. daghe ende jaere.

LIII (2).

Cunctis presentes litteras inspecturis, Johannes, humilis prior tutusque conventus Domus Vallis Gracie iuxta Brugas, ordinis Cartusiensium, salutem in hominum salvatore cum salute perhennis (sic).

---

(1) Oningevuld gebleven.

(2) Dit stuk werd, in den loop der XVI[e] eeuw, op het achterste blad van het Cartularium overgeschreven.

als ter date vander lossinghe cours ende loop hebben zal inden lande ende graefscepe van Vlaenderen, sonder fraude.

In kennessen der waerheden, zo hebben wij canonycken boven ghenoomt desen chaertre bezeghelt met onzen zeghelen huuthanghende. Dit was ghedaen int jaer duust vierhondert zesse ende tachtentich, upden vier ende twintichten dach van Maerte. Aldus gheteekint: P. de Taye.

Dewelcke chaertere rust inden handen vanden voors. dischmeesters. Ende es te wetenne dat de voors. x. sch. groon. losrenten hier vooren verclaerst ghecocht waren met den pennynghen die camen vanden bezette ende parcheele daer vp dat Danneel Coudekueckene voorn. de voors. twee disschen bezet ende ghefondeert hadde. Twelcke voors. bezet ende parcheel van thien schellinghen grooten tornoysen eeuwelicke cheins vercocht was bij Mattheeus Lotins ende bij Thomaes van Wulfskercke, beede als dischmeesters vander voors. kercke van Sinte Michiels, ende ghaven daer of ghifte Ledenaert Casenbrood, de zeepziedere, poortere in Brugghe, int jaer xiiij^{c}. lxxxvj., vpden xv^{n} dach van April naer Paesschen. Ende wij, dischmeesters voors., hebben belooft, ende al noch beloven bij deser jeghenwoordegher lettren, over ons ende over alle de ghene die naer ons dischmeesters vanden voorn. dissche commen ende wezen zullen, den hoirs ende naercommers vanden voors. Danneel Coudekueckene de voors. disschen met alzo vele provenden ende van alzulcke weerden als voors. es telcken waerven de termijnen in elc jaer eeuwelic ghedueende, wel ende ghetrauwelicke te cleedene ende te rechtene ghelijc dat voors. es, ende hemlieden snavonts te vooren te laten wetenne ende van elcken dissche achte teekenen hemlieden te zendene te haerlieder huuse ende het remament bij onslieden, als dischmeesters, ghedeelt te werdene den aermen scamelen huusweicken vander voors. prochie. Ende waert zo dat wij of onze naercommers in fauten of in

Noverit conversitas (sic) vestra quod cum provide matrone domicella Griela de Hertsbeerghe et Marsoeta (1), soror eius, opidane Brugenses, nobis et monasterio nostro pro Deo et in puram eleemosynam et ad divini cultus obsequium perpetuo extratendum (sic), quatuor mensuras terre, paulo plus sive minus contulissent, quam quidem terram dicte sorores acquisiverunt erga Johannem filium Jacobi et Marotam eius uxorem legaliter coram (sic) terram levare debent duos grossos turonenses argenti, vel valorem equipollentem singulis annis, in festo beati Remigij hereditarie persolvendas. In cuius rei testimonium hijs presentibus litteris sigillum monasterij nostri predicti duximus apponendum. Datum in festo beati Mathie apostoli, anno domini m° ccc° xxx secundo.

K. de Flou.

---

(1) Hs. *m'. soeta.*

TAFEL

DER NAMEN VAN PLAATSEN EN PERSONEN

D

C

E

L

M

T

V

W

X

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME VIII DE LA CINQUIÈME SÉRIE

QUARANTE-CINQUIÈME VOLUME DE LA COLLECTION.

